

DAVID K. BERNARD

LA VIE APOSTOLIQUE

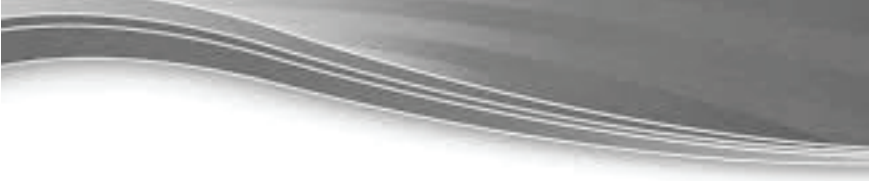


**Les perspectives de la vie chrétienne,
de la doctrine et du ministère**

La vie apostolique

Remerciements

Merci au Purpose Institute,
qui a commandité cette traduction.



La vie apostolique

Les perspectives de la vie chrétienne,
de la doctrine et du ministère

David K. Bernard

Éditions Traducteurs du Roi



Cet ouvrage est la traduction française du livre
The Apostolic Life de David K. Bernard,
Copyright © 2006 de l'édition originale
par Pentecostal Publishing House.
Tous droits réservés.
8855 Dunn Road, Hazelwood, Missouri, É.-U. 63042
www.PentecostalPublishing.com

Traduction : Anne Marie Van den Berg
Révision : Lylas de Souza, Liane R. Grant,
Olivier et Melissa Wojciechowski
Mise en page : Liane R. Grant

Copyright © 2016 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale
de Mission Montréal - 544 Mauricien, Trois-Rivières
(Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale,
8855 Dunn Road, Hazelwood, Missouri, É.-U. 63042

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.

Toutes les citations anglaises ont été rendues en français par les traducteurs.

ISBN 978-2-924148-08-2

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, 2016.
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2016.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des Traducteurs du Roi et de Pentecostal Publishing House.

.

Préface

Les articles dans ce livre couvrent plusieurs sujets, mais le thème principal est une vision sur la signification d'être apostolique. Ces articles examinent la façon d'appliquer l'identité apostolique aux différents aspects de la vie et du ministère. La plupart ont été publiés dans le *Pentecostal Herald* (publication officielle de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale), le *Forward* (publication pour les ministres de l'EPUI), ou le *South Texas Vision* (publication officielle de l'EPUI du sud du Texas).

Les articles sont essentiellement identiques que lors de leurs premières publications. J'ai fait de petites modifications éditoriales pour me conformer au style courant et pour m'adresser à un plus grand public. Par exemple, j'ai omis quelques références à certains publics ou événements. J'ai aussi inclus quelques clarifications et corrections.

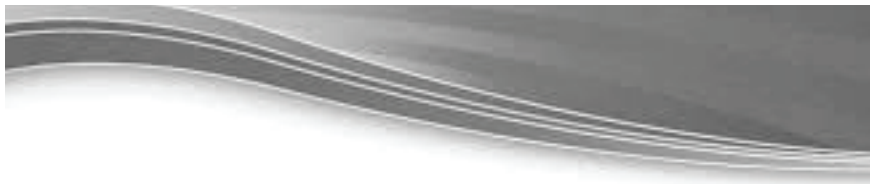
Plusieurs de mes autres livres ont traité les principaux sujets de la théologie pentecôtiste unicitare. Ainsi, pour la section doctrinale du livre, j'ai choisi des articles qui abordent des points spécifiques que je n'ai pas entièrement traités ailleurs et pour lesquels j'ai reçu des requêtes.

Dans plusieurs cas, il y a un certain chevauchement du contenu des articles écrits pour des lecteurs différents, tels que « Le Paradoxe de la prédication » et « Le Paradoxe de la croix ». Plutôt que de les changer, j'ai décidé de les garder intacts. Un des articles, « Les dons spirituels et surnaturels » a été adapté à partir d'un de mes livres, *Spiritual Gifts* (Les dons spirituels), et celui-ci est inclus, car il semble être un résumé utile.

« Le ministère charismatique des femmes dans l'Église primitive » a un ton différent, parce qu'il s'agit d'un

article scolaire rédigé pour un programme de maîtrise dans une université laïque. De ce fait, j'ai abordé le sujet de façon descriptive et j'ai consulté un grand nombre d'érudits, y compris ceux avec qui j'ai un avis fermement opposé. Je discute des déclarations bibliques dans un cadre historique, mais bien sûr j'affirme avec fermeté l'inspiration divine de l'Écriture. Le terme « charismatique » dans le titre fait allusion au don de la grâce de Dieu (du grec *charism*) plutôt qu'à une position religieuse.

Les articles dans la section intitulée « L'évangélisation » sont écrits pour le grand public, sans prétendre que les lecteurs soient familiers avec l'Écriture ou qu'ils acceptent son autorité. Je les ai inclus comme exemples pour montrer comment communiquer la foi apostolique dans notre société. Pour ceux qui achètent ce livre, une autorisation limitée est désormais accordée pour imprimer un ou plusieurs de ces articles sur l'évangélisation dans un journal local ou un bulletin d'église. Cette autorisation est accordée avec la condition que nul ne soit rémunéré et que le droit suivant soit respecté : « De David K. Bernard. Utilisé avec la permission de Word Aflame Press. »



La vie chrétienne

Chapitre 1

Une vision apostolique

Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières... louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. (Actes 2 : 42, 47)

La volonté de Dieu est que l'Église accomplisse une triple vision apostolique.

Tout d'abord, nous devons maintenir une identité apostolique. Nous existons en tant que mouvement parce que nous proclamons les belles vérités bibliques sur l'unicité de Dieu en Jésus-Christ, l'expérience de la nouvelle naissance d'Actes 2 : 38, la sainteté interne et externe, l'adoration sincère, ainsi que les miracles et les dons de l'Esprit. Nous devons toujours chérir et défendre ce message. Il y a une marge de croissance dans la grâce et la connaissance, mais il est impossible de compromettre ou d'abandonner ces principes.

Deuxièmement, nous devons avoir une unité apostolique. Nous devons nous unir dans la communion fraternelle, dans la prière et dans la cause commune pour sauver ceux qui sont perdus. Alors que nous avons le droit d'avoir des opinions différentes en ce qui concerne les préférences personnelles et les décisions en matière d'organisation, nous avons tous le devoir de communiquer les uns avec les autres dans la solidarité, dans la prière, dans le pardon et dans l'amour. Nous devons tous être engagés dans la tâche du royaume de Dieu dans notre église locale et au-delà.

Troisièmement, nous devons avoir un réveil apostolique. Lorsque nous nous consacrons à l'identité et l'unité apostoliques, nous pouvons nous attendre à voir des miracles de guérison, de délivrance et de salut. Notre raison d'être

est celle des âmes. Nous avons besoin d'un renouvellement continu des saints ainsi qu'une moisson continuelle des âmes perdues. Nous devons saisir l'occasion unique d'agrandir les églises actuelles, de prévoir de nouvelles églises et des églises annexes et d'évangéliser les différentes populations de notre région, y compris les minorités telles que les Hispaniques, les Afro-Américains et les Américains asiatiques. Sans cela, nous n'avons aucune raison d'exister.

Afin d'accomplir cette vision apostolique, nous avons besoin d'un engagement actif d'hommes et de femmes qui sont appelés de Dieu. Nous avons besoin du travail des ministres pour accomplir la vision et élever des dirigeants aussi bien que des ministres qui ont un appel, un fardeau et une onction. Nous devons mobiliser l'Église entière !

En outre, il existe parmi nous un nombre de ministres qualifiés et qui ont déjà fait leurs preuves, mais qui ne sont pas encore ordonnés. Il y a une onction particulière qui accompagne l'ordination, lorsque l'église et le Saint-Esprit confirment ensemble l'appel de Dieu avec l'imposition des mains des anciens. Alors que ces ministres sont ordonnés, ils aideront à propulser l'Église vers une nouvelle dimension de réveil et de croissance. Il ne s'agira pas d'une formalité, mais d'une percée spirituelle.

Ensemble, entrons dans l'histoire en accomplissant la vision apostolique.

South Texas Vision, janvier-février 2003
(premier numéro)

CHAPITRE 2

Le plus grand commandement

Avec la frénésie de la vie, il nous faut nous concentrer sur les choses qui sont absolument prioritaires. Des événements récents tels que les désastres naturels nous font réaliser ce qui est vraiment important et ce qui est éphémère et temporaire. Nous ne devons pas nous préoccuper des urgences au point où nous négligeons ce qui est important.

Qu'est-ce qui est important ? Nous trouvons la réponse dans l'histoire suivante, dans Marc 12 : 28-31 (La Bible Parole de Vie) :

Un maître de la loi les a entendus discuter. Il voit que Jésus a bien répondu aux sadducéens. Alors il s'approche de lui et lui demande : « Quel est le plus important de tous les commandements ? » Jésus lui répond : « Voici le commandement le plus important : Écoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ton intelligence et de toute ta force. Et voici le deuxième commandement : Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus important que ces deux-là.

Notre priorité est d'adorer le seul vrai Dieu de tout notre être, y compris notre intelligence, nos émotions et notre volonté. Lorsque nous faisons cela, il nous mènera à la vérité, se révélera à nous et pourvoira à nos besoins. Si nous ne le faisons pas, nous succomberons alors au péché et à la tromperie, qui finalement nous mèneront à la destruction.

Aimer Dieu signifie établir et maintenir une relation intime et personnelle avec lui. Nous le faisons à travers la prière quotidienne et la communion avec lui, en lisant et méditant sur sa Parole, en accueillant sa présence, en partici-

pant régulièrement aux activités et à l'adoration dans l'église (qui est son corps), en obéissant à la prédication et à l'enseignement de sa Parole, en fraternisant avec son peuple, en marchant quotidiennement dans la foi, en étant continuellement rempli de son Esprit et en nous efforçant de pratiquer une vie sainte selon sa volonté.

Mettre Dieu en premier dans notre vie ne signifie pas négliger notre famille et la société, puisque c'est la volonté de Dieu que nous établissions et maintenions des liens solides et profonds avec autrui, et, par-dessus tout, que nous remplissions nos responsabilités envers notre famille. Si nous aimons Dieu réellement, nous aimerons aussi notre prochain. Dieu a créé l'homme à son image, ainsi si nous l'aimons, nous aimerons ceux qu'il a créés à son image.

Aimer les autres consiste à les traiter avec gentillesse et respect, porter leurs fardeaux et les aider avec leurs besoins physiques et spirituels. Dieu désire que les hommes aient une relation avec lui éternellement et qu'ils héritent la vie éternelle plutôt que la mort éternelle. Ainsi, notre amour pour Dieu et pour notre prochain nous poussera à réaliser le plan de Dieu en conduisant les gens vers son royaume. Autrement dit, le plus grand commandement nous ramène directement à l'évangélisation et à la formation des disciples.

Jésus est venu dans ce monde pour chercher et sauver ce qui était perdu (Luc 19 : 10). Si nous l'aimons, nous aurons le même désir. En effet, Jésus nous avait laissé une seule requête de prière – que Dieu enverrait des ouvriers dans la moisson (Luc 10 : 2). Si nous l'aimons, nous ferons cette prière et contribuerons à l'accomplir.

Lorsque servir Dieu devient notre priorité, Dieu bénira chaque partie de notre vie. Jésus a promis : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Matthieu 6 : 33)

New Life News, Austin, Texas, hiver 2006

CHAPITRE 3

S'aimer les uns les autres

Jésus a dit que la marque distinctive des chrétiens serait l'amour qu'ils portent les uns pour les autres. « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13 : 35) Sommes-nous à la hauteur de ce principe ?

Au sens biblique, l'amour n'est pas essentiellement une émotion ; c'est un comportement. Le point central ne repose pas sur les sentiments, mais sur les actions. Par exemple, Jésus nous a enseigné : « Aimez vos ennemis » (Matthieu 5 : 44). Ce commandement ne nous demande pas de développer de l'affection ou des sentiments romantiques pour ceux qui nous maltraitent, mais elle nous enseigne de les traiter avec gentillesse et compassion, en démontrant de l'amour malgré la persécution et l'opposition. Ainsi, Jésus continue dans le même verset en disant : « Bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent. »

De même, Jacques a expliqué que le véritable caractère du chrétien n'est pas révélé par ce que nous disons, mais par ce que nous faisons : « Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous ! Et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. » (Jacques 2 : 15-17)

Jean a aussi souligné que nous devons exprimer l'amour au travers de nos actions. « Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le

besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité. » (1 Jean 3 : 16-18)

En fait, si nous proclamons que nous aimons Dieu, mais ne démontrons pas d'amour envers les autres, nous nous leurrerons. « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons de lui ce commandement : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. » (1 Jean 4 : 20-21)

Tel que le passage suivant l'indique, l'amour doit commencer au sein de l'Église. Paul l'a ordonné : « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi. » (Galates 6 : 10) S'il ne nous est pas possible de nous comporter avec gentillesse envers nos frères qui sont croyants, alors nous ne nous comporterons certainement pas avec gentillesse envers les non-croyants et envers ceux qui s'opposent à la vérité.

Par conséquent, chacun d'entre nous doit se demander : est-ce que je démontre de l'amour envers autrui, surtout envers les croyants ? Ou plus spécifiquement : Que fais-je pour démontrer et apporter l'amour de Dieu aux autres, surtout à ceux qui sont dans l'Église ?

La réponse à cette question consiste certainement à éviter toute action qui pourrait faire du mal aux autres. Ainsi, nous ne devons pas semer la discorde, déclencher des querelles, devenir des rapporteurs ou devenir une pierre d'achoppement dans la vie d'autrui. Néanmoins, répondre à cette question engage aussi des actions positives telles que l'intercession, l'encouragement, la courtoisie, la gentillesse, l'indulgence ainsi que l'aide pratique lors d'un besoin.

Les dirigeants doivent faire un effort particulier à informer et à rapprocher tous les ministres et les églises, à donner des encouragements et à pratiquer la communion fra-

ternelle. Ils doivent également identifier les besoins spéciaux auxquels nos ministères peuvent répondre. Tous les ministres doivent rester connectés et s'engager dans les œuvres de l'organisation ainsi qu'encourager leurs confrères. Si nos frères et sœurs sont dans le besoin, faisons le nécessaire pour les encourager et les soutenir.

Pasteurs, entrez en contact avec les missionnaires intérieurs et avec les autres pasteurs qui ont besoin de nos encouragements et de notre assistance. Soyez une inspiration, aidez-les quand ils sont dans le besoin financier et partagez leur fardeau.

Saints, soutenez le ministère de votre pasteur et de l'église. Soyez quelqu'un qui aide et encourage les gens, et non pas un obstacle ou un fardeau pour l'église. Même lorsque vous êtes mis à l'épreuve, ne vous concentrez pas sur vos propres problèmes et besoins, mais trouvez quelqu'un qui a besoin de votre amitié et de votre soutien. N'attendez pas que les autres viennent à votre secours, mais soyez plutôt leur secours.

Une des clés du réveil et de la croissance dans notre organisation est de s'entraider et de s'aimer les uns les autres. En faisant cela, nous montrerons au monde que nous sommes de véritables chrétiens.

South Texas Vision, novembre-décembre 2004

CHAPITRE 4

L'unité apostolique

Dans l'Église, l'une des plus importantes clés du succès est l'unité. Le jour de la Pentecôte, les croyants « étaient tous ensemble dans le même lieu » quand le Saint-Esprit est descendu sur eux (Actes 2 : 1). Au fur et à mesure que les gens se joignaient à l'Église, « ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle » (Actes 2 : 42).

Quand l'Église est unie, elle peut croître. Parfois, il peut y avoir des différences d'opinions, mais nous ne devons pas les laisser obscurcir notre vision, qui est de proclamer l'Évangile de Jésus-Christ en esprit et en vérité.

Il n'est pas toujours facile d'atteindre et de maintenir l'unité, et nous ne devons pas le prendre pour un fait accompli. Un entretien proactif est toujours de rigueur. Nous devons nous efforcer de conserver l'unité, car la désunion entravera notre croissance et notre succès spirituel.

Pour maintenir et accroître notre unité, nous devons continuer de prier pour notre organisation, pour les dirigeants, pour les saints et pour ceux avec qui nous sommes en désaccord. Il est difficile de prier pour quelqu'un et de lui en vouloir en même temps. La prière est un moyen efficace pour nous aider à maintenir notre but et notre amour fraternel.

Les dirigeants doivent se rendre compte que Dieu leur a donné une position pour servir les gens, et non pas pour les dominer. (Voir Matthieu 20 : 25-28.) Au lieu de protéger leur position ou leur territoire, ils doivent avant tout penser à ce qui est mieux pour le corps de Christ et pour l'accomplissement de la vision commune. Ils doivent être ouverts aux suggestions des autres et toujours traiter les gens avec respect et considération. Ils doivent être ouverts aux changements, même si cela implique leurs propres responsa-

bilités. Nous devons tous être flexibles, prêts à servir de notre mieux et prêts à inclure les autres. Ce conseil est valable pour les ministres de tous les niveaux de direction (y compris le surintendant et le conseil du district) aussi bien que pour les dirigeants des églises locales.

Les disciples – et nous sommes tous disciples d’une façon ou d’une autre – devraient coopérer avec les dirigeants et leurs conseils. Si vous n’êtes pas d’accord sur quelque chose, vous avez plusieurs façons appropriées de répondre, mais grogner, se plaindre et semer la discorde ne constituent pas des choix bibliques !

Premièrement, vous pouvez prier – parlez au Seigneur du problème. Ceci aide à résoudre plusieurs difficultés. Deuxièmement, si un problème demande encore de l’attention, adressez-vous directement à la personne ou à un autre dirigeant qui a l’autorité et la responsabilité de traiter l’affaire. En offrant vos suggestions et recommandations avec une bonne attitude, vous ferez quelque chose de bien. Troisièmement, une fois que la direction a pris une décision sur l’affaire, soutenez-la et soyez coopératif – ou au moins, ne faites rien qui fait du mal ou qui provoque une gêne !

Les ministres ont besoin de comprendre l’importance de l’éthique ministérielle afin de conserver l’unité. Il est absolument incorrect de solliciter les gens à changer d’une église apostolique à une autre – que la sollicitation soit directe et explicite ou indirecte et subtile. Bien qu’il existe parfois des raisons légitimes pour que les gens aillent dans une nouvelle église (telle qu’un transfert professionnel) nous devrions encourager les gens à rester fidèles et loyaux à leur église et à tout faire pour résoudre les problèmes qui peuvent surgir.

De plus, si certains expriment l’intention de changer d’église, le pasteur de l’église qu’ils visitent devrait leur conseiller de consulter leur propre pasteur et, s’il y a un problème, de trouver tous les moyens possibles de réconciliation. Puis, il devrait contacter leur pasteur pour l’informer de la

situation. Il ne devrait pas les accepter en tant que membres ou leur promettre des positions.

En même temps, les pasteurs devraient se rendre compte que si les gens sont décidés à trouver une autre église, c'est peut-être mieux pour tout le monde de les laisser partir en bons termes, en priant qu'une autre église puisse les servir efficacement et que Dieu s'occupera d'eux en ce qui concerne leurs besoins. Un bon dialogue entre les pasteurs et un plan d'action commun peuvent aider à stabiliser plusieurs situations et apportent souvent la réconciliation et l'harmonie.

En résumé, l'unité signifie que nous sacrifions parfois nos pensées, nos émotions et notre confort pour le bien du corps de Christ. Mais, à long terme, nous en bénéficions tous en appartenant à l'unique corps qui est béni par le Dieu Tout-Puissant. « Voici, qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble !... Car c'est là que l'Éternel envoie la bénédiction, la vie pour l'éternité. » (Psaume 133 : 1-3)

South Texas Vision, mai-juin 2004

CHAPITRE 5

L'unité de l'Esprit et de la foi

Vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix... jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi. (Éphésiens 4 : 3-13)

Nous nous efforcerons de garder l'unité de l'Esprit jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi, tout en prévenant nos frères de ne pas soutenir leurs différents points de vue au point de désunir l'organisation.
(La Doctrine fondamentale, EPUI, paragraphe 2)

Le mouvement apostolique pentecôtiste est largement béni par Dieu, mais de temps en temps les gens s'inquiètent au sujet de notre direction. Parfois, ces inquiétudes sont fondées sur des informations fausses ou partielles, mais il y a aussi des problèmes importants, tels que comment réagir à l'enseignement des fausses doctrines, qui créent des divisions. Dans ces cas-là, la possibilité d'une sérieuse confusion et division se pose si les doctrines ne sont pas abordées directement. L'organisation a besoin de prier que Dieu la guide pour préserver l'intégrité doctrinale et, en même temps, de perpétuer le réveil dans le monde.

La façon dont on traite de telles affaires nous donne l'occasion de réviser certains critères bibliques et éthiques concernant les différences qui surgissent au sein de l'Église.

- Les déviations doctrinales sont traitées correctement par une complète enquête suivie d'une attention et une action particulières par ceux qui ont l'autorité spirituelle.
- Les problèmes concernant la direction sont traités correctement par le dialogue entre les personnes concernées,

par la discussion dans le conseil s'il le faut, et finalement par le procédé stipulé dans les documents de l'organisation.

- En aucun cas, il n'est acceptable de faire recours à des campagnes politiques ou à une rhétorique incendiaire.
- En période de désaccord, nous devrions tourner notre attention et notre réflexion aux principes, plutôt qu'aux personnalités, aux émotions ou aux blessures personnelles. Nous devons toujours aborder les différences selon l'éthique biblique. Même l'archange Michel n'a pas porté une « accusation injurieuse » contre le diable lui-même, mais a simplement dit : « Que le Seigneur te réprime. » (Jude 9)
- La sainteté comprend des standards extérieurs, tels que notre façon d'utiliser la technologie, mais aussi des standards intérieurs, tels que notre façon d'utiliser la langue et la plume ainsi que la façon dont nous traitons les autres, surtout nos dirigeants spirituels. Ceci est vrai dans l'église locale et il est vrai dans l'église internationale.
- Nous devrions juger une affaire avec précaution, en obtenant toutes les informations et en considérant les deux côtés. Nous ne devrions pas nous hâter de croire aux rumeurs, surtout si elles nuisent à ceux qui nous ont prouvé leur caractère et leur ministère.
- En tant que chrétiens, nous devons être courtois et respectueux les uns envers les autres, surtout envers ceux qui ont travaillé avec fidélité pour l'œuvre de l'Évangile depuis plusieurs années et envers ceux qui ont été choisis comme dirigeants. Nous avons le droit d'exprimer nos opinions, de ne pas être d'accord et de voter, mais il faut le faire toujours avec humilité et amour.
- Nous devons tous prier que Dieu aide notre mouvement à garder la doctrine biblique, la sainteté (intérieure et extérieure), l'amour fraternel, l'éthique ministérielle et l'unité de la foi et de l'Esprit.

Dans de telles situations, ne tombons jamais dans la condamnation de Proverbes 6 : 16-19 : « Il y a six choses que hait l'Éternel, et même sept qu'il a en horreur ; les yeux hautains, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite des projets iniques, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges, et celui qui excite des querelles entre frères. » Accomplissons plutôt Colossiens 3 : 14-15 : « Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection. Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Et soyez reconnaissants. »

South Texas Vision, novembre-décembre 2003

CHAPITRE 6

Avoir soif de plus

*Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice,
car ils seront rassasiés. (Matthieu 5 : 6)*

Bien que nous nous réjouissons avec justification des bénédictions de Dieu et du progrès de l'Église, nous ne pouvons pas nous permettre de devenir satisfaits de nous-mêmes. Nous sommes encore en train de poser les fondations pour un grand avenir, au cas où le Seigneur tarde. Nous nous trouvons au seuil du réveil tel que Dieu veut nous le donner. Nous avons tout juste commencé à voir ce que Dieu désire faire parmi nous.

Ainsi, nous devons avoir ce que j'appelle « un saint mécontentement ». Alors que nous sommes reconnaissants pour ce que Dieu a déjà fait, nous ne devrions pas nous satisfaire des résultats que nous avons vus, mais nous devrions avoir soif de plus. Un sens d'urgence, voire de désespoir, doit nous saisir. La moisson est grande, il y a peu d'ouvriers et le temps est court ! Pendant ces derniers jours, Dieu veut déverser son Esprit sur toute l'humanité – et la majorité du monde n'a jamais entendu le message complet de l'Évangile, et l'a encore moins vécu.

La bonne nouvelle est que Jésus a promis de rassasier ceux qui auraient faim et soif de la justice. Ce principe s'applique à ceux qui recherchent le salut et il s'applique aussi à ceux qui recherchent une effusion du Saint-Esprit pour leurs églises et leurs communautés.

Quand les gens ont vraiment soif, leur besoin d'eau dépasse tout le reste. Trouver de l'eau devient leur priorité. Rien d'autre ne compte. Peu importe si l'eau est tiède ou froide, propre ou sale ; ils cherchent quelque chose pour éteindre leur soif.

Quand j'étais enfant, je me rappelle un séjour à Mokpo, en Corée, où mes parents qui étaient missionnaires organisaient un réveil. La ville souffrait d'une sécheresse pendant un été extrêmement chaud. Il n'y avait pas d'eau dans la ville et même les puits s'étaient asséchés. Les marchands remplissaient d'eau les vieilles bouteilles de vin et les rapportaient dans la ville sur leurs charrettes dès que le couvre-feu était levé à l'aube. Tôt le matin, l'eau était déjà épuisée.

La nuit, après d'exubérantes louanges et prières dans un bâtiment sans climatisation et rempli de monde, ma sœur et moi voulions autant d'eau que possible. Avant de nous coucher, nous supplions notre père de nous donner de l'eau, mais il n'y en avait plus. Nous avions du mal à nous endormir à cause de la soif. Nous faisons promettre à notre père qu'aussitôt qu'il achetait de l'eau le matin, il nous réveillerait pour nous donner à boire, peu importe l'heure.

Le lendemain à notre réveil, nous réclamions de l'eau. Il nous disait qu'il nous avait déjà réveillés pour nous donner à boire, comme il nous l'avait promis. Mais nous avions toujours soif. Nous protestions que nous ne nous souvenions pas d'avoir été réveillés et d'avoir bu. Nous en voulions plus.

Cette expérience m'avait appris à quel point la soif peut être importante et comment nous pouvons devenir désespérés quand nous avons vraiment soif. De même, le Seigneur veut que nous ayons soif de sa présence et de l'effusion de son Esprit.

Prions avec ferveur pour un puissant réveil dans nos églises et à travers notre organisation. Un esprit de réveil nous aidera à surmonter tout problème interne pendant que nous nous concentrons à gagner des âmes, à enseigner des convertis et à agrandir l'Église. Comme quelqu'un a dit : « Si nous n'avons pas de réveil, rien d'autre ne compte. Et si nous avons un réveil, rien d'autre ne compte. »

South Texas Vision, janvier-février 2005

CHAPITRE 7

Sauvé par la vérité

Le tsunami le plus destructeur dans l'histoire de l'humanité a frappé l'Asie le 26 décembre 2004. Le 19 février, l'agence Reuters avait projeté que ce violent mur d'eau avait tué environ 300 000 personnes. Nous avons tous été touchés par cette tragédie, mais je voudrais me concentrer sur deux incroyables histoires de délivrance lues sur le site internet Yahoo! News le 2 janvier 2005.

Le titre du premier article était : « La connaissance de l'océan des anciens sauve quelques Thaïlandais » et il racontait l'histoire d'un groupe de pêcheurs thaïs connus comme les gitans de l'océan Morgan. Bien qu'ils n'aient jamais vu un tsunami, la connaissance de l'océan et de ses courants, transférée de génération en génération, a sauvé leur village entier. Le chef du village âgé de 65 ans, Sarma Kathalay, a expliqué : « Les anciens nous ont dit que si l'eau se retire vite, la même quantité qui a disparu réapparaîtra. »

Le premier signe d'un imminent tsunami est quand l'océan se retire des plages. Quand ceci est arrivé en décembre 2004 en Thaïlande, beaucoup de gens s'étaient rendus vers les plages pour voir ce rare événement et pour ramasser des poissons sautillant sur la plage. Ils ne se sont pas doutés que la descente de l'eau était un avertissement d'une tragédie à venir. Bien que les gitans n'aient jamais vu cet événement non plus, ils s'étaient souvenus de l'avertissement des générations précédentes et avaient pris la direction des collines. Alors que d'autres se précipitaient à leur insu vers la destruction, les gitans se précipitaient vers le salut. Pourquoi ? Ils savaient ce qui se passait. Et comment connaissaient-ils la vérité alors que presque tout le reste des gens l'ignorait ? Parce que les anciens avaient préservé et transmis le message avec fidélité, et la génération actuelle l'a cru et l'a obéi.

Le deuxième article s'intitule : « Un 'ange' britannique sauve des centaines de personnes du tsunami grâce à sa connaissance scolaire ». L'article parle d'une fille de 10 ans venant de Surrey, au nord de l'Angleterre, qui était en vacances à Phuket, en Thaïlande quand le tsunami est arrivé. Quelques jours auparavant, elle avait étudié les tsunamis lors de son cours de géographie. L'instructeur avait expliqué à la classe qu'il y a environ dix minutes entre le moment où l'océan se retire et le moment où le tsunami arrive.

La fille se trouvait sur la plage de Maikhao quand elle a remarqué la descente de l'eau, et elle s'est rendu compte immédiatement que le tsunami arriverait. Elle a donné l'alerte, ce qui a déclenché l'évacuation de la plage et d'un hôtel proche. En résultat, elle a sauvé des centaines de vies.

D'autres plages et hôtels ont connu beaucoup de morts, mais cette plage et cet hôtel ont été épargnés grâce à une écolière. Les gens ont été sauvés parce que, dans une école lointaine, un professeur avait fourni des informations vitales, parce qu'une jeune fille a appris cette information et l'a mis en pratique et parce que les gens ont cru ce qu'a dit la jeune fille.

Les leçons spirituelles de ces récits sont claires. Tout d'abord, si nous voulons être sauvés et voir les autres sauvés, nous devons posséder suffisamment de connaissance, et cette connaissance doit être conforme à la vérité. Dieu a dit : « Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. » (Osée 4 : 6) Mais Dieu désire que tous « soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (1 Timothée 2 : 4)

Deuxièmement, tout comme les gitans de l'océan et le professeur en Angleterre, nous devons transmettre la vérité. Nous devons préserver et proclamer l'Évangile de Jésus-Christ sans faire de compromis.

Finalement, nous devons croire et obéir à la vérité. Il ne suffit pas de connaître la vérité ; nous devons y obéir. Beaucoup de gens auraient pu ignorer l'avertissement des gitans

de l'océan parce que c'était en dehors de leur connaissance et plusieurs auraient pu ignorer l'avertissement de la jeune fille à cause de sa jeunesse et de son inexpérience. Pourtant, ceux qui ont pris garde à l'avertissement ont été sauvés.

Nous ne serons pas sauvés simplement parce que nous avons grandi dans une famille pentecôtiste ou parce que nous avons assisté à une église pentecôtiste. Il nous faut développer un amour pour la vérité qui nous pousse à l'embrasser et à y obéir malgré les doutes, les objections, et l'opposition – même si ce dernier provient des autres qui proclament posséder la vérité. Pendant les derniers jours, la séduction et le jugement accableront les gens « parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés ». (II Thessaloniens 2 : 10)

Paul a écrit : « Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; persévère dans ces choses, car en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même et tu sauveras ceux qui t'écoutent. » (1 Timothée 4 : 16) Tenons ferme à l'expérience, le message et le style de vie apostoliques. En faisant cela, nous participerons au salut que Dieu a offert par sa grâce et nous mènerons ainsi que beaucoup d'autres vers une relation salutaire avec lui.

South Texas Vision, mars-avril 2005

CHAPITRE 8

Le combat spirituel

La Bible compare la vie chrétienne à une bataille contre les forces du mal. Comme les soldats, nous devons être forts, courageux, disciplinés et bien équipés pour remporter ce conflit. « Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. » (Éphésiens 6 : 10-11)

Afin de réussir dans la vie chrétienne, il nous faut comprendre la nature de notre conflit. Nous devons nous débarrasser de certains faux concepts associés avec le conflit terrestre et les remplacer par des concepts spirituels.

D'abord, nos ennemis ne sont pas les autres gens, mais le diable, le monde et la chair. « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » (Éphésiens 6 : 12)

Ce verset parle des ennemis spirituels – le diable, ses anges néfastes (les démons), et les structures du pouvoir humain qui sont sous son influence et son contrôle. Le diable est l'ennemi de Dieu. En effet, son nom – Satan – signifie « adversaire » en hébreu. Puisque Dieu nous a créés à son image et pour sa gloire, Satan est aussi notre adversaire et il cherche à nous détruire (I Pierre 5 : 8).

Puisque le diable a réussi à tenter Adam et Ève de pécher dans le jardin d'Éden, la race humaine tout entière est tombée sous la domination du péché et subit l'influence du diable. Satan a dominé ce monde à un tel point que « celui qui est l'ami du monde est l'ennemi de Dieu », et quiconque aime le monde, alors « l'amour du Père n'est point en lui » (Jacques 4 : 4 ; I Jean 2 : 15). Dans ce contexte, « monde » ne se

réfère pas aux gens, mais au système de valeurs, aux mœurs culturelles et aux structures sociales de l'humanité souillée par le péché – spécifiquement, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie (I Jean 2 : 16).

Ces termes s'appliquent également à une lutte interne. Non seulement nous sommes tentés par le diable et par le monde pécheur autour de nous, mais nous sommes harcelés par de mauvaises tendances et des désirs qui dérivent de notre nature déchue que la Bible appelle parfois la « chair ». Cette « âme charnelle » est l'ennemi de Dieu (Romains 8 : 7). En tant qu'enfants de Dieu, nous possédons une nouvelle identité de sainteté, mais nous avons toujours nos vieux désirs du péché qui demeurent en nous, et les deux sont en conflit. Par le pouvoir du Saint-Esprit qui demeure en nous, nous parvenons à surmonter les désirs de la chair et à poursuivre une vie victorieuse et pieuse. (Voir Galates 5 : 16-25.)

Lorsque les gens du monde s'opposent à l'Église, ou même quand ceux dans l'Église se rebellent contre le travail de Dieu, nous devons nous rappeler qu'ils ne sont pas nos ennemis. Nous ne pouvons pas riposter contre eux comme s'ils l'étaient. À l'inverse, nous devons reconnaître qu'ils ont été trompés par le diable et, consciemment ou inconsciemment, ils sont devenus des instruments entre ses mains. En même temps que nous nous opposons à leurs actions diaboliques, nous devons démontrer de l'amour et de la compassion envers eux, en priant et travaillant pour leur délivrance. « Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles ; il doit, au contraire, avoir de la condescendance pour tous, être propre à enseigner, doué de patience ; il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité, et que, revenus à leur bon sens, ils se dégageront des pièges du diable, qui s'est emparé d'eux pour les soumettre à sa volonté. » (II Timothée 2 : 24-26)

Deuxièmement, le combat et les armes ne sont pas physiques, mais spirituels. « Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. » (II Corinthiens 10 : 3-5)

Ce passage affirme que nous ne pouvons pas nous attendre à gagner le combat spirituel avec des armes charnelles. Il est évident que les épées, les fusils et même les armes nucléaires ne peuvent pas détruire le péché. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'une guerre terrestre quelconque détruise le diable dans notre monde et dans nos vies. Par contre, le seul espoir pour le monde est un combat spirituel pour changer les cœurs et les vies des gens. En tant que membres de l'Église, notre commission consiste à faire la guerre spirituelle en prêchant l'Évangile au monde entier, en convertissant des âmes et en faisant des disciples de Jésus-Christ.

Ni les tactiques du monde ni la chair ne peuvent nous servir à détruire nos adversaires. Par exemple, « la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (Jacques 1 : 20). Parfois, nous sommes tentés d'appliquer notre compréhension de la volonté de Dieu par les moyens de manipulation charnels, la menace, la calomnie, la manœuvre politique, l'autoritarisme, le légalisme et ainsi de suite. Nous pouvons également penser que la clé du réveil se trouve dans le sens du spectacle, le divertissement et les « discours persuasifs de la sagesse » (I Corinthiens 2 : 4). Mais, ces méthodes ne produiront jamais la justice de Dieu. Au contraire, nous devons compter sur la Parole de Dieu, sur l'Esprit de Dieu et sur la puissance de l'amour pour surmonter tous les obstacles afin que nous puissions accomplir la volonté de Dieu et inspirer les autres à croire en Christ et à lui obéir.

Le combat spirituel consiste à renverser les forteresses – les forteresses de la pensée et de l'esprit. Nous devons combattre « les imaginations » (pensées, arguments, raisonnements) et « toute grande chose » (prétentions, barrières) qui s'opposent à la connaissance de Dieu. Il nous faut « amener toute pensée captive à l'obéissance de Christ. »

Autrement dit, le véritable champ de bataille est le cœur humain. Nous devons conquérir l'orgueil, la rébellion, la convoitise et d'autres mauvaises attitudes dans notre cœur et imposer la discipline spirituelle de la Parole de Dieu. Nous devons ouvrir nos vies au travail du Saint-Esprit afin d'être transformés à l'image de Christ.

Voici une déclaration partielle des méthodes et des buts de ce combat : « Marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix... Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. » (Éphésiens 4 : 1-3, 31-32)

Comme exemple, lorsque Paul a exhorté l'église de Corinthe à montrer du pardon envers un membre pécheur qui s'était repenti, il a donné cette raison : « afin de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous, car nous n'ignorons pas ses desseins » (II Corinthiens 2 : 11). En d'autres termes, un esprit qui ne pardonne pas ouvre la porte à Satan pour nous attaquer. Cela pourrait devenir une forteresse du mal dans nos âmes – et dans l'organisation – qui nous empêcherait de recevoir la victoire que Dieu nous a réservée.

Troisièmement, nous ne pouvons pas obtenir la victoire par nos propres forces. Mais, nous devons reconnaître que Jésus-Christ a déjà remporté la victoire au Calvaire et

a appliqué sa victoire dans nos vies. Lorsque Jésus est mort sur la croix, il a payé la rançon pour nos péchés et a satisfait aux conditions de la sainte loi de Dieu. Lorsque Jésus est ressuscité d'entre les morts, il a remporté la victoire sur le péché, la mort et le diable. Si nous croyons en lui et obéissons à son Évangile, nous partageons cette victoire. Jésus-Christ est venu en tant qu'être humain afin que « par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude » (Hébreux 2 : 14-15).

Quand l'un de ses généraux gagnait une importante bataille, Rome organisait une procession pour la grande victoire appelée un triomphe. Le général dépouillait ses ennemis de leurs grandes tenues et leurs armes et les faisait défiler à travers les rues de la ville, liés et humiliés. À l'apogée de la célébration, le vainqueur posait son pied sur la tête du chef vaincu pendant qu'il se courbait vers le sol. Tout le monde pouvait voir que les ennemis qu'ils avaient craints étaient réduits à de simples captifs impuissants.

C'est ce que Dieu a fait en Christ, quand il a fourni un remède pour nos péchés sur la croix et a vaincu les complots de Satan contre nous : « Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses ; il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix ; il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix. » (Colossiens 2 : 13-15)

Ainsi, pour le chrétien, Satan a déjà été vaincu. Il n'a aucune raison de condamner l'enfant de Dieu, et il n'a pas le pouvoir de forcer l'enfant de Dieu à faire quoi que ce soit. Pour cette raison, Jacques 4 : 7 nous enseigne : « Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous. »

Satan peut toujours nous tenter de notre vivant. Si nous l'écoutons, il a toujours des moyens de nous tromper. Il peut nous attaquer et nous opprimer pendant un certain temps, mais il ne peut pas nous posséder ou nous détruire, car « celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde » (I Jean 4 : 4). Donc, nous n'avons pas à le craindre. Nous devons être conscients de lui et de ses tactiques, mais il ne faut pas que nous nous préoccupions de lui. Il peut nous impressionner avec un rugissement effrayant, mais lorsque nous le mettons au défi d'exécuter ses menaces, au nom de Jésus, il ne peut rien faire contre nous.

En résumé, il n'est pas nécessaire de nous concentrer sur des formules, des stratégies ou des techniques variées du conflit spirituel en essayant de dérouter le diable. En tout cas, nous ne pouvons pas le vaincre par nos propres moyens ou capacités. Mais, nous devons appliquer la victoire que Christ a déjà gagnée pour nous par son sang. Ainsi, Éphésiens 6 : 14-18 nous conseille de porter les armes de Dieu, y compris la vérité, la justice, l'Évangile de la paix, la foi, le salut et la Parole de Dieu, et à être fervents dans la prière. Voici les armes avec lesquelles nous appliquons la victoire de Christ dans nos vies, nous mettons Satan au pied du mur, et faisons échouer ses tactiques.

Alors que nous reconnaissons que Satan a des forces puissantes à sa portée, la clé de la victoire ne dépend pas de notre connaissance approfondie de ces forces. Par contre, alors que nous nous approchons de Dieu par la prière, que nous lui faisons confiance, et que nous nous consacrons à son service, il fait le nécessaire pour repousser les efforts du diable. Daniel a prié, mais il n'a pas reçu une réponse immédiate à cause de l'opposition surnaturelle du « prince du royaume de Perse ». Comment Daniel a-t-il triomphé contre cette terrible opposition spirituelle ? Dieu a envoyé un messager angélique pour répondre à la prière de Daniel et il a envoyé l'archange Michaël pour vaincre le prince de Perse. Daniel n'était même pas au courant de la nature exacte de

l'opposition, et il n'avait pas été capable de développer une stratégie pour se défendre, mais il a continué simplement de prier, de faire confiance en Dieu, et de vivre une vie consacrée jusqu'à ce que sa réponse arrive (Daniel 10 : 12-14).

De même, les apôtres ont fait face à plusieurs oppositions spirituelles pendant qu'ils propageaient l'Évangile à travers le monde et établissaient l'Église du Nouveau Testament. Ils ne possédaient pas de stratégie détaillée pour contrer les différentes attaques et les émissaires du diable, mais ils avaient accompli avec succès leur mission en prêchant l'Évangile, en enseignant la vérité, en louant le Seigneur en toutes choses, en priant sans cesse avec ferveur au nom de Jésus, en travaillant ensemble et en marchant dans l'Esprit avec une puissance miraculeuse. (Voir Actes 2 : 42-47 ; 4 : 24-33.)

Finalement, pour être victorieux nous devons tenir ferme dans notre foi et prier continuellement dans l'Esprit. Le grand passage biblique sur le combat spirituel et l'armure spirituelle, Éphésiens 6 : 10-17, nous avertit « d'être forts dans le Seigneur », « de tenir ferme contre les ruses du diable », « de résister dans le mauvais jour », et « après avoir tout surmonté, de tenir ferme ».

Nous voyons ici l'importance de la détermination, de l'engagement et des convictions personnelles. Personne ne peut combattre à notre place. Nous devons tenir ferme à la victoire que Christ a gagnée pour nous. Nous devons personnellement prendre position sur la vérité doctrinale, la sainteté de vie, et les consécérations personnelles. Puis, après avoir tout surmonté – continuez à tenir ferme.

Cependant, nous ne tenons pas par nos propres moyens. À la fin de la discussion du combat spirituel, nous lisons : « Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Avec ceci en vue, veillez à cela et priez pour tous les saints. » (Éphésiens 6 : 18) Nous ne pouvons être victorieux que si nous dépendons de l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ – seulement si nous lui faisons

confiance, implorons son sang, appelons son nom, suivons sa Parole et comptons sur le pouvoir de son Esprit. Alors que nous tenons ferme, nous devons continuer à prier et à nous soumettre au Saint-Esprit. Par la grâce de Dieu, nous remporterons la victoire !

Pentecostal Herald, octobre 2004

CHAPITRE 9

Trouver la volonté de Dieu dans sa vie

Que vais-je faire de ma vie ? C'est une question à laquelle nous faisons tous face un jour ou l'autre. Pour répondre à cette question, il est nécessaire de trouver la volonté de Dieu, mais plusieurs sont confus sur la manière de le faire. Voyons comment la volonté de Dieu fonctionne dans nos vies.

La volonté de Dieu n'est pas mystique

Tout d'abord, la volonté de Dieu n'est pas mystique. Il ne s'agit pas d'une révélation magique qui apporte une réponse instantanée à toutes les décisions de la vie. J'ai découvert que la volonté de Dieu se révèle le plus souvent par de douces orientations et des modifications de direction alors que je suis déjà en train d'accomplir sa volonté. Dieu nous a donné l'intelligence et il nous a donné sa Parole ; il s'attend à ce que nous les utilisions tous les deux. La volonté de Dieu ne m'a jamais été révélée alors que j'étais oisif. Ce n'est pas mon intention de rejeter l'importance des expériences surnaturelles où Dieu parle à travers d'un rêve, d'un ange ou d'une voix audible. Cependant, celles-ci sont des manifestations exceptionnelles pour des circonstances exceptionnelles. Nous ne devrions pas attendre ce genre d'instructions au point où nous ignorons les nombreuses autres façons moins dramatiques dont Dieu se sert pour nous guider dans nos vies quotidiennes. Quand une telle révélation a lieu, elle suit d'habitude une longue période pendant laquelle la personne en question est déjà en train de chercher et d'exécuter la volonté de Dieu.

Faire ce que nous savons faire

De toute évidence, la plus grande partie de la découverte de la volonté de Dieu consiste simplement à faire ce que

nous savons déjà faire. Une grande partie de la volonté de Dieu nous a déjà été révélée par la Bible et par les dirigeants spirituels qui enseignent la Bible et qui l'appliquent dans leurs vies. Par exemple, si nous voulons la volonté de Dieu pour notre mariage, nous devrions commencer par sortir avec des chrétiens apostoliques. Si nous voulons faire un travail pour Dieu, nous devrions commencer par gagner des âmes dans notre communauté. Si nous éprouvons un appel à travailler dans l'église, nous devrions commencer par faire ce que nous trouvons, que ce soit enseigner l'École du dimanche ou balayer le bâtiment. Si nous désirons marcher plus prêts de Dieu, nous devrions alors développer un système de dévotion et d'étude biblique personnelles.

Si nous ne voulons pas faire les petites choses que nous savons être la volonté de Dieu, pourquoi voulons-nous que Dieu nous révèle de plus grandes choses ? Si nous n'avons pas établi une solide relation personnelle avec Jésus-Christ, pourquoi voudrions-nous qu'il nous communique sa volonté ? Si nous ne sommes pas engagés dans des efforts pour gagner des âmes là où nous sommes, pourquoi voudrions-nous que Dieu nous appelle à un autre type de ministère ?

La volonté de Dieu est un processus qui évolue. Si nous acceptons de faire tout ce que nous savons faire et mettons Dieu en premier dans nos vies, alors Dieu dirigera nos pas. (Voir Proverbes 3 : 5-7 ; Matthieu 6 : 33 ; Romains 8 : 28.)

Souvent, nous voulons que Dieu nous révèle rapidement son plan pour toute notre vie. Or, s'il le faisait, la plupart d'entre nous ne seraient pas capables de le saisir, de le comprendre ou de l'accepter. J'ai trouvé que Dieu ne révèle qu'une partie suffisante de sa volonté pour que je puisse faire le prochain pas. Si je fais ce que je sais faire maintenant, Dieu me montrera la direction pour l'avenir au moment convenu.

La règle de la porte ouverte

Il n'est pas utile de se soucier des décisions futures. Nous devons nous préparer pour ces décisions, mais nous

devons faire confiance à Dieu de nous aider à prendre de bonnes décisions au bon moment.

J'applique ce que j'appelle la règle de la porte ouverte. Lorsque je vois que j'ai une décision importante à prendre, j'essaie de penser à toutes les éventualités. Je libère mon esprit et pense à toutes sortes de possibilités que je n'aurais pas eu l'habitude d'envisager. Cette approche m'empêche de m'enliser dans une routine, d'être borné ou d'être trop influencé par les gens et les circonstances autour de moi à cet instant. Cela me permet de rester ouvert au cas où Dieu a quelque chose pour moi qui est bien différent de mon expérience ou de ma pensée antécédente.

Après avoir fait cette liste des éventualités, je commence à éliminer celles que je peux par la prière, la pensée et la discussion. Normalement, il me reste plusieurs bonnes options. Puis, je demande à Dieu d'éliminer toutes les options à part une, avant que n'arrive l'heure de prendre la décision. Je lui demande d'ouvrir les bonnes portes et de fermer les autres. Je lui demande d'influencer les événements pour que tout se réalise en faveur du bon choix et aussi d'influencer mon esprit pour que je m'en réjouisse et sois satisfait du résultat.

En attendant, j'essaie de garder toutes les options ouvertes aussi longtemps que possible et de franchir chaque porte que Dieu ouvre. Mon but est de planifier pour l'avenir, tout en donnant à Dieu l'occasion de changer et d'influencer mes plans. De plus, je veux faire tout ce que je peux pour Dieu maintenant, pendant qu'il façonne un plus grand projet pour ma vie.

En suivant cette approche, je m'engage pour une année à la fois. Bien sûr, j'ai des plans, des visions et des rêves pour l'avenir, mais je reconnais qu'ils peuvent changer ou se transformer de façons imprévues. Si je planifie trop rigoureusement, je ne laisserai pas suffisamment de place pour que Dieu opère. D'un autre côté, si je ne fais pas de plans précis et n'établis pas certains buts, je n'accomplirai rien.

Mon expérience

Laissez-moi vous citer quelques exemples de ma propre vie. Lorsque je suis arrivé aux États-Unis à l'âge de dix-sept ans, mon but était d'obtenir un diplôme en quatre ans de l'Université de Rice à Houston, au Texas. Beaucoup de choses peuvent arriver en quatre ans ; alors, j'ai réalisé que ce plan pourrait changer. Pourtant, j'avais l'intention absolue de finir ma première année. Mon esprit avait déjà décidé que j'étais dans la volonté de Dieu. Je n'avais pas besoin de réévaluer cette décision chaque mois ; peu importe ce qui arriverait, j'étais décidé à finir cette année scolaire.

À la fin de chaque année scolaire, j'ai évalué ma vie spirituellement, mentalement et émotionnellement et décidé que rien n'avait contribué à changer mon plan d'origine. Cependant, au cours de cette période, j'ai changé ma spécialisation, j'ai ajouté une deuxième spécialisation, et j'ai changé certains objectifs concernant ma carrière aux moments où des décisions devaient être prises. Il aurait été insensé d'avoir pris de décisions irrévocables concernant les cours, les spécialisations et la carrière pendant mon premier semestre, ou d'essayer de forcer Dieu à me les révéler à ce moment-là. À l'inverse, j'avais un plan principal qui pouvait et qui a changé au fur et à mesure que je faisais des découvertes sur moi-même et sur des carrières éventuelles. J'ai donné du temps à Dieu pour diriger et influencer mes choix.

Pendant ce temps, j'essayais de mettre Dieu en premier dans toutes mes activités. J'ai décidé que, si je le mettais en premier et mes études en deuxième, il bénirait à la fois ma vie spirituelle ainsi que mon travail universitaire. J'ai promis à Dieu que je franchirais toutes les portes qu'il ouvrirait en ce qui concerne son service. Par conséquent, je m'engageais dans l'École du dimanche, les activités des jeunes, les transports, les visites, le ministère du campus, et ainsi de suite.

Dieu m'a aidé à travailler pour payer mes études, à être actif dans l'église, et à finir mes cours de façon satisfaisante. C'est vrai, je n'avais pas le temps de participer aux nom-

breuses activités parascolaires, mais j'avais quelque chose de bien plus important : j'avais gardé mon salut et j'avais accompli de mon mieux la volonté et le travail de Dieu. De ce fait, j'étais certain qu'il dirigerait mes futurs pas. Et il l'a fait !

Ensuite, je suis entré à l'Université de droit du Texas à Austin. De nouveau, j'ai fait la même promesse à Dieu – le placer en premier et franchir n'importe quelle porte qu'il ouvrirait. Une fois de plus, je me suis engagé dans toutes les activités déjà mentionnées, et bien plus. Très vite, on m'a demandé d'enseigner des cours bibliques, de parler dans diverses réunions, puis de parler dans des églises avoisinantes. Je n'ai pas recherché activement ces occasions, mais j'ai simplement demandé à Dieu d'ouvrir des portes. À chaque pas, je priais, je consultais mon pasteur, puis j'allais de l'avant. Dieu bénissait mes efforts et continuait à ouvrir des portes. Sans aucune révélation dramatique, Dieu m'a amené plus loin dans sa volonté et dans son plan.

Pendant mon dernier été en faculté de droit, je suis allé à Beaumont, au Texas, pour travailler comme auxiliaire juridique. Alors que je ne connaissais personne à Beaumont, et que je ne me présentais pas en tant que prédicateur, j'ai eu l'opportunité d'enseigner ou de prêcher vingt et une fois en onze semaines.

Avant la fin de l'été, je savais que Dieu m'appelait au ministère de la prédication à plein temps. Je terminais mes études de droit cette année, mais j'ai refusé toutes les offres d'emploi et d'entretien. J'étais certain que Dieu me montrerait le prochain pas en son temps. Effectivement, deux semaines avant la remise des diplômes et cinq semaines avant mon mariage, Dieu m'a ouvert la porte pour que j'enseigne à plein temps à l'école biblique.

Permettez-moi d'insister une fois de plus sur le fait que nous devrions nous concentrer à faire tout ce que nous savons faire. Au lieu d'attendre simplement que Dieu déverse sa volonté sur nous, nous devons nous occuper, tout en faisant ce que nous trouvons à faire et en comptant sur lui pour

nous guider dans le processus. Si nous avançons, Dieu nous dirigera et changera peut-être notre direction ; mais si nous ne bougeons pas, nous n'irons nulle part.

Conclusion

En résumé, voici quelques recommandations pour demeurer dans la volonté de Dieu :

Tout d'abord, priez. Je dépends beaucoup de Jacques 1 : 5-7, qui nous donne le droit de prier pour la sagesse.

Deuxièmement, soyez consistants et concentrés – dans la dévotion personnelle, dans les relations, dans le travail pour Dieu, dans le travail laïc, et dans la réalisation de vos objectifs.

Troisièmement, recherchez les conseils et l'orientation. Dieu utilise des pasteurs et des parents (même des parents qui ne sont pas sauvés) pour nous guider. J'aime avoir les différentes opinions de mes amis, de mes connaissances et de mes aînés, même si je ne suis pas chaque recommandation. Les conseils d'autrui peuvent nous faire découvrir de nouvelles pensées, et l'effet cumulatif des conseils indique souvent une certaine direction. (Proverbes 11 : 14 ; 20 : 5.)

Quatrièmement, mettez toujours Dieu en premier. Il faut que nous soyons déterminés à vivre pour lui et à faire sa volonté malgré le prix, à obéir à sa Parole en toutes choses, à consentir à mettre de côté nos projets, rêves et occasions s'ils sont en conflit avec le plan de Dieu, à être ouverts à de nouvelles directions, et à placer Dieu en premier dans la gestion du temps et de l'argent.

Cinquièmement, utilisez la Règle de la porte ouverte – envisagez plusieurs options, éliminez celles que vous pouvez, demandez à Dieu d'éliminer les autres, demandez à Dieu d'ouvrir les bonnes portes, et franchissez ces portes.

Finalement, soyez patients jusqu'à ce que le moment de prendre la décision arrive, mais soyez prêt à répondre à Dieu à n'importe quel moment.

Conqueror, mai 1988

CHAPITRE 10

Notre parcours professionnel et la volonté de Dieu

Comment un chrétien devrait-il choisir un travail ou une carrière ? Comment peut-il connaître la volonté de Dieu concernant cet important domaine de sa vie ? Pour discuter de ce sujet, il nous est nécessaire de comprendre quelques concepts importants à propos des chrétiens et du travail.

La carrière et le service chrétien

Premièrement, chaque chrétien a un ministère personnel. (Voir Romains 12 : 4-8.) Chacun d'entre nous est appelé à être un témoin et à faire un travail pour Dieu. Nos carrières présentent d'importantes possibilités pour le ministère.

Il nous faut abandonner l'idée que l'équipe ministérielle est le seul groupe de chrétiens appelés à travailler pour Dieu. Nous sommes tous appelés à travailler pour Dieu. Nous sommes tous appelés à gagner des âmes et à œuvrer dans le ministère (aider, servir) avec tous ceux qui sont autour de nous. Chaque croyant peut se trouver autant dans la volonté de Dieu, être aussi proche de Dieu, et faire autant partie de son plan dans une carrière professionnelle que ceux de l'équipe ministérielle. En fait, l'Église a besoin de personnes intelligentes et capables dans des carrières où ils peuvent atteindre les gens et exécuter des tâches qu'un pasteur ne pourra jamais faire.

Il nous faut aussi nous débarrasser de l'idée qu'une partie de notre vie peut être catégorisée comme laïque et une autre comme spirituelle. Chaque aspect de notre vie devrait être imprégné par le spirituel. Nous pouvons et devrions servir Dieu dans nos carrières et dans nos vies quotidiennes. De cette façon, nous pourrions témoigner à tout le monde. (Voir

Matthieu 5 : 13-16 ; II Corinthiens 3 : 2-3 ; I Thessaloniens 4 : 11-12.)

Deuxièmement, nous avons besoin d'atteindre tout le monde avec l'Évangile. L'Église doit être en mesure d'enseigner à tous les niveaux de la société. Cela signifie que nous avons besoin de personnes dans toutes les professions et de tous les niveaux de la société. Il nous faut des gens qui peuvent communiquer avec les riches comme les pauvres, les instruits comme les non instruits, les cadres comme les ouvriers.

Dans le passé, nous avons trop souvent rejeté l'éducation et les professions à cause d'une fausse pensée que notre Dieu était trop faible pour nous protéger des menaces du scepticisme, de l'agnosticisme et du matérialisme. Certaines personnes connues dans la Bible ont été promues à de hauts niveaux dans leurs sociétés irréligieuses et ont néanmoins su maintenir leur intégrité. Joseph, Daniel, Schadrach, Mésach, Abed Nego et Esther sont de bons exemples. Luc était médecin, et Paul était l'un des hommes le plus éduqués et cultivés de son temps. Tous les apôtres étaient importants, mais c'était Paul que Dieu a envoyé pour présenter l'Évangile aux philosophes à Athènes, aux gouverneurs, aux rois et finalement à l'empereur romain lui-même.

Je crois fermement, et je l'ai remarqué dans ma propre expérience, qu'une jeune personne pentecôtiste peut étudier à l'université et réussir, tout en maintenant et augmentant sa foi. Voici les clés du succès dans ce domaine : (1) Avoir des croyances solidement ancrées et une ferme expérience avec Dieu ; (2) Placez Dieu et les activités de l'église avant l'école ; (3) N'acceptez pas tout ce que vous entendez, mais utilisez ce que vous pouvez et apprenez tout ce que vous pouvez sur la façon dont les autres pensent ; et (4) Adaptez votre environnement en fonction de votre vie spirituelle. J'ai appris que je pouvais mieux maintenir mon équilibre spirituel si je ne demeurais pas sur le campus.

Les chrétiens peuvent se lancer dans les affaires ou des professions tout en vivant pour Dieu et en respectant ces principes. Cependant, ils doivent toujours être prêts à abandonner un emploi ou une carrière s'il est en conflit avec la volonté de Dieu ou devient un problème pour leur croissance spirituelle.

Les chrétiens devraient considérer leur travail ou leur carrière comme des possibilités pour le ministère. Parce que biais, ils peuvent influencer des gens que nul autre ne pourrait faire. Voici quelques idées pour gagner des âmes au travail : (1) Témoigner par l'exemple, en portant le fruit de l'Esprit (Galates 5 : 22-23), est la façon la plus importante et la plus efficace pour témoigner. (2) Les attitudes sont très importantes. Il nous faut éviter d'être ignobles, présomptueux, contradictoires ou durs. (3) L'amitié est la meilleure méthode pour gagner une âme. Être un ami signifie être serviable en tout temps, écouter les autres, prier pour eux et offrir un conseil ou une prière lorsqu'ils cherchent de l'aide. (4) Les témoignages personnels ou une invitation à l'église sont aussi importants, mais ils doivent se faire dans une ambiance réceptive et seulement après avoir fait les trois premières choses.

Une période de préparation

Il est également important de réaliser que chaque vie comprend une période de transition et de préparation. De nos jours, peu d'entre nous sont prêts à nous lancer dans une carrière ou à trouver notre place ultime dans le plan de Dieu dès notre sortie du lycée. La première réaction de plusieurs à ce moment-là est de se marier ou d'essayer de faire quelque chose de grand pour Dieu. Pourtant, peu d'entre eux sont prêts pour une telle réussite. Ceux qui réussissent tôt comptent beaucoup sur l'aide des autres et pourraient être plus efficaces s'ils s'investissaient davantage dans la préparation. Il nous est nécessaire de donner à Dieu le temps pour

accomplir sa volonté dans nos vies, et nous devons nous accorder du temps à nous préparer pour ce que Dieu nous réserve.

Voici quelques objectifs à rechercher lors de la transition entre l'adolescence et la vie adulte avec une famille, une carrière, un foyer, des buts à long terme, et une direction plus définie de la part de Dieu : (1) gagner de l'expérience et acquérir des compétences utiles ; (2) apprendre la discipline et la responsabilité ; (3) développer des compétences interpersonnelles et des relations personnelles ; (4) développer l'assurance et l'indépendance ; (5) économiser de l'argent et investir sagement ; (6) développer la polyvalence ; et (7) être exposé à de nouvelles personnes, expériences et idées; et (8) développer une relation personnelle et une communication solide avec Jésus-Christ. Avant de se précipiter dans une carrière, dans un mariage ou dans un ministère, il serait bon de démarrer par ces objectifs.

Voici quelques manières de passer cette période de transition et de préparation : l'université, l'école biblique, la formation professionnelle, l'école professionnelle et les voyages. L'université n'est pas pour tout le monde, mais elle est quand même très importante. L'importance de l'université n'est pas limitée à étudier des livres, mais à atteindre également plusieurs de ces objectifs.

Qu'il s'agisse d'envisager la continuation des études ou de chercher un travail, analysez comment votre choix vous aidera à atteindre les objectifs cités. Si vous obtenez un travail, acceptez celui qui vous apprendra une compétence ou celui qui vous apprendra à travailler avec les gens. Puis, gravissez les échelons jusqu'à un poste de responsabilité et restez-y, jusqu'au moment où vous êtes prêt à prendre une décision plus définitive pour votre carrière. Si vous changez de travail, faites un changement qui vous aidera à atteindre ces objectifs ; ne changez pas simplement à cause de l'ennui ou de l'incertitude.

Surtout, si vous êtes célibataire, pensez à voyager – en tant que touriste, à une conférence, en missions ou en tant qu'associé en missions.

Et finalement, pendant ce temps de transition, engagez-vous dans une église, car cela établira des fondements pour votre vie qui vous aideront à trouver les ministères où vous pourrez exceller. Les possibilités sont : la visite à domicile, l'École du dimanche, le transport, la musique, le ministère d'institution, le ministère des malentendants, les jeunes, les études bibliques à domicile et d'autres formes d'évangélisation.

Choisir une carrière

Discutons maintenant les détails pour choisir une carrière. Une carrière doit fournir trois choses : (1) la possibilité de se trouver dans la volonté de Dieu et de travailler pour lui ; (2) la satisfaction et le plaisir ; et (3) le moyen de gagner sa vie.

La première étape dans la recherche d'une bonne carrière est de vous évaluer. Quels sont vos intérêts – ce que vous aimez et n'aimez pas ? Quelles sont vos aptitudes – vos talents et capacités ? Les conseillers d'orientation au lycée et à l'université ont à leur disposition des tests qui peuvent aider cette évaluation. Un type de test est le test d'intérêt, qui pose une grande variété de questions et compare vos réponses avec celles des gens dans différentes professions. Ce test vous donne une idée générale sur la façon dont vos intérêts se comparent à ceux des gens qui s'épanouissent dans certaines professions. Les tests d'aptitude vous indiquent vos points forts et vos points faibles.

Pour aider l'auto-évaluation, voici une liste de quelques aptitudes importantes. Dans les parenthèses sont des exemples de carrières qui correspondent aux aptitudes. Plusieurs carrières requièrent des compétences dans plusieurs de ces domaines.

1. Verbal ou communicatif (enseignant)
2. Numérique (comptable)
3. Social (directeur du personnel)
4. Créatif ou artistique (artiste)
5. Bureaucrate (banquier)
6. Mécanique (machiniste)
7. Abstrait ou logique (programmeur d'ordinateur)
8. Spatial (architecte)
9. Musical (musicien)
10. La vente (représentant)

En plus d'évaluer vos intérêts et vos aptitudes, vous devez examiner vos priorités. Quelle est l'importance des liens familiaux, de l'église, du temps pour les loisirs, du lieu géographique et des avantages matériels ?

Le deuxième pas pour choisir une carrière est d'évaluer des emplois et des carrières éventuels. Quelles sont les compétences requises ? Quelle sorte d'éducation et de formation est requise ? Quelle est la nature du travail ? Et quant à l'endroit : quelles sont les chances que vous soyez muté à un moment donné ? Quelle est la rémunération concernant les salaires et les avantages ? Combien de temps cela vous prendra-t-il ? Quelle est la possibilité de promotion ?

Ces questions auront plus ou moins d'importance selon vos priorités. Par exemple, si vous n'avez pas de préférence pour une certaine ville, vos choix seront bien plus grands. Si vous ne souhaitez travailler que quarante heures par semaine, vous ne devriez peut-être pas envisager une carrière professionnelle ou d'entrepreneur. Si l'argent est très important pour vous, ces questions pourraient vous aider à éviter une carrière qui est moins bien payée, même si celle-ci vous satisfaisait. Si vous aspirez à obtenir un poste de responsabilité élevé, ceci pourrait éliminer les petites comme les très grandes compagnies.

Lors de votre choix, chercher conseil auprès de parents, amis, enseignants et employeurs. Souvent, ils peuvent

discerner des choses à votre égard qui ne sont pas évidentes pour vous, et ils peuvent vous apporter la confirmation nécessaire.

L'expérience professionnelle peut aussi vous apporter des informations précieuses. Il est utile de vous exposer d'une manière ou d'une autre à un certain travail avant de prendre votre décision sans appel.

Et finalement, n'oubliez pas le côté spirituel. Quelle est la possibilité d'accomplir votre ministère dans cette carrière ? Ceci peut signifier de travailler à plein temps à l'église (dans la musique, l'éducation), d'utiliser vos talents au bénéfice de l'église (dans la comptabilité, la musique, la loi, la construction), ou, simplement, de se placer stratégiquement dans le monde pour atteindre certains groupes de gens pour Dieu. De plus, existe-t-il des conflits potentiels avec la vie chrétienne ? Cela pourrait être la nature du travail, les horaires de travail, le lieu géographique, ou même la rémunération. Votre pasteur peut vous aider avec ces considérations spirituelles.

Mon expérience

Permettez-moi de partager quelques exemples de ma propre vie. J'aime beaucoup enseigner, mais lorsque j'étais à l'université, j'avais décidé de ne pas faire carrière dans l'enseignement à cause du surplus d'enseignants à l'époque et de la difficulté de trouver un poste bien rémunéré. J'ai plutôt choisi le droit – une carrière qui incluait plusieurs de mes talents, mais présentait une plus grande opportunité.

Le choix ne s'est pas fait en une nuit. Quand je suis entré à l'université, au fond de moi-même, le droit n'était qu'une idée lointaine et farfelue. J'étais intéressé par le programme des lettres et sciences sociales et humaines, mais j'ai décidé de ne pas me spécialiser dans aucune d'entre elles du fait du manque d'emploi. À l'inverse, j'ai plutôt étudié les mathématiques et la gestion. Après avoir travaillé avec les

ordinateurs pendant une période et dans la comptabilité à temps partiel pendant trois ans, j'ai décidé que j'avais l'aptitude pour travailler dans l'un ou l'autre de ces domaines et que tous les deux me plaisaient moyennement, mais que je ne voulais pas passer le reste de ma vie à travailler dans ces domaines.

Après avoir fait un test de vocation professionnelle, j'ai été surpris de découvrir que ma note était très haute dans le domaine du droit. Ma note dans un autre test d'aptitude de droit était aussi très élevée. J'ai donc fait ma demande auprès de plusieurs facultés de droit où j'ai été accepté. J'ai prié à ce sujet pendant des mois et j'en ai discuté avec mon pasteur, mes parents et d'autres dirigeants spirituels que je respectais concernant les aspects spirituels d'une telle décision. J'ai aussi consulté des amis, des conseillers d'orientation et des professeurs d'université. Au moment de la remise du diplôme à l'université, j'avais ma réponse et je me suis inscrit à la faculté de droit l'automne suivant. Pendant ce processus, j'ai pris deux décisions au sujet de ma carrière de droit : (1) Je n'irai pas dans le domaine du droit pénal, car je pensais que les tensions morales et spirituelles seraient trop grandes. (2) J'exercerai ma carrière en fonction de mes principes chrétiens, et si cela n'était pas possible, j'abandonnerais ma carrière.

Pendant que j'étais à la faculté de droit, le Seigneur a commencé à œuvrer dans ma vie d'une autre façon. Avant que je termine mes études de droit, je savais qu'il m'appelait au ministère de la prédication. Néanmoins, je ne crois pas que les années d'éducation laïque et l'expérience du travail ont été en vain. Ils ont fait partie du plan de Dieu pour me préparer à mon futur ministère.

Conclusion

Planifier sa carrière demande une auto-évaluation, une évaluation de la carrière, un mariage des deux, ainsi qu'une analyse sur comment notre contribution au travail de

Dieu sera aidée ou empêchée par la carrière que nous choisissons.

Établissez vos objectifs et visez très haut. N'ayez pas peur d'essayer de nouvelles choses ou de rechercher une voie différente de celle des autres. Soyez patients, mais établissez des objectifs pendant votre temps de transition et de préparation. Placez Dieu en premier et faites tout ce qu'il vous a révélé comme étant sa volonté pour votre vie. Recherchez l'occasion de faire de votre travail ou de votre carrière une possibilité pour le ministère et un atout pour l'Église. Croyez que le Seigneur vous dirigera et formera votre vie alors que vous vivez pour lui.

Conqueror, juin 1988

CHAPITRE 11

L'éducation apostolique

Quel rôle l'éducation doit-elle jouer dans le mouvement apostolique ? D'un côté, nous vivons dans une ère de spécialisation dans laquelle différents types de formation sont avantageux et même nécessaires pour certaines carrières. Dans une société de plus en plus diverse et complexe, il est utile que les gens obtiennent une multitude d'expériences pour enrichir leurs vies afin de les préparer à des occasions et des épreuves futures. D'un autre côté, l'éducation laïque peut miner la croyance des gens concernant la Bible.

Quel rôle doit jouer l'éducation dans la formation des croyants pour le service chrétien – en tant que pasteurs, enseignants et dirigeants ? D'un côté, une éducation basée sur la Bible peut équiper quelqu'un pour le service chrétien. D'un autre côté, nous ne pouvons accomplir avec efficacité un ministère simplement en acquérant la connaissance et l'aptitude humaines ; nous devons posséder le pouvoir du Saint-Esprit.

La réponse est qu'il nous faut une variété d'opportunités éducatives et d'expériences dans le royaume de Dieu. Mais, nos ressources suprêmes pour la vie chrétienne et le ministère doivent être la Parole de Dieu et l'Esprit de Dieu. Certains dans l'église n'auront pas besoin d'études supérieures, alors que d'autres obtiendront une formation professionnelle ou dans les lettres et sciences, un diplôme professionnel ou une éducation théologique.

Dieu utilise les ministères de façons différentes, en fonction de sa volonté, incluant ceux avec peu d'éducation comme ceux avec beaucoup d'éducation. Les apôtres galiléens étaient considérés comme « ignorants et sans instruction » par l'élite religieuse de Jérusalem (Actes 4 : 13), pourtant ils ont solidement établi l'Église du Nouveau Testament sur le rocher – Jésus-Christ. En même temps, l'apôtre Paul

possédait l'équivalent d'un diplôme avancé en théologie, et Dieu l'a utilisé puissamment pour fonder les églises parmi les Gentils, à rédiger l'Écriture et à prêcher aux gouverneurs et aux rois.

Que les gens acquièrent de l'éducation ou pas, la Bible encourage la poursuite de la formation spirituelle et l'étude des Écritures. Dans l'Ancien Testament, les prophètes se réunissaient en groupes, assemblées ou écoles pour étudier la Parole de Dieu. Samuel dirigeait une école de prophètes (I Samuel 19 : 20). Élisée était proche de ces étudiants (II Rois 4 : 38-44 ; 6 : 1-7). Le roi Josaphat attisait le réveil à travers la Judée en envoyant des princes, des chefs et des Lévites vers toutes les cités pour enseigner la Parole de Dieu au peuple (II Chroniques 17 : 7-10).

Dans le Nouveau Testament, Jésus entraînait avec intensité ses douze apôtres durant son ministère de trois ans, utilisant l'Ancien Testament comme texte. Paul a étudié sous la tutelle du grand érudit juif, Gamaliel, puis a passé trois ans en profonde méditation spirituelle en Arabie (Actes 22 : 3 ; Galates : 1 : 17-18). Il a enseigné la Parole de Dieu pendant deux ans à l'école d'Éphèse (Actes 19 : 9-10).

Pour promouvoir le message et le ministère apostoliques, l'Église Internationale Pentecôtiste Unie a établi huit écoles bibliques aux États-Unis et au Canada, y compris une en langue espagnole, et elle a établi une université supérieure. La base de l'étude de toutes ces écoles est la Bible, et chacune d'entre elles est dédiée aux doctrines apostoliques de la nouvelle naissance et de la sainteté. À l'université *Urshan Graduate School of Theology*, nous nous concentrons sur un triple objectif : préparer des hommes et des femmes pour le service chrétien, préserver notre héritage de doctrine apostolique, et propager l'Évangile de Jésus-Christ dans le monde entier. Une éducation apostolique permet aux gens de se préparer plus profondément pour le service dans le royaume de Dieu et d'accomplir le ministère que Dieu leur a donné. Certains iront à l'école à plein temps, alors que d'autres suivront

quelques cours, peut-être par correspondance, en parallèle avec ce qu'ils étudient ailleurs.

En conclusion, l'éducation est un outil parmi tant d'autres. L'église peut bénéficier de gens avec une diversité de formations éducationnelles. Dieu peut utiliser les gens de plusieurs façons, peu importe s'ils ont suivi des études supérieures ou non. Ceux qui possèdent une formation spécifique doivent se tenir ferme à l'Écriture comme étant l'autorité suprême et compter sur le pouvoir du Saint-Esprit pour accomplir le travail de Dieu. Ceux qui n'ont pas de formation spécifique doivent tout de même être des étudiants assidus de l'Écriture et du ministère afin d'être efficaces. En travaillant ensemble, en partageant nos divers talents et expériences, et en recherchant un mouvement de Dieu, nous pouvons faire face aux épreuves du vingt et unième siècle et connaître un grand réveil apostolique.

Pentecostal Herald, juillet 2006

CHAPITRE 12

La communication dans le mariage

Chaque mariage connaîtra des difficultés, à la fois internes et externes. Chaque couple aura des malentendus, des différences d'opinions et des désaccords. (Si ce n'est pas le cas, c'est parce que l'un dirige les pensées de l'autre.) La clé pour faire face à ces épreuves et régler ces désaccords, c'est la communication.

Par une communication efficace, chaque problème peut être résolu. Sans communication, ces problèmes peuvent devenir majeurs. En résumé, une bonne communication est essentielle pour avoir un bon mariage. Regardons certains aspects importants d'une communication efficace.

La confiance. Nous devrions nous attendre au meilleur de la part de notre conjoint et ne pas rapidement faire des conclusions négatives. Nous devrions avoir confiance que notre conjoint est loyal et qu'il défend au mieux nos intérêts, et nous devrions agir de la même manière envers lui ou elle.

L'honnêteté. Un couple devrait se résoudre à ne jamais se mentir l'un à l'autre. L'honnêteté est la base de la confiance. L'honnêteté ne signifie pas être impoli ou dire tout ce que nous savons ou pensons, mais elle signifie dire la vérité quand nous parlons.

La franchise. Un couple a besoin de créer un climat qui encourage la liberté d'expression des pensées et des sentiments sans enfreindre le sentiment de la sécurité. Il devrait être capable de partager ces désirs les plus profonds, ces rêves, ces peurs et ces doutes, tout cela dans un contexte d'amour inconditionnel.

Le respect et la gentillesse. Nous devrions traiter notre conjoint avec courtoisie, égard, tact et affection. Nous devons toujours nous respecter mutuellement, et nos paroles doivent transmettre ce respect. Il est important que les hommes et les

femmes se comportent de façon à mériter le respect tout en démontrant du respect envers l'autre. Ils doivent s'excuser si jamais ils venaient à rompre ce principe. Hurler, crier, insulter ou produire des paroles ou actions dures, blessantes et offensives n'est pas acceptable. La majorité des gens ont appris à communiquer avec une maîtrise de soi et un respect envers leur patron, même s'ils sont mécontents ou contrariés, car cela est dans leur propre intérêt. Combien plus nous devrions traiter notre conjoint avec respect et gentillesse, quelles que soient les circonstances !

Le temps et les opportunités. Mari et femme doivent passer du temps ensemble. Des moments de qualité sont importants, et ils ne doivent pas être rares. Beaucoup d'opportunités pour une bonne communication se présenteront spontanément lorsque nous passons beaucoup de temps ensemble. Il est aussi important de prévoir des moments de qualité seuls pour une communication sans distraction. Planifiez un rendez-vous une fois par semaine ou deux fois par mois !

Entendre. S'écouter l'un l'autre ne suffit pas ; il nous est nécessaire de nous entendre. Entendre nécessite de la sensibilité et de l'empathie. Au lieu de simplement répondre aux paroles que dit notre conjoint, nous devrions chercher à comprendre le message qu'il essaie de nous communiquer ainsi que les besoins dissimulés qui sont exprimés.

Par exemple, une femme entame une conversation avec son mari concernant un évènement décourageant au cours de sa journée. Par cela, elle recherche de la sympathie, de l'empathie et une approbation de son importance. Sans le savoir, le mari peut répondre en donnant une solution au problème perçu ou même une petite leçon sur la façon dont il aurait fait les choses. Plus elle essaie d'expliquer la dureté de la situation, plus il lui donne des conseils. Il est satisfait de lui-même parce qu'il pense « communiquer » avec sa femme en « l'aidant ». À sa surprise, elle réagit avec frustration, parce qu'elle ne lui a pas demandé de lui faire une leçon, mais d'être son ami.

Comme cet exemple le démontre, les hommes ont besoin de discerner lorsqu'une conversation demande plus à exprimer ses sentiments qu'à résoudre un problème, et apprendre à réagir émotionnellement et pas seulement rationnellement. De même, il est important d'équilibrer les expressions du désir physique avec les expressions sentimentales. Pareillement, l'épouse a besoin d'apprendre ce que son mari essaie d'exprimer lorsqu'il communique.

Quand je me suis marié à l'âge de vingt-quatre ans, j'avais vécu loin de chez moi depuis sept ans, et durant les trois dernières années je vivais seul dans un studio. Mes dîners consistaient en général à m'asseoir seul à table avec un livre ou un magazine. Quand nous nous sommes mariés, mon épouse a rapidement établi une nouvelle règle : nous ne lisions pas à table. Le dîner était le moment de communiquer.

De plus, chaque jour quand j'arrivais à la maison après le travail, ma manière de me relaxer était de m'asseoir dans mon fauteuil avec mes lectures pendant environ une heure – voire la soirée entière. Mon épouse voulait échanger les différents événements, pensées et sentiments de notre journée. Je m'y appliquais avec plaisir, la laissant parler pendant que je continuais ma lecture, tout en répondant par un mot quand cela était nécessaire. De temps en temps, elle se plaignait du fait que je ne l'écoutais pas, mais la plupart du temps, j'arrivais à lui répéter les derniers mots qu'elle venait de dire. Je pensais maîtriser la situation.

Un jour, elle en a eu assez. Elle s'est approchée de ma chaise où j'étais en train de lire le journal et s'est assise sur mes genoux – et sur mon journal par la même occasion. Son visage dans le mien, elle m'a dit : « Je suis ta femme. Parle-moi. Et regarde-moi quand tu me parles. » C'est ainsi que j'ai appris à communiquer avec ma femme. Et je continue à apprendre jusqu'à aujourd'hui.

Bulletin non publié

CHAPITRE 13

Les chrétiens doivent-ils observer le sabbat ?

Des groupes tels que les adventistes du septième jour ont poussé les chrétiens à se poser des questions concernant le sabbat. Devrions-nous continuer à observer le sabbat du septième jour de l'Ancien Testament ? Devrions-nous garder le dimanche en tant que sabbat ? Le sabbat a-t-il été supprimé sous la Nouvelle Alliance ? Que signifie le sabbat de nos jours ?

Le commandement et sa signification

Le commandement d'observer le sabbat a été d'abord donné dans la loi de Moïse et fait partie des Dix Commandements (Exode 20 : 8-11 ; Deutéronome 5 : 12-15). Le terme sabbat vient d'un mot avec une racine hébreu signifiant « se reposer, arrêter, se désister, laisser » (*gesenius*). Les Israélites ne devaient accomplir aucun travail le jour du sabbat sous peine de mort – ils ne pouvaient ni faire à manger, ni allumer un feu, ni aller chercher du bois, ni même voyager. (Voir Exode 16 : 23-30 ; 20 : 8-11 ; 31 : 12-17 ; 35 : 1-3 ; Nombres 15 : 32-36.) Alors que le sabbat était un jour de louange, de cultes sacrés, et de sacrifices spéciaux dans le Tabernacle et dans le Temple (« une sainte convocation »), pour la plupart des personnes, il s'agissait surtout d'un jour de repos à la maison (« le sabbat, le jour du repos... dans toutes vos demeures ») (Lévitique 23 : 3). Les historiens sont d'accord pour dire que les synagogues et les cultes du sabbat n'ont vu le jour qu'après la destruction du Temple en l'an 586 av. J.-C.

Plusieurs passages de l'Écriture révèlent que le sabbat a été donné uniquement à la nation d'Israël : « Vous ne manquerez pas d'observer mes sabbats ; car ce sera entre moi et vous, et parmi vos descendants, un signe auquel on connaî-

tra que je suis l'Éternel qui vous sanctifie. » (Exode 31 : 13) (Voir Ézéchiel 20 : 12-13.) « Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte, et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu : c'est pourquoi l'Éternel ton Dieu, t'a ordonné d'observer le jour du repos. » (Deutéronome 5 : 15)

Ces passages révèlent aussi une double signification de la loi du sabbat. Premièrement, tel que nous l'avons vu, le sabbat donnait un jour de repos par semaine. Il a été institué pour le bien-être physique, mental et spirituel des gens, et non parce que le jour lui-même était sacré. Comme Jésus l'a dit : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. » (Marc 2 : 27) Ce repos était spécialement important pour les Israélites, car le sabbat était un rappel constant et vif que Dieu les avait délivrés de l'esclavage et qu'il est rentré dans une relation d'alliance avec eux.

Deuxièmement, le sabbat servait à sanctifier la nation d'Israël, ce qui consistait à l'écarter ou à la séparer des autres nations, car aucune autre nation n'observait le sabbat. Tout comme les lois sur la nourriture, les pratiques agricoles et les vêtements, la loi du sabbat distinguait les Israélites des autres et les identifiait physiquement comme le peuple élu de Jéhovah.

Le sabbat et la Nouvelle Alliance

Aujourd'hui, l'Église n'est plus sous l'alliance que Dieu avait avec Israël tel qu'elle est illustrée dans les Dix Commandements, mais sous la Nouvelle Alliance (Jérémie 31 : 31-34 ; Romains 7 : 5-6 ; Galates 3 : 23-25 ; 4 : 21-31). Par conséquent, l'Église n'observe plus les signes physiques et les cérémonies de l'Ancienne Alliance, telle que la circoncision (Galates 6 : 15). Dieu et sa Parole ne changent pas, mais certains de ses commandements ne s'appliquent qu'à certaines personnes ou à une certaine époque. Alors que la loi morale de Dieu ne change pas, les chrétiens ne sont plus assu-

jettis à la loi cérémoniale de l'Ancien Testament. (Voir Marc 7 : 14-19 ; Actes 11 : 5-9 ; 15 : 1-29.)

Le sabbat juif faisait partie de la loi cérémoniale ; le sabbat n'est pas moral en soi. Dans Ésaïe 1 : 10-20, Dieu faisait le contraste entre les rites cérémoniaux – sacrifices du sang, fêtes et sabbats — et les normes morales, en disant qu'il n'aimait pas que les Israélites observent les premières sans vivre à la hauteur des dernières.

Si observer le sabbat était un devoir universel, éternel et moral, Dieu ne lui aurait en aucun cas exprimé son mécontentement. De même, Jésus a comparé le sabbat avec d'autres lois cérémoniales, qui pourraient être remplacées sous l'Ancienne Alliance dans les cas où une plus grande moralité était nécessaire (Matthieu 12 : 1-13). Jésus et Paul ont affirmé la loi morale de l'Ancien Testament. Ils ont fait référence à certains des Dix Commandements comme étant des normes morales éternelles. Cependant, nous devons remarquer qu'ils n'ont pas mentionné la loi du sabbat dans leurs références (Marc 10 : 19 ; 12 : 28-31 ; Romains 13 : 8-10).

Dieu a utilisé la loi cérémoniale – qui comprend les sacrifices de sang, les lois sur la nourriture, la circoncision, le sabbat et les fêtes – comme des préfigurations de la vérité qui se trouve en Christ et en son Évangile. Puisque nous avons maintenant la substance, ou la réalité, nous n'avons plus besoin d'observer les préfigurations. « Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats : c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ. » (Colossiens 2 : 16-17)

D'autres passages du Nouveau Testament montrent aussi que l'observation du sabbat n'est pas une condition sous la Nouvelle Alliance. Il est permis de considérer un certain jour comme spécial, mais nous ne devons pas en faire un devoir moral pour soi ou pour les autres : « Tel fait une distinction entre les jours ; tel autre les estime tous égaux. Que chacun ait en son esprit une pleine conviction. Celui qui dis-

tingue entre les jours agit ainsi pour le Seigneur ; et celui qui ne distingue pas entre les jours n'agit pas pour le Seigneur... ne nous jugeons donc plus les uns les autres. » (Romains 14 : 5-6, 13) « Comment retournez-vous à ces faibles et pauvres rudiments, auxquels de nouveau vous voulez vous asservir encore ? Vous observez les jours, les mois, les temps et les années ! Je crains d'avoir inutilement travaillé pour vous. » (Galates 4 : 9-11)

Jésus observait le sabbat parce qu'il était juif et vivait sous l'Ancienne Alliance. Pour la même raison, il a été circoncis et observait les fêtes juives. En même temps, Jésus proclamait qu'il était le Seigneur du sabbat, indiquant qu'il pouvait l'appliquer ou le changer comme bon lui semblait (Marc 2 : 28).

Au début, il semblerait que les chrétiens juifs observaient le sabbat comme une partie de leur culture. Dans Actes 10 : 11, Pierre et l'Église juive suivaient encore les lois sur la nourriture pour ces mêmes raisons. Dans Actes 21, Paul a suivi une cérémonie de purification qui comprenait une offrande au Temple, afin de rassurer les Juifs qu'il n'essayait pas de détruire leur culture. Il est allé souvent dans les synagogues pour prêcher aux Juifs. Pourtant, dans Actes 15, le Concile de Jérusalem a jugé que les chrétiens non-juifs n'étaient pas obligés d'observer la loi de Moïse, sauf pour quatre points qu'ils ont cités dans une lettre à toutes les églises non-juives. Chose importante, le sabbat n'en faisait pas partie.

Certains regardent l'histoire de la création comme évidence que la loi du sabbat est éternelle. Dieu « acheva son œuvre » de la création et « se reposa » le septième jour ; de plus, il « bénit le septième jour et le sanctifia » (Genèse 2 : 2-3). Quand Dieu a donné les Dix Commandements, il a cité ce précédent comme justification de la loi du sabbat (Exode 20 : 11 ; 31 : 17).

Puisque la Genèse était l'un des cinq livres de la loi écrits initialement pour Israël, l'histoire de la création a naturellement été utilisée pour soutenir le commandement du sabbat envers Israël. Tandis que le récit de la Genèse indique la nécessité d'un jour de repos par semaine, il n'ordonne pas l'observation du sabbat en tant que tel. À aucun moment, la Bible ne nous dit que les gens observaient le sabbat avant que la loi le déclare comme un jour de repos ou de culte. De plus, à cause de plusieurs changements dans les calendriers au cours des siècles, il est impossible de dire que le septième jour au deuxième chapitre de la Genèse correspond à notre samedi aujourd'hui.

Nous devons aussi remarquer que la Bible n'indique nulle part que le sabbat a été changé au dimanche ni que Dieu désire que le dimanche devienne le nouveau sabbat des chrétiens.

Il est intéressant de voir que peu de gens observent le sabbat de nos jours. Si c'était le cas, les gens ne pourraient accomplir aucun travail, ni allumer un feu. De plus, ils ne pourraient utiliser aucune sorte de cuisinière, de chauffage, de machine à combustion ou d'électricité. Ils ne pourraient demander à personne de violer le sabbat, ce qui arriverait s'ils allaient manger au restaurant ou se servait des appareils ménagers, du téléphone ou de la radio.

L'adoration du dimanche

Les chrétiens doivent être fidèles aux réunions de leurs églises, chaque fois qu'elles ont lieu (Hébreux 10 : 25), et chaque jour reste convenable pour des réunions spirituelles (Romains 14 : 5-6).

Depuis le commencement, les chrétiens ont généralement organisé leurs cultes principaux le dimanche. Les premiers croyants avaient choisi le jour de la résurrection de Jésus pour souligner le fait qu'ils n'étaient plus sous l'Ancienne Alliance (que le sabbat symbolisait), mais sous la Nouvelle Alliance (que sa résurrection a institué). Ainsi, les croyants

de Troas se réunissaient le premier jour de la semaine pour leur culte (Actes 20 : 7), et Paul avait instruit les Corinthiens de rassembler les offrandes le premier jour (I Corinthiens 16 : 2). Jean était « saisi par l'Esprit au jour du Seigneur » quand Jésus lui est apparu dans une vision (Apocalypse 1 : 10).

Jésus lui-même a établi la coutume de se réunir le premier jour. Non seulement il est apparu la première fois au milieu de ses disciples qui étaient assemblés le jour de sa résurrection (Jean 20 : 19), mais il est également réapparu au groupe le même jour une semaine plus tard (Jean 20 : 26). (« Huit jours après » est calculé d'après l'ancienne méthode juive, comptant à la fois le premier et le dernier jour.) Et le Saint-Esprit est descendu sur les disciples le dimanche de la Pentecôte.

Le dimanche était un jour normal de travail dans l'Empire romain païen, les chrétiens se retrouvaient donc généralement tôt le matin ou le soir. Après que l'empereur Constantin a légalisé le christianisme et a commencé à le soutenir, il a déclaré le dimanche comme un jour férié officiel. Il n'a pas institué le culte du dimanche, mais a simplement légalisé et facilité la pratique déjà en cours. Cependant, son action a encouragé l'idée que le dimanche était le nouveau sabbat chrétien.

L'application spirituelle

À partir de la loi du sabbat, nous pouvons tirer un principe d'importance durable et d'une application perpétuelle : le besoin de fournir un temps de repos pour nos corps et nos esprits. De plus, Colossiens 2 : 16-17 parle d'une signification plus profonde, décrivant le sabbat comme un genre ou un type d'une plus grande réalité qui serait trouvée en Christ. Tout comme les sacrifices lévitiques, les sabbats sont accomplis en lui.

Autrement dit, le sabbat indique le repos spirituel que Jésus a promis : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et

chargés », et il invite : « et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions ; car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » (Matthieu 11 : 28-30) Il est important de voir que juste après cette déclaration, Jésus indique que la loi du sabbat était cérémoniale par nature et il affirme sa souveraineté sur elle (Matthieu 12 : 1-13).

C'est précisément par le baptême du Saint-Esprit avec le signe initial du parler en langues que nous participons au repos spirituel que Christ nous donne. La promesse d'Ésaïe 28 : 11-12 nous dit : « Eh bien ! C'est par des hommes aux lèvres balbutiantes et au langage barbare que l'Éternel parlera à ce peuple. Il lui disait : Voici le repos, laissez reposer celui qui est fatigué ; voici le lieu du repos ! Mais ils n'ont point voulu écouter. »

L'apôtre Pierre a fait allusion à cette promesse quand il prêchait dans Actes 3 : 19 : « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur ». La dernière partie de ce verset décrit le don du Saint-Esprit, démontré dans Actes 2 : 38, une déclaration parallèle à un autre sermon de Pierre : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. »

Nous recevons aussi la sanctification, ou le pouvoir de nous séparer du péché et de nous identifier avec Christ, par l'intermédiaire du Saint-Esprit qui demeure en nous (II Thessaloniens 2 : 13 ; I Pierre 1 : 2). Tout comme le sabbat physique apportait le repos physique et la sanctification aux Israélites sous l'Ancienne Alliance, de même le Saint-Esprit qui demeure en nous, l'Esprit de Jésus-Christ, apporte le repos spirituel et la sanctification à l'Église sous la Nouvelle Alliance. Et tout comme le sabbat était un rappel permanent de la délivrance d'Israël de l'esclavage, ainsi que de leur alliance avec Dieu, le Saint-Esprit est pour nous un rappel per-

manent de notre délivrance du péché et de notre nouvelle relation par alliance avec Dieu. L'Esprit nous donne le pouvoir sur le péché (Actes 1 : 8 ; Romains 8 : 4) et l'Esprit met à exécution la Nouvelle Alliance dans nos cœurs (II Corinthiens 3 : 3 ; Hébreux 8 : 8-11). En vivant dans l'Esprit, nous jouissons du vrai sabbat chaque jour.

La signification perpétuelle du sabbat est parfaitement décrite dans Hébreux 3 : 7 – 4 : 11. À cause de leur incrédulité, les Israélites ne sont pas entrés dans le repos que Dieu leur avait prévu. Cependant, à ce jour l'Église détient toujours la promesse du repos spirituel. Et, selon Hébreux 4 : 4, ce repos spirituel est le véritable et ultime accomplissement du repos de Dieu au septième jour de la création.

Hébreux 4 : 9 déclare : « Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu. » Le terme repos est une traduction du mot grec *sabbatismos*, signifiant littéralement une observation du sabbat ou un repos du sabbat (Thayer). Est-ce que ce verset fait référence à l'observation du sabbat physique de l'Ancien Testament ? Non. Le verset suivant déclare que notre sabbat consiste à nous reposer, ou nous arrêter, de nos œuvres comme Dieu l'a fait pour les siennes (Hébreux 4 : 10). En d'autres mots, pour jouir du véritable repos spirituel, nous devons renoncer aux œuvres de la chair et arrêter d'essayer de gagner le salut par nos propres œuvres. Au contraire, nous devons exercer la foi dans l'œuvre de Christ en notre faveur. À travers la foi, nous recevons son Saint-Esprit et vivons chaque jour par la direction et la puissance de l'Esprit. L'Esprit travaille en nous pour nous régénérer et nous sanctifier, et ainsi nous préparer pour le repos du sabbat éternel.

Évidemment, la vraie foi n'est pas passive ; c'est une confiance active en Dieu qui vient de l'obéissance. Ainsi, Hébreux 4 : 11 nous dit : « Efforçons-nous [nous appliquer, faire des efforts] donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance. »

Oui, nous avons un repos du sabbat – la présence rafraichissante et la puissance sanctifiante du Saint-Esprit

dont nous bénéficions chaque jour. Eh oui, l'ultime repos du sabbat nous attend toujours – le repos éternel dans la présence de celui que le sabbat de l'Ancien Testament appelle : Jésus-Christ notre Seigneur.

Pentecostal Herald, décembre 1988 et mars 2001 ;

Word Aflame tract, 1989

CHAPITRE 14

Les valeurs morales dans la société : la raison pour laquelle nous ne devrions pas soutenir le mariage homosexuel

Dieu a créé un homme et une femme pour vivre dans le Jardin d'Éden, et il les a créés en tant que compagnons, compatibles l'un avec l'autre. Il nous faut aujourd'hui respecter cet idéal pour le mariage, mais comment faire dans notre société moderne ?

Considérons brièvement l'enseignement biblique concernant ce sujet. Le récit de la Genèse, qui a été réitéré par Jésus, établit que le plan de Dieu en ce qui concerne le mariage est qu'un homme et une femme forment une alliance nouvelle, exclusive, permanente et publique pour la vie, dans laquelle ils sont unis physiquement, émotionnellement et spirituellement. (Voir Genèse 2 : 18-25 ; Matthieu 19 : 3-6.) Dieu a clairement dit que l'activité homosexuelle est un péché et que cela n'accomplit pas son intention pour le mariage. (Voir Genèse 19 : 1-11 ; Lévitique 18 : 22 ; 20 : 13 ; I Rois 15 : 11-12 ; Romains 1 : 26-27 ; I Corinthiens 6 : 9-10 ; I Timothée 1 : 10 ; Jude 7.)

Bien sûr, tout le monde n'accepte pas la moralité biblique. Nous vivons dans une société pluraliste – celle où les gens ont plusieurs croyances religieuses et morales. Dans une telle société, le gouvernement ne peut pas et ne devrait pas essayer d'imposer la moralité dans la vie privée des gens.

Néanmoins, c'est une erreur de dire que nous ne pouvons pas baser nos lois sur des valeurs morales. Nous le faisons tout le temps. Notamment, lorsque les erreurs morales causent des torts aux autres, ou quand les problèmes moraux

ont un effet négatif sur la société en général, nous avons le droit et le devoir de mettre en place des valeurs morales.

Par exemple, la plupart des gens pensent que c'est mal de voler ou de tuer. C'est une position morale, et non scientifique. D'autre part, la théorie de l'évolution ne peut pas nous enseigner que ces pratiques sont mauvaises. Lorsque l'occasion se présente, un animal volera de la nourriture à un autre animal, il tuera un autre animal, et mangera même un autre animal. Nul ne considère ces actions moralement mauvaises ; c'est simplement dans la nature des animaux de faire ces choses. De plus, certains pensent qu'il est acceptable de voler et de tuer dans certaines circonstances. Par exemple, les partisans d'Oussama ben Laden tuent des « infidèles », et les marxistes tels que Lénine, Staline et Mao adoptaient le vol et le meurtre comme faisant partie de leur ordre social. Quelles que soient les croyances personnelles des gens, la loi interdit ces actions à cause d'une compréhension judéo-chrétienne (c'est-à-dire biblique) du bien et du mal.

Dans un autre exemple, la plupart des gens semblent penser qu'il est acceptable de mentir dans certaines circonstances, ou peut-être que c'est juste une petite faute qui ne devrait pas être punie. Néanmoins, quand le mensonge cause du mal aux autres sur le plan économique, ou qu'il mine l'ordre social, nous avons des lois contre cela. Si quelqu'un triche sur leur déclaration d'impôts, ou si les responsables trichent sur les bénéfices de leur société, ils risquent d'aller en prison. En bref, notre société reconnaît que le gouvernement a le droit et le devoir de voter et de mettre en vigueur des lois basées sur des valeurs morales.

Certains disent que la moralité sexuelle est totalement différente, proclamant que les choix individuels dans ce domaine n'affectent pas le reste de la société. Notre société pluraliste a décidé de ne pas réglementer ce que deux adultes consentants font dans l'intimité de leur foyer, parce que leurs actions ne semblent pas affecter directement autrui. Par conséquent, nous n'avons plus de loi contre la fornication,

l'adultère ou le comportement homosexuel (même si ces actions peuvent affecter considérablement une famille).

Toutefois, des homosexuels réclament maintenant le droit de se marier. Il est important de reconnaître qu'un tel changement dans nos lois affectera considérablement la société.

Reconnaître le mariage homosexuel signifierait une approbation sociale à l'homosexualité, et c'est ce que les militants homosexuels veulent. Ils ont déjà la liberté des relations homosexuelles entre adultes, mais ils veulent que le reste de la société déclare que ces relations sont acceptables, voir moralement bien. En réalité, ils tentent de légiférer leur propre version de la moralité et de l'imposer sur la majorité qui n'est pas d'accord avec eux.

Ils proclament faussement que les opposants sont des homophobes et que le mariage entre les homosexuels est une question de droits civiques. Voici le langage de la moralité. Le choix ne consiste pas à légiférer la moralité ou non, parce que d'une façon ou d'une autre une certaine version de la moralité sera incorporée dans la loi. Le vrai problème est de savoir quel point de vue l'emportera. Quelle déclaration morale ferons-nous en tant que nation et en tant que société ?

Ce problème devient clair lorsque nous examinons la source fondamentale des droits de l'homme. La Déclaration d'Indépendance des États-Unis déclare : « Nous tenons ces vérités comme évidentes que tous les hommes sont créés égaux, qu'ils sont investis par leur Créateur d'un certain nombre de droits inaliénables. » En fin de compte, tout appel pour les droits civiques est un appel à la compréhension d'une moralité ou d'une théologie.

La question sur quelle moralité sera la base de la loi n'est pas abstraite. Créer quelque chose qui est connu comme le mariage homosexuel aura de lourdes conséquences pour tout le monde.

Premièrement, cela signifiera une approbation sociale de l'homosexualité et de ce fait encouragera ce style de

vie. Cela enverra un message puissant et négatif aux enfants, aux jeunes, à ceux qui ont des problèmes d'identité et à ceux qui s'efforcent d'accomplir le plan de Dieu.

Quand un péché est généralement reconnu comme étant un péché, certains vont néanmoins le faire, mais beaucoup ont la force de surmonter la tentation. De nos jours, beaucoup d'enfants ont été élevés dans des familles dysfonctionnelles, et beaucoup d'adolescents ont subi de malheureuses expériences d'abus ou de manipulation. Dans une société qui encourage vivement l'homosexualité, ces jeunes expérimenteront certains comportements qu'ils n'auraient pas choisis autrement, et d'autres se lanceront dans un style de vie qu'ils n'auraient jamais osé imaginer avant. Le résultat de cette dévastation spirituelle sera incalculable.

Deuxièmement, cela créera d'importants avantages juridiques et financiers pour les couples homosexuels, au détriment de la société dans son ensemble. Notre structure juridique reconnaît le caractère unique du mariage dans un grand nombre de domaines, y compris les impôts, l'assurance, la retraite, les prestations de décès, les décisions médicales, la succession, la garde des enfants, et autres droits des conjoints et des parents. Si nous reconnaissons le mariage homosexuel, nous prendrons donc la décision d'appliquer ces dispositions particulières aux relations homosexuelles ainsi que de dépenser de l'argent pour les soutenir. Des agences gouvernementales, des œuvres de bienfaisance et des sociétés privées seront obligées d'offrir tous ces avantages conjugaux aux couples homosexuels.

Depuis des millénaires, les êtres humains ont reconnu que les unions hétérosexuelles constituent la base des familles et que les familles sont le fondement de la société. Cette vérité est enracinée dans deux réalités biologiques et sociales. D'abord, il faut un homme et une femme pour mettre un enfant au monde. Deuxièmement, les hommes et les femmes sont physiquement et mentalement différents et, de ce fait, ils offrent d'uniques contributions à l'éducation et la formation

des enfants. Ils sont des partenaires complémentaires dans l'établissement des mariages, des foyers, des familles et de la société d'une façon que deux hommes ou deux femmes ne peuvent pas faire.

Par conséquent, la société humaine a toujours estimé que la famille mérite tout particulièrement du soutien dans plusieurs domaines. Des familles solides basées sur un mariage fort entre un mari et une femme offrent le meilleur moyen pour élever des enfants qui seront physiquement, mentalement et spirituellement sains et qui deviendront des citoyens stables et productifs. Alors que nous offrons un soutien à ceux qui se trouvent dans des situations moins idéales à cause d'un décès ou d'un divorce, nous reconnaissons que c'est dans les meilleurs intérêts de la société en général de promulguer des familles solides, fondées sur l'union entre un homme et une femme.

Voici un exemple pratique. Si le mariage homosexuel devient légal, les militants homosexuels exigeront alors que les écoles publiques soutiennent leurs points de vue moraux dans les salles de classe, parmi les conseillers d'orientation et dans les activités publiques. Ils insisteront pour que le système d'école publique fasse respecter la loi en enseignant aux enfants que le mariage homosexuel est moralement correct.

Certains conseillers d'orientation dans nos lycées préconisent déjà l'homosexualité en tant qu'option pour les adolescents qui sont confus, et ils encouragent généralement l'approbation de l'homosexualité. Récemment, un étudiant dans un lycée à Austin, dans le Texas, a dû présenter des histoires romantiques pour un cours d'anglais, et il a été notifié d'inclure l'amour homosexuel et de le traiter de manière favorable dans son rapport. Si le mariage homosexuel devient légal, les étudiants et les parents n'auront plus le droit de protester contre ce genre de pratiques. Les chrétiens n'auront plus le droit de présenter un autre point de vue.

Troisièmement, le mariage biblique serait dévalorisé. De plus en plus, les gens cesseraient de considérer que le ma-

riage hétérosexuel obtient un support moral, social, légal et économique. Nous voyons des répercussions de cela en Scandinavie et aux Pays-Bas où ils offrent déjà des unions légales pour les homosexuels. Dans ces pays, il y a un déclin considérable du mariage et une importante hausse d'enfants nés et élevés en dehors du mariage.

Quatrièmement, le mariage homosexuel établirait un précédent juridique concernant la définition du mariage. Cela aiderait les gens qui veulent un soutien public et juridique pour d'autres choix moraux tels que la polygamie, l'inceste, la bestialité et le détournement des mineurs. Des groupes se sont déjà formés pour promouvoir de telles pratiques, un exemple étant la *North American Man-Boy Love Association* (Association nord-américaine pour l'amour entre les hommes et les jeunes garçons.) De tels groupes pourraient employer les mêmes raisonnements légaux que les homosexuels, faisant valoir les droits à la vie privée, au choix personnel, et à l'approbation sociale pour toutes les pratiques sexuelles.

Cinquièmement, nous pourrions nous attendre à des tentatives pour limiter la liberté d'expression, de la presse, de l'assemblée et de la religion. La raison étant que le conflit ne concerne pas les pratiques privées, mais le soutien public. Donc, les militants homosexuels ne seront pas satisfaits tant qu'ils n'auront pas réussi à supprimer les opinions opposantes. Ils utiliseront le ridicule social, l'ostracisme, et si possible, la persécution juridique pour marginaliser et faire taire les chrétiens.

Ce processus a déjà commencé. Par exemple, un pasteur en Suède a été arrêté pour avoir prêché contre l'homosexualité. Au Canada, quelqu'un a reçu une amende pour avoir placé dans un journal des références bibliques contre l'homosexualité. Il existe déjà des menaces que si les pasteurs refusent de soutenir le mariage homosexuel, le gouvernement pourrait alors supprimer leur droit d'exécuter légalement des mariages. En Pennsylvanie, ceux qui ont pro-

testé en public contre l'homosexualité ont été arrêtés pour « discours haineux ». Heureusement, un juge les a relâchés en admettant que le Premier amendement de la Constitution américaine protège la liberté d'expression dans ces exactes circonstances. Toutefois, il est possible que des juges militants puissent réinterpréter les clauses du Premier amendement contrairement à l'intention de ceux qui l'ont écrit, tout comme ils essaient de redéfinir le concept même du mariage contraire à l'exemple biblique, social et juridique.

En tant que chrétiens, nous devons traiter chaque individu avec dignité et respect, et nous devrions reconnaître que beaucoup d'homosexuels sont des citoyens productifs, bien que séduits par le péché. De même, nous devons défendre la vérité. Il nous faut offrir l'espoir d'une nouvelle vie avec le pouvoir de surmonter le péché et ses conséquences destructives. Nous devons prendre une position franche contre la fornication, l'adultère et l'homosexualité et une position franche pour le mariage biblique. Il nous faut exercer une influence morale positive sur notre société tout en faisant entendre notre voix concernant les décisions politiques qui affectent les valeurs morales de la société. Les gens ont le droit de choisir leur propre style de vie, mais ensemble nous avons le droit de choisir les points de vue moraux que notre société devrait soutenir. Par-dessus tout, nous devrions chercher à gagner les cœurs des gens un à un lorsqu'ils répondent à l'Évangile et sont changés par la puissance de Dieu. En tant qu'Église, nous sommes appelés à être le sel de la terre et la lumière du monde.

Pentecostal Herald, août 2005

CHAPITRE 15

La bienheureuse espérance

*En attendant la bienheureuse espérance,
et la manifestation de la gloire du grand Dieu et
de notre sauveur Jésus Christ. (Tite 2 : 13)*

L'espérance de l'Église est la venue du Seigneur Jésus-Christ pour ses saints. Cela est le prochain grand événement dans le plan de Dieu pour l'humanité.

L'Église primitive s'attendait à ce que le Seigneur revienne déjà à leur époque. L'apôtre Paul a écrit : « Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » (I Thésaloniciens 4 : 15-17)

Paul a parlé comme s'il allait être vivant au moment où le Seigneur reviendrait pour enlever ses saints. Il vivait avec l'espérance que le Seigneur pourrait revenir lors de son vivant.

Le mouvement pentecôtiste de nos jours a débuté au moment où les gens ont commencé à rechercher le baptême du Saint-Esprit en anticipant le retour proche de Jésus-Christ. Ils lisaient la prédication de l'apôtre Pierre dans le livre des Actes au chapitre 2 qui dit que dans les derniers jours Dieu déverserait de son Esprit sur toute chair. Ils lisaient la prophétie que Pierre a citée dans Joël, chapitre 2, où Dieu a promis une pluie de la première et de l'arrière-saison. Ils ont

conclu que la pluie de la première saison était le jour de la Pentecôte et que la pluie de l'arrière-saison serait l'effusion ultime de l'Esprit avant la venue du Seigneur. En résultat, ils ont connu un puissant réveil du Saint-Esprit. En effet, les historiens disent que les deux croyances les plus importantes du premier mouvement pentecôtiste étaient le baptême du Saint-Esprit et la seconde venue de Jésus-Christ.

Le Seigneur n'est revenu ni pendant le temps de Paul, ni au début du vingtième siècle. Les croyants de ces deux siècles avaient-ils tort d'attendre sa venue ? Pas du tout ! C'est la volonté de Dieu que chaque génération de croyants s'attende à son retour proche.

Lorsque nous perdons cette espérance, nous devenons égocentriques et indifférents aux choses de Dieu. Mais, quand nous sommes focalisés sur le retour du Seigneur, nous gardons un sens de destinée divine et nous vivons selon les priorités célestes. Nous reconnaissons que nous sommes en effet des étrangers et des pèlerins dans ce monde (Hébreux 11 : 13). Donc, au lieu de rechercher de la satisfaction dans les choses qui sont temporaires, nous plaçons notre espoir dans le monde à venir. Au lieu de vivre principalement pour plaire aux autres aujourd'hui et pour réussir dans les affaires de ce monde, nous nous préparons à notre destinée éternelle.

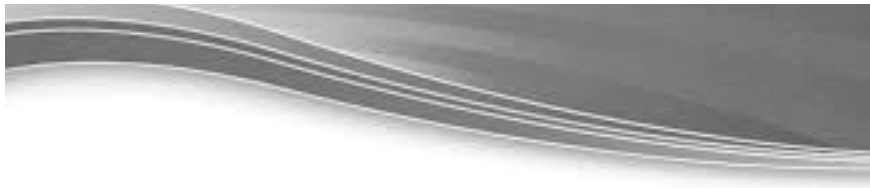
Nous ne pouvons pas savoir exactement le moment où le Seigneur reviendra (Matthieu 24 : 36). Avec le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour (II Pierre 3 : 8). Donc, ce qui nous semble être un long retard est tout simplement un petit laps de temps pour lui. Quand il sera prêt, sa venue sera rapide, et elle surviendra sur ce monde de manière inattendue comme un voleur dans la nuit. Bien que nous ne savons pas le moment où Jésus reviendra, il a identifié des précurseurs qui caractérisent le moment de sa seconde venue (voir Matthieu 24 : 4-8). Le rapprochement de ces signes aujourd'hui nous rassure que la venue du Seigneur est imminente.

La proche venue du Seigneur nous motive à atteindre ce monde perdu. Dans le dernier chapitre de la Bible, Jésus annonçait : « Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre. » (Apocalypse 22 : 12) La réaction à cette annonce est un appel au salut : « Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » (Apocalypse 22 : 17)

La proche venue du Seigneur nous motive également à mener une vie de sainteté. Quand nous réalisons que ce monde et tout ce qui s'y trouve disparaîtront bientôt, nous comprenons l'importance d'une conduite sainte et pieuse (II Pierre 3 : 11). « C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix. » (II Pierre 3 : 14)

Préparons-nous à la venue de notre grand Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Voici notre bienheureuse espérance !

South Texas Vision, mai-juin 2005



La doctrine

CHAPITRE 16

La doctrine des apôtres

*Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres.
(Actes 2 : 42)*

Si nous persévérons dans notre identité apostolique et dans l'unité, qui sont fondées sur la vérité biblique, nous aurons un réveil apostolique.

L'importance de la doctrine

La doctrine signifie tout simplement l'enseignement de la Parole de Dieu. De nos jours, la plupart des gens ne veulent pas entendre la saine doctrine, mais ils veulent écouter des prédicateurs qui leur diront des choses agréables (II Timothée 4 : 3). Néanmoins, nous devons aimer la Parole de Dieu, la chérir et lui obéir. Il ne suffit pas de connaître et d'accepter la vérité. Afin d'échapper à l'illusion et à la condamnation, nous devons aimer la vérité (II Thessaloniens 2 : 10-12). C'est la raison pour laquelle Paul prévenait les pasteurs : « Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. » (II Timothée 4 : 2)

En devenant établis dans la vérité biblique, nous accomplissons les avertissements de l'Écriture : (1) d'être des ouvriers éprouvés [diligents] par Dieu, qui n'ont pas honte, mais qui dispensent droitement [traitent correctement] la Parole de la vérité (II Timothée 2 : 15) ; (2) d'utiliser l'Écriture pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice (II Timothée 3 : 16) ; (3) d'être forts dans nos croyances plutôt que d'être emportés à tout vent de doctrine (Éphésiens 4 : 14) ; et (4) de fournir des réponses à tous ceux qui posent des questions sur notre foi (I Pierre 3 : 15).

Certains pensent, à tort, que l'étude biblique anes-thésie la spiritualité, mais une étude sincère de la doctrine bi-blique améliora la spiritualité. En fait, la véritable spiritualité ne peut se développer que par une solide compréhension de la Parole de Dieu. La vérité nous affranchit spirituellement (Jean 8 : 32). Plus nous comprenons les principes divins, plus la puissance de Dieu agira dans nos vies et dans nos églises.

Une autre supposition erronée est qu'il existe peu de liens entre les croyances doctrinales et la conduite. Au contraire, ce que nous croyons déterminera absolument notre conduite. Des points de vue doctrinaux inadéquats ou faux affectent les actions que nous prenons et les choix que nous faisons. Plus nous assimilons les principes divins, plus nous deviendrons comme Jésus-Christ dans notre vie quoti-dienne.

La manière d'atteindre la maturité dans la foi est de posséder de l'équilibre entre la doctrine et la spiritualité. Nous devons être prêts à écouter, lire et étudier la Parole de Dieu avec autant de zèle que lorsque nous adorons Dieu et que nous avons un moment de communion fraternelle. Nous devons prier et louer avec autant de zèle que lorsque nous étudions et recevons l'enseignement.

Le message apostolique

Quelles doctrines importantes les apôtres ont-ils proclamées ? Que devons-nous croire, suivre et aimer ? Pour avoir une réponse à ces questions, examinons rapidement la prédication de Pierre le jour de la Pentecôte. Ce message est important pour plusieurs raisons : c'était le premier sermon de l'Église du Nouveau Testament (après l'effusion de l'Es-prit); Jésus a ordonné à Pierre d'ouvrir les portes du royaume céleste avec ce message; il avait le soutien simultané des douze apôtres; et il a dit en un mot comment entrer dans l'Église du Nouveau Testament.

La doctrine de Dieu : Il y a un seul Dieu, tel que l'An-cien Testament le proclame, et pendant les derniers jours il

veut déverser son Esprit sur tout le monde. (Voir Actes 2 : 17 ; Deutéronome 6 : 4.)

La doctrine de Jésus-Christ : Jésus est mort, il a été enseveli et il est ressuscité pour notre salut. Il est à la fois Seigneur et Messie – à la fois le seul vrai Dieu et l’Homme oint, parfait et sans péché, à travers qui Dieu se révèle à nous. En d’autres mots, Jésus est Dieu manifesté en chair pour être notre Sauveur. (Voir Actes 2 : 21-36 ; Colossiens 2 : 9-10.)

La doctrine du salut : Nous entrons dans l’Église du Nouveau Testament par la foi en Jésus en tant que Seigneur et Sauveur, par la repentance du péché, par le baptême d’eau au nom de Jésus-Christ, et par le baptême du Saint-Esprit avec le signe initial du parler en langues. (Voir Actes 2 : 1-4, 36-39 ; 11 : 13-17.)

La doctrine de la sainteté et de la vie chrétienne : Nous devons nous séparer du péché et des valeurs du monde et nous consacrer à Dieu et à sa volonté. Une nouvelle vie de sainteté nous transformera à l’intérieur comme à l’extérieur. Elle est caractérisée par la prière, la communion fraternelle, le don, l’adoration joyeuse, les dons de l’Esprit miraculeux et l’évangélisation. (Voir Actes 2 : 40, 42-47 ; Hébreux 12 : 14.)

La doctrine du jugement éternel : Le Seigneur reviendra pour son peuple, avec le châtiment éternel pour les injustes et la récompense éternelle pour les justes. (Voir Actes 2 : 19-21 ; Apocalypse 22 : 12-21.)

Si nous proclamons, croyons et obéissons à la doctrine des apôtres, nous serons sauvés, et nos églises connaîtront le réveil jusqu’à ce que Jésus revienne !

South Texas Vision, mars-avril 2005

CHAPITRE 17

Les perspectives unicitaires sur l'Incarnation

La position unicitaire fondamentale

Les croyants unicitaires soutiennent que Dieu est absolument unique et indivisible.¹ Ainsi, ils n'acceptent pas l'idée de trois centres de conscience distincts dans la divinité. Ils affirment également qu'en Jésus habite toute la plénitude de la divinité et que Jésus est le seul nom donné pour le salut.² Le Père a été révélé au monde au nom de Jésus, le Fils a reçu le nom de Jésus à la naissance, et le Saint-Esprit vient aux croyants au nom de Jésus.³ Ainsi, les apôtres ont accompli correctement le commandement de Jésus de baptiser « au nom [singulier] du Père, et du Fils et du Saint-Esprit » en baptisant tous les convertis en invoquant le nom de Jésus.⁴

Les croyants unicitaires affirment que Dieu s'est révélé en tant que Père (en relation parentale avec l'humanité), en tant que Fils (en chair humaine) et en tant que Saint-Esprit (en action spirituelle).⁵ Ils reconnaissent que le seul Dieu a existé en tant que Père, Parole et Saint-Esprit avant son incarnation en tant que Jésus-Christ, le Fils de Dieu ; et qu'alors que Jésus marchait sur la terre en tant que Dieu incarné, l'Esprit de Dieu était toujours omniprésent.

La Christologie unicitaire

Comme les trinitaires, les croyants unicitaires confessent que Jésus est véritablement Dieu et véritablement homme. L'Incarnation a rejoint la plénitude de la déité pour compléter l'humanité, et a résulté en une personne divine-humaine. Nous pouvons distinguer ces deux aspects de l'identité de Christ, mais nous ne pouvons pas les séparer.

Cependant, le point de vue unicitaire diffère du trinitarisme en insistant sur le fait que Jésus est l'incarnation

d'une divinité entière et non divisée⁶, et non pas simplement l'incarnation d'une des trois personnes divines. Quand l'Ancien Testament parle du Messie comme étant « Dieu », il le fait dans le contexte du monothéisme absolu. De même, quand le Nouveau Testament parle de Jésus comme « Dieu », il le fait avec la définition de « Dieu » de l'Ancien Testament. Quant à sa déité éternelle, Jésus ne peut être subordonné à qui que ce soit, que ce soit en essence ou en position.

Par contraste, l'érudit trinitaire Norman Geisler a déclaré que, pour garder une justesse en terme technique, les trinitaires ne devraient pas dire que « Dieu » a été manifesté en chair, mais que « Dieu le Fils » a été manifesté en chair.⁷ Citant I Timothée 3 : 16, les croyants insistent que la première phrase, et non la dernière, soit exacte.⁸

Regardant l'humanité de Christ, les croyants unicitaires sont d'accord avec les trinitaires pour dire que Jésus possédait toutes les caractéristiques de l'humanité authentique telle qu'elle a été créée par Dieu à l'origine. Nous pouvons ainsi dire que Jésus était humain en ce qui concerne le corps, l'âme, l'esprit, la pensée, la volonté et ainsi de suite.⁹ Dans la chair, Jésus était le descendant biologique d'Adam et d'Ève, d'Abraham, de David et de Marie.¹⁰ Nous ne pouvons pas parler de deux esprits en Jésus, mais d'un seul Esprit dans lequel la déité et l'humanité sont jointes.

L'humanité de Christ signifie que tout ce que nous pouvons dire de nous-mêmes en tant qu'humains, nous pouvons le dire de Jésus alors qu'il était sur terre, à l'exception du péché. De la façon dont nous communiquons avec Dieu, Jésus communiquait également avec Dieu, sauf qu'il n'avait pas besoin de se repentir ou d'être né de nouveau. Ainsi, quand Jésus priait, quand il soumettait sa volonté au Père, et quand il a dit : « Mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20 : 17), il agissait simplement en accord avec sa véritable humanité.

Les trinitaires, toutefois, voient ces exemples comme une preuve que le Père et le Fils sont deux personnes distinctes. Cette différence d'interprétation est au cœur de la

controverse entre les unicitaires et les trinitaires. La plupart des passages que les trinitaires citent pour démontrer une distinction de personnes, les croyants unicitaires les interprètent comme ayant un rapport avec l'identité humaine de Jésus-Christ.

La trinité à la lumière de l'Incarnation

Nous pouvons même dire que la doctrine trinitaire est née de la distinction entre le Père et le Fils dans le Nouveau Testament. L'Ancien Testament n'enseigne pas explicitement la doctrine de la trinité. Le Nouveau Testament parle peu pour distinguer le Père et le Saint-Esprit comme étant deux personnes. Les textes les plus puissants qui pourraient établir une trinité sont ceux du Nouveau Testament, en particulier les Évangiles, qui font en quelque sorte une distinction entre le Père et le Fils. Si l'intention de ces passages est de montrer la véritable humanité de Christ et non les distinctions trinitaires, alors la doctrine de la trinité perd son plus fort soutien.

Nous avons besoin de définir la distinction trinitaire des personnes. D'après la pensée trinitaire classique, telle qu'elle a été formulée par les théologiens cappadociens du quatrième siècle, la divinité unique subsiste mystérieusement dans trois personnes qui sont égales, coéternelles et co-essentielles. Il y a une substance commune, mais une distinction de personnes. Cette trinité est une union parfaite et inséparable, et les personnes travaillent ensemble dans tout. Les caractéristiques uniques qui distinguent les personnes sont les suivantes : le Père n'est pas engendré, le Fils est engendré, et le Saint-Esprit émane de Dieu. La génération du Fils et l'émanation du Saint-Esprit sont toutefois des mystères. Alors que les personnes sont égales et coéternelles, le Père est dans un certain sens la tête et l'origine.¹¹

Comme les érudits trinitaires l'ont indiqué, la grande partie de cette formulation ne contient pas de sens objectif

et compréhensible pour nous. L'historien de l'église, Jaroslav Pelikan, a eu ce commentaire concernant ce problème :

Cette combinaison déconcertante, voire frustrante, de terminologie philosophique entre la relation d'un et trois... était typique de la théologie des Cappadociens et normative pour l'histoire consécutive de la doctrine trinitaire... [La] réponse aux ... difficultés était de déclarer que ce qui était commun aux trois et ce qui était distinctif à leur sujet était au-delà de la parole et de la compréhension, et par conséquent au-delà de l'analyse ou de la conceptualisation.¹²

L'érudit trinitaire Harold O.J. Brown a reconnu également « que les attributs n'expliquent rien ; au contraire, ils sont simplement des outils ou des symboles conceptuels pour nous faire croire que les trois personnes sont distinctes éternellement, tout en demeurant éternellement un seul Dieu. »¹³

Malgré ses difficultés, cette opinion est la position du trinitarisme d'aujourd'hui.¹⁴ Dans un manuel scolaire publié par les Assemblées de Dieu, Kerry McRoberts a identifié ces attributs uniques et personnels comme étant nécessaires pour distinguer le trinitarisme du modalisme, bien qu'il reconnaisse qu'ils ne fournissent pas une explication de la trinité.¹⁵

Bien que les trinitaires disent que l'unique attribut de chaque personne divine est un mystère, nous pouvons explorer les distinctions soutenues en posant une question hypothétique, dans le contexte trinitaire : en principe, d'après ce que nous savons sur la nature de Dieu, le Père aurait-il pu être incarné ? Ou, l'Incarnation est-elle une action unique que seul le Fils a pu prendre ? Examinons ces deux possibilités.

1. Si nous disons que le Père n'a pas pu être incarné, nous avons donc découvert une distinction supplémentaire entre les personnes, celle que le trinitarisme classique ne proclame pas. Malheureusement, ces personnes seraient

donc différentes en substance, contrairement à la doctrine trinitaire orthodoxe.

Plus précisément, le Fils serait inférieur au Père. En effet, certains écrivains d'autrefois, conformément à la philosophie grecque, soutiennent que le Dieu suprême, étant parfait et saint, ne pouvait pas avoir un contact direct avec le monde. Ils identifiaient le Père comme étant le Dieu suprême et le Fils comme étant une déité inférieure. Comme Origène (vers l'an 220 apr. J.-C.) l'a expliqué pour réfuter les concepts unicitaires de son temps : « Certains individus parmi la multitude des croyants... affirment imprudemment que le Sauveur est le Dieu Très-Haut ; pourtant, nous ne sommes pas d'accord avec eux ; mais nous croyons plutôt lorsqu'il dit : 'Le Père qui m'a envoyé est plus grand que moi.' »¹⁶

Justin Martyr (vers l'an 150 apr. J.-C.) ne croyait pas que le Père ait pu se manifester même en tant qu'une théophanie, car il n'aurait pas été acceptable qu'il s'abaisse à notre niveau. Seul le Fils pouvait le faire.¹⁷ Eusèbe de Césarée (vers l'an 330 apr.-J C.) a argumenté également que le Père lui-même est trop pur pour s'unir avec la chair corruptible, si ce n'est par une puissance intermédiaire, à savoir la Parole.¹⁸

Finalement, ce genre de raisonnement admet que le caractère unique du Fils réside dans l'Incarnation, plutôt que dans la génération éternelle que le trinitarisme enseigne. Si nous rejetons la subordination des écrivains précédents, nous nous orientons donc vers la position unicitaire, car elle définit le Fils par rapport à l'Incarnation tandis qu'elle rejette toute subordination de Jésus quant à sa nature divine.

2. D'autre part, le Père a-t-il pu être incarné ? La plupart des érudits trinitaires de nos jours diraient que cela est possible. L'un des théologiens catholiques romains du vingtième siècle le plus important, Karl Rahner, a déclaré : « Depuis le temps d'Augustin, la théologie des écoles a pris l'habitude de penser qu'il est évident que n'importe laquelle de ces trois personnes, que nous appelons les personnes de la divinité, pourrait devenir homme. »¹⁹

Si le Père avait été incarné, quelle aurait été la nature de cette incarnation ? Les cieux auraient-ils été dépourvus du Père durant sa manifestation terrestre ? Certainement pas. Le Père aurait tout de même communiqué d'une manière quelconque avec l'humanité qu'il assumait. Cette personne humaine serait-elle née d'une vierge ? Il semble que la nature de l'Incarnation l'aurait exigé. Qui aurait été le Père de cet enfant ? Ce serait certainement le Père. Et, cet homme aurait-il prié le Père ? Aurait-il obéi à la volonté de Dieu ? Il semble qu'il aurait fait toutes ces choses afin d'être un homme juste et saint.

En d'autres mots, cette personne divine-humaine aurait forcément communiqué avec le Père de la même façon dont Jésus communiquait avec le Père tel que c'est décrit dans les Évangiles. En bref, la distinction biblique entre le Fils et le Père n'a rien à voir avec les personnes de la divinité, mais elle a tout à voir avec l'Incarnation. L'engendrement du Fils a eu lieu à l'Incarnation ; il ne s'agit pas d'un procédé éternel et incompréhensible au sein de la divinité. Ainsi, il n'y a pas de raison à expliquer les récits dans les Évangiles sur le Père et le Fils par rapport à une trinité.

La conclusion est que le Père a été incarné – en Christ. Selon I Jean 3 : 1-5, le Père s'est lui-même manifesté pour enlever nos péchés, et il réapparaîtra un jour.

Forward, automne 1999.
Extrait d'un article présenté à la
réunion annuelle du *Society for*
Pentecostal Studies, Evangel University,
Springfield, Mo., 11-13 mars 1999.

Notes

- 1 Deutéronome 6 : 4 ; Galates 3 : 20.
- 2 Colossiens 2 : 9 ; Actes 4 : 12.
- 3 Matthieu 1 : 21 ; Jean 5 : 43 ; 14 : 26 ; 17 : 6.
- 4 Matthieu 28 : 19 ; Actes 2 : 38 ; 8 : 16 ; 10 : 48 ; 19 : 5 ; 22 : 16.
- 5 Voir, par exemple, Deutéronome 32 : 6 et Ésaïe 63 : 16 (Père) ; Luc 1 : 35 et Galates 4 : 4 (Fils) ; Genèse 1 : 2 et Actes 1 : 8 (Saint-Esprit).
- 6 Colossiens 2 : 9. Fait significatif, ce passage emploie trois mots qui sont logiquement superflus pour mettre l'accent sur cette position : « toute », « plénitude » et « divinité ».
- 7 Norman Geisler, discours à Symposium on Cults, the Occult, and World Religions (parrainé par Apologetic Research Coalition, William Tyndale College, Farmington Hills, Mich., novembre 1988).
- 8 Même si nous acceptons le point de vue trinitaire que c'était le Fils de Dieu qui a été manifesté en chair, il faudrait admettre que la phrase « Fils de Dieu » n'apparaît pas du tout dans le livre de I Timothée.
- 9 Voir Matthieu 26 : 38 ; Luc 2 : 40 ; 22 : 42 ; 23 : 46 ; Jean 1 : 14 ; Actes 2 : 31 ; Philippiens 2 : 5 ; Hébreux 10 : 5, 10. 10. Voir aussi Genèse 3 : 15 ; Galates 3 : 16 ; 4 : 4 ; Romains 1 : 3 ; Hébreux 2 : 14-17 ; 5 : 7-8.
- 11 Voir les passages de Basil, « On the Spirit » 16 : 37-38 et « Letters », 38, dans l'édition de Philip Schaff et Henry Wace, *The Nicene and Post-Nicene Fathers*, 2^e series [ci-après appelé NPNF] (Réimpression, Grand Rapids : Eerdmans, 1976), 8 : 23-24, 137-40 ; Gregory of Nyssa, « On the Holy Spirit et On the Holy Trinity », NPNF 5 : 314-30 ; Gregory of Nazianzus, « Third Theological Oration, On the Son » 29:3 et « Fifth Theological Oration, On the Holy Spirit », 8-10, NPNF 7 : 301-2, 320-21.

- 12 Jaroslav Pelikan, *The Christian Tradition: A History of the Development of Doctrine* (Chicago: University of Chicago Press, 1971), 1:223.
- 13 Harold O. J. Brown, *Heresies : The Image of Christ in the Mirror of Heresy and Orthodoxy from the Apostles to the Present* Garden City, N.J.: Doubleday, 1984), 151, emphase dans l'original.
- 14 Louis Berkhof, *Systematic Theology*, 4^e éd. (Grand Rapids : Eerdmans, 1941), 89.
- 15 Kerry D. McRoberts, « The Holy Trinity, » dans l'édition de Stanley Horton, *Systematic Theology* (Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, 1994), 167.
- 16 Origen, « Against Celsus » 8 : 14, dans l'édition d'Alexander Roberts, James Donaldson, et A. Cleveland Coxe, *The Ante-Nicene Fathers* [ci-après appelé ANF] (1885 ; réimpression Grand Rapids : Eerdmans, 1981), 4 : 644.
- 17 Justin, « Dialogue with Trypho » 127 : 13, dans ANF 1 : 263.
- 18 Eusebius of Caesarea, « Oration in Praise of Constantine » 11 : 11 : 5 -7, dans NPNF 1 : 596-97.
- 19 Karl Rahner, *Foundations of Christian Faith: An Introduction to the Idea of Christianity*, trans. William Dych (New York : Seabury Press, 1978), 214.

CHAPITRE 18

La véritable humanité de Jésus-Christ

L'enseignement de l'Écriture

1. Jésus était un véritable être humain à tout point de vue, cependant il était sans péché. Ainsi, il est né avec la même identité humaine qu'Adam et Ève lorsqu'ils ont été créés. « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme... Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le sixième jour. » (Genèse 1 : 27, 31) « Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » (Jean 1 : 14) « Or, vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché... Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu en chair est de Dieu. » (I Jean 3 : 5 ; 4 : 2) « Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair. » (I Timothée 3 : 16) Dans la Bible, « la chair » fait en général allusion à l'humanité, et non pas au corps. Jésus n'est pas venu dans une chair différente de la nôtre, mais semblable à la nôtre. « Car il enseignait ses disciples, et il leur dit : Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir, et, trois jours après qu'il aura été mis à mort, il ressuscitera. » (Marc 9 : 31) Dans la phrase « Le Fils de l'homme », le mot grec pour « homme » est *anthropos*, signifiant « être humain ». Ainsi, Jésus est le Fils de l'humanité aussi bien que le Fils de Dieu. Il fait partie de la race humaine, la race qui descend d'Adam et d'Ève.

2. Il était nécessaire que Jésus vienne comme l'un des nôtres, avec notre chair et notre sang, et cependant sans péché, afin d'être notre souverain sacrificateur nous réconciliant avec Dieu. « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang

et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il rende impuissant celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable ; ainsi il délivre tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il soit un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. » (Hébreux 2 : 14-18)

« Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. » (Hébreux 4 : 14-15)

3. Par nature, Jésus n'a pas hérité du péché, car à sa conception le Saint-Esprit a fait un miracle pour assurer qu'il allait être saint. Juridiquement, Jésus n'a pas hérité le péché, car le péché émane du père, et le père de Jésus était Dieu. « L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. » (Luc 1 : 35)

Dans notre cas, on considère que le péché vient d'Adam en tant que père, et non pas d'Ève, bien qu'Ève fût la première à pécher. « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché – car jusqu'à la loi le péché était dans le monde. Or, le péché n'est pas imputé, quand il n'y a point de loi. Cependant, la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir. » (Romains 5 : 12-14)

4. Jésus était le descendant biologique d'Adam et Ève. « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » (Genèse 3 : 15)

5. Jésus était le descendant biologique d'Abraham. « Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa descendance. Il n'est pas dit : et aux descendances, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme il s'agit d'une seule : et à ta descendance, c'est-à-dire, à Christ. » (Galates 3 : 16) « Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. » (Hébreux 2 : 16) Le mot grec pour « descendance » dans ces passages est *sperma*, d'où nous vient le mot sperme.

6. Jésus était naturellement israélite de la même manière que Paul. « Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont israélites, à qui appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses, et les patriarches, et de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen ! » (Romains 9 : 3-5)

7. Jésus était le descendant biologique de David. « Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. » (Actes 2 : 29-32) « Et qui concerne son Fils né de la postérité de David, selon la chair. » (Romains 1 : 3) « L'Écriture ne dit-

elle pas que c'est de la postérité de David, et du village de Bethléem, où était David, que le Christ doit venir ? » (Jean 7 : 42) « Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Églises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. » (Apocalypse 22 : 16)

8. Jésus est le descendant biologique de Marie qui, comme l'ont confessé les anges, était véritablement sa mère. « Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. » (Luc 1 : 31) « Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi. » (Galates 4 : 4) « Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe... Lorsqu'ils furent partis, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr... Quand Hérode fut mort, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et va dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts. » (Matthieu 2 : 11, 13, 19-20) Puisque Jésus est né de Marie, il avait la même nature humaine que nous avons, car « Ce qui est né de la chair est chair. » (Jean 3 : 6)

9. En tant qu'humain, Jésus a grandi mentalement, physiquement, spirituellement et socialement. « Et Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. » (Luc 2 : 52)

10. Jésus avait une volonté humaine. Il y avait une distinction entre la volonté humaine de Christ et la volonté divine. « Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe

s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (Matthieu 26 : 39)

11. Jésus avait une âme humaine. « C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands ; il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les coupables. » (Ésaïe 53 : 12) « Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi. » (Matthieu 26 : 38)

12. Jésus avait un esprit humain. Il y avait une distinction entre l'esprit humain de Christ et l'Esprit divin (le Père), bien que ce ne soit pas une séparation, nous pouvons donc dire que l'humanité et la déité se sont jointes dans l'unique Esprit de Christ. « Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira. » (Luc 23 : 46) « Combien plus le sang de Christ, qui, par un Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! » (Hébreux 9 : 14)

13. Jésus avait un corps humain. Avant sa résurrection, Jésus avait le même corps (chair et sang) que le nôtre – capable de souffrir, mourir et se décomposer tout en étant incapable d'hériter la vie éternelle sans un changement. « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. » (Colossiens 2 : 9) « C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. » (Hébreux 10 : 5) « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il rende impuissant celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable. » (Hébreux 2 : 14) « Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption

n'hérite pas l'incorruptibilité. Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés. » (I Corinthiens 15 : 50-51)

14. La résurrection de Christ lui a donné un corps glorifié, qui ne va pas souffrir, mourir ou se décomposer. Notre résurrection sera la même que la sienne et nous donnera un corps semblable au sien. Dans les deux cas, la « résurrection » fait allusion au même procédé, afin que la résurrection de Christ fasse de lui les « prémices » de la résurrection des croyants. « Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang. Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement... Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps naturel, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel. C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un Esprit vivifiant. » (I Corinthiens 15 : 20-23, 42-45) « Sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. » (Romains 6 : 9)

15. Jésus est notre rédempteur parental, et pour cela il a dû devenir humain comme nous. « Si un étranger, si celui qui demeure chez toi devient riche, et que ton frère devienne pauvre près de lui et se vende à l'étranger qui demeure chez toi ou à quelqu'un de la famille de l'étranger, il y aura pour lui le droit de rachat, après qu'il se sera vendu : un de ses frères pourra le racheter. Son oncle, ou le fils de son oncle, ou l'un de ses proches parents, pourra le racheter ; ou bien,

s'il en a les ressources, il se rachètera lui-même. » (Lévitique 25 : 47-49) « Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption. » (Galates 4 : 4-5) « Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères. » (Hébreux 2 : 11)

Erreurs d'enseignement concernant la « chair divine » de Christ

La doctrine connue comme la « chair divine » de Christ dit que la chair de Jésus-Christ n'avait aucun lien biologique ou génétique avec d'autres êtres humains, que Marie n'était pas sa mère biologique, et qu'il n'avait pas la même nature humaine, quoique sans péché, qu'Adam et Ève et leurs descendants. Voici les principaux problèmes par rapport à cette doctrine :

1. Elle contredit plusieurs passages de l'Écriture, discutés ci-dessus, en les décrivant allégoriquement plutôt que littéralement.

2. Elle ébranle la vérité de l'Incarnation – le fait que Dieu est vraiment venu dans une chair humaine, que Jésus-Christ était comme nous avec une identité humaine, tout en étant Dieu. (Voir Matthieu 1 : 21-23 ; Jean 1 : 1, 14 ; Colossiens 2 : 9 ; I Timothée 3 : 16 ; I Jean 4 : 2.)

3. Elle ébranle la vérité de l'expiation – que Jésus-Christ est devenu notre médiateur en tant qu'être humain, qu'il est devenu notre parent rédempteur, qu'il a versé du sang pour la rémission de nos péchés, et qu'il est mort à notre place. (Voir Ésaïe 53 : 4-6 ; I Corinthiens 5 : 7 ; II Corinthiens 5 : 21 ; I Timothée 2 : 5 ; Hébreux 2 : 9 ; 9 : 28 ; 10 : 10-17 ; I Pierre 2 : 24.)

4. Elle cause des divisions dans l'Église, souvent par des infractions à l'éthique ministérielle et en ébranlant l'assurance du salut. À cet égard, nous devons suivre les mêmes normes éthiques à travers le monde. (Voir Matthieu 7 : 12.)

Forward, été 2001

CHAPITRE 19

Le christianisme sans la croix ?

Un livre récent prétend que les pentecôtistes unicitaires enseignent le christianisme sans la croix. Notre réponse est que notre salut, depuis le début jusqu'à la fin, est fondé sur le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ.

Nous affirmons les doctrines de la croix, ou l'expiation ; le salut par grâce au travers de la foi ; et la nouvelle naissance selon Actes 2 : 38. La doctrine de l'expiation dit que la seule façon que les êtres humains puissent être sauvés est au travers du sacrifice de Jésus-Christ au Calvaire. Son sang sans souillure est essentiel pour la rémission des péchés ; sa mort est essentielle pour notre salut.

La doctrine de la grâce dit que le salut est un don de Dieu que nous ne pouvons mériter, mais qui a été acheté pour nous par la mort de Christ. La doctrine de la foi dit que nous ne pouvons pas recevoir le don du salut par nos bonnes œuvres, mais seulement en faisant confiance à Jésus-Christ et en nous reposant sur l'œuvre qu'il a accomplie pour nous. De plus, la foi en la Parole de Dieu ne devient réelle que lorsque nous agissons par la foi, en obéissant à la Parole de Dieu. La doctrine de la nouvelle naissance nous dit ce qui arrive quand nous recevons la grâce de Dieu et pratiquons la foi rédemptrice. D'autre part, sous la Nouvelle Alliance, l'application de la grâce de Dieu et l'expression de la foi rédemptrice arrivent lorsque nous nous repentons, nous nous faisons baptiser d'eau au nom de Jésus, et recevons le don du Saint-Esprit. Ces étapes ne sont pas de bonnes œuvres de notre part, mais elles sont le don de Dieu pour nous et l'œuvre de Dieu en nous lorsque nous répondons à sa Parole par une foi obéissante.

Pourquoi devrions-nous nous attendre à aller au ciel ? Parce que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, il a

été enseveli au tombeau, et il est ressuscité le troisième jour ; et parce que nous nous sommes approprié sa mort expiatoire, son ensevelissement et sa résurrection dans nos vies par la foi. Autrement dit, nous ne méritons pas d'aller au ciel à cause de ce que nous avons fait, mais nous réclamons la vie éternelle parce que nous avons personnellement cru et reçu ce que Jésus-Christ a fait pour nous.

Pourquoi donc nous accuserait-on de renier la croix ? Dans une entrevue à la radio, l'auteur d'un livre a présenté un résumé de trois points pour soutenir sa position : (1) Dans une étude non officielle composée d'environ 200 ministres unicitaires, 80 pour cent étaient d'accord que nous ne prêchons pas la croix ou que nous ne la prêchons pas suffisamment. (2) Il y a plusieurs années de cela, un ministre unitaire a publié un livre qui disait que nous devons accorder plus d'importance à la croix. (3) Notre emphase sur Actes 2 : 38 ébranle le message de la croix.

Les deux premiers points sont facilement réfutables, puisqu'ils sont simplement une preuve anecdotique, et non des études statistiquement valides. En effet, ils nous montrent que les gens unicitaires croient en l'importance de la croix – si bien qu'ils expriment constamment un désir pour une plus grande emphase sur celle-ci. Pour vous donner une analogie, comment nos ministres répondraient-ils à ces questions : « Priez-vous assez, ou devriez-vous prier davantage ? Votre église évangélise-t-elle autant qu'elle le devrait, ou devrait-elle faire plus pour atteindre les âmes perdues ? » Il est possible que 80 pour cent ou plus disent que nous devrions plus prier et plus évangéliser. Cela voudrait-il dire qu'à présent nous renions l'importance de la prière et de l'évangélisation, ou que nous n'accordons pas une place suffisante à la prière et à l'évangélisation dans notre vie ? Évidemment que non. Plus vraisemblablement, cela signifierait que nous tenons tant à la prière et à l'évangélisation que nous ne sommes pas satisfaits avec ce que nous faisons actuellement.

Le troisième point est l'essentiel de l'affaire. Peu importe le nombre de fois que nous prêchions les messages du Calvaire, de la croix, et du sang de Jésus, l'auteur continuerait à dire que nous renions la croix, car il s'oppose à notre message de la nouvelle naissance. En d'autres termes, il se trompe en pensant que quiconque prêche la nécessité de la repentance, du baptême d'eau et du baptême du Saint-Esprit renie la croix. Mais, en vérité, ce message établit la croix, car c'est la croix qui nous a acheté ces avantages.

Ledit livre est consacré en partie à affirmer que plusieurs personnages de l'histoire des pentecôtistes unicitaires ne croyaient pas à la nécessité d'Actes 2 : 38 concernant le salut dans le Nouveau Testament, et il prétend que nous essayons de cacher cette évidence. (Curieusement, c'est l'auteur lui-même qui cache certaines choses : il ne nous dévoile pas qu'il faisait partie à une époque d'une église Pentecôtiste Unie, et qu'il est parti à cause de problèmes doctrinaux bien avant qu'il ait commencé ce projet. Il tente de présenter ses découvertes comme étant le résultat d'une recherche neutre, objective et scientifique plutôt qu'un programme prédéterminé.) Dans mon livre *A History of Christian Doctrine, Volume 3 : The Twentieth Century*, j'ai démontré que la grande majorité des pentecôtistes unicitaires – probablement 85 à 90 pour cent – ont historiquement consenti que le message d'Actes 2 : 38 est la nouvelle naissance. Nos propres publications reconnaissent ouvertement qu'il y avait quelques différences d'opinion sur ce sujet, mais elles expliquent que la plupart des ministres ont décidé de s'unir autour du message d'Actes 2 : 38, formant ainsi l'Église Pentecôtiste Unie Internationale (EPUI).

Les deux organisations précédentes de l'EPUI étaient les *Pentecostal Assemblies of Jesus Christ* (PAJC) et le *Pentecostal Church Incorporated* (PCI). Tout le monde reconnaît que très peu de personnes dans le PAJC croyaient que la nouvelle naissance était complète avant l'application d'Actes 2 : 38, et l'analyse dans le chapitre 4 de mon livre a démontré

qu'il s'agissait d'un point de vue minoritaire même au sein du PCI. Au moment de la fusion de ces deux mouvements en 1945, le répertoire du PCI comprenait 175 églises et celui du PAJC en comprenait 346. Avec ces statistiques, même si la moitié des pasteurs du PCI maintenaient cette position, seuls 17 % du corps fusionné l'auraient fait. Si le tiers des pasteurs du PCI maintenaient cette position, seulement 11 pour cent du corps fusionné l'auraient fait. En bref, nous concluons qu'au moins 85 pour cent du groupe fusionné maintiennent que l'expérience d'Actes 2 : 38 est essentielle pour le salut.

Il est intéressant que l'auteur se soit basé surtout sur une évidence anecdotique et obtenue par des ouï-dire pour démontrer les croyances de certains dirigeants, tout en ignorant leurs propres déclarations. Il a également compté sur des gens qui avaient quitté nos rangs au cours des années antérieures pour une variété de raisons et sur des gens qui se trouvent à l'extérieur de notre organisation. Alors que certains renseignements recueillis par de tels entretiens sont intéressants, leur signification ne peut être déterminée que par une considération approfondie des sources.

Par exemple, pour affirmer qu'un dirigeant était contre le message de la nouvelle naissance, il citera peut-être l'opinion d'un ministre qui a quitté l'EPUI à cause de ce même problème et qui recherche naturellement autant de soutien que possible. Puis, comme corroboration, l'auteur aura un entretien avec un ministre extrêmement strict qui pense que l'EPUI est trop tolérant et ainsi identifiera ce même dirigeant comme quelqu'un qui compromet la doctrine. Ainsi, de la bouche de deux témoins en marge, le dirigeant pourrait être caractérisé à l'opposé de ses propres déclarations, actions et place dans notre organisation.

Voici la vraie question : Est-ce que le Nouveau Testament enseigne que tout le monde devrait se repentir, se faire baptiser au nom de Jésus-Christ, et recevoir le don du Saint-Esprit avec le signe initial du parler en langues ? La réponse est clairement oui. Cette expérience est le plan et le

don de Dieu pour nous. Ainsi, par définition, elle provient de la grâce de Dieu et a été achetée par l'expiation. C'est l'expérience du plein salut du Nouveau Testament.

En résumé, nous ferions mieux d'évaluer nos pensées, écritures, chansons, prédications et enseignements pour nous assurer que nous prêtons une attention suprême à la rédemption au travers du sang de Jésus et au salut à travers la croix de Christ. L'Incarnation et l'expiation doivent toujours être notre message fondamental ; l'expérience du salut doit reposer sur cette fondation. Avant tout, nous devons prêcher Jésus-Christ et sa crucifixion. Lorsque nous le faisons, nous proclamons également la merveilleuse expérience de la nouvelle naissance et de la nouvelle vie de sainteté, qui ont été achetées pour nous à la croix. C'est le sang de Jésus-Christ qui touche nos esprits lorsque nous entendons l'Évangile pour la première fois. Il remplace l'influence du péché au travers de la repentance, il lave nos péchés au travers du baptême d'eau, et ouvre nos cœurs pour recevoir le Saint-Esprit. Il nous donne la puissance de mener une vie sainte qui plaît à Dieu, et nous permet de marcher avec le Seigneur quotidiennement.

Forward, septembre-octobre 2004,
avec un paragraphe du juillet-août 2004.

CHAPITRE 20

Les discussions entre les pentecôtistes trinitaires et unicitaires

Pour des raisons historiques, théologiques et pratiques, il est important que les pentecôtistes trinitaires et unicitaires communiquent les uns avec les autres et qu'ils développent une plus grande compréhension des croyances de chacun. Lorsque les deux groupes étaient petits et rejetés par la société et la religion dans son ensemble, il était relativement facile pour eux de rester à l'écart du monde et des uns des autres. Cependant, ces deux groupes ont aujourd'hui connu une telle croissance et une telle reconnaissance qu'ils ont besoin d'apprendre à s'entendre les uns avec les autres aussi bien qu'avec le monde en général.

La croissance des pentecôtistes en général est bien reconnue, mais les pentecôtistes trinitaires reconnaissent depuis peu la croissance du mouvement unitaire. En juin 1997, la revue *Charisma* a annoncé 17 millions de croyants unitaires.¹ L'étude la plus complète sur ce sujet, présentée en tant que thèse de maîtrise à l'université de Wheaton en 1998, a recensé environ 20 millions de pentecôtistes unicitaires dans le monde.²

Les pentecôtistes trinitaires ont généralement des aprioris au sujet des croyances et des pratiques des pentecôtistes unicitaires. Par conséquent, ces aprioris sont généralement disséminés. Par exemple, en 1997, une étude sur les pentecôtistes déclarait à tort que, selon le pionnier unitaire Frank Ewart : « le baptême du Saint-Esprit... [était] reçu seulement au travers du rite de l'immersion et seulement si celui-ci était fait au nom de Jésus ».³ Elle déclarait plus loin que « plusieurs » assemblées indépendantes du nom de Jésus « pratiquent des bizarreries telles que la manipulation des serpents et l'amour libre ».⁴ Aucune source n'a été donnée

concernant ces affirmations, et il n'y a donc aucune raison de croire que ces « bizarreries » soient plus courantes dans les églises unicitaires que dans les églises trinitaires. De même, une étude faite en 1990 dit, de façon erronée, que les pentecôtistes unicitaires considèrent que le baptême d'eau n'est « valide que lorsque le nouveau baptisé parle en d'autres langues ».⁵

Les pentecôtistes unicitaires ne cherchent pas l'approbation des trinitaires, et ne souhaitent pas non plus participer aux différentes activités œcuméniques. Cependant, ils apprécieraient un respect juste et correct concernant leur rôle historique et actuel dans le mouvement pentecôtiste et dans le christianisme en général, et ils seraient ouverts à la discussion.

Théologiquement, il existe trois éléments qui ont entravé une discussion sérieuse entre les pentecôtistes trinitaires et unicitaires : (1) la doctrine de l'Unité de Dieu, depuis l'adoption d'une déclaration de foi trinitaire constituée par l'organisation des Assemblées de Dieu en 1916 ; (2) la soteriologie apostolique des pentecôtistes unicitaires ; et (3) les pratiques de sainteté conservatrices adoptées par la plupart des pentecôtistes unicitaires en adéquation avec la plupart des pentecôtistes trinitaires d'aujourd'hui.

En ce qui concerne la doctrine de Dieu, nous devons nous rappeler que l'organisation des Assemblées de Dieu a été fondée sur le fait qu'il n'y aurait aucune déclaration de principes en dehors de la Bible ; que le mouvement unitaire a commencé presque au même moment que la formation de l'organisation des Assemblées de Dieu : et que plusieurs dirigeants pentecôtistes pionniers ont embrassé la doctrine unitaire, y compris des ouvriers sous Charles Parham ainsi que ceux de l'*Azusa Street Mission*. Les croyants unicitaires se sont débattus en 1916 pour que la communion fraternelle continue, mais ils ont été évincés.

Il est peu probable que les croyants unicitaires modifient leurs croyances principales en ce qui concerne la di-

vinité, mais le dialogue pourrait aider à dissiper les fausses idées, éliminer les fausses différences et clarifier les vraies différences. Cela pourrait aboutir à une plus grande appréciation des idées émises par des pentecôtistes unicitaires, dont certaines ont été proposées dans des termes élevés par des théologiens courants.⁶

Concernant la doctrine du salut, la doctrine fondamentale de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale (EPU), le mouvement pentecôtiste unitaire le plus grand, déclare :

La doctrine principale et fondamentale de cette organisation sera le standard biblique du plein salut, qui consiste en la repentance, le baptême d'eau par immersion au nom du Seigneur Jésus-Christ pour la rémission des péchés, et le baptême du Saint-Esprit avec le signe initial du parler en langues comme l'Esprit donne de s'exprimer. Nous nous efforcerons de garder l'unité de l'Esprit jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi, tout en prévenant nos frères de ne pas soutenir leurs différents points de vue au point de désunir l'organisation.⁷

En effet, les pentecôtistes unitaires pensent qu'ils possèdent une compréhension plus approfondie du « standard biblique du plein salut », mais depuis le début ils ont reconnu les vraies expériences spirituelles des autres pentecôtistes ainsi que les non-pentecôtistes. Ils parlaient d'une expérience du salut progressive alors que les gens marchaient dans la lumière de l'Évangile, et ils associaient la plénitude du salut à une expérience apostolique complète. À cet égard, ils suivaient les pas des premiers pentecôtistes.

Le concept du « plein salut » apparaît dans les œuvres de John Wesley et de ces adeptes ainsi que des adeptes de la sainteté. Les premiers pentecôtistes utilisaient le terme « le plein salut » et « le plein Évangile » concernant le baptême du Saint-Esprit.

Le deuxième paragraphe de la doctrine fondamentale de l'EPUI est basé sur Éphésiens 4 : 3, 13. Plusieurs pionniers pentecôtistes ont fait un appel similaire pour maintenir « l'unité de l'Esprit jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi ». En 1913, cette phrase figurait dans les écrits de Frank Ewart, de D. W. Kerr et d'Andrew Urshan ainsi que sur la couverture de la publication *The Christian Evangel*.⁸ En 1914, elle est apparue dans la constitution d'origine de l'organisation des Assemblées de Dieu.⁹

Le premier paragraphe de la doctrine fondamentale de l'EPUI est basé sur Actes 2 : 38. Charles Parham a écrit en 1902 que Dieu avait attiré son attention sur la nécessité d'obéir à Actes 2 : 38, et, pendant un certain temps, il baptisait au nom de Jésus-Christ.¹⁰ Plusieurs pionniers pentecôtistes ont été baptisés au nom de Jésus-Christ, y compris les chroniqueurs du mouvement et les fondateurs des organisations des Assemblées de Dieu, des Assemblées Pentecôtistes du Canada et de L'Église Internationale de l'Évangile Foursquare.¹¹ Parham a également enseigné que, pour faire parti de l'Église, l'épouse, le corps de Christ ainsi que l'enlèvement, il faut être baptisé du Saint-Esprit.¹² Quelques années plus tard, William Durham (décédé en 1912) « enseignait Actes 2 : 38 comme étant le modèle normatif des croyances et des pratiques pentecôtistes ».¹³

De nos jours, plusieurs théologiens évangéliques et charismatiques ont identifié Actes 2 : 38 comme étant le paradigme pour le salut du Nouveau Testament, y compris Leighton Ford, David Pawson, Kilian McDonnell et George Montague.¹⁴

Des discussions sur ce sujet pourraient être mutuellement instructives. Par exemple, les pentecôtistes trinitaires et unicitaires proclament tous les deux l'importance du baptême du Saint-Esprit. Cependant, parmi les pentecôtistes trinitaires, seulement 35 pour cent des membres ont reçu cette expérience.¹⁵ Parmi les pentecôtistes unicitaires, le pourcentage est bien plus élevé. Dans l'église que j'ai fondée à Austin,

au Texas en 1992, environ 90 pour cent de ceux qui ont dix ans ou plus ont été baptisés du Saint-Esprit, et la majorité de ceux qui ne l'ont pas reçu sont relativement nouveaux dans l'église. Il serait intéressant d'explorer les raisons derrière cette importante différence.

Concernant la sainteté, l'éventualité d'une interaction au niveau de la base devient de plus en plus difficile à cause du style de vie évolutif des pentecôtistes trinitaires. À cet égard, les trinitaires dans l'ensemble ont changé, mais les croyants unicitaires ont consciemment cherché à maintenir un style de vie saint que les pentecôtistes ont adopté depuis le début. Le terrain commun disparaît lorsque les pentecôtistes trinitaires commencent à fumer, à boire et à porter trop de bijoux.¹⁶

Il est courant que les pentecôtistes trinitaires, et surtout les charismatiques, se moquent des pentecôtistes unicitaires pour leur position conservatrice sur ces sujets. En 1997, la revue *Charisma* a accusé les pentecôtistes unicitaires de légalisme, d'élitisme, de méchanceté, d'hypocrisie, d'être prompt au jugement et d'orgueil spirituel. Ils ne se sont pas rendu compte de l'ironie de leur jugement sévère, qui a été fondé sur des sources anonymes et mécontentes.¹⁷ Une compréhension et une appréciation plus approfondie de notre héritage mutuel concernant la sainteté pentecôtiste ramènerait une certaine perspective à ce sujet.

Jusqu'à ce point, la *Society for Pentecostal Studies* (Association des études pentecôtistes) a servi de forum principal pour l'interaction théologique entre les pentecôtistes trinitaires et unicitaires. D'un point de vue pratique, une discussion approfondie aurait besoin d'être amorcée du côté des trinitaires. Idéalement, elle engagerait des représentants du mouvement unitaire. Il y a quelques années, Nathaniel Urshan, directeur général de l'EPUI à l'époque, a proposé une telle discussion dans une lettre adressée au directeur général de l'organisation des Assemblées de Dieu.

Sur le plan personnel, il est facile pour les pentecôtistes trinitaires et unicitaires de trouver un terrain d'entente et de ressentir un esprit d'apparenter. L'adoration, la prière et la prédication peuvent constituer des points d'identité. Lorsque j'ai assisté à de diverses fonctions évangéliques, j'ai observé des pentecôtistes trinitaires atténuant leurs croyances et styles d'adoration, quand bien même ils faisaient partie d'une majorité, afin d'atteindre le plus petit dénominateur commun nécessaire pour l'œcuménisme. Néanmoins, lorsque j'ai eu l'occasion de dialoguer avec eux sur le plan personnel ou lors d'une réunion d'adoration pentecôtiste, il semblerait que nous, les pentecôtistes, nous avons plus de points en communs qu'avec les évangéliques en général ou avec des personnes d'autres confessions.

Par exemple, un pentecôtiste trinitaire m'a interviewé concernant sa recherche pour une thèse de maîtrise. Son hypothèse était que les pentecôtistes unicitaires constituent une secte hérétique qui prêche un autre évangile et qui adore un autre Jésus. Je l'ai invité à assister à une réunion un dimanche à notre église et à interagir avec nos membres. Quand je lui ai demandé de se lever pour saluer l'assemblée, il a rendu grâce que nous louions le même Seigneur. Sa thèse insiste toujours sur le fait que la doctrine unitaire est fausse, mais elle n'accuse plus les pentecôtistes unicitaires d'adorer un autre Jésus.

Peut-être que nous pourrions tous bénéficier d'une discussion dans le contexte de la prière, de l'adoration et de l'étude de la Bible des pentecôtistes.

Notes

- 1 J. Lee Grady, « The Other Pentecostals », *Charisma*, juin 1997, 63.
- 2 Talmadge L. French, « Oneness Pentecostalism in Global Perspective: The Worldwide Growth and Organizational Expansion of the Oneness Pentecostal Movement in Historical and Theological Context » (thèse de maîtrise, Wheaton College Graduate School, 1998).
- 3 Vinson Synan, *The Holiness-Pentecostal Tradition* (Grand Rapids: Eerdmans, 1997), 157.
- 4 Ibid., 162.
- 5 Vinson Synan, « An Equal Opportunity Movement, » chap. 3 dans l'édition de Harold B. Smith, *Pentecostals from the Inside Out* (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1990), 45.
- 6 Voir, par exemple, les citations d'Oscar Cullmann, de James Dunn, et de Frank Stagg dans David Bernard, « The Word Became Flesh: Oneness Pentecostal Perspectives on the Incarnation » (article présenté à la réunion annuelle du *Society for Pentecostal Studies*, Springfield, Mo., mars 1999).
- 7 Manuel (Hazelwood, Mo. : Église Pentecôtiste Unie Internationale, 1998), 22. Ces deux paragraphes constituent une section des Articles de Foi de l'ÉPUI intitulé « Doctrine fondamentale ». Ceci apparaît chaque mois dans le *Pentecostal Herald*, la publication officielle de l'ÉPUI.
- 8 David Reed, « The 'New Issue' of 1914: New Revelation or Historical Development ? » (article présenté à la réunion annuelle du *Society for Pentecostal Studies*, Wheaton, Ill., novembre 1994), 8.
- 9 *Combined Minutes of the General Council of the Assemblies of God*, 1914-17, 4-5.
- 10 Charles Parham, *A Voice Crying in the Wilderness* (Baxter Springs, KS : Apostolic Faith Bible College, 1902), 21, 23-24. Howard Goss a témoigné que Parham l'a baptisé au nom de Jésus-Christ en 1903. Fred Foster, *Their Story : 20th Century Pentecostals* (Hazelwood, Mo.: Word Aflame Press, 1975), 98, 121.

- 11 Voir Walter Hollenweger, *The Pentecostals* (Peabody, Mass.: Hendrickson, 1972), 32, 43 n. 21. Des exemples sont A. H. Argue, Frank Bartleman, E. N. Bell, Howard Goss, B. F. Lawrence, R. E. McAlister, Aimee Semple McPherson, D. C. O. Opperman, et H. G. Rodgers.
- 12 Parham, 27, 31, 35.
- 13 Reed, 22.
- 14 Leighton Ford, « The 'Finger of God' in Evangelism, » dans l'édition de J. I. Packer et Paul Fromer, *The Best in Theology*, Vol. 1 (Carol Stream, IL: *Christianity Today*, 1987), 292-93 ; J. David Pawson, *The Normal Christian Birth* (London: Hodder & Stoughton, 1989), 13, 143-46 ; l'édition de Kilian McDonnell et George Montague, *Fanning the Flame* (Collegeville, Minn.: The Liturgical Press, 1991), 14.
- 15 D. B. Barrett, « Statistics Global, » dans l'édition de Stanley M. Burgess, Gary B. McGee et Patrick Alexander, *Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements* (Grand Rapids : Zondervan, 1988), 820.
- 16 Ces dernières années, l'organisation *International Pentecostal Holiness Church* a officiellement abandonné sa position historique à cet égard.
- 17 Grady, 64-65.

Article présenté lors d'une table ronde à la
réunion annuelle de la *Society for Pentecostal Studies*,
Evangel University, Springfield, MO, 11-13 mars 1999.

CHAPITRE 21

Réponse au livre de Robert Morey

The Trinity: Evidences and issues

Dans le chapitre 22 de son livre, Robert Morey attaque le modalisme d'antan et le pentecôtisme unicitaire moderne, interchangeant souvent les deux, et il cite fréquemment mon livre *L'Unicité de Dieu* dans sa réfutation. Les points qu'il évoque ont suffisamment été traités dans mes livres *L'Unicité de Dieu* (UD) (1983), *Le Point de vue unicitaire de Jésus-Christ* (PVUJC) (1994), et *Au nom de Jésus* (ANJ) (1992). Pour gagner du temps, je ne répondrai pas à chaque point individuellement, mais j'identifierai sept problèmes majeurs dans son analyse, et je conclurai en répondant à ses neuf points.

Les problèmes avec l'analyse de la doctrine unicitaire

1. Morey n'établit jamais correctement la position unicitaire. Il ne définit jamais la doctrine unicitaire et il n'explique pas la façon dont elle traite les sujets tels que le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Par conséquent, le lecteur se retrouve avec une présentation confuse, fragmentée et sans substance.
2. Morey a une mauvaise compréhension et déforme les principes clés de la position unicitaire. Voici quelques exemples.
(a) Morey soutient que la doctrine unicitaire cache Dieu derrière des masques, mais les croyants unicitaires ne parlent jamais de cette façon. Au contraire, l'enseignement central du mouvement unicitaire est que Dieu s'est révélé en la personne de Jésus-Christ. (b) Morey déclare à tort qu'au lieu de dire : « Jésus est le Père », la plupart des gens unicitaires disent : « Le Père est Jésus » et croient en « Jésus seul ». Les croyants unicitaires disent que Jésus est l'incarnation du Père, mais ils

ne croient pas que l'Esprit éternel est limité dans le temps ou dans l'espace au corps humain de Jésus. (Voir UD, 66 ; PVU-JC, 141.) De plus, ils maintiennent que Jésus était un être humain authentique à tout égard (à part le péché), et non pas une « nature » comme Morey l'indique. (c) Morey insiste sur le fait que les rôles du Père, du Fils et du Saint-Esprit soient distincts dans le plan du salut. Cela est exactement ce que les croyants unicitaires enseignent ; cependant, ils ne croient pas que ces trois rôles nécessitent trois personnes distinctes (voir PVUJC, 16.) (d) Morey accentue le fait que les croyants unicitaires ont une nouvelle « révélation », tandis que les croyants unicitaires rejettent expressément l'idée d'une révélation non biblique et croient plutôt en l'illumination de l'Écriture par le Saint-Esprit (Voir UD, 66.) (e) Morey n'arrive pas à comprendre que la doctrine unitaire reconnaisse une distinction entre le Dieu éternel et la vraie humanité dans laquelle Dieu s'est manifesté – non pas une pluralité de personnes, mais une distinction entre l'Esprit et la chair.

3. Morey associe faussement les croyants unicitaires avec les anciens modalistes, la Tour de Garde (Témoins de Jéhovah), le gnosticisme, les enseignements de Swedenborg, l'arianisme et le platonisme. Il n'y a aucune connexion historique avec aucun de ces groupes. Il n'y a pas non plus de connexion doctrinale avec la plupart d'entre eux. Il est vrai que les anciens modalistes possédaient apparemment le même concept fondamental sur Dieu, mais Morey ressuscite les anciennes accusations contre eux, puis les attribue aux croyants unicitaires modernes. Par exemple, les anciens modalistes disaient que Dieu agissait avec des masques ; les croyants unicitaires sont donc coupables de la même chose. Toutefois, cette méthode de raisonnement est fausse. Si Morey souhaite débattre avec les croyants unicitaires, il devrait aussi citer leurs arguments et y répondre. Ainsi, il essaie d'associer le prétendu occultisme de Swedenborg avec les croyants unicitaires simplement parce que Swedenborg avait une idée

du Dieu unique, même si mon livre rejette expressément les fausses idées de Swedenborg (UD, 243). Cette tactique de Morey serait équivalente à mon association du trinitarisme avec le mormonisme, car ils croient tous deux que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois personnes ; ou à l'attribution des croyances de Tertullian concernant le subordinatianisme (que Morey cite avec approbation) à Morey lui-même.

4. Morey ne comprend pas l'objectif de mon livre. Il suppose qu'il a été écrit simplement pour parler contre le trinitarisme et surtout contre ses vues. En fait, il a été écrit pour enseigner la doctrine biblique de Dieu, à commencer avec les Écritures pour établir de bons concepts. Il m'accuse donc de perdre beaucoup de temps à établir le monothéisme et la déité de Christ alors que les trinitaires croient déjà aux deux. Du moment où les trinitaires acceptent ces vérités, tout va bien ! Je veux établir ces vérités bibliques pour tout le monde, car il y a certainement des gens, y compris les Témoins de Jéhovah et les mormons, qui ont besoin d'être convaincus de ces principes.

5. Morey parle faussement de ma position sur un nombre de points. Par exemple, il m'accuse de m'opposer à la doctrine de la trinité simplement parce que la définition du terme ne se trouve pas dans les Écritures. En fait, je dis que l'utilisation de la terminologie non biblique n'est pas grave en elle-même, mais elle demande une étude plus approfondie. (Voir UD, 287.) Puis, j'explique que nous devons rejeter le trinitarisme parce que les concepts ne se trouvent pas dans les Écritures. Tous les termes définitifs ont été empruntés à la philosophie, et ils n'expriment pas les concepts bibliques. Morey dit aussi que je rejette la doctrine de la trinité parce que c'est un mystère, alors que j'accepte d'autres choses qui transcendent la raison humaine. En réalité, j'ai simplement indiqué que la Bible ne parle jamais du nombre, de la pluralité, ou des personnes dans la divinité comme étant un mystère ; elle parle

seulement de l'incarnation comme étant un mystère. (Voir UD, 65.) Dans les deux cas, mon raisonnement est un appel à la Bible, et non pas le rejet d'une doctrine à cause d'une déficience philosophique quelconque.

6. Morey m'accuse de vingt-six erreurs logiques à cause d'une confusion entre la « trinité ontologique » et la « trinité économique », mais ce point de vue n'est valable que si l'on présuppose la trinité. Il est donc coupable d'un raisonnement circulaire. Où est la preuve de la trinité ontologique (éternelle) ? Si nous utilisons la trinité économique (temporelle), ou une trinité de manifestations, pour prouver la trinité ontologique, nous devons alors l'utiliser pour prouver la nature de la trinité ontologique. Par exemple, si la distinction entre le Père et le Fils dans l'incarnation, tel que nous le voyons dans les prières de Christ, prouve qu'il existe une distinction éternelle de personnes entre le Père et le Fils, le Père est donc éternellement supérieur et le Fils est éternellement inférieur. Si le besoin du Fils de prier est lié simplement à la chair, la situation ne nous enseigne rien sur la nature éternelle de Dieu.

7. Morey minimise le nom salvateur de Jésus, alors qu'Actes 4 : 10-12 l'identifie comme étant le seul nom qui sauve. Morey insiste sur le fait que, selon les érudits grecs, le nom dans Philippiens 2 : 9-11 n'est pas « Jésus », mais « Seigneur », mais plusieurs érudits grecs insistent ici sur la signification du nom de « Jésus ». (Voir ANJ, 51-52 ; PVUJC, 49-50.) Par exemple, le lexique gréco-anglais le plus respecté (celui de Bauer, Arndt, Gingrich et Danker), dit que, selon Philippiens 2 : 10-11, « au nom de Jésus » tout genou fléchira et que toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur. Bien que ce passage identifie Jésus comme étant le Seigneur, le message n'est pas qu'un jour tout le monde reconnaîtra un Seigneur, mais que chacun reconnaîtra spécifiquement Jésus – l'unique Jésus-Christ de Nazareth – comme Seigneur.

Réponse aux « Arguments contre le modalisme »

1. Argument : Le modalisme a des racines dans le platonisme. Réponse : La théologie unicitaire a ses racines dans la Bible, en commençant avec le judaïsme de l'Ancien Testament. Il n'a pas d'origine dans le platonisme. Est-ce que Morey prétendrait que les Juifs ont obtenu leur monothéisme de Platon ?

2. Argument : Le raisonnement unicitaire est circulaire et logiquement faux. Réponse : Relisez le point 6 ci-dessus. Le raisonnement unicitaire n'est pas circulaire. Il commence par les définitions de « Dieu », « le seul Dieu », « Seigneur » et ainsi de suite dans l'Ancien Testament et les maintient invariablement alors que nous étudions la révélation de Jésus dans le Nouveau Testament. Ainsi, quand le Nouveau Testament parle de Jésus en tant que Dieu, cela signifie le seul Dieu indivisible de l'Ancien Testament dans sa plénitude. C'est le raisonnement trinitaire qui est circulaire. Par exemple, la seule distinction parmi les trois personnes de la trinité est que le Père n'est pas engendré, le Fils est engendré, et le Saint-Esprit émane de Dieu. Cependant, quand on demande ce que ces trois caractéristiques signifient, la réponse est qu'elles sont un mystère. Tout ce que les trinitaires peuvent dire, c'est qu'elles sont des qualités qui font que chaque personne est unique et distincte.

3. Argument : L'unicité minimise la signification du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans l'Écriture. Réponse : Nous reconnaissons l'importance et le caractère spécial des trois manifestations suprêmes de Dieu en tant que Père, Fils et Saint-Esprit. (Voir, par exemple PVUJC, 141.) En effet, nous comprenons que l'œuvre de Dieu en tant que Père, Fils et Esprit était nécessaire pour exécuter le plan du salut. Il a fallu que le Fils naisse afin de s'identifier avec nous, prendre notre place, déverser le sang expiatoire et mourir pour nos péchés.

Pour que le Fils sans péché naisse, il a fallu que Dieu soit le Père. Pour que cette œuvre historique du salut soit appliquée dans nos cœurs aujourd'hui, Dieu doit opérer dans nos vies en tant que Saint-Esprit. Or, nous ne considérons pas que ces trois rôles nécessitent trois personnes distinctes.

4. Argument : L'interprétation unicitaire ignore l'usage de la grammaire hébreu dans l'Ancien Testament qui démontre la trinité, telle que des pronoms au pluriel et des verbes utilisés pour Dieu. Réponse : Nos explications sont convaincantes pour ceux à qui l'Ancien Testament a été donné et qui le lisent dans sa langue d'origine – à savoir, les Juifs, anciens et modernes. Il n'existe aucune évidence que les Juifs de l'Ancien Testament croyaient en une trinité. L'utilisation de quelques mots au pluriel pour Dieu est insignifiante comparé aux milliers de mots employés au singulier à son égard, et il y a des raisons valables pour l'utilisation du pluriel qui n'a rien à voir avec la trinité. (Voir UD, 146-52.)

5. Argument : L'interprétation unicitaire ignore l'usage de la grammaire grecque dans le Nouveau Testament qui démontre la trinité, telle que la règle de Granville Sharp qui, quand elle s'applique à Matthieu 28 : 19, montre que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des « personnes séparées ». Réponse : La règle de Granville Sharp sur la grammaire grecque dit que, lorsque deux ou plusieurs noms sont cités et séparés par kai (« et ») et que chaque nom contient l'article défini (« le ») devant lui, ces noms font donc allusion à des personnes, des places ou des choses différentes. Concernant Matthieu 28 : 19, cette règle identifie simplement le Père, le Fils et le Saint-Esprit comme étant distincts d'une certaine façon, ce que les croyants unicitaires admettent. Ils sont des manifestations ou des rôles distincts pour notre salut, mais ils sont tous accomplis et révélés par Jésus – en un nom, et non pas trois. Dire qu'une règle de grammaire exige qu'ils soient trois « personnes séparées » implique une déviation vers une

interprétation théologique. Aucune règle grammaticale ne peut faire que trois noms différents soient considérés comme trois personnes divines séparées qui sont coégales, coéternelles et coexistantes. De plus, Morey dévie ici de l'orthodoxie trinitaire, qui affirme les personnes « distinctes », mais qui rejette les personnes « séparées » comme le trithéisme.

6. Argument : Dans Jean 8, Jésus a dit que lui et le Père étaient témoins tous les deux, requérant ainsi qu'ils soient deux personnes. Réponse : Dans Jean 8, Jésus a indiqué que lui, en tant qu'homme, et son Père, le Dieu éternel, témoignaient de l'Incarnation. Cette déclaration ne requiert pas deux personnes divines, mais souligne simplement la vérité que Jésus était un authentique être humain à tous égards sauf pour le péché. De la même manière dont nous pourrions parler de notre relation avec Dieu, Jésus pourrait en faire de même, sauf qu'il n'avait pas besoin de se repentir ou d'être né de nouveau. En tant qu'homme parlant à ceux qui l'écoutaient, il pouvait leur prouver son identité, mais l'Esprit invisible de Dieu pouvait confirmer l'Incarnation indépendamment, en agissant sur ceux qui recherchaient sincèrement la vérité.

7. Argument : La Bible décrit Jésus comme étant assis à la droite de Dieu, Dieu comme envoyant son Fils, et le Fils comme s'offrant à Dieu ; tout ceci demande deux personnes. Réponse : La « main droite de Dieu » est entièrement expliquée en tant que symbole de puissance et d'autorité (voir UD, 200-6 ; PVUJC, 119-27.) Des trinitaires célèbres tels que Martin Luther et F. F. Bruce étaient d'accord pour dire que cette phrase est symbolique et ne parle pas littéralement de deux corps assis côte à côte. De plus, un Dieu peut facilement accomplir plusieurs tâches sans compromettre son essentielle unicité. Le Dieu éternel est capable de causer la conception d'un Fils, de s'incarner dans le Fils, et peut envoyer ce Fils né d'une vierge dans le monde pour sauver l'humanité perdue. De plus, Jésus-Christ est l'agneau immolé, le sang

du sacrifice, le souverain sacrificateur qui offre le sacrifice, le voile que le souverain sacrificateur traverse et le juge céleste qui accepte le sacrifice. (Voir Jean 1 : 29 ; 5 : 22 ; Hébreux 9 : 11-12, 10 : 19-21.) Il est le fils de David et le Seigneur de David (Matthieu 22 : 42-45), le rejeton et la postérité de David (Apocalypse 22 : 16), le constructeur de la maison et le fils dans la maison (Hébreux 3 : 1-6).

8. Argument : Le Nouveau Testament utilise des références au pluriel pour le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nécessitant ainsi une trinité. Réponse : La doctrine unicitaire requiert des références au pluriel au sujet du Père et du Fils. Il y a une importante distinction entre Dieu et l'homme, entre l'Esprit et la chair. Toutefois, il ne s'agit pas d'une distinction dans la divinité, mais d'une distinction entre l'Esprit éternel et transcendant et l'identité humaine dans laquelle Dieu s'est manifesté, tel que I Timothée 2 : 5 nous le montre : « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ homme. » De plus, il y a une distinction conceptuelle entre Dieu dans sa transcendance et Dieu à l'œuvre dans les cœurs humains. (Voir Jean 16 : 13 ; I Corinthiens 2 : 10-12.) Le Saint-Esprit n'est pas une autre personne, mais il est Dieu en action, Dieu agissant dans notre monde et dans nos vies. (Voir Genèse 1 : 1-2 ; Actes 2 : 4.) Dans Jean 14 : 16-18, un « autre consolateur » ne signifie pas une autre personne, mais une autre relation et une autre forme – Jésus ne demeurant plus avec les croyants en chair, mais revenant pour demeurer au dedans des croyants en esprit. (Pour des exemples et une discussion sur les différents usages du pluriel, regardez PVUJC, 26-27, 64-65, 105-9.)

9. Argument : La doctrine unicitaire fait de Dieu une entité inconnue, cachée derrière trois masques. Réponse : Morey comprend mal l'ensemble du message unicitaire, déformant complètement l'essentiel. L'unicité n'enseigne pas un Dieu inconnu, comme le font les trinitaires. Ils enseignent une mys-

térieure trinité dont la vraie identité et les caractéristiques ne peuvent pas être comprises. À l'inverse, l'unicité enseigne que le Dieu unique est venu en chair, est devenu visible, a révélé son véritable caractère, sa puissance, son autorité et sa présence – en la personne de Jésus-Christ. Jésus n'est pas seulement une manifestation visible de Dieu ; il est l'incarnation de Dieu, l'unique manifestation de Dieu en chair. Il est en fait le Dieu invisible qui est devenu visible.

Notre Créateur est devenu notre Sauveur et il est venu demeurer en nous en tant que Saint-Esprit. Nous le connaissons pleinement en tant que Jésus-Christ, qui est le vrai Dieu. Il est digne de tout notre adoration, louange et amour pour toujours et à jamais !

Réponse non publiée, circulée sur demande

CHAPITRE 22

Les dernières choses

Une étude de l'Écriture révèle que nous vivons dans les derniers jours. Notre Seigneur Jésus-Christ revient bientôt chercher son Église.

Par conséquent, il n'est pas surprenant que les prophéties de la fin des temps soient un sujet d'intérêt et de spéculation, surtout dans le nouveau millénaire. Les différents enseignants ont avancé une variété de scénarios prophétiques, et certains parmi eux sont assez sensationnels dans leur approche.

Il est important d'insister sur les vérités bibliques plutôt que sur les opinions personnelles sur ce sujet tout en cultivant une conscience de la proche venue du Seigneur. Plusieurs principes sont importants pour nous aider à maintenir un équilibre dans ce domaine.

Les principes à suivre

Premièrement, nous devons vivre par la foi en Jésus-Christ et ne pas placer notre foi dans une certaine idée prophétique. Certaines personnes sont si résolues que le Seigneur enlèvera l'Église avant la Tribulation qu'ils ne se préparent pas pour la possibilité d'épreuves, d'opposition, ou de persécution. D'un autre côté, d'autres personnes sont résolues que le Seigneur n'enlèvera pas son Église avant la Tribulation, et ne semblent pas cultiver une attente de sa proche venue.

Dans les deux cas, le remède est de nous assurer que nous marchons par la foi en Jésus. Que nous ayons raison ou tort dans notre compréhension des événements des derniers temps, nous serons sauvés si nous obéissons à l'Évangile et continuons dans la foi. Peu importe les circonstances, nous trouverons que la grâce de Dieu est suffisante. Si des tribu-

lations inattendues surviennent, nous ne fléchirons pas. Si Christ arrive avant d'autres événements prévus, nous serons préparés. Si notre foi est en Jésus-Christ, nous serons prêts quoique l'avenir nous réserve.

Deuxièmement, nous devons maintenir une vraie humilité. La prophétie veut que certaines choses demeurent obscures ou soient sujettes à différentes interprétations. Lorsque nous regardons en arrière, il est extraordinaire et incroyable de voir la réalisation d'une prophétie biblique. Mais, lorsque nous regardons vers l'avenir, il y a toujours un élément symbolique, mystérieux et inconnu. Alors que la Bible est absolument vraie, nous devons reconnaître que nous ne sommes pas infaillibles dans notre interprétation. Nous pouvons nous tromper lorsque nous faisons des prédictions spécifiques sur l'avenir à partir d'un scénario prophétique particulier.

Troisièmement, nous devons prendre garde du dogmatisme excessif. Une compréhension des événements des derniers temps est importante et nous apporte des bénédictions, mais cela n'est pas essentiel pour le salut. Par conséquent, nous ne devons pas trop défendre nos points de vue au point de froisser nos relations avec nos frères de la même foi. Alors qu'il est bien d'avoir confiance en ce que nous croyons, il n'est pas nécessaire ni même souhaitable de rechercher une entière connaissance et une certitude absolue sur les sujets que la Bible ne révèle qu'en partie.

Quatrièmement, nous devons observer l'éthique chrétienne. C'est une erreur d'insister sur certains points de vue prophétiques au point de faire du mal à un autre croyant ou à une autre église. Ce n'est pas bien d'encourager quelqu'un à changer d'églises à cause des différences d'opinions sur de telles questions.

Cinquièmement, nous devons pratiquer la liberté chrétienne. Nous avons besoin d'unité concernant les points essentiels de la foi, mais nous devons tenir compte de la diversité d'opinions concernant les prophéties des derniers

temps. Il n'est pas bien de condamner un autre croyant ou une autre église parce qu'ils embrassent des croyances différentes concernant un accomplissement spécifique ou une suite d'évènements. Il faut que ces questions n'entravent pas notre communion fraternelle ou notre salut.

Les enseignements prophétiques essentiels de l'Écriture

Bien sûr, tous ceux qui croient que la Bible est l'infaillible Parole de Dieu devraient s'unir en proclamant son message fondamental. Quels sont ses enseignements essentiels concernant la prophétie ? Que devons-nous affirmer à ce sujet afin de soutenir l'autorité de la Bible ?

Premièrement, nous devons affirmer l'enlèvement de l'Église. Paul a écrit : « Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. » (I Corinthiens 15 : 51-52) « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » (I Thessaloniens 4 : 16-17)

Deuxièmement, il surviendra sur la race humaine un temps sans précédent de calamités et de jugement, souvent appelé la Tribulation. Jésus a expliqué que « l'abomination de la désolation » aurait lieu dans le Temple, et qu'après cet événement, « la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés » (Matthieu 24 : 15, 21-22). Apocalypse 6 : 19 présente les événements de ce temps. Ces chapitres décrivent l'ascension de « la bête » ou « le fils de perdition » (II Thes-

saloniciens 2 : 3), souvent appelé l'antichrist qui s'opposera à Dieu et cherchera à gouverner le monde.

Troisièmement, Jésus-Christ reviendra sur la terre. Lorsque Jésus est monté au ciel, deux anges ont dit à ses disciples : « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. » (Actes 1 : 11) Il reviendra sur terre avec tous ses saints (I Thessaloniens 3 : 13). Il posera ses pieds sur le mont des Oliviers, et il détruira les armées de la bête (Zacharie 14 ; Apocalypse 19).

Quatrièmement, lorsqu'il reviendra sur terre et détruira la bête, Jésus établira un royaume sur la terre pendant mille ans, souvent appelé le millénium. « Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans. » (Apocalypse 20 : 6) « L'Éternel sera roi de toute la terre ; En ce jour-là, l'Éternel sera le seul Éternel, Et son nom sera le seul nom. » (Zacharie 14 : 9)

Cinquièmement, après le règne de mille ans de Christ et après une dernière rébellion contre lui, le jugement final aura lieu. « Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres. Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. Qui-conque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. » (Apocalypse 20 : 11-15)

Sixièmement, selon leur réponse dans cette vie concernant le plan du salut de Dieu, chaque humain héritera

soit de la vie éternelle (le salut) soit de la mort éternelle (la damnation). Jésus a expliqué : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront... Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » (Jean 5 : 24-25, 28-29)

Ceux qui ont été justifiés par la foi en Jésus-Christ vivront pour toujours dans des corps humains glorifiés semblables à son corps ressuscité (Philippiens 3 : 21 ; I Jean 3 : 2). Ils demeureront avec lui dans un lieu réel qu'il a préparé. « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. » (Jean 14 : 2-3)

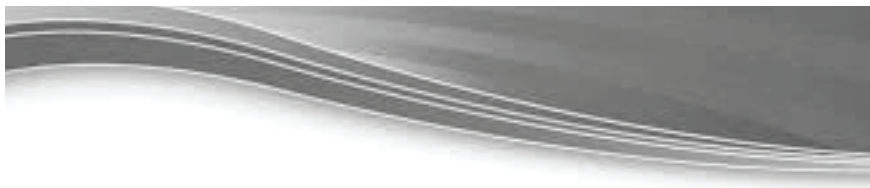
La demeure éternelle des saints s'appelle généralement les cieux et elle est habituellement identifiée comme « la ville sainte, la nouvelle Jérusalem » (Apocalypse 21 : 2). Dans l'Écriture, le terme « les cieux » peut faire allusion à (a) l'atmosphère terrestre ; (b) l'espace cosmique ; ou (c) la demeure de Dieu et des anges, où que ce soit (voir Genèse 1 : 1, 8 ; 15 : 5 ; 28 : 12, 17 ; I Rois 8 : 30). La troisième possibilité correspond à la future demeure des saints, car ils vont demeurer en la présence de Dieu pour toujours (Apocalypse 21 : 3-4, 22-27). Bien que les croyants fassent déjà partie de l'invisible « royaume du ciel » ou « royaume de Dieu », qui signifie que Dieu gouverne le cœur de son peuple, ils attendent toujours la future manifestation visible et universelle du royaume de Dieu à travers l'éternité.

Les injustes seront jetés dans « l'étang de feu », aussi appelé l'enfer. Dans l'Écriture, « l'enfer » peut faire allusion à : (a) la demeure temporaire des âmes des morts pendant qu'ils attendent la résurrection et le jugement (Grec, *hades*) ; (b) la prison pour certains anges déchus (Grec, *tartarus*) ; ou (c) la place du jugement final pour les injustes (Grec, *gehenna*). (Voir Marc 9 : 43-48 ; Luc 16 : 22-23 ; Actes 2 : 31 ; II Pierre 2 : 4.) La troisième possibilité correspond à la destinée éternelle des injustes. Jésus l'a décrit comme un lieu « de ténèbres du dehors » et un « feu éternel », un endroit où « le ver ne meurt point et le feu ne s'éteint point » (Matthieu 25 : 30, 41 ; Marc 9 : 44). Paul a expliqué également que Jésus viendrait « au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (II Thessaloniens 1 : 7-9).

Conclusion

Sur quoi devons-nous nous focaliser alors que nous contemplons ces vérités impressionnantes et pertinentes de l'Écriture ? Nous devons réaliser que : « Encore un peu, un peu de temps : celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. » (Hébreux 10 : 37) Il nous faut nous préparer maintenant pour les événements des derniers temps en nous assurant de notre salut. Jésus nous a averti : « C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. » (Matthieu 24 : 44) Finalement, écoutons les dernières paroles de Jésus écrites dans l'Écriture, et répondons comme l'apôtre Jean l'a fait dans Apocalypse 22 : 20 : « Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! »

Pentecostal Herald, juillet 1998



Le ministère

Chapitre 23

Le réveil pendant le temps de la promesse

Le temps approchait où devait s'accomplir la promesse que Dieu avait faite à Abraham, et le peuple s'accrut et se multiplia en Égypte. (Actes 7 : 17)

Nous vivons des jours de réveil et de croissance au sein de l'Église, tel que l'Éternel l'a promis. Et il est temps de réclamer cette promesse !

Les Israélites avaient reçu la promesse qu'ils allaient être délivrés du pays d'Égypte. Quand le temps de Dieu est arrivé pour qu'ils deviennent une nation puissante, ils se sont accrus et multipliés.

Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre a prêché que le temps était venu pour que la prophétie de Joël 2 s'accomplisse : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair. » (Actes 2 : 17) Alors qu'ils réclamaient cette promesse, l'Église primitive a connu un réveil et une croissance incroyable (Actes 2 : 41,47 ; 6 : 7).

La promesse du réveil aujourd'hui

Si les derniers jours ont commencé au jour de la Pentecôte, combien plus vivons-nous dans les derniers jours aujourd'hui ! Si les apôtres ont réclamé cette promesse, à quel point pouvons-nous le faire aujourd'hui !

Au vingtième siècle, il y a eu un réveil sans précédent du Saint-Esprit. En 1900, aucune organisation n'avait proclamé le baptême du Saint-Esprit avec l'évidence initiale du parler en langues. Mais, après cent ans, plus de cinq cents millions de personnes confessaient une appartenance pentecôtiste ou charismatique quelconque. Bien qu'un grand nombre de ces gens n'aient pas reçu le Saint-Esprit, et que la

majorité ne possède pas l'entière vérité apostolique, la croissance et l'acceptation du mouvement pentecôtiste ont été absolument miraculeuses. Cela a touché chaque pays dans monde ainsi que chaque confession. Si le Seigneur tarde dans son avènement dans le vingt-et-unième siècle, nous pourrions voir un réveil identique du nom de Jésus ainsi qu'un réveil de sainteté.

Je suis reconnaissant pour ce que Dieu a fait, mais je ne suis pas satisfait. Il faut qu'il y ait une insatisfaction sainte dans nos cœurs. Nous remercions Dieu pour notre héritage, et nous ne devons pas changer notre identité apostolique. Mais nous devons continuer à revendiquer le réveil pendant le temps de la promesse. C'est la volonté de Dieu d'avoir un réveil, mais cela ne vient pas automatiquement. Nous devons le revendiquer par la foi et agir pour voir sa réalisation.

Une promesse personnelle

Peu de temps après avoir établi *New Life Church* à Austin en 1992 avec mon épouse, le Seigneur m'a donné un message dans Actes 18 : 9-10. À l'origine, ce message était destiné à l'apôtre Paul lorsqu'il est parti à Corinthe, mais le principe s'applique à nous. Chaque pasteur et missionnaire intérieur a besoin de quelques promesses personnelles venant de Dieu.

Le Seigneur a dit à Paul : « Ne crains pas, mais parle, et ne te tais point, car je suis avec toi, et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal : car j'ai un peuple nombreux dans cette ville. » Si Dieu pouvait faire cela pour Paul, il peut le faire pour nous !

Dieu n'a pas dit qu'il n'y aurait pas d'opposition. En fait, ses paroles indiquaient qu'il y aurait de l'opposition. Mais il a promis que personne ne pouvait s'attaquer à l'apôtre d'une telle manière que cela entraîne sa destruction ou celle de son œuvre. En d'autres mots, nous serons attaqués, mais nous ne serons pas vaincus si nous nous accrochons à la promesse de Dieu.

Nous avons réalisé que ceci était vrai à Austin. Nous sommes arrivés avec l'assurance et avec les promesses de Dieu. Nous avons établi des contacts, enseigné des études bibliques et visité les gens. Nous avons formé un petit groupe de gens de divers milieux, incluant certains avec une certaine expérience pentecôtiste ou charismatique. Mais, à ma grande déception, pendant six mois, nous n'avons pas eu un seul nouveau converti qui s'est repenti, s'est baptisé et a reçu le Saint-Esprit pour la première fois sous notre ministère. Six mois plus tard, une jeune Américaine d'origine africaine s'est repentie dans notre salon après une étude biblique à domicile. Nous l'avons baptisée dans une piscine, et quand elle est sortie de l'eau, nous avons imposé nos mains sur elle et elle a commencé à parler en langues selon que l'Esprit lui donnait de s'exprimer. Nous avons eu notre première victoire ! Mais, les six mois suivants, nous n'avons gagné que quelques convertis.

Au bout d'un an, j'ai demandé au Pasteur Tim Wallace, de San Antonio, de venir prêcher pour des réunions d'évangélisation. Il a ramené plusieurs personnes de son assemblée, ce qui nous a permis de remplir notre petit immeuble que nous louions. En une soirée, quatre personnes ont reçu le Saint-Esprit. Deux d'entre elles étaient venues avec son église, une était rétrograde de son église et avait déménagé à Austin, et la dernière visitait l'église pour la première fois, mais habitait à Austin. Cette dernière fait toujours partie de notre église aujourd'hui, avec son mari, sa mère et son frère. Son mari est notre responsable de l'accueil et membre du conseil de l'église, et ensemble ils dirigent le ministère des célibataires.

Durant la deuxième année, douze personnes ont reçu le Saint-Esprit. Lentement, nous continuions à expérimenter le réveil et la croissance. Nous avons eu des hauts et des bas, mais nous avons continué à avancer. Aujourd'hui, nous voyons régulièrement plus d'une centaine de gens remplis

du Saint-Esprit chaque année à travers le ministère de notre église.

Au fil du temps, nous avons commencé onze églises annexes. L'une d'entre elles a fermé, trois autres sont maintenant des églises autonomes. Trois sont propriétaires de leur propre terrain et de leur bâtiment, et nous sommes en train d'acquérir un terrain pour deux autres. Notre première église annexe était espagnole, car à l'époque nous n'avions pas d'Église Pentecôtiste Unie à Austin en espagnol. En fait, nous avons essayé à trois reprises d'établir une église permanente avant de réussir.

En conclusion, si nous réclamons notre promesse, nous aurons le réveil. Si nous nous accrochons à notre promesse à travers les épreuves, les difficultés, l'opposition et les attaques, nous serons victorieux. Ce principe est vrai pour un individu, pour une église locale, et pour un district. Réclamons le réveil pendant le temps de la promesse !

Réclamer la promesse

Comment pouvons-nous réclamer cette promesse ? D'abord, il nous faut restaurer l'Église apostolique, telle qu'on la trouve dans Actes 2, incluant l'expérience, la doctrine, la communion fraternelle et l'unité apostoliques, la prière et la louange, ainsi que les signes et les prodiges. Dans chaque église locale, nous devons nous attendre au miraculeux – à l'opération des dons de l'Esprit. Si nous sommes vraiment apostoliques dans ces trois dimensions, le Seigneur ajoutera « chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés » (Actes 2 : 47).

Deuxièmement, nous devons évangéliser partout. Dans Genèse 12, Dieu a appelé Abraham à sortir de sa terre natale et de la maison de son père et a promis de faire de lui une grande nation. Dans Genèse 13, après qu'Abraham est séparé de son neveu Lot, Dieu a renouvelé son alliance avec lui. Dieu a demandé à Abraham de regarder au Nord, au Sud,

à l'Est et à l'Ouest, et Dieu lui a promis qu'il lui donnerait toute la terre qu'il pouvait apercevoir.

Bien qu'Abraham fût l'aîné et le chef, il avait accordé à Lot le premier choix de la terre. Lot a choisi les plaines bien arrosées à proximité de la cité de Sodome, tandis qu'Abraham s'est retrouvé avec les collines arides. Finalement, la promesse de Dieu lui était plus précieuse dans les collines que dans les plaines. Il pouvait voir plus loin et hériter bien plus.

De même, nous faisons parfois des consécérations qui semblent désavantageuses pour le monde, mais elles nous procurent de plus grandes bénédictions. Ce n'est pas le moment de compromettre notre identité. Quand nous nous séparons clairement du monde et prenons un réel engagement avec Dieu, il nous donnera de grandes promesses.

De plus, Dieu a dit à Abraham qu'il lui donnerait toute la terre sur laquelle il poserait ses pieds. Autrement dit, si tout ce qu'il pouvait voir n'était pas suffisant, il pouvait commencer à marcher. Il pouvait réclamer les terres là où il allait. De la même façon, Dieu veut nous donner, aujourd'hui, le réveil partout où nous allons.

Quelles sont les régions ou les villes où il n'y a pas d'église ? Quelles sont les villes qui ne sont pas suffisamment évangélisées ? Quels sont les quartiers qui ne sont pas atteints ? Quels sont les groupes ethniques qui ne sont pas suffisamment représentés ? Quels sont les foyers qui ont besoin d'une étude biblique ? Répondons l'Évangile partout et réclamons notre promesse du réveil !

Troisièmement, nous devons évangéliser tout le monde. Détruisons toute barrière qui nous empêcherait d'atteindre chaque personne. Rompons avec la tradition – non pas la doctrine ou le style de vie, mais les façons de penser qui peuvent nous empêcher d'évangéliser les âmes.

Dans Actes 13 : 1, nous trouvons l'église missionnaire d'Antioche, l'église qui atteignait le plus de Gentils. Parmi ses dirigeants était Barnabas, un Lévite de Chypre, élevé

comme un Juif traditionnel. Puis, il y avait Siméon, appelé Niger, signifiant « noir » en latin. Sa peau devait être foncée. Il était sans doute d'Afrique du Nord, où on parlait latin plutôt que grec. Il y avait un autre dirigeant du nom de Lucius de Cyrène qui se trouve en Afrique du Nord. Ensuite, il y avait Manahen qui a grandi avec le roi Hérode. Apparemment, il appartenait à la noblesse et la haute société. Finalement, il y avait Saul de Tarse, qui avait la plus haute formation en éducation théologique.

Remarquez la diversité : des personnes de deux continents, juifs et non-juifs, de différentes cultures, races, couleurs, niveaux d'éducation et classes économiques. Voilà le modèle de la direction de l'Église apostolique.

Nous devons briser les barrières dans l'église et dans le ministère afin d'atteindre tout le monde. Si nous voulons le réveil des derniers temps, nous devons penser à la moisson des derniers temps. Certains de nos plus grands réveils seront parmi ceux qui parlent espagnol ainsi que parmi les Américains d'origine africaine. Ne limitons pas la moisson !

Selon Jacques 2 : 9, le préjugé n'est pas simplement impoli ou mauvais ; c'est un péché. Donc, nous devons nous efforcer d'atteindre une diversité de gens. Que pouvons-nous faire pour encourager le réveil parmi de différents groupes de gens ?

Est-ce une coïncidence que les croyants ont été appelés pour la première fois chrétiens à Antioche ? (Voir Actes 11 : 26.) Pour le monde extérieur, les premiers chrétiens n'étaient qu'une autre secte de Juifs. Mais, quand les Juifs et les Gentils se sont unis à l'église d'Antioche, au point de partager la direction, les gens ont commencé à se rendre compte que les chrétiens étaient devenus une nouvelle identité. Comme Jésus l'a dit : « A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13 : 35) Apparemment, la diversité du réveil a permis au monde de comprendre qui étaient les chrétiens.

Le monde a besoin de connaître ce même type de réveil aujourd'hui.

Nous devons atteindre ceux que personne n'atteint. Nous devons atteindre « les pauvres » — les sans-abri, les résidents des centres de réadaptation et les drogués. Nous devons aussi atteindre « les riches » — les professionnels, les éduqués et ceux qui ont réussi socialement. Dans notre église, nous avons vu des agnostiques, des bouddhistes, des musulmans, des témoins de Jéhovah et des mormons recevoir le Saint-Esprit, aussi bien que des catholiques et des protestants.

Ne soyez pas intimidés par les catégories de race, de rang social ou de croyance. Soyez naturel et réel. Montrez aux gens que vous les aimez, que vous voulez les connaître, et que vous les acceptez dans votre église, voire même au sein de la direction de l'église. Oubliez votre personne, et laissez l'amour de Dieu couler au travers de vous.

Voir personnellement l'accomplissement de la promesse

Lorsque j'étais jeune, mes parents ont commencé une église de missions intérieures en Louisiane, puis ils sont devenus les premiers missionnaires de l'Église Pentecôtiste Unie en Corée. Grâce à eux, j'ai appris l'importance d'atteindre tout le monde, partout dans le monde et par tous les moyens. Mon père conduisait habituellement cinq réunions le dimanche. Et, à un certain temps, il était le pasteur d'une église pendant que ma mère était le pasteur d'une autre.

En plus, ils ont commencé un ministère pour les soldats américains. Dans les années soixante à Séoul, des noirs, des blancs et des Asiatiques se sont rassemblés pour une réunion d'adoration en anglais. Après avoir baptisé au nom de Jésus quelques soldats américains d'origine africaine, ils ont engagé un interprète et ont commencé une église près de leur base militaire. Dieu a utilisé un missionnaire blanc et des soldats noirs pour commencer une église coréenne. Voilà comment l'Église doit fonctionner !

Lorsque ma sœur Karen avait environ dix ans, elle ramenait beaucoup d'amis à l'église. Nous transportions plus d'une vingtaine d'enfants dans notre Land Rover chaque dimanche. Finalement, mon père a décidé d'organiser une école du dimanche dans notre garage, et à partir de cet effort une nouvelle église a commencé dans notre quartier.

Quand l'œuvre coréenne a été prête pour être dirigée par des ministres locaux, mes parents sont retournés en Amérique. Finalement, ils ont commencé une église de missions intérieures dans le sud de la Louisiane. Il était difficile de les voir travailler en dehors de l'église après avoir passé plus de vingt-cinq ans à plein temps dans le ministère. Mais, ils ont fait ce qu'il fallait faire pour commencer une église. Non seulement ils ont établi cette église, mais ils ont aussi gagné un nombre de gens qui parlaient espagnol et ont commencé une église espagnole – la première en Louisiane à acquérir son propre bâtiment. Mon père ne parle pas espagnol, mais il n'a jamais pensé qu'il ne pouvait pas commencer une église espagnole. Aujourd'hui, à l'âge de soixante-quinze ans, il est le pasteur sénior de l'église espagnole et le directeur d'évangélisation de l'église anglaise, et toutes les deux ont leur propre pasteur.

Au début de notre église à Austin, j'ai publié une annonce dans les journaux. Une seule personne a répondu – une femme hispanique âgée de soixante-seize ans qui était infirme et parlait peu l'anglais. Elle voulait que j'aille la voir chez elle et que je prie pour elle. Au premier abord, j'avais pensé que ce serait une peine perdue. Quelles étaient les chances de convertir quelqu'un dans sa situation, surtout en tenant compte des barrières de la langue et de la culture ? Mais, elle était la seule à avoir répondu, j'ai donc décidé de franchir la porte que Dieu avait ouverte.

Avec ma femme, nous avons commencé à lui rendre visite, lui apportant parfois de quoi manger ou des médicaments. Mon épouse lui a enseigné une étude biblique comprenant quatre leçons simples. À la fin, elle a dit : « Personne

ne m'a jamais dit que Jésus est mort pour moi. Je suis une vieille femme. Croyez-vous que je puisse être pardonnée pour tous les péchés de ma vie » ?

Mon épouse lui a répondu : « Oui, vous pouvez », et lui a expliqué de nouveau la repentance et le baptême d'eau au nom de Jésus. Je l'ai baptisée au nom de Jésus dans sa baignoire. Je voulais être sûr qu'elle comprendrait bien, j'avais donc appris quelques mots en espagnol, suffisamment pour dire : « En el nombre del Señor Jesucristo ». Elle est sortie de l'eau, lavée de ses péchés et avec une joyeuse expression. Quelques jours plus tard, chez elle, le Seigneur l'a remplie de l'Esprit pendant qu'elle priait.

Mon fils aîné, Jonathan, avait ramené trois amis de son lycée au Seigneur. Il les invitait à passer le samedi soir à la maison pour qu'ils puissent aller à la réunion le dimanche matin. Il les invitait à dîner à la maison après l'école le mercredi pour qu'ils puissent participer à l'étude biblique dans la soirée.

Nous les traitions comme s'ils faisaient partie de la famille, et ils ont commencé à nous appeler Maman et Papa. Un jour, j'ai annoncé à l'église : « J'ai mes trois enfants naturels ici, ainsi que mes trois enfants adoptifs ». Je pensais que je devais m'expliquer, alors j'ai ajouté : « Bon, ils ne sont pas vraiment mes enfants ; je ne suis leur père qu'à titre gracieux. » Dans la semaine, j'ai reçu une carte de l'un d'eux, celui qui n'avait pas de père. Et cette carte disait : « Vous n'êtes pas seulement mon père à titre gracieux. »

Mon deuxième fils, Daniel, a ramené plus de visiteurs à l'église que toute notre famille. Cette année, il a proposé un projet et a convaincu toute notre famille à l'adopter. Le résultat est que nous avons un étudiant correspondant de Corée qui habite chez nous, et nous prions que Dieu agisse dans sa vie.

Depuis l'année dernière, ma fille, Lindsey, qui a treize ans, ramène deux de ses camarades de classe à l'église, aussi

souvent que leurs parents les autorisent. Et l'une d'elles a déjà reçu le Saint-Esprit.

Conclusion

De tels témoignages sont courants dans notre organisation. Chacun peut réclamer personnellement la promesse du réveil.

Allons partout avec le message apostolique, franchissons chaque porte qui s'ouvre et surmontons tout obstacle afin d'atteindre le plus de monde possible. Nous avons besoin d'ouvriers dans chaque domaine de la moisson, dans l'église locale et au-delà. Réclamons notre réveil ! C'est notre temps de promesse !

Pentecostal Herald, juin 2006 ;
South Texas Vision, janvier-février 2006 et mars-avril 2006.

Extrait d'un message de la Conférence générale de
l'Église Pentecôtiste Unie Internationale
le 30 septembre 2005, à Richmond, Virginia.

CHAPITRE 24

La puissance qui est confirmée par l'Évangile

« Amène cette voiture au garage et fouille-la ! » a ordonné le capitaine des douaniers communiste à son subordonné. Alors que Samuel Balca, notre représentant de l'Europe de l'Est, nous a interprété ces paroles et nous a communiqué leur signification, nos cœurs se sont serrés.

Nous avons immédiatement pensé au manuscrit bulgare intitulé « L'Unité de Dieu » qui était sur la plage arrière de notre voiture. Nous avons essayé de ne pas imaginer ce qui arriverait si le douanier le trouvait. Serions-nous arrêtés et interrogés ou simplement privés du droit d'entrer dans le pays ? De toute façon, nos plans soigneusement préparés tomberaient à l'eau.

Samuel Balca, mon épouse et moi cherchions à entrer en Bulgarie, qui était, en 1988, un pays sous le contrôle communiste. Nous avons été invités par un groupe Pentecôtiste clandestin à enseigner un séminaire doctrinal sur l'unicité de Dieu et la nouvelle naissance, et nous avons apporté de la littérature sur l'unicité afin de la reproduire et de la distribuer clandestinement. C'était une grande opportunité, car jamais auparavant des ministres pentecôtistes unis n'avaient prêché, enseigné ou distribué des documents dans ce pays. Cependant, comme la douane nous le faisait sentir, nous allions faire face à plusieurs difficultés potentielles.

Par exemple, nous avons appris plus tard que le pasteur qui nous avait invités avait été emprisonné et exilé et que son épouse avait été battue. Peu de temps avant notre visite, un ministre trinitaire américain avait lui aussi été battu quand trois hommes avaient surgi dans la nuit dans sa chambre d'hôtel. Et pendant la même semaine de notre visite, les autorités avaient découvert le lieu de rencontre des croyants et avaient menacé de brûler la maison.

Avant d'entreprendre le voyage, j'avais prié : « Seigneur, si tu ouvres cette porte, je la franchirai. Si ce n'est pas ta volonté que nous allions maintenant, s'il te plaît fais-le-nous savoir. Si je suis dans ta volonté, je te ferai confiance, et peu importe ce qui arrive, je sais que tu contrôleras la situation et que tu me confirmeras ta Parole. »

C'était maintenant le moment pour moi de croire en ces paroles et de compter sur cette prière. Nous avons conduit la voiture à un garage qui était là uniquement pour des fouilles intenses. Le douanier cherchait sous la voiture, sous le capot, partout dans la voiture et dans tous nos bagages. Il tâtait les habillages de la voiture ainsi que la moquette pour voir si quelque chose était caché en dessous. Des outils étaient disponibles pour arracher ou démonter tout ce qui éveillait son soupçon. Le douanier était formé pour trouver ce que nous avions, et il était probablement plus méticuleux du fait que son chef nous avait spécialement sélectionnés.

J'avais un magazine National Geographic en anglais dans mes bagages, et le douanier en est devenu particulièrement méfiant. J'ai expliqué prudemment que je ne l'avais apporté que pour mon loisir. Je me demandais, s'il était si fâché à cause d'une revue anglaise qui n'a rien à voir avec le communisme, la Bulgarie, la religion ou tout ce que le gouvernement désapprouve, qu'allait-il se passer quand il trouvera le manuscrit bulgare qui contient des Écritures à chaque page ?

Le manuscrit se trouvait sur la plage arrière, couvert par un simple paquet cadeau. Nous n'avions pas tenté de le camoufler, car en tant que touristes, nous avions espéré traverser la frontière sans aucune fouille. De plus, nous savions qu'une fouille dévoilerait certainement le manuscrit même s'il était bien caché, et plus il était caché, plus nous paraîtrions suspects. Nous espérions que, si le douanier trouvait le manuscrit, il le confisquerait tout simplement et nous lais-

serait partir, pensant que nous étions naïfs d'apporter de tels objets dans le pays.

Alors que le douanier fouillait la plage arrière, il nous a demandé ce qu'il y avait dans le paquet, il l'a saisi et a déchiré l'emballage. Le manuscrit était clairement exposé, et la main du douanier l'a même effleuré. Nous pouvions voir facilement l'entête de l'endroit où nous étions à l'extérieur de la voiture.

Apparemment, le douanier n'a jamais vu le manuscrit. Après avoir fouillé pendant plus d'une heure, il nous a fait signe de partir.

Quelqu'un pourrait dire que cet incident était un hasard, mais nous étions parfaitement conscients de la puissance protectrice et de la délivrance de Dieu.

Le lendemain, nous avons dirigé un séminaire pour un groupe d'environ trente ministres indigène qui est né des réveils pentecôtistes des années vingt. Ils croient fermement que la nouvelle naissance consiste en la repentance, le baptême d'eau et le baptême du Saint-Esprit, et ils gardent les standards de sainteté dans leur conduite et leur habillement. Certains ministres baptisaient au nom de Jésus sans comprendre sa signification et n'avaient pas été enseignés sur l'unicité de Dieu.

De 10 heures à 20 heures le samedi et aussi pendant la réunion du dimanche, nous leur avons enseigné sur la doctrine pentecôtiste autant que possible. Nous avons vu Dieu en action et les gens qui commençaient à comprendre et à accepter le message. Plusieurs ont reçu le Saint-Esprit pendant la réunion du dimanche. Nous avons planté la semence et laissé les résultats à Dieu.

En 1989, j'ai été invité à revenir en Bulgarie. Cette fois-ci, j'y suis allé seul. Dans la troisième poche de mon porte-documents, j'avais un autre manuscrit bulgare, intitulé « La nouvelle naissance ». Le douanier a demandé à voir seulement mon porte-documents. Il a sorti tous les documents de la première poche et les a examinés. Il a mis sa main dans

la deuxième poche et l'a vérifiée. Puis, sans vérifier la troisième poche, il a fermé le porte-documents ! Est-ce une coïncidence qu'il n'a pas trouvé le manuscrit ? Une fois de plus, je savais que Dieu avait posé sa main sur la situation.

Quand nous proclamons l'Évangile de Jésus-Christ, Dieu confirme sa Parole. Il ne faut pas que nous soyons intimidés par l'idéologie, la tradition, la fausse religion, l'étrange culture, l'intellectualisme, l'humanisme, le matérialisme ou l'opposition démoniaque, car Dieu a conçu l'Évangile pour être victorieux dans chaque situation.

Paul a proclamé : « Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. » (Romains 1 : 16) Paul avait hâte d'aller à Rome, l'endroit où se trouvaient les personnes les plus riches, les plus puissantes, et les plus intellectuelles de son monde, car il savait que l'Évangile pouvait agir dans cette ville charnelle (Romains 1 : 15). Il a dit au roi Agrippa avec audace : « Plaise à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous deveniez tels que je suis, à l'exception de ces liens ! » (Actes 26 : 29) Il détenait plus de puissance spirituelle, de paix et de joie que le roi lui-même, et il était convaincu que l'Évangile agirait également pour lui.

Paul savait par expérience que, s'il prêchait simplement « Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié », il présenterait l'Évangile comme « une démonstration de l'Esprit et de la puissance » (I Corinthiens 2 : 2-4). Dieu confirme la prédication de sa Parole et sauve avec puissance ceux qui croient et obéissent au message.

À mon arrivée en Bulgarie pour la deuxième fois, je faisais face à un autre problème. Certains ministres avaient accepté notre message, tandis que d'autres ne l'avaient pas fait ; et la porte qui devait être ouverte était maintenant fermée. Les plans ont rapidement été modifiés. J'ai loué une voiture et j'ai conduit pendant six heures pour aller vers une autre partie du pays où des manifestations avaient surgi quelques semaines auparavant. J'ai enseigné dans une église

pentecôtiste, j'ai rencontré un influent responsable trinitaire qui s'appelait Frère Daniel, et je lui ai laissé mon manuscrit pour que le groupe l'étudie. Nous avons discuté intensivement au sujet du baptême d'eau au nom de Jésus, et je me suis rendu compte à quel point il serait difficile pour ce dirigeant de changer sa position doctrinale. Une fois de plus, je ne pouvais que laisser le Seigneur agir.

Peu de temps après mon retour aux États-Unis, j'ai reçu une lettre de la Sœur Dora, une femme bulgare de notre église en Autriche, qui avait initié des contacts et traduit de la littérature. Elle a signalé qu'à la suite du voyage de 1988, plusieurs ministres et églises enseignaient maintenant l'unicité et baptisaient au nom de Jésus. De plus, depuis le voyage en 1989, le Frère Daniel et plusieurs églises qui étaient associées avec lui baptisaient au nom de Jésus. Elle m'a raconté l'histoire suivante :

« Après un puissant message et la prière, pendant lequel une femme a reçu le Saint-Esprit et une autre femme a été guérie, nous sommes allés à la rivière pour baptiser quelques jeunes hommes qui avaient reçu le Saint-Esprit. Quand le Frère Daniel est entré dans l'eau et a baptisé le premier au nom de Jésus et que cet homme est sorti de l'eau au nom de Jésus, il a commencé à pleurer, crier et louer. Il se secouait d'une telle force que Daniel ne pouvait pas le retenir.

Pendant plus de quinze minutes, il dansait, sautait et louait dans l'eau, et la puissance de Dieu est descendue sur les autres et nous avons commencé à le louer. Certains des frères m'ont dit qu'ils pouvaient désormais voir la puissance qui se trouve dans le nom de Jésus. Je pense que tout ceci est arrivé pour témoigner à ceux qui doutaient du baptême au nom de Jésus.

Après que le frère s'est calmé, il est sorti de l'eau et nous a dit qu'au moment où il s'est fait baptiser au nom de Jésus, en appelant le nom de Jésus, il a vu un homme vêtu de blanc, de lumière et de gloire qui lui a montré un étroit che-

min et a dit : “Ne crains pas, car dorénavant tu travailleras pour moi !” »

Si nous prêchons la Parole, Dieu la confirmera !

Lors du même voyage en 1989, j’ai visité l’Union Soviétique avec nos missionnaires de Finlande, le Frère et la Sœur Harold Kinney. En décembre 1988, le Frère Balca avait pris un premier contact avec les pentecôtistes unicitaires en Union Soviétique, qui était le résultat des réveils du Frère Andrew D. Urshan à Leningrad (aujourd’hui Saint-Pétersbourg) en 1915.

Peu de temps avant notre voyage, les Kinney ont fait une visite préparatoire à Leningrad. Ils ont appris que le Seigneur avait parlé prophétiquement à l’église, disant que des visiteurs de l’Ouest arriveraient bientôt pour aider à déclencher un réveil qui s’étendrait à travers la nation.

Nous avons prié que le Seigneur utilise notre visite pour accomplir d’une façon ou d’une autre son plan. Nous ne surestimions pas notre importance, mais comme nous étions parmi les premiers pentecôtistes unis à rencontrer ce groupe et à leur enseigner, nous pensions que le résultat de notre visite serait important pour de futurs efforts dans l’Union Soviétique.

Lorsque nous sommes arrivés à Leningrad en 1989, nous avons découvert que des représentants d’environ quatorze églises de l’Union Soviétique s’étaient réunis pour discuter la formation d’une organisation pentecôtiste unitaire, étant donné qu’ils pouvaient maintenant exercer avec une plus grande liberté religieuse. Ces représentants ont dit qu’ils étaient en contact avec environ 238 églises unicitaires et qu’ils estimaient avoir environ 27 000 croyants.

À travers de longues discussions, nous avons établi qu’ils croyaient fermement au message de l’unicité et en la nouvelle naissance du baptême au nom de Jésus et du baptême du Saint-Esprit. Pendant qu’ils discutaient les sujets de la sainteté et la base doctrinale de l’organisation propo-

sée, nous avons expliqué les enseignements de notre église internationale et avons offert notre assistance et communion fraternelle. Alors que nous essayions de connaître leurs croyances, ils essayaient de connaître les nôtres. Nous avons prié pour que l'onction du Saint-Esprit confirme notre message dans leurs cœurs et nous unisse dans l'Esprit et dans la foi.

Le dimanche matin, au début de mon message, je me suis senti poussé à faire une déclaration générale : « Je crois que le Seigneur veut remplir quelqu'un du Saint-Esprit aujourd'hui. » À ce moment-là, je ne me suis pas rendu compte du défi que cette déclaration présentait ni comment le Seigneur allait l'utiliser.

Au fil des années de persécution et d'isolation, l'église de Leningrad avait développé la pratique de la prière à domicile pour que les gens reçoivent le Saint-Esprit. Il n'y avait pas de prière en groupe à l'église, et les réunions à l'église étaient généralement calmes. Néanmoins, alors que je prêchais, j'ai vu des gens pleurer et trembler lorsque le Saint-Esprit les a touchés.

À la fin de la réunion, la fille du pasteur a commencé à prier avec une grande onction. Quand elle avait fini, le fils du pasteur a commencé à prier fortement, tremblant frénétiquement. Un ancien de l'église a été très dérangé par cette démonstration. Après que le fils s'est calmé, on a conclu la réunion. Mais Dieu n'en avait pas fini.

Plus tard dans l'après-midi, nous sommes revenus dans le sanctuaire pour une réunion d'hommes. Nous avons parlé de sujets doctrinaux, y compris de la guérison. À la fin de la réunion, un prédicateur a demandé la prière pour la guérison. Rapidement, tous les hommes dans le bâtiment se sont avancés pour une prière spéciale. Alors que le Frère Kinney et moi imposions nos mains sur eux, ils ont commencé à prier de façon démonstrative, et la puissance du Saint-Esprit est descendue.

Un jeune homme s'est avancé pour témoigner : « Je viens de recevoir le Saint-Esprit ! » Immédiatement, le pasteur a dit : « Dieu a confirmé sa Parole. Le prédicateur a dit que Dieu voulait remplir quelqu'un du Saint-Esprit aujourd'hui, et il l'a fait. Ce groupe qui prie fort perturbe peut-être certains, mais il ne perturbe pas Dieu. C'est peut-être inhabituel pour nous, mais je ne pense pas que ce soit inhabituel pour nos invités. Nous devons nous informer sur la façon dont l'église de l'Ouest conduit les réunions. »

À ces dires, l'ancien qui avait été dérangé auparavant a commencé à parler avec force. Il a témoigné : « Je n'ai pas parlé en langues depuis des années, mais aujourd'hui j'ai été renouvelé dans le Saint-Esprit ! » Une fois de plus, Dieu avait confirmé sa Parole.

Trois mois plus tard, les Kinney sont retournés à Leningrad. Ils ont appris que pendant l'été, l'église avait baptisé soixante et une personnes au nom de Jésus – ceci est le début de ce que nous prions, et que nous croyons, sera un puissant réveil.

Nous ne savons pas ce qui arrivera dans le monde dans les jours et les mois à venir. Mais, nous n'avons pas besoin de le savoir. Si nous proclamons avec vigueur la Parole de Dieu partout et à tout le monde, Dieu la confirmera. Il révélera sa vérité aux cœurs qui ont faim. Il remplira du Saint-Esprit ceux qui se repentent et croient. Il oindra, protégera, soutiendra et délivra. Il appuiera la prédication de l'Évangile par des miracles, des signes et des prodiges. Il accordera à ses témoins les dons de l'Esprit pour des témoignages et des ministères efficaces. Il enverra ses anges pour protéger et encourager, et il apportera la victoire sur toute opposition satanique ou démoniaque.

C'est ainsi que le message de l'Évangile a été proclamé à l'origine. Il a été « annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté »

(Hébreux 2 : 3-4). Nous devons annoncer, prier et s'attendre au même mouvement du Saint-Esprit aujourd'hui. En le faisant, nous verrons certainement un réveil mondial.

Pentecostal Herald, avril 1990

CHAPITRE 25

Les signes, les prodiges, les miracles et les dons

Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté ?

(Hébreux 2 : 3-4)

Dieu répond toujours à nos prières. Des gens ont été guéris de grandes maladies, à la stupéfaction des docteurs. D'autres ont obtenu des emplois à des moments critiques. Et d'autres ont été délivrés du péché et remplis du Saint-Esprit. Pour que l'Église croisse et qu'elle soit spirituellement saine, nous avons continuellement besoin de l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Nous devons toujours compter sur la direction et la puissance de Dieu. Nous devons nous attendre à des signes, des prodiges, des miracles et les dons de l'Esprit alors que Dieu confirme sa Parole.

Lorsque Jésus a révélé la Grande Commission, il a promis qu'une puissance miraculeuse accompagnerait tous les croyants qui proclament l'Évangile. L'Église primitive a exécuté ses instructions de prêcher partout, et le Seigneur a confirmé sa Parole par des miracles qui l'accompagnaient (Marc 16 : 15-20).

Tout comme Jésus l'avait promis, la prédication des apôtres était accompagnée par des démons qui ont été chassés, le parler en langues, la divine protection contre les maux accidentels, et la divine guérison des malades. Ces miracles ont largement contribué à attirer les foules et à ajouter des croyants à l'Église. (Voir Actes 2 : 6 ; 3 : 11 ; 5 : 12-14 ; 8 : 6-8, 13 ; 14 : 3.)

Paul a déclaré que son ministère missionnaire a été réalisé « par la puissance des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu, en sorte que depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'en Illyrie, j'ai abondamment répandu l'Évangile de Christ. » (Romains 15 : 19) La clé du succès de son ministère n'était pas « les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance ». (I Corinthiens 2 : 4)

Paul a cité neuf dons surnaturels de l'esprit qui aident à édifier l'Église. « Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; à un autre, la foi, par le même Esprit ; à un autre, le don des guérisons, par le même Esprit ; à un autre, le don d'opérer des miracles ; à un autre, la prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues ; à un autre, l'interprétation des langues. » (I Corinthiens 12 : 7-10) C'est la volonté de Dieu que ces dons se manifestent dans chaque assemblée locale jusqu'à la seconde venue de Christ (voir I Corinthiens 1 : 2, 7). Sa Parole nous avertit : « Recherchez la charité. Aspirez aussi aux dons spirituels. » (I Corinthiens 14 : 1)

« Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » (Éphésiens 6 : 12) Par conséquent, nous avons besoin d'armes spirituelles, et pas simplement des programmes et des méthodes humains. Pour être victorieux, nous avons besoin de l'œuvre miraculeuse du Saint-Esprit.

Cherchons Dieu afin qu'il nous donne des signes, des prodiges, des miracles ainsi que les dons de l'Esprit – non pas pour notre gloire, mais pour faire avancer le royaume de Dieu. Croyons que Dieu peut utiliser chacun d'entre nous comme un instrument de sa grâce et de sa puissance pour atteindre les autres avec l'Évangile.

New Life News, Austin, Texas, automne 2004

CHAPITRE 26

Les dons spirituels et surnaturels

Les dons spirituels et surnaturels sont indispensables dans la vie d'une église saine. Ils fortifient les croyants et confirment l'Évangile aux non-croyants. Parfois, ils font la différence entre la victoire et la défaite.

En automne 1995, notre église, à Austin, dans le Texas, âgée alors de trois ans, faisait face à un besoin urgent. Nous avions atteint notre capacité maximum dans le bâtiment que nous louions et il nous était nécessaire de bâtir notre propre bâtiment si nous voulions grandir. En deux ans, nous avons acheté le terrain, établi les plans de construction, obtenu les permis du site et des travaux ainsi que le financement. Cependant, quand nous étions prêts pour la construction, nous avons découvert que nous avions besoin de 100 000 dollars supplémentaires à cause de certaines conditions et de la hausse des prix du bâtiment à cette période. La situation paraissait sans espoir.

Le jeudi, nous avions une réunion de prière à l'église. À la fin, un jeune homme s'est mis à parler en langues et a donné l'interprétation. Le Seigneur nous a dit : « Vous ne pouvez pas voir la guérison, mais moi, je vois la guérison. Vous ne pouvez pas voir un miracle, mais moi, je vois un miracle. Vous ne pouvez pas voir un nouveau bâtiment, mais moi, je vois un nouveau bâtiment. »

Immédiatement, nous avons ressenti une forte présence de l'Esprit. Ma belle-mère a été guérie ce soir-là d'une blessure au dos. Lors de notre réunion du milieu de la semaine, le grand-père de mon épouse a été ressuscité d'un AVC. Et le vendredi, une grande banque d'Austin nous a approuvés pour une hypothèque pour la somme totale demandée, à un taux plus bas, permettant à nos versements de rester presque comme prévu. Ainsi, une semaine après la parole

initiale du Seigneur, nous avons vu une guérison, un miracle et une approbation pour notre nouveau bâtiment.

L'Église apostolique était caractérisée par des signes et des prodiges qui attiraient les gens à l'Évangile et permettaient à l'église de croître (Actes 2 : 43 ; 4 : 33). I Corinthiens 12 nous parle de neuf « dons » spirituels – les dons miraculeux qui agissent par la puissance du Saint-Esprit. Examinons brièvement la nature de ces dons.

Ils proviennent du Saint-Esprit. (Voir I Corinthiens 12 : 4-11.) Alors que les dons diffèrent, le seul vrai Dieu est l'auteur de tous. Il est celui qui fait l'œuvre par son Esprit.

Les dons sont surnaturels. Ce passage les décrit comme les « opérations » de Dieu et comme les « manifestations de l'Esprit ». C'est une erreur de les définir en tant que capacités naturelles humaines.

Ils sont distribués selon la volonté de Dieu. Il est très important d'apprendre à reconnaître les dons spirituels et à nous soumettre à l'Esprit de Dieu pour que nous soyons préparés et pour que Dieu nous utilise. Mais, aucun être humain ne peut accorder un tel don à quelqu'un ou opérer ce don à volonté. C'est Dieu qui distribue et opère les dons selon sa volonté souveraine. (Voir I Corinthiens 12 : 11 ; Hébreux 2 : 4.)

Nous devons opérer les dons selon la Parole de Dieu. Nous devons nous contrôler afin de bien utiliser les dons. (Voir I Corinthiens 14 : 32.)

Nous devons opérer chaque don avec amour pour Dieu et pour notre prochain, et non pas par orgueil, par des dissensions, par manipulation ou par une tentative de contrôler les autres. Sans l'amour, ils n'ont aucune valeur. (Voir I Corinthiens 13 : 1-8.)

Ils doivent glorifier Dieu. Nous devons toujours attirer l'attention sur ce que Dieu fait et non pas sur ce que les hommes font. C'est troublant quand notre emphase principale se porte sur la personnalité humaine ou l'opération d'un don particulier. Par exemple, le don de guérison est souvent efficace pour développer la foi et déclencher un réveil qui

mène un grand nombre de gens au salut. (Voir Actes 3 : 1-11 ; 4 : 4.) Mais, si une réunion ou un ministère se concentre uniquement sur la guérison et néglige le message du salut, l'objectif de Dieu d'accorder la guérison n'est donc pas accompli.

Ils sont accordés dans des temps de besoin particulier. Dans l'Église, les dons surnaturels devraient être normaux et non pas anormaux ; attendus et non pas inattendus. Cependant, ils n'opèrent pas continuellement. Si cela était le cas, ils ne seraient pas considérés comme surnaturels. Par exemple, dans les Évangiles et le livre des Actes les foules étaient guéries et nombreux étaient ceux qui ont été ressuscités d'entre les morts. Néanmoins, tous les membres de l'Église primitive sont morts sans être ressuscités ; et, vraisemblablement, la plupart d'entre eux sont morts de maux ou maladies quelconques sans avoir été guéris.

Il y a une diversité de dons, mais leur objectif est d'édifier le corps de Christ (I Corinthiens 12 : 4-6, 12-26). Différentes personnes opèrent différents dons, mais tout devrait être fait dans l'intérêt du corps de Christ. Nous devons apprécier la contribution apportée par chaque personne au corps de Christ.

Chaque église locale devrait rechercher les dons spirituels au travers de la prière et de l'étude de la Bible. En le faisant, nous verrons les manifestations de l'Esprit opérées parmi nous. Nos églises grandiront, et des vies seront transformées par la puissance de l'Évangile.

South Texas Vision, septembre-octobre 2004

CHAPITRE 27

Grandir avec l'accroissement que Dieu donne

« Laisse grandir mon peuple ! » S'intitule un livre sur la croissance de l'Église par Tim Massengale, rappelant les paroles de Moïse au Pharaon. La croissance est un trait caractéristique de chaque organisme vivant, et la croissance doit être de haute importance pour l'Église du Dieu vivant.

Or, de quelle sorte de croissance parlons-nous ? Colossiens 2 : 19 nous explique comment une bonne croissance arrive. L'Église, qui est le corps du Christ, doit : « s'attacher au chef, dont tout le corps, assisté et solidement assemblé par des jointures et des liens, tire l'accroissement que Dieu donne ». La véritable croissance des églises, qui comprend la croissance en nombre et la croissance en maturité d'esprit, n'arrivera que si les églises restent attachées à Jésus-Christ. En faisant cela, elles grandiront avec l'accroissement qui provient de Dieu, et non pas un accroissement qui provient de la capacité et l'ingéniosité humaines.

L'Église primitive a considérablement grandi en restant attachée au Seigneur dans quatre domaines : (1) la vérité doctrinale ; (2) l'unité et la communion fraternelle parmi les croyants ; (3) la prière ; et (4) l'adoration. « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières... Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. » (Actes 2 : 42, 46-47)

De nos jours, il est palpitant de faire partie d'une organisation internationale de croyants apostoliques qui adhèrent à ces mêmes principes. L'Église Pentecôtiste Unie

Internationale affirme avec fermeté le message et l'expérience de l'Église apostolique d'Actes 2.

Le terme « Unie » dans notre nom nous rappelle que l'organisation a été fondée avec le désir d'unir tous les frères de la même foi sous une même bannière avec le but de proclamer « le plein Évangile au monde entier » et d'établir une organisation mondiale de croyants.

Le terme « Pentecôtiste » dans notre nom fait référence à notre détermination d'imiter le modèle établi dans Actes 2 le jour de la Pentecôte. Notre doctrine fondamentale préconise le message du salut d'Actes 2 : 38 – la repentance, le baptême d'eau au nom de Jésus-Christ et le baptême du Saint-Esprit. Notre consécration à la sainteté est également un aspect vital d'adhérence à la doctrine des apôtres, car, tel que l'apôtre Pierre nous exhorte dans Actes 2 : 40, nous devons nous sauver de notre génération perverse.

Le terme « Église » nous rappelle que nous ne sommes pas seulement une organisation de gens, de ministres ou de saints, mais nous sommes une partie intégrale et vitale du corps de Christ qui existe pour adorer, prier et proclamer l'Évangile. Notre Réseau mondial de la prière aide à focaliser nos énergies sur la prière, et nos nombreuses conventions et conférences stimulent et renouvellent continuellement notre adoration.

Le terme « Internationale » confirme que nous avons formé une organisation mondiale à laquelle le Seigneur ajoute chaque jour. Nous avons actuellement des membres dans environ 179 pays autour du globe (en l'an 2006).

Grâce à notre engagement envers ces principes apostoliques, Dieu nous a bénis par une croissance venant de lui. En 1945, nous avions environ 500 églises. Nous avons atteint presque 4 000 églises aux États-Unis et au Canada, et 20 000 églises dans le monde, en 1997. Le nombre de nos membres dans le monde avoisine les 3 000 000 personnes. Ces chiffres reflètent une croissance respectable en Amérique du Nord au cours des cinquante dernières années, ainsi qu'une crois-

sance spectaculaire dans plusieurs pays dans les dix dernières années.

Évidemment, nous réalisons que ni le nom ni l'organisation ne sont nécessaires ou suffisants pour le salut. Le salut vient par grâce au travers de la foi, racheté par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ et expérimenté par tous ceux qui obéissent à l'Évangile de Jésus-Christ. Ce n'est pas à nous de juger les autres groupes ou les individus, et nous ne pouvons pas non plus prétendre être le seul groupe à avoir la vérité et à avoir une expérience avec Dieu. Par contre, nous devons être reconnaissants d'appartenir à une organisation qui joue un rôle prépondérant dans l'évangélisation du monde avec le plein Évangile, conservant la plénitude du message apostolique, et combattant pour la foi qui a été transmise aux saints. (Voir Jude 3.)

Au début du vingtième siècle, la plupart des pentecôtistes d'organisations variées – trinitaires comme unicitaires – étaient très engagés dans les domaines que nous avons identifiés, y compris le message pentecôtiste du baptême du Saint-Esprit, de la sainteté de vie, de la prière fervente et de l'adoration sincère. En effet, ce qui motivait ces organisations était la restauration du christianisme apostolique.

Malheureusement, les pentecôtistes trinitaires ont choisi de suivre la tradition historique, la croyance orthodoxe, et l'opinion majoritaire au lieu de revenir pleinement au modèle apostolique et à l'enseignement biblique de l'unicité de Dieu, de la déité absolue de Jésus-Christ, et du baptême d'eau au nom de Jésus-Christ. Leur décision a prouvé être un signe des choses à venir, car plusieurs pentecôtistes trinitaires aujourd'hui sont en train d'éliminer ou de dévaloriser plusieurs vérités qui jadis étaient chères à leurs cœurs.

Par exemple, la distinction du mouvement pentecôtiste depuis son commencement a été le baptême du Saint-Esprit avec le signe initial du parler en langues. Cependant, plusieurs pentecôtistes trinitaires, et la majorité des charismatiques, renient maintenant que le parler en langues soit

l'évidence initiale. Dans les églises pentecôtistes trinitaires classiques, seule une minorité des membres affirme avoir reçu le baptême du Saint-Esprit. Certains érudits estiment que, dans les Assemblées de Dieu, ce nombre est de trente pour cent.

De même, tous les pentecôtistes suivaient auparavant des standards de conduite et d'habillement similaires, mais petit à petit une organisation après une autre les a abandonnés. Ces dernières années, des observateurs ont aussi remarqué un déclin de la prière fervente et de la louange parmi les pentecôtistes trinitaires. Effectivement, des érudits trinitaires proéminents ont reconnu que, si les gens veulent voir le type de louange démonstratif qui caractérisait les pentecôtistes jusqu'à récemment, ils devraient participer à une convention ou conférence de l'Église Pentecôtiste Unie.

Au fil des années, les pentecôtistes trinitaires ont tenté d'ignorer l'existence des pentecôtistes unicitaires, dans l'espoir que leur influence serait minime et qu'ils diminueraient. Mais, les croyants apostoliques de nos jours sont plus visibles et actifs que jamais.

Dans ce qui paraît être un changement de direction important, la revue *Charisma*, un magazine charismatique, a consacré un article sur les pentecôtistes unicitaires, et tout particulièrement sur les Pentecôtistes Unis. L'article a mentionné leur impact important dans les domaines de la musique gospel et leur capacité de témoigner aux hauts fonctionnaires du gouvernement, y compris le président des États-Unis. Il semblerait que les pentecôtistes trinitaires et charismatiques ont finalement reconnu que nous, les pentecôtistes unicitaires, sommes établis et qu'il est important d'entendre ce que nous avons à dire.

Comme nous aurions pu nous en douter, *Charisma* a critiqué les pentecôtistes unicitaires concernant notre emphase sur l'enseignement doctrinal et sur notre sainteté de vie. Après tout, au cours des années le mouvement charismatique s'est fortement opposé à ces deux points et il a été un

facteur majeur qui a poussé les pentecôtistes trinitaires traditionnels à les abandonner. (Il a également eu une influence positive sur plusieurs personnes, spécialement ceux qui ne venaient pas d'un milieu pentecôtiste, en les encourageant à rechercher les choses de Dieu.) *Charisma* a admis que la doctrine de la trinité est un mystère, que les apôtres baptisaient au nom de Jésus, et que les pentecôtistes unis suivent les standards de sainteté que tous les pentecôtistes d'autrefois considéraient comme bibliques. Par contre, le magazine a soutenu que notre position sur l'unicité de Dieu, le baptême au nom de Jésus, et la sainteté ne sont pas importants dans notre monde moderne.

Avec une certaine nostalgie, l'article donne l'espoir (du point de vue charismatique) que l'Église Pentecôtiste Unie pourrait changer sa position fondamentale sur ces points, bien qu'il n'ait pas proposé de solide évidence pour le soutenir. Pourquoi les charismatiques ont-ils un si grand désir de nous voir changer ? Est-ce peut-être que notre ferme position sur ces vérités apostoliques, et que même notre existence, met à l'évidence leur refus de prendre position concernant ces sujets ? De plus, tant que nous continuons à croître en adhérant à ces positions, nous prouvons que l'Église peut survivre ou croître dans ce monde moderne tout en gardant son identité apostolique.

Chez plusieurs chrétiens pentecôtistes et charismatiques, la motivation qui cause l'abandon de la doctrine fondamentale et de la sainteté n'est pas un profond changement de vue théologique après une prière intense et une étude biblique, mais simplement par un désir de croître à tout prix – pour obtenir une plus grande reconnaissance ainsi que le « succès ». Certaines de ces églises ont proliféré en affirmant ou en ignorant les choix d'un style de vie qui est clairement contraire à la Parole de Dieu, en donnant de l'importance à l'art du spectacle, à l'amusement, au divertissement et à la vie sociale, et en attirant ouvertement les membres des autres églises bien qu'ils les considèrent comme étant déjà sauvés.

Mais, une telle croissance ne devrait pas nous impressionner, car il ne s'agit pas d'une croissance qui vient de Dieu. En un an, il est possible d'amasser des foules par milliers avec peu d'effort spirituel. Mais la véritable croissance exige la nouvelle naissance, l'abandon du péché, le changement de style de vie, l'atteinte de maturité, et une vie disciplinée. Ce genre de croissance demande du temps, de l'effort, de la prière, du relationnel, et l'œuvre miraculeux du Saint-Esprit.

Nous ne devrions pas être surpris si beaucoup de gens, même des soi-disant chrétiens, acceptent le compromis doctrinal et un style de vie mondain. Paul nous prévient : « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désires, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. » (II Timothée 4 : 3-4) Jésus lui-même nous a dit : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » (Matthieu 7 : 13-14)

Est-ce que ces paroles prophétiques indiquent que nous ne devrions pas nous attendre à une importante croissance de l'Église ? Absolument pas ! Comme dans le livre des Actes, c'est la volonté de Dieu que nous ayons un réveil et une croissance jusqu'à ce que Jésus revienne ! Ces passages nous rappellent simplement que nous ne devons pas sacrifier notre identité apostolique – y compris notre doctrine fondamentale, notre style de vie saint, et notre prière fervente ainsi que notre louange – en essayant d'atteindre une quelconque croissance à n'importe quel prix.

Au contraire, c'est notre message et notre identité qui nous ont permis de grandir si rapidement sans faire de concession, qui ont emmené les autres à nous remarquer et qui ont interpellé fortement leur conscience à tel point qu'ils

sont déterminés de nous changer. Continuons de proclamer le plein Évangile au monde entier, car en faisant ainsi nous grandirons avec l'accroissement que Dieu donne. Alors que nous continuons dans la doctrine des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la prière et dans la louange, le Seigneur ajoutera chaque jour à l'Église ceux qui sont sauvés.

Pentecostal Herald, septembre 1997

CHAPITRE 28

Un serviteur fidèle

Servir le Seigneur est notre plus grande responsabilité et aussi notre plus grand privilège. En tant qu'apostoliques nous chérissons les précieuses vérités bibliques, surtout les doctrines concernant l'Incarnation, l'expiation, l'unicité de Dieu, la déité de Jésus, le salut par grâce au travers de la foi, la repentance, le baptême d'eau au nom de Jésus-Christ, le baptême du Saint-Esprit, la sainteté de vie, les dons de l'Esprit, et la liberté d'adorer. Nous ne devons jamais abandonner cet héritage du Nouveau Testament.

En même temps, nous ne pouvons pas réduire le christianisme à une série de croyances ou de pratiques. Toute notre vie et toute notre existence doivent en dépendre. Nous pouvons le résumer au travers des paroles de Jésus : « Suis-moi. » Ce commandement est si simple qu'un enfant peut y obéir, cependant il est si profond que nous pouvons passer notre vie entière à l'accomplir. Nous expérimentons le salut du Nouveau Testament en croyant et en obéissant à l'Évangile de Jésus-Christ ; nous expérimentons la vie et le ministère du Nouveau Testament en servant notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

« Puis [Jésus] dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera. Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il se détruisait ou se perdait lui-même ? » (Luc 9 : 23-25)

Chacun de nous possède des talents, des capacités et des dons différents. Cependant, nous sommes tous appelés à suivre le Seigneur et à le servir. Nous ne pouvons pas tous obtenir de grands succès aux yeux des hommes – aussi bien dans la vie laïque que celle de l'église. Mais, nous pouvons

tous être fidèles à nos dons et à notre appel, et c'est là la véritable mesure du succès dans le royaume de Dieu. « Du reste, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. » (I Corinthiens 4 : 2)

Les ministres et dirigeants doivent posséder un cœur de serviteur – servant Dieu et servant le peuple de Dieu. « Jésus appela (les disciples) et dit : Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup. » (Matthieu 20 : 25-28)

L'apôtre Pierre nous avertit : « Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances de Christ, et participant de la gloire qui doit être manifestée : Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. Et lorsque le souverain berger paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire. » (I Pierre 5 : 1-4)

En fin de compte, le but que nous devrions aspirer d'atteindre ne doit pas être de prêcher le meilleur sermon, de chanter le plus beau chant, ni d'être le pasteur de la meilleure église, mais plutôt, d'entendre les paroles de notre Seigneur, alors qu'il essuie nos larmes au milieu de chaque épreuve : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » (Matthieu 25 : 23)

South Texas Vision, juillet-août 2006

CHAPITRE 29

Le favoritisme et l'Église

La société moderne exprime une grande inquiétude au sujet des maux causés par les diverses formes du favoritisme. Par exemple, il est illégal aux États-Unis de discriminer par rapport à la race ou au genre de quelqu'un dans l'éducation, le logement et le travail. Le système du service civil est conçu pour éliminer l'embauche des gens non qualifiés sur la base des liens familiaux ou amicaux. En fait, aucun haut fonctionnaire, ni même le président, ne peut embaucher en membre de leur famille. La majorité des sociétés cotées en bourse ont des règles similaires, afin d'empêcher le népotisme et le favoritisme.

L'enseignement biblique

La Bible s'oppose fortement à toutes formes de favoritisme, spécialement dans l'Église. Jacques 2 : 1-3 dénonce ceux qui font une distinction à cause du rang social ou économique. Jacques 2 : 9 nous dit clairement que le favoritisme est un péché : « Mais si vous faites du favoritisme, vous commettez un péché. » Jacques 3 : 17 fait un contraste du favoritisme et de l'hypocrisie avec la sagesse divine. Dieu ne fait pas de partialité (Actes 10 : 34 ; Romains 2 : 11 ; Galates 2 : 6) et il interdit son peuple de le faire (Job 13 : 10). Les dirigeants doivent juger toutes les affaires avec impartialité, peu importe la personne en question (Lévitique 19 : 15 ; Deutéronome 1 : 17 ; 16 : 19).

Avec Christ, il n'y a aucune inégalité basée sur la race, le rang social ou le genre (Galates 3 : 28). Autrement dit, le corps de Christ - l'Église - doit être sans discrimination. Paul a solennellement averti Timothée de remplir ses tâches pastorales sans favoritisme : « Je te conjure devant Dieu, devant Jésus Christ, et devant les anges élus, d'observer ces choses

sans prévention, et de ne rien faire par faveur. » (I Timothée 5 : 21) Cette instruction concerne ceux qui sont ordonnés prématurément ou qui reçoivent un poste pour lequel ils ne sont pas qualifiés, car le verset suivant nous dit : « N'impose les mains à personne avec précipitation, et ne participe pas aux péchés d'autrui ; toi-même, conserve-toi pur. » (I Timothée 5 : 22)

Comment l'Église devrait-elle appliquer l'enseignement biblique contre le favoritisme ?

Le préjugé

Premièrement, l'Église doit clairement se tenir contre toutes formes de préjugé. Chaque église locale doit accueillir ouvertement tout être humain, car la Grande Commission est la responsabilité de chaque croyant ainsi que chaque assemblée. Une personne, quelque soit sa couleur, sa race ou son origine nationale, devrait pouvoir visiter, participer et devenir un membre de nos églises sans être exposée au harcèlement, à l'intimidation, l'ostracisme ou toute pression sociale.

Comme stratégie évangélique, il est nécessaire d'établir des églises qui servent des personnes appartenant à des groupes minoritaires, de commencer des églises dans des quartiers minoritaires et d'aider les prédicateurs qui sont membres des groupes minoritaires à commencer des églises. Toutefois, cela ne signifie pas que nous devons penser en termes d'églises « blanches » et d'églises « noires ». Chaque église devrait être une extension locale de l'Église, c'est-à-dire le corps de Christ, et, en tant que telle, elle doit être ouverte à tous et fraterniser de façon équitable avec toutes les autres églises.

En ce qui concerne la sainteté personnelle, nous devons enseigner à nos membres, en commençant par les enfants, à abhorrer le préjugé. Ceux qui haïssent leurs frères et sœurs sont des meurtriers aux yeux de Dieu et n'hériteront pas la vie éternelle (I Jean 3 : 15). Si cette déclaration

est vraie pour ceux qui haïssent quelqu'un qui leur a fait du tort, combien plus est-elle vraie pour ceux qui haïssent un groupe entier de gens sans raison ? Les chrétiens ont le devoir d'aimer tout le monde, spécialement les autres croyants, et même leurs ennemis. (Matthieu 5 : 43-44 ; Jean 13 : 34-35). Les groupes racistes tels que le Ku Klux Klan ne sont pas compatibles avec le christianisme et le préjugé détruira la sainteté dans la vie d'un chrétien.

L'Église de Dieu ne doit pas encourager ou promulguer la ségrégation raciale. Certains diront que nous ne devons pas offenser les non-croyants qui ont des préjugés, mais ce raisonnement semble promouvoir souvent les préjugés des croyants. De plus, l'Église devrait-elle se conformer aux mauvaises attitudes de la société ? À quel moment doit-elle confronter les fausses valeurs de la société et chercher à les transformer ? Si nous refusons d'abandonner l'enseignement de la sainteté pour être acceptés par la société mondaine, pourquoi voudrions-nous approuver le péché du préjugé ? Si nous avons l'intention de faire partie des saints de toutes races et de toutes langues qui loueront ensemble dans l'éternité, pourquoi voudrions-nous refuser de louer avec nos frères et sœurs ici-bas ?

Jésus nous a commandé de prêcher l'Évangile à « toute la création » (Marc 16 : 15) et de faire des disciples de « toutes les nations » (Matthieu 28 : 19). Dans ce dernier verset, le terme grec pour « nation » est *ethnos*, qui signifie littéralement « race ou groupe ethnique ». Il faut que l'Église pense sérieusement à la façon dont elle peut accomplir l'ordre biblique d'atteindre tous les groupes ethniques dans toutes les localités. Si une église locale refuse son ministère à des gens d'une certaine race ou classe dans ses alentours immédiats, elle n'évangélise donc pas sa communauté. Une église doit aussi considérer comment inclure les groupes minoritaires dans tous les aspects de la vie de l'église. À tous les niveaux, des opportunités pour la communion fraternelle,

le ministère et la direction devraient être équitablement à la portée de tous - en théorie aussi bien qu'en pratique.

L'élitisme

Le monde menace également l'Église avec une forme de favoritisme qui est bien plus subtile : l'élitisme, ou le contrôle par un groupe d'élite. Plusieurs facteurs - fortune, talent, liens sociaux, liens familiaux, tradition - ont tendance à créer une aristocratie, ou une classe privilégiée, dans les institutions humaines, et l'Église n'est pas immunisée contre de telles influences. Des nouveaux convertis peuvent se sentir exclus d'un système qui privilégie de vieilles familles établies. Des jeunes ministres peuvent devenir frustrés avec le manque d'opportunités disponibles pour ceux qui n'ont pas un ministre influent pour les promouvoir.

Comment l'Église peut-elle minimiser de telles pressions élitistes ? Premièrement, ceux qui ont acquis la prééminence ou le « succès » devraient prendre soin de mener une vie modeste et modérée. Ils ne doivent pas devenir compétitifs ou extravagants avec des choses telles que l'habillement, le logement, les voitures ainsi que d'autres possessions matérielles ou bien même l'édifice de l'église. Ils ne devraient pas s'adonner à un style de vie trop élevé par rapport à la moyenne des membres et des prédicateurs de leur église, même si eux-mêmes ou leur église peuvent se le permettre.

Deuxièmement, chaque personne doit constamment lutter contre l'exclusivité, les cliques, et le snobisme dans sa vie personnelle, en empêchant des classes sociales de se développer dans l'église. Les prédicateurs ne devraient pas s'enfermer dans un cercle d'amis intimes. Ils ne devraient pas estimer leur propre succès ou ceux des autres par rapport à la fortune ou le rang social des gens de leurs églises. Ils devraient consentir à prêcher dans n'importe quelle église, sans tenir compte de la taille, de la composition ou des moyens financiers. Ils devraient être sincèrement ouverts à tous, même

avec ceux qui n'ont pas de nom connu ou les moyens de les aider.

Troisièmement, la plus grande priorité et reconnaissance ne doivent pas être accordées au talent ou aux standards du succès, mais à la fidélité. Par exemple, il peut être facile de promouvoir quelqu'un avec un grand don musical ou oratoire malgré ses échecs dans les domaines de la sainteté ou de la spiritualité. Il est également facile de favoriser une personne qui est aisée, éduquée, venant d'un milieu social élevé, qui a des liens familiaux, ou une grande influence dans l'église. Cependant, de telles pratiques créeront un groupe d'élite de personnes qui reçoivent des faveurs et qui bénéficient d'exceptions, et cela aboutira à l'hypocrisie, à la désillusion et aux choses charnelles.

Le népotisme et le favoritisme

La plupart des humains ont un amour particulier pour les membres de leur famille et leurs amis intimes. Cet amour est naturel et méritoire ; cependant, lorsque cet amour devient la cause du favoritisme dans l'Église, la Parole de Dieu est violée. Dieu a ôté la famille d'Éli du sacerdoce parce qu'Éli avait permis à ses fils d'occuper cette fonction en dépit de leurs péchés et du manque de qualifications spirituelles.

Les ministres doivent s'abstenir d'accorder des préférences particulières, des avantages injustes, ou des exceptions spéciales aux membres de leur famille ainsi qu'à leurs amis personnels. Le ministère du Nouveau Testament n'est pas un sacerdoce linéaire, et l'église locale n'est pas une affaire de famille ou un royaume héréditaire. De plus, la volonté de Dieu n'est jamais accomplie au travers des manipulations personnelles ou des manœuvres politiques. Les pasteurs ne sont pas les propriétaires d'une société privée avec un pouvoir absolu, mais ils sont des serviteurs des affaires de Dieu. Et, à cause de cela, ils doivent rendre compte à Dieu et au peuple de Dieu. Les principes de la Parole de Dieu doivent guider leurs décisions et prévaloir sur leurs sentiments personnels.

Sous quelles circonstances est-il convenable qu'un ministre désigne des membres de sa famille et des amis personnels à des postes dans l'église ou bien de les placer dans des positions proéminentes ? Par exemple, à quel moment est-il correct qu'un pasteur place son fils à un poste ministériel dans l'église ou qu'il recommande à l'église qu'il devient son successeur ? La Bible nous donne des directives qui devraient s'appliquer à chacun, que la personne ait des liens personnels avec le pasteur ou non.

Premièrement, les pasteurs doivent s'assurer que ce choix est réellement dans la volonté de Dieu. Ils ne devraient pas supposer que c'est le cas, juste parce que cela leur paraît agréable ; et ils ne devraient pas non plus demander à Dieu de ratifier leur propre plan prédéterminé. Ils devraient plutôt chercher avec honnêteté et sincérité la direction du Saint-Esprit. Si c'est la volonté de Dieu, il ne sera pas nécessaire de manipuler ou de forcer les autres à être d'accord.

Deuxièmement, la personne doit être qualifiée spirituellement pour la position ou le rôle. Par exemple, la Bible cite clairement les qualifications pour les diacres et les anciens (pasteurs). Les qualifications de la personne devraient être examinées avec égard et objectivité.

Troisièmement, les pasteurs doivent donner à chacun les mêmes opportunités. Ils ont la responsabilité de former et développer tous ceux que Dieu leur a confiés. Par exemple, si les pasteurs encouragent le ministère de leurs propres enfants, ils devraient donner aux autres jeunes ministres dans l'église des opportunités égales au sein de leur église ou les aider à commencer une œuvre ailleurs.

Souvent, les membres de la famille seront plus qualifiés dans certains rôles à cause de leur expérience et de leur formation, mais les pasteurs ont toujours la responsabilité de qualifier les autres et de leur fournir des occasions pour développer leur potentiel. Par exemple, même si les membres de la famille sont les plus doués musicalement, les autres dans l'église aussi ont besoin d'être utilisés et formés.

Quatrièmement, la personne choisie pour un rôle de dirigeant doit posséder une bonne volonté, le respect et l'approbation des gens. Et on ne peut pas exiger le respect ; il doit être mérité. Les gens peuvent être nommés à un poste ministériel, mais s'ils n'ont pas une certaine influence sur le corps des croyants, ils ne seront pas efficaces dans leur ministère.

Les apôtres n'ont pas choisi au hasard des diacres pour s'occuper des affaires de l'église ; mais, ils ont plutôt demandé à l'assemblée de choisir sept hommes spirituellement qualifiés pour être nommés (Actes 6 : 2-6). Paul et Barnabas ont été appelés par le Saint-Esprit, et leur appel a été reconnu par l'église (Actes 13 : 1-3). Notre façon de gouverner nos églises requiert que l'assemblée élise le pasteur, et il est éthiquement incorrect de détourner ce processus.

Sur le plan pratique, il est conseillé aux jeunes prédicateurs d'établir leur propre ministère dans un autre lieu sans avoir à dépendre de la réputation et de l'influence de quelqu'un d'autre. De cette façon, ils développeront une confiance en soi et une assurance concernant leur propre appel. D'eux mêmes, ils apprendront à faire confiance en Dieu et à suivre l'Esprit. Les gens de l'église d'où ils viennent apprendront à les respecter et à les considérer comme des ministres.

Finalement, ceux qui sont utilisés dans une fonction doivent exécuter fidèlement et correctement leur tâche. Le pasteur devrait les aider à surmonter leurs défauts, leurs problèmes et leurs divergences. Il est impératif que le pasteur ne ferme pas les yeux sur le péché ou sur la fausse doctrine, mais qu'il maintienne les standards bibliques de sainteté et de discipline. Les pasteurs doivent appliquer ces standards de façon équitable envers tous. Cela peut être plus difficile lorsqu'il s'agit de la famille, mais c'est le risque que les pasteurs prennent et la responsabilité qu'ils acceptent lorsqu'ils nomment un membre de la famille à une position.

Le népotisme et le favoritisme ne sont pas simplement des problèmes d'église locale. L'Église, dans son ensemble,

doit activement créer des opportunités pour les jeunes ministres qui n'ont pas de connexions familiales ou qui sont nouveaux à la Pentecôte. L'Église a sans cesse besoin d'un flux constant de nouvelles recrues et de nouvelles idées dans le ministère. Les prédicateurs établis devraient faire un effort spécial de prendre sous tutelle des jeunes ministres qui ont besoin d'aide pour démarrer.

Dieu ne fait pas du favoritisme ; par conséquent, nous ne pouvons donc pas blâmer la volonté de Dieu si certaines personnes semblent être favorisées plus que d'autres dans l'Église. L'Église n'est pas parfaite et ne le sera jamais jusqu'au retour du Seigneur, mais nous pouvons et devons faire de sorte qu'elle soit dépourvue du favoritisme, du préjugé, et du parti pris autant que possible. Le Saint-Esprit, qui déverse l'amour divin dans nos cœurs, nous aidera à accomplir cette tâche si nous sommes sensibles à lui.

Forward, avril-juin 1988

CHAPITRE 30

Les exigences de Dieu pour les prédicateurs

Dieu est le seul à pouvoir appeler une personne au ministère de la prédication, mais l'Église de Dieu doit reconnaître et accepter ce ministère (Actes 13 : 2-4 ; I Timothée 4 : 14). Jésus a félicité l'église d'Éphèse d'avoir éprouvé ceux qui se disaient apôtres, mais ne l'étaient pas (Apocalypse 2 : 2).

Les prédicateurs sont ordonnés par l'église, et pour que l'église puisse faire cela, ceux qui recherchent l'ordination doivent remplir certains critères (Tite 1 : 5). L'appel initial de Dieu ne qualifie pas automatiquement les gens ; ils doivent se qualifier eux-mêmes selon la Parole de Dieu, et l'église doit évaluer et approuver leurs qualifications.

De plus, il est possible que les ministres perdent leurs qualifications bibliques, et dans ce cas, l'église a l'autorité et la responsabilité de les relever de leur fonction de dirigeant. L'Église primitive a écrit des lettres de recommandation pour ceux qui étaient approuvés comme ministres parmi eux, mais les apôtres ont également écrit des avertissements aux églises de ne pas recevoir certains ministres qui étaient tombés dans la fausse doctrine ou dans le péché. Hyménée, Alexandre et Philète étaient à un moment dans la foi, mais ils sont devenus de faux enseignants et ont été mis en dehors de la communion fraternelle par Paul (I Timothée 1 : 19-20 ; II Timothée 2 : 17-18). Jean a averti l'église de ne pas recevoir Diotrèphe, un ministre qui avait succombé aux péchés de l'orgueil, la rébellion, la calomnie et la division (III Jean 9-10). Démas a perdu son ministère à cause de son amour pour le monde (II Timothée 4 : 10).

Certains soutiennent que, si personne ne peut toucher l'oint de Dieu, l'église n'a aucun droit de questionner

le ministère. Alors qu'une rébellion contre le dirigeant de Dieu est mauvaise, Dieu a placé une autorité au-dessus des dirigeants, pour qu'ils soient également soumis à la discipline. Même les dirigeants les plus hauts placés doivent se soumettre les uns aux autres ainsi qu'au corps collectif de Christ. Pierre, l'apôtre reconnu des Juifs, et Paul, l'apôtre aux Gentils, reconnaissaient l'autorité que le conseil à Jérusalem avait pour interroger leurs activités et pour prononcer des décisions qui affectaient tout le monde. Il est aussi intéressant de voir que Paul a réprimandé Pierre lorsque celui-ci déviait des principes chrétiens (Galates 2 : 11-14).

Tout comme l'église a l'autorité d'examiner et d'approuver les candidats au ministère, de même elle a l'autorité d'éliminer les gens d'une position ministérielle s'ils ne remplissent plus les conditions de Dieu. En fait, ils se disqualifient eux-mêmes par leurs actions, et l'église reconnaît simplement ce fait. À cause de sa rébellion, Salomon a dépouillé définitivement Abiathar de ses fonctions de sacrificateur, un rôle héréditaire clairement ordonné par Dieu (I Rois 2 : 26-27).

Les Épîtres pastorales – I et II Timothée et Tite – sont remplies d'admonitions et d'instructions pour les prédicateurs. En particulier, I Timothée 3 : 1-7 et Tite 1 : 5-9 citent vingt-trois exigences pour quiconque aspire à devenir prédicateur ou pasteur. Ces passages utilisent les termes ancien et évêque (littéralement, « responsable ») de façon interchangeable pour indiquer un dirigeant, un responsable ou un berger d'une église locale (voir Actes 20 : 17, 28 ; I Pierre 5 : 1-4). Cette fonction comprend ceux qui dirigent (mènent) l'église et ceux qui prêchent et enseignent la Parole (I Timothée 5 : 17). Les conditions sont citées ci-dessous, avec les définitions et les explications basées sur le texte grec.

Conditions citées dans les deux passages

1. *Irréprochable* : sans reproche, sans blâme. Tite le répète deux fois et explique la raison de son importance : le responsable est l'ouvrier du travail de Dieu. Si les ministres ne sont pas sans reproche, ils causent le reproche sur l'église et sur Dieu. Ils pousseront les non-croyants à blasphémer le nom de Dieu à cause de leurs mauvaises actions (Romains 2 : 24).

2. *Mari d'une seule femme* : et non pas polygame. Puisqu'aucun chrétien n'était autorisé à vivre dans la polygamie, plusieurs commentateurs disent que ceci exclut les anciens polygames ou les divorcés qui se remarient sans l'autorité biblique. Nous devrions noter que l'objectif de cette phrase n'est pas d'exclure les femmes du ministère, c'est plutôt une déclaration de principe général écrite avec des termes au masculin. Si nous pensons que les femmes doivent être exclues du ministère, alors des hommes célibataires doivent également en être exclus, contrairement aux exemples de Jean-Baptiste, de Jésus et de Paul. En fait, cela signifie « une personne de moralité stricte ».

3. *Sobre* : raisonnable, sain d'esprit, prudent, maîtrisé.

4. *Hospitalier* : littéralement, « aimer les étrangers ».

5. *Non adonné au vin* : non un buveur de vin, non ivre.

6. *Non violent*.

7. *Non porté à un gain déshonnête* : pas avide d'un gain charnel, ne poursuit pas le gain malhonnête.

8. *Dirigeant bien sa propre maison, ayant ses enfants dans la soumission* : contrôle son propre foyer avec dignité et respect. Si les pasteurs ne peuvent pas diriger leurs propres familles,

ils ne seront pas capables de prendre soin de la maison de Dieu. Tite déclare que l'ancien doit avoir des enfants « fidèles (croyants) qui ne soient ni accusés de débauche (extrême extravagance) ni rebelles (insubordination) » ; c'est-à-dire un homme dont les enfants croient et qui ne sont ni insoumis ni désobéissants.

En d'autres termes, les ministres doivent avoir un foyer chrétien. Les enfants ne seront pas parfaits, mais ils doivent avoir un respect pour le ministre et pour ses enseignements. Les ministres ne peuvent pas forcer leurs enfants à vivre pour Dieu, surtout les adolescents et les jeunes adultes. Néanmoins, tant que les enfants vivent à la maison, le ministre peut exiger qu'ils obéissent aux principes de Dieu et peut refuser de financer leurs mauvaises activités.

Conditions supplémentaires dans I Timothée

9. *Modéré* : tempéré, lucide.

10. *Réglé dans sa conduite* : se comporte bien, respecte l'ordre.

11. *Propre à l'enseignement* : compétent (capable) pour enseigner.

12. *Indulgent* : doux, tolérant.

13. *Pacifique* : non contentieux, non querelleur.

14. *Désintéressé* : pas cupide, pas amoureux de l'argent.

15. *Pas un nouveau converti* : pas récemment converti, pas sans expérience. Il est important de ne pas élever une telle personne trop vite parce qu'elle risque de tomber facilement à cause de l'orgueil, comme le diable l'a fait.

16. *Avoir un bon témoignage de ceux du dehors* : avoir une bonne réputation avec les gens. Ceci est particulièrement important pour que le ministre ne tombe pas dans le reproche (disgrâce) et dans le filet (piège) du diable.

Conditions supplémentaires dans Tite

17. *Non arrogant* : pas d'autosatisfaction, pas autoritaire.

18. *Non prompt à la colère* : ne s'empporte pas

19. *Ami des gens de bien* : celui qui aime ce qui est bien (personnes ou choses).

20. *Juste* : droit, honnête dans la conduite.

21. *Saint* : séparé du péché et du monde, et dévoué à Dieu et à sa volonté.

22. *Tempérant* : maîtrisé, discipliné.

23. *Attaché à la vraie parole* : solide en ce qui concerne la doctrine, et par conséquent, capable d'exhorter les croyants et de déclarer coupables ceux qui contredisent la vérité. « Attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs. »

Le caractère et la réputation

Dieu insiste sur le caractère et la réputation des prédicateurs : les prédicateurs doivent être irréprochables (cités trois fois) et avoir une bonne réputation dans la communauté. C'est bien plus que d'être membre ou d'avoir une bonne réputation dans l'église. C'est bien plus que le pardon ce dont tous les chrétiens ont reçu et peuvent obtenir à nouveau s'ils

pèchent. Si un candidat au ministère a vécu autrefois dans le péché, remplir ces conditions peut prendre beaucoup de temps.

Pourquoi est-il si important de remplir ces conditions ? Si les dirigeants ont une réputation ternie à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église, les gens n'auront pas confiance en leur capacité de diriger, leur conseil et leur exemple. Ils apporteront la disgrâce sur l'église. De plus, s'ils ont certaines faiblesses ou défauts de caractère, les exigences d'un poste de responsabilité sont peut-être trop difficiles pour eux. Le rôle du pasteur peut les exposer à certaines tentations qu'ils ne géreront peut-être pas bien, et Satan peut utiliser cela pour les piéger.

Les prédicateurs peuvent tomber dans le péché, être pardonnés par Dieu, restaurés dans l'église, et ils peuvent même être restaurés à différents postes de service, mais cela ne veut pas dire qu'ils retrouveront automatiquement leur ancien poste de responsabilité. Ils doivent de nouveau être irréprochables, avoir un bon rapport et ainsi de suite. Ceci prend beaucoup de temps, et dans certains cas une restauration totale risque de ne jamais être possible. Par exemple, Dieu peut pardonner aux trésoriers de l'église qui détournent les fonds, mais ce ne serait peut-être pas sage qu'ils s'occupent de nouveau de ce poste, aussi bien dans leur propre intérêt que celui des autres. Ceci est aussi vrai pour un chef scout qui commet l'homosexualité comme pour un responsable de jeunes qui divorce et se marie avec l'une de ses étudiantes. De plus, certains péchés – tels que l'agression sexuelle sur mineur, l'inceste et le viol – peuvent indiquer de profonds problèmes de la personnalité qui disqualifieraient quelqu'un pour toujours de plusieurs postes de direction.

Certains peuvent se demander pourquoi certains péchés ne sont pas cités comme étant une cause de disqualification. La réponse est qu'ils sont clairement traités dans le reste de l'Écriture et sont traités implicitement par les autres sujets qui sont énumérés. Par exemple, le meurtre n'est pas

nommé, mais il est compris dans « non violent, pacifique, irréprochable, bon témoignage, réglé dans sa conduite, lent à la colère, juste, saint ». À cause de la gravité de ce délit dans l'Écriture et dans notre société (Genèse 9 : 5-6), il est peu probable qu'un pasteur qui a commis un meurtre puisse être restauré à ce poste. Bien que David avait continué comme roi malgré son meurtre contre Urie, sa position était celle d'un dirigeant politique de l'Ancien Testament, et pas d'un sacrificateur, prophète ou prédicateur du Nouveau Testament. De plus, lui, sa famille et sa nation ont continué à souffrir à cause de ce péché.

Les péchés sexuels

Il semblerait que l'une des plus grandes tentations à laquelle le ministère fait face est le péché sexuel. Comment la pureté sexuelle est-elle reliée aux exigences de Dieu ? L'immoralité sexuelle ne fait pas partie d'un comportement « irréprochable, de bon témoignage, réglé dans sa conduite, juste, saint et mari d'une seule femme ». Une fois de plus, le péché sexuel disqualifie le ministre par rapport aux Écritures. « Mais celui qui commet un adultère avec une femme est dépourvu de sens, celui qui veut se perdre agit de la sorte ; il n'aura que plaie et ignominie, et son opprobre ne s'effacera point. » (Proverbes 6 : 32-33) Même notre société pécheresse reconnaît dans une certaine mesure la vérité de ce verset, tel qu'il nous l'est montré par la réaction du public aux scandales des dirigeants religieux. Même ceux qui sont coupables de péchés sexuels s'attendent à ce que leurs dirigeants respectent les standards moraux, tout particulièrement les dirigeants religieux qui proclament vivre une vie pure.

Selon I Corinthiens 6 : 15-18, les péchés sexuels sont uniques dans la mesure où ils sont les seuls péchés à souiller notre corps. Dieu a ordonné à un homme et une femme de devenir une seule chair. Le mariage est une institution sainte et un type de Christ et de l'Église. L'infidélité sexuelle est une violation de l'alliance la plus fondamentale, sacrée et intime

que deux personnes peuvent avoir. Elle est bien plus qu'une défaillance temporaire ou une indiscretion, elle signale une dégradation fondamentale de la spiritualité, le caractère et l'intégrité – par rapport à Dieu, à ceux qu'on aime, et à soi. Celui qui commet ce péché brise la foi et la confiance d'une des plus importantes responsabilités qu'il possède. Ceci est d'autant plus vrai lorsque ce péché est répété, comme c'est souvent le cas, ou lorsqu'il est commis avec un membre qui est sous la charge du dirigeant.

La tentation de l'argent

Dieu place aussi une grande importance sur l'attitude à avoir envers l'argent, une autre grande tentation pour le ministère. Les prédicateurs doivent rejeter tout procédé malhonnête au profit illégal ou immoral, et ils ne doivent pas être envieux. L'avarice ne doit pas être une motivation dans leurs vies.

Les prédicateurs doivent examiner leur condition spirituelle s'ils sont trop préoccupés par des intérêts financiers, ou si leur train de vie est bien plus élevé que celui des membres de leur église, de leur communauté ou de leurs confrères. Ils doivent être modérés et sobres dans tous les domaines ; ceci comprend la modération et la modestie dans leur habitation, leur mode de transport, leur habillement, leur divertissement, leurs vacances et leurs possessions matérielles.

Nous pouvons tirer plusieurs leçons concernant la liste des exigences de Dieu envers les prédicateurs. Les candidats au ministère, ainsi que ceux qui les ordonnent, ont besoin d'examiner chaque qualification biblique. Chaque prédicateur de l'Évangile devrait sans cesse mesurer sa vie d'après les conditions de Dieu afin de maintenir ses standards saints et élevés pour le ministère.

Forward, janvier-mars 1988

CHAPITRE 31

Le paradoxe de la prédication

Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu, il a plu à Dieu dans sa sagesse de sauver les croyants par la folie de la prédication.

(I Corinthiens 1 : 21)

Quel est le moyen le plus efficace pour sauver un mariage qui est en train de se briser ? D'aider un alcoolique à sortir de sa dépendance ? De réhabiliter un criminel ? De guérir un cœur brisé ? D'aider les gens à faire face aux effets de la violence conjugale ou envers des enfants ? D'encourager ceux qui sont dépressifs ? D'apporter un espoir à ceux qui souffrent de maux physiques ou émotionnels ?

Les docteurs, avocats, conseillers et assistants sociaux s'efforcent de répondre à ces questions. Leur travail est légitime, mais leurs progrès sont souvent lents, limités ou temporaires. Au mieux, ils apportent de l'aide pour cette vie, mais pas pour la vie à venir.

L'Église offre une réponse qui semble ridicule aux yeux du monde, mais paradoxalement c'est le moyen le plus efficace de transformer une vie. La réponse se trouve dans la prédication de l'Évangile. Il est presque absurde de penser que, par le fait qu'une personne parle avec exubérance pendant une trentaine de minutes, plusieurs vies peuvent être changées pour toujours, mais c'est exactement ce qui se passe chaque dimanche dans les églises pentecôtistes. Un message oint peut être un moment décisif dans la vie de quelqu'un. Au fil du temps, ces messages de la Parole de Dieu deviennent une fondation dans la vie spirituelle du croyant, et un tremplin vers le chemin qui mène au paradis.

Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre, debout devant des milliers de gens, leur a adressé la parole. Quelques se-

maines plus tôt, plusieurs d'entre eux avaient bruyamment réclamé la crucifixion de Jésus. Lorsque Pierre a déclaré avec assurance que c'était par leurs propres mains que le Seigneur a été crucifié, on avait toutes les raisons de penser qu'ils allaient le faire crucifier. Au lieu de cela, ils ont été convaincus de leurs péchés et se sont écriés : « Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2 : 37) Une prédication ointe a fait la différence. Elle les a ramenés à un lieu de foi et de repentance, et en résultat, trois mille personnes ont été baptisées au nom de Jésus et remplies du Saint-Esprit.

Au temps du Nouveau Testament, prêcher au sujet de la croix semblait être un obstacle à l'évangélisation. Pour les Juifs, c'était une offense de penser que leur Messie – celui qu'ils pensaient allait apporté la délivrance politique et la victoire militaire – a été tué par les oppresseurs romains. La prédication de la croix était une pierre d'achoppement. Pour les non-Juifs, il y avait une tolérance, voire même un intérêt, pour différentes idées religieuses et philosophiques, mais le message que le salut vient au travers d'un homme qui est mort, et que celui-ci est ressuscité d'entre les morts au travers d'un miracle impossible, semblait insensé. (Voir I Corinthiens 1 : 22-23.)

Pour les gens du premier siècle, juifs et non-juifs, la croix était un instrument de torture et d'exécution pour les criminels. Mentionner la croix invoquait l'humiliation, l'odeur du sang et une agonie. Pour chaque personne, la croix représentait la douleur, la condamnation, la cruauté et la mort.

Prêcher au sujet de la croix à cette époque était comme prêcher au sujet de la chaise électrique aujourd'hui. Imaginez aujourd'hui une église avec une chaise électrique en tant qu'identification visuelle. Ou bien, imaginez que vous entrez dans une église pour entendre l'assemblée chanter : « Ce nœud coulant me sera toujours cher », « Plus près du peloton d'exécution », ou « L'injection mortelle a fait la

différence pour moi ». Cela serait certainement un moyen insensé d'attirer des visiteurs et d'en faire des convertis.

Paradoxalement, Dieu a choisi la folie de la prédication, et tout particulièrement la folie du message de la croix, comme le moyen au salut. Il a changé la croix, qui était un instrument de souffrance, de punition et de mort, en un instrument de guérison, de délivrance et de vie éternelle. À travers le message de la croix, il transforme également les pécheurs en saints, les blasphémateurs en missionnaires et les persécuteurs en prédicateurs.

En tant que ministres de l'Évangile, nous ne devons pas ignorer les différents moyens que Dieu utilise pour attirer les gens à lui, pour les établir comme disciples, et pour fournir une assistance pratique dans leurs vies quotidiennes et leurs relations. En même temps, il nous faut reconnaître que prêcher et enseigner la Parole de Dieu est l'un des outils les plus puissants que nous possédions. Au travers de notre prière sincère et de notre étude des Écritures, Dieu peut nous donner des messages de foi, d'espoir et d'amour qui peuvent transformer la vie de chacun. La prédication apostolique peut changer notre monde !

Forward, été 2003

CHAPITRE 32

Est-ce que chaque église locale devrait avoir un pasteur principal ?

Le modèle courant du gouvernement de l'église locale dans l'Église Pentecôtiste Unie Internationale exige qu'une personne serve en tant que pasteur (dirigeant et responsable spirituel), ou dans quelques cas, deux personnes peuvent servir en collaboration en tant que copasteurs. Puisque le Nouveau Testament parle des anciens au pluriel, certains ont conclu que la direction d'une assemblée locale pouvait être collective et qu'une seule personne ne devrait pas être le pasteur principal. Quelle est l'approche la plus biblique ?

Dans l'Ancien Testament, nous trouvons plusieurs exemples de travail d'équipe (ex. Moïse et Aaron, Deborah et Barak), de l'autorité déléguée (ex., les sept anciens) et de mentorat (ex. Élie et Élisée). En même temps, Dieu a oint de hauts dirigeants en tant que responsable de groupes, d'institutions et d'efforts importants. Quelques exemples sont Moïse, Josué, les souverains sacrificateurs, les juges, Samuel, les rois et les prophètes.

Le Nouveau Testament ne fournit pas d'instructions détaillées sur le gouvernement de l'église. Sans doute, ce manque de précision est intentionnel, car dans le plan de Dieu le genre du gouvernement de l'église peut varier en fonction de la culture, des circonstances, des époques et des préférences. Une sorte d'organisation qui fonctionne au vingt et unième siècle en Amérique du Nord n'aurait peut-être pas fonctionné aussi bien au premier siècle au Moyen-Orient, ou bien même de nos jours dans le Moyen-Orient.

Le Nouveau Testament nous enseigne d'importants principes concernant le gouvernement de l'église. Par exemple, nous trouvons que l'église locale est responsable de gérer ses propres affaires sous l'autorité d'un responsable

spirituel. Il existe également une grande importance qui est mise sur l'unité, l'interdépendance, la communion fraternelle, la responsabilité ministérielle, l'organisation et la structure.

Les églises locales étaient conduites par les anciens, des personnes que Dieu a appelées au ministère pour prêcher, enseigner, diriger et superviser l'église. Dans le Nouveau Testament, les titres ancien (*presbuteros*, « ancien, presbytère »), évêque (*episkopos*, « responsable ») et pasteur (*poimen*, « berger ») sont utilisés de façon interchangeable concernant le dirigeant spirituel d'une assemblée locale. Actes 20 : 17, 28 dit que les anciens (*presbuteros*) sont des responsables (*episkopos*) et doivent paître l'église, « garder comme un berger » (*poimaino*). Tite 1 : 5-7 assimile l'ancien à l'évêque. I Pierre 5 : 1-4 décrit le travail des anciens comme ceux qui paissent le troupeau (*poimaino*) et les dirigent (*episkopeo*). I Timothée 5 : 17 décrit également les anciens comme des dirigeants.

Pour quelle raison le Nouveau Testament parle-t-il des « anciens » au pluriel alors qu'il parle des églises locales ? Nous devons nous rappeler qu'il n'y avait pas d'édifice en tant qu'église au premier siècle. Tous les croyants d'une même ville étaient considérés comme membres d'une église ; mais, il n'y avait aucun édifice où ils pouvaient tous se réunir. Au contraire, ils se rencontraient dans les maisons. Dans ce contexte, il semblerait que les anciens de la ville étaient considérés comme étant les dirigeants des églises à domicile – ce que nous appellerions de nos jours des pasteurs de différentes églises dans une même ville. On pourrait aussi les considérer comme faisant partie du personnel ou de l'équipe ministérielle d'une grande église.

Ce scénario nous révèle à quel point les ministres travaillaient en étroite collaboration, se considérant comme des ministres d'une seule église. De ces exemples, nous pouvons tirer d'importantes leçons sur l'unité, la responsabilité mutuelle et le travail en équipe. Cependant, rien ne contredit l'idée d'avoir un pasteur principal ou un responsable de

l'équipe, ce qui est le plan type de Dieu au travers de la Bible. Et rien dans ce concept n'empêcherait à un ancien d'être responsable d'une réunion locale à domicile. Afin d'examiner cette idée de plus près, regardons chaque livre biblique qui décrit l'Église du Nouveau Testament (du livre des Actes, jusqu'à l'Apocalypse).

Actes : Bien que les douze apôtres étaient les dirigeants suprêmes de l'église, Jacques, le frère du Seigneur, qui ne faisait pas partie des douze, est devenu l'ancien principal ou le pasteur principal à Jérusalem. (Voir Actes 12 : 17 ; 15 : 13 ; 21 : 18.)

Romains : Paul a mentionné au moins trois, voire même cinq, églises à domicile à Rome avec leurs dirigeants. (Voir Romains 16 : 3-5, 10, 11, 14, 15.) Priscille et Aquilas étaient les pasteurs de leur église à domicile.

I et II Corinthiens : Corinthe semble correspondre au modèle d'un conseil d'anciens, sans dirigeant principal. Toutefois, c'était une nouvelle église et il semble que, en tant que fondateur, Paul opérait comme leur pasteur principal pendant une période de transition.

Galates : Cette lettre a été écrite à un groupe d'églises dans une région, ce qui ne nous permet pas d'identifier un pasteur principal.

Éphésiens : C'était probablement une lettre qui circulait, écrite d'abord à Éphèse, la capitale de la province romaine d'Asie, mais elle était aussi destinée aux autres églises d'Asie. (Voir Actes 19 : 10, 26.) Ceci pourrait expliquer la raison pour laquelle Paul demande que cette lettre soit lue également à l'église de Laodicée (Colossiens 4 : 16), la raison pour laquelle le livre d'Éphésiens ne contient aucune référence aux saints à Éphèse, et pourquoi plusieurs manuscrits omettent les destinataires dans Éphésiens 1 : 1. Si cette lettre a été écrite à un groupe d'églises, nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'un pasteur soit mentionné.

Philippiens : Apparemment, Paul s'est adressé à un pasteur principal dans Philippiens 4 : 3, lui demandant de

servir de médiateur dans la dispute entre deux femmes ministres dans l'église.

Colossiens : Il semblerait qu'Epaphras était le pasteur principal (Colossiens 1 : 7), et qu'il était en chemin pour aller voir Paul, peut-être pour discuter à propos de l'hérésie à Colosse contre laquelle la lettre avait été écrite. Il était également responsable d'autres églises dans la région (Colossiens 4 : 12), impliquant qu'il était sans doute un dirigeant régional. Nympha était le pasteur d'une église à domicile dans la région de Laodicée (Colossiens 4 : 15).

I et II Thessaloniens : Paul a écrit à l'église peu de temps après l'avoir fondée, et ils le considéraient toujours comme leur pasteur principal (I Thessaloniens 2 : 11, 17).

I et II Timothée : Timothée était le dirigeant désigné à Éphèse pour aider à établir l'église sur le plan de la doctrine et de l'organisation (I Timothée 1 : 3). Il était sous l'autorité de l'apôtre Paul.

Tite : Tite était le dirigeant désigné sur l'île de Crète, chargé d'organiser les églises et de placer les anciens dans différentes communautés sous sa tutelle (Tite 1 : 5). Il était également sous l'autorité de l'apôtre Paul.

Philémon : Philémon dirigeait une église dans sa maison à Colosse, et il semblerait qu'Appia était sa femme et qu'Archippe était son fils (Philémon 1-2). Dans ce cas, Archippe était vraisemblablement le dirigeant du ministère de cette église à domicile (Colossiens 4 : 17).

Hébreux, Jacques, I et II Pierre, I Jean, Jude : Sont des lettres générales à l'ensemble de l'Église, à une région, ou à un groupe ; il n'est donc pas surprenant qu'ils n'aient aucune mention de pasteur local.

II et III Jean : Ces lettres étaient écrites aux églises locales. Il se peut que II Jean 1 soit destinée à un pasteur femme, ou bien que Jean s'adressait à l'église en général. Dans III Jean, il est possible que Gaïus et Diotrèphe soient des pasteurs d'églises à domicile avoisinantes, et que Diotrèphe essayait à tort d'imposer son autorité sur toute la ré-

gion ou la ville (Éphèse). Bibliquement parlant, ils faisaient partie de la même église à Éphèse. Ils étaient peut-être des dirigeants de la même église à domicile, et c'est ainsi que nous voyons une équipe de dirigeants sous la responsabilité de Jean, qui était l'apôtre responsable de cette région en tant que dirigeant principal.

Apocalypse : Dans Apocalypse 2-3 nous trouvons sept lettres, destinées aux « anges » des sept églises. Le mot grec *angelos* signifie littéralement « messager » ; il s'agit d'une traduction alternative choisie par les traducteurs. Dans ce contexte, il ne semble pas possible que ce soit des êtres spirituels, parce que Jésus a donné un message à Jean qu'il devait transmettre aux sept messagers. Est-ce que Jésus aurait demandé à Jean d'écrire des lettres aux anges plutôt que de choisir de communiquer directement avec eux ? Dans ce cas, pourquoi Jean aurait-il eu besoin d'écrire en grec à des êtres angéliques ? Comment distribuerait-il ces lettres aux anges ? Comment les anges étaient-ils supposés répondre aux messages ? Les messages conseillaient aux croyants de se repentir, d'être fidèles et de marcher dans la sainteté. Comment les anges pourraient-ils amener des églises humaines à réaliser ces consignes ? Il semblerait que ces sept lettres ont été écrites à sept messagers humains dont Dieu avait donné la responsabilité de communiquer sa Parole aux églises respectives. Autrement dit, ils étaient les sept pasteurs principaux des sept églises de l'Asie Mineure.

Peter Lampe, professeur du Nouveau Testament à l'Université d'Heidelberg en Allemagne, a conduit une étude érudite sans précédent sur l'organisation et le gouvernement de l'église locale pendant les deux premiers siècles à Rome, l'une des villes où l'on peut trouver le plus d'information. Voici un résumé de ses conclusions, extrait de son livre, *From Paul to Valentinus : Christians at Rome in the First Two Centuries* (Minneapolis : Fortress Press, 2003).

« Dans la période pré constantine, les chrétiens de la ville de Rome se rassemblaient dans des locaux, mis à dispo-

sition par des particuliers, qui étaient dispersés dans la ville (fractionalisation) » (364). Néanmoins, « les gens qui écrivait de l'extérieur de la ville de Rome pouvaient s'adresser aux chrétiens romains comme faisaient parti d'un corps commun ». Cependant, « plusieurs presbytères dirigeaient le christianisme romain » (398).

« Tous les presbytères étaient à la fois 'évêques', ce qui les caractérisait pour une tâche particulière... Le dirigeant était également responsable de prendre soin des membres les plus pauvres dans son assemblée. Il semblerait que chaque presbytère à Rome dirigeait une église à domicile et prenait soin de leurs frères chrétiens indigents... Chaque groupe avait son propre évêque-presbytère » (400).

« Concernant les églises à domicile au deuxième siècle, les gens étaient dirigés par un seul presbytère. Ce n'est qu'au troisième siècle que l'on voit apparaître deux ou trois presbytères pour une seule église à domicile » (400, n.8).

« En dehors des églises à domicile, des conférences occasionnelles de presbytères avaient lieu... Tout cela nous indique des conférences où les presbytères des églises à domicile, qui reconnaissaient une communion fraternelle et spirituelle les uns avec les autres, se rassemblaient » (401).

En résumé, nous ne pouvons pas rendre chaque détail de la structure de l'EPU du vingt et unième siècle conforme à la structure de l'Eglise du premier siècle, car nous n'avons pas suffisamment de détails dans l'Écriture pour établir un modèle de base. Nous avons plusieurs formes de gouvernement d'église aujourd'hui en Amérique du Nord, aussi bien qu'à l'étranger, et il semblerait qu'il existait aussi différentes formes au temps du Nouveau Testament. Cependant, nous trouvons des références dans le Nouveau Testament concernant les qualifications ministérielles, les recommandations, la discipline ministérielle, les conférences générales, les programmes pour les missions intérieures et étrangères, l'organisation régionale, les réunions d'affaires de l'église et les élections, la discipline de l'église locale et ainsi de suite.

Nous devrions suivre les principes du Nouveau Testament pour structurer l'organisation locale, régionale, nationale et internationale. Nous devrions faire plus attention aux principes de la direction d'équipe et de la responsabilité mutuelle, qui sont souvent négligés à notre détriment. Néanmoins, afin d'appliquer ces principes nous ne devrions pas tenter d'abolir la position du pasteur principal de l'église locale.

Forward, septembre-octobre 2005

CHAPITRE 33

Le ministère charismatique des femmes dans l'Église primitive

Quel rôle les femmes devraient-elles avoir dans l'Église aujourd'hui ? Historiquement, les églises catholiques, orthodoxes et protestantes ont exclu les femmes des rôles publics du ministère, mais dans notre société aujourd'hui beaucoup de gens contestent cette position. Pour aborder le problème, il est utile d'étudier les toutes premières pratiques chrétiennes, tout particulièrement de la manière dont elles sont révélées dans le Nouveau Testament.

Si nous regardons la position historique de la plupart des églises, il semblerait que la Bible nous parle peu au sujet du ministère des femmes, mais nous devons aller au-delà de l'analyse traditionnelle si nous voulons des informations à ce sujet. En général, les études historiques ne parlent pas suffisamment sur le rôle des femmes. Joan Scott a mentionné dans son chapitre sur l'histoire des femmes dans *New Perspectives on Historical Writings* : « La demande pour de plus amples informations concernant les femmes au travers de l'histoire nous suggère que non seulement l'histoire est incomplète telle qu'elle est, mais aussi que la maîtrise des historiens n'est que partielle »¹. Malgré le manque de ressources, nous devrions chercher à développer une plus grande compréhension de l'histoire de l'Église primitive.

Les femmes au premier siècle dans la culture méditerranéenne

Dans les sociétés juive et gréco-romaine du premier siècle, les femmes étaient subordonnées aux hommes. Il y avait une grande distinction entre les rôles masculins et féminins. Selon Bruce Malina, spécialiste de la science sociale, pour les Américains qui lisent les anciennes écritures

méditerranéennes, « le trait social le plus flagrant est la distinction entre les sexes... la société méditerranéenne définie par le genre où le genre détermine le rôle, les droits, les obligations et le comportement »². La culture méditerranéenne faisait une nette distinction entre le sexe masculin et féminin concernant « le lieu, l'objet, la tâche, et le temps ». Par exemple, concernant le lieu, « les hommes sortent dans les lieux publics (ouverts), dans les champs, les marchés, etc. ; et les femmes restent dans les lieux privés (couverts), dans les maisons, les puits, les fourneaux communs, etc. »³. Malina continue en disant :

*C'est une question d'honneur et de respect que chaque sexe accomplisse ses propres tâches... Il est difficile de réaliser l'importance de l'honneur et de la honte dans la culture méditerranéenne d'autrefois... Connaître le genre de quelqu'un signifiait toute une série de normes qu'il devait suivre pour être honorable dans la société. De telles exigences ont créé des normes culturelles qui stipulaient quel habillement (Deutéronome 22 : 5), coiffure (I Corinthiens 11 : 4-14) ou partenaires sexuels (Rom. 1 : 26-27) étaient convenables pour les hommes et les femmes.*⁴

Halvor Moxnes explique également que « l'honneur et la honte » étaient des composants essentiels de la culture méditerranéenne au premier siècle, et que l'honneur et la honte étaient fortement associés à des « rôles de genre et à la distinction entre les sexes »⁵. L'honneur était acquis en agissant selon les normes sociales en fonction de son genre, alors que la honte grandissait pour ceux qui violaient ces normes. La plupart du temps, les autorités publiques étaient masculines ; de ce fait, les hommes qui démontraient des qualités de dirigeant étaient ainsi honorés. Par contre, il était vu comme honteux qu'une femme dépasse ses limites sociales et familiales pour affirmer son autorité en public, et il était considéré comme honteux qu'un homme se soumette à une

telle autorité féminine. En résultat, Ross Kraemer nous dit que les femmes avaient très peu d'opportunité à obtenir une fonction publique dans le domaine religieux :

Pour la majorité des femmes de l'antiquité gréco-romaine, le genre... imposait toutes sortes de limitations dans leurs vies. Le genre limitait la participation des femmes dans la vie publique (sociale, politique et religieuse)... Ceci était vrai aussi pour la plupart des femmes juives... Cependant, nous avons aussi vu que dans diverses communautés juives durant la diaspora gréco-romaine, les femmes juives participaient activement dans la vie commune, contribuant des ressources financières et servant en tant qu'officiers et bienfaitrices dans les synagogues.⁶

Certaines féministes n'aiment pas rappeler cette évidence concernant les restrictions données aux femmes, disant que nous ne devrions pas dénigrer la religion juive ou non-juive du premier siècle.⁷ Cependant, alors qu'il est possible d'amplifier le contraste entre la pratique chrétienne et la pratique païenne et juive du premier siècle, il est aussi possible de la sous-estimer. Le fait demeure que les femmes sont bien plus proéminentes dans le Nouveau Testament que l'on aurait pensé simplement en étudiant son environnement culturel et social. Il semblerait que, pour au moins « quelques communautés chrétiennes », ainsi que pour les mystères gréco-romains, « les membres et les dirigeants... étaient plus ouverts et égalitaires que les cultes (religions) publics ».⁸

Le rôle prééminent des femmes dans le Nouveau Testament

Lorsque nous cherchons l'évidence du ministère des femmes dans le Nouveau Testament, nous trouvons énormément d'informations qui sont souvent ignorées. Bart Ehrman l'a résumé ainsi :

Les femmes jouaient un rôle prééminent dans les premières églises chrétiennes, y compris celles associées avec l'apôtre Paul. Elles servaient en tant qu'évangélistes, pasteures, enseignantes et prophétesses. Certaines étaient riches et aidaient financièrement les apôtres ; d'autres soutenaient des églises entières, permettant aux assemblées de se rassembler dans leurs maisons et en leur fournissant des ressources nécessaires pour ces réunions. Certaines femmes étaient des collaboratrices de Paul dans le champ de la mission.⁹

Ceux qui s'opposent au ministère public des femmes minimisent cette évidence et se ramènent vers d'autres informations dans le Nouveau Testament qui semblent limiter le rôle des femmes. Certains féministes affirment que le Nouveau Testament est extrêmement patriarcal et qu'il ne favorise pas vraiment le ministère des femmes ; ils rejettent son autorité.¹⁰ Plusieurs théologiens concluent que le Nouveau Testament contient des messages contradictoires.

Le Nouveau Testament se contredit-il sur le sujet des femmes dans le ministère ? Les premières églises chrétiennes étaient-elles en conflit avec ce sujet ? Devons-nous choisir un côté ou un autre et ignorer l'évidence ou la pratique contraire ? Ou, voyons-nous un modèle constant pour le ministère des femmes dans l'Église primitive – un modèle qui expliquerait l'évidence ?

Pour répondre à ces questions, nous examinerons le rôle des femmes dans l'Église primitive, en étudiant particulièrement les femmes dans les Évangiles et dans le livre des Actes, dans le ministère et l'enseignement de Paul, et au début du christianisme après le Nouveau Testament. Nous verrons que les femmes avaient en effet des rôles dans le ministère public dans l'Église primitive et que l'Église primitive avait en général une position constante concernant les femmes dans le ministère.

Les évidences dans les Évangiles et dans le livre des Actes

Dans les quatre Évangiles, nous voyons que les femmes faisaient partie des disciples de Jésus les plus fidèles. Par exemple, les femmes galiléennes sont venues à Jérusalem lors de la dernière semaine de la vie de Jésus et étaient présentes lors de sa crucifixion, même quand les apôtres s'étaient enfuis.¹¹ De plus, les femmes ont été les premières à proclamer la résurrection de Jésus, ce qui a fait de l'Évangile la « bonne nouvelle ». ¹² Le fait que les quatre Évangiles parlent du rôle prééminent des femmes qui ont été des disciples de Jésus nous montre que cette information ne nous provient pas d'un seul auteur, mais qu'elle est enracinée dans des événements historiques ainsi que dans les premières traditions de l'Église.

Les Évangiles synoptiques relatent l'histoire de plusieurs femmes exceptionnelles qui sont caractérisées pour avoir eu une grande foi ou du discernement que ceux autour d'elle n'avaient pas, y compris les disciples masculins :

- La femme avec la perte de sang (Marc 5 : 25-34). Elle a eu la foi de toucher Jésus pour être guérie, même si les disciples n'ont pas compris la signification de la question de Jésus lorsqu'il a demandé qui l'avait touché (provoquant un miracle).
- La femme qui a oint les pieds de Jésus juste avant sa mort (Marc 14 : 3-9). L'Évangile la présente comme possédant une connaissance intuitive que le moment de sa mort était imminent, contrairement aux disciples.
- La femme syro-phénicienne qui a démontré une grande foi alors qu'elle n'était pas juive et n'appartenait pas à l'auditoire que Jésus visait dans son ministère à ce moment-là (Matthieu 15 : 21-28 ; Marc 7 : 24-30). Selon Elisabeth Schüssler Fiorenza : « La femme syro-phénicienne... est devenue précurseur apostolique de tous les chrétiens. »¹³

La généalogie de Jésus selon Matthieu attire l'attention sur quatre femmes qui avait transcendé leurs passés immoraux et païens pour devenir les précurseurs dans la famille de Jésus : Thamar, Rahab, Ruth et la femme d'Urie (Bathsheba) (Matthieu 1 : 3, 5, 6). Ce n'est pas courant qu'une généalogie juive mentionne des femmes, surtout celles avec un passé douteux. Ceci nous montre que Dieu peut se servir de femmes, mêmes pécheresses, pour accomplir son objectif si elles se soumettent à sa volonté divine.

Le livre de Marc contient une déclaration puissante concernant l'importance des « femmes disciples » : « Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin. Parmi elles étaient Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques le mineur et de Joses, et Salomé, qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée, et plusieurs autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem. » (Marc 15 : 40-41) Dans ce passage, « suivaient » vient du mot *akolouthēō*, évoquant « suivre comme un disciple ». « Servaient » vient de *diakoneō*, se référant ici au soutien financier, mais qui avait peut-être une signification plus générale. Mary Rose d'Angelo explique :

Le terme grec est diēkonoun, qui signifie « servir aux tables », mais dans le Nouveau Testament, et surtout dans le livre de Marc, ce mot signifie « servir ». W.D. Davies a soutenu que le mot diakon- est l'équivalent du terme hébreu utilisé pour indiquer des disciples spéciaux, qui ont été des serviteurs personnels, apprentis et héritiers de l'enseignant, tel que Josué a été pour Moïse. Il attribue cette signification au verbe « servir » dans 15 : 41.¹⁴

Il est reconnu que Luc a attiré l'attention sur le rôle des femmes. Certains disent qu'il l'a fait pour élever leur position, pendant que d'autres soutiennent qu'il l'a fait à des fins apologétiques afin de montrer que les femmes chrétiennes adhéraient aux normes de la société, c.-à-d. qu'elles gardaient leur place. Cependant, même si cela était vrai, le besoin per-

çu d'une apologétique à ce sujet révèle que les femmes chrétiennes avaient un rôle prééminent qui pouvait conduire les non-croyants à questionner l'Église primitive.

Luc a décrit Elizabeth comme ayant donné une prophétie et identifie Anne comme une prophétesse (Luc 1 : 41-45 ; 2 : 36). Comme Marc, Luc identifie plusieurs femmes qui étaient des disciples proéminents ainsi qu'un soutien financier pour Jésus : « Ensuite, Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Les douze étaient auprès de lui avec quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies : Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Chuza, intendant d'Hérode, Susanne, et plusieurs autres, qui l'assistaient de leurs biens. » (Luc 8 : 1-3) Ici, « assistaient » vient de *diakoneō*, le même terme utilisé dans Marc 15 : 41 pour « servaient ».

Jean consacre la plus grande partie du chapitre 4 à une femme samaritaine. Malgré son passé pécheur et son statut d'étrangère, elle est devenue l'une des premières personnes à reconnaître Jésus en tant que le Messie et l'une des premières à témoigner aux autres à son sujet. À cause de son témoignage, plusieurs ont cru en Jésus, alors que les disciples masculins n'avaient pas pris l'opportunité de partager la vérité avec elle ou avec les gens de la ville. De la même façon, plus de la moitié du chapitre 20, qui est le point culminant du livre de Jean, nous parle de Marie de Magdala. Elle était la première personne à voir Christ ressuscité et la première à témoigner de sa résurrection – littéralement, la première évangéliste, ou la première à apporter la bonne nouvelle.

Au début du livre des Actes, nous lisons une forte déclaration concernant le ministère des femmes, citée dans le livre de Joël et mentionnée dans le premier sermon de l'apôtre Pierre au jour de la naissance de l'Église : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens

auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit ; et ils prophétiseront. » (Actes 2 : 17-18) Dans le livre des Actes, les disciples femmes sont :

- Lydie, une marchande de pourpre à Philippe et chef de famille (Actes 16 : 13-15). Elle a reçu chez elle l'équipe missionnaire de Paul.
- Priscille (Actes 18 : 2, 18-19, 26), toujours mentionnée avec son époux, Aquilas, car ils formaient de toutes évidences une équipe ministérielle. Il est intéressant de noter qu'elle est mentionnée avant son mari à deux ou trois reprises, ce qui laisse entendre qu'elle tenait le rôle principal dans le ministère. Avec son mari, elle a accompagné Paul en Syrie et à Éphèse pour l'aider dans son travail missionnaire. Ensemble, ils enseignaient Apollos, un prédicateur exceptionnel, et l'ont converti à l'Église du Nouveau Testament.
- Les quatre filles de Philippe l'évangéliste, qui étaient des prophétesses : « Il [Philippe] avait quatre filles vierges qui prophétisaient. » (Actes 21 : 9)

Mary Rose d'Angelo a conclu que Marc et Jean « assument la participation des femmes dans la vie commune d'une telle manière que cela aurait causé la discorde » et « offrent, cependant, une image vivide et dynamique des femmes ». Elle a attribué ceci à deux facteurs : (1) « l'importance continue de l'expérience prophétique » avec une direction dépendante « d'un appel fondé sur l'expérience spirituelle plutôt que sur une nomination » ; et (2) l'identification de la vie de l'église dans « le domaine privé et volontaire ».¹⁵

D'Angelo ajoute que Matthieu accepte « l'activité collective et prophétique des femmes, tout comme Marc et Jean l'ont fait ». En outre, « l'auteur des Actes et de Luc semble avoir multiplié délibérément les représentations des femmes dans sa narration... Contrairement aux trois autres Évangiles canoniques, Luc-Actes utilise le genre comme une

catégorie centrale ». En même temps, elle indique que certains féministes croient que Luc-Actes restreint ou dénigre les femmes parce qu'ils dépeignent les femmes chrétiennes comme ayant une « bonne conduite. Les rôles des hommes et des femmes sont clairement et distinctement définis. »¹⁶

Elizabeth Schüssler Fiorenza consent que Luc-Actes place les femmes dans un rôle subordonné, mais soutient que nous pouvons néanmoins trouver l'évidence dans Luc-Actes d'un rôle émancipateur pour les femmes. Elle accepte la théorie que, pour présenter le christianisme comme étant respectable dans la société d'autrefois, « Luc essaie d'atténuer les 'traditions' radicales du mouvement de Jésus qui attribue un important rôle aux femmes, aux pauvres et aux exclus ». Néanmoins, elle suggère « que nous lisions l'œuvre de Luc en tenant compte de l'émancipation et de l'adaptation de l'argument. Une telle lecture reconnaît les traditions ancrées dans le texte ».¹⁷

En résumé, les Évangiles décrivent les femmes comme étant parmi les disciples les plus importants et leur accordent une grande foi, du discernement et de la loyauté, égale ou même surpassant ceux des disciples masculins les plus proéminents. Les femmes étaient des évangélistes efficaces et elles étaient les premières à proclamer la résurrection de Jésus. Elles ne sont toutefois pas décrites comme ayant défié les normes de la société ou remplacées les apôtres. Néanmoins, nous voyons que les femmes peuvent être aussi capables que les hommes en ce qui concerne les attributs et les fonctions essentiels pour être un disciple.

Dans le livre des Actes, nous trouvons une approbation du ministère charismatique des femmes. Les dirigeants les plus hauts placés étaient les hommes – comme les douze apôtres dans Actes 1 et les sept diacres dans Actes 6 (si ces hommes doivent être considérés comme des diacres). Néanmoins, nous trouvons des femmes en tant que missionnaires, enseignantes, prophétesses et celles qui soutenaient financièrement les églises locales.

L'évidence dans les Épîtres pauliniennes

L'évidence dans les Épîtres pauliniennes affirme l'importante position des femmes dans l'Église primitive. Paul et la communauté paulinienne ont parlé de femmes dirigeantes en tant que ministres ou diacres. Examinons les femmes ministres mentionnées dans Romains 16.

Dans le verset 1, Paul mentionne Phœbé comme « diaconesse » de l'église de Cenchrées, indiquant qu'elle détenait un certain rôle officiel et ministériel dans cette assemblée locale. « Je vous recommande Phœbé, notre sœur, qui est diaconesse de l'Église de Cenchrées, afin que vous la receviez en notre Seigneur d'une manière digne des saints, et que vous l'assistiez dans les choses où elle aurait besoin de vous, car elle en a aidé beaucoup ainsi que moi-même. » (Romains 16 : 1-2)

En grec, son titre est *diakonos*, signifiant « serviteur, aide, ministre ; diacre ; diaconesse ».¹⁸ Dans Philippiens 1 : 1 et I Timothée 3 : 8, 12, les traductions courantes emploient le mot « diacre ».

Dans I Timothée 3 : 8-10, après avoir présenté les qualifications des diacres, le verset 11 commence à discuter les qualifications de certaines femmes. Le pluriel est utilisé pour le mot *gynē*. Le sens général de ce mot est « femme »¹⁹ ; il peut être utilisé pour toute femme adulte ou épouse. Dans une version de la Bible anglaise, nous lisons « les épouses des diacres » ou « les diaconesses ». Raymond Brown a dit ceci :

Il y a probablement des diacres féminins... Après avoir qualifié les diacres masculins dans 3 : 8-10, le verset suivant commence par : « Les femmes, de même... » La grammaire dans ces versets favorise fortement l'idée que cela signifie « les femmes (qui sont diaconesses) » plutôt que « les femmes (qui sont les épouses des diacres) ». Le rôle de l'épouse du diacre est mentionné dans 3 : 12.²⁰

Le Nouveau Testament utilise aussi le terme *diakonos* pour Christ, Paul, Apollos, Epaphras, Timothée et Tichicus.²¹ À propos de cet usage, Edith Castelli a soutenu que pour Phœbé « ministre » est une traduction plus correcte que « diacre ».

*Les traducteurs rendent systématiquement le terme grec diakonos comme « ministre » en anglais alors que le terme grec fait référence à l'un des nombreux hommes chrétiens qui enseignaient, prêchaient, accomplissaient une variété de services spirituels aux nouvelles communautés chrétiennes, et qui possédaient une très grande autorité et une position de dirigeant dans ces communautés.*²²

Elizabeth Schüssler Fiorenza a également conclu que « Phœbé est recommandée en tant qu'enseignante officielle et missionnaire dans l'église de Cenchrées. »²³

Paul nous parle aussi de Phœbé comme une assistante ou bienfaitrice, *prostatis*, de l'église de Cenchrées (Romains 16 : 2). C'est la seule fois que nous voyons ce terme dans le Nouveau Testament, et il signifie « protectrice, patronne, assistante ». ²⁴ La forme du verbe, *proistēmi*, signifie « être le chef, avoir l'autorité sur, diriger ; prendre soin, aider ; s'engager, pratiquer ». ²⁵ Ceci fait clairement référence à un certain rôle de direction dans l'église locale. ²⁶

Puis, Paul dit à l'Église romaine : « Saluez Priscille et Aquilas, mes compagnons d'œuvre en Jésus Christ, qui ont exposé leur tête pour sauver ma vie ; ce n'est pas moi seul qui leur rends grâces, ce sont encore toutes les Églises des païens. Saluez aussi l'Église qui est dans leur maison. » (Romains 16 : 3-5) Dans le livre des Actes, nous apprenons qu'ils ont voyagé en tant que missionnaires avec Paul et enseigné Apollos. Nous apprenons également qu'ils ont organisé une église dans leur maison, sans doute dirigeant cette église à domicile comme des pasteurs locaux. Priscille est mentionnée en premier, car elle était apparemment la ministre la plus importante des deux. I Corinthiens 16 : 19 et II Timothée 4 : 19

nomme aussi le couple ; Priscille est mentionnée en premier dans quatre des six endroits où ils sont nommés dans le Nouveau Testament.

Dans Romains 16 : 3, Paul parle de Priscille et d'Aquila en tant que compagnons d'œuvre, *synergos*, qui fonctionne presque comme un titre de prédicateur de l'Évangile. Ailleurs, il emploie ce mot pour caractériser Urbain, Timothée, Apollos, Tite, Épaphrodite, Clément, Aristarque, Marc, Jésus Justus, Philémon, Démas et Luc.²⁷ Bauer a noté : « Paul se réfère à ceux qui l'aidaient à propager l'Évangile comme ses compagnons d'œuvre ».²⁸

Dans Romains 16 : 7, Paul écrit : « Saluez Andronicus et Junias, mes parents et mes compagnons de captivité, qui jouissent d'une grande considération parmi les apôtres, et qui ont même été en Christ avant moi. » Ici, il a identifié un homme et une femme, probablement un couple marié comme Priscille et Aquila, en tant qu'apôtres. Même s'il est possible d'interpréter cette phrase comme signifiant qu'ils étaient connus par les apôtres, l'interprétation la plus naturelle est de penser qu'ils étaient connus en tant qu'apôtres. Dans le Nouveau Testament, le terme « apôtre » identifie un groupe plus important que les douze, y compris des gens tels que Paul, Barnabas et Jacques le frère du Seigneur. Ce mot signifie littéralement une personne qui a été envoyée avec une commission, il se réfère également à des dirigeants et des missionnaires importants.

Il y a une question à propos du nom Junias. Le texte grec le cite comme *Iounian*, dans une forme accusative. Ce mot peut être masculin ou féminin, selon l'accent. *Iouniân* (accent circonflexe sur le 'a') est masculin, désignant le nom Junias ; *Iounían* (accent aigu sur le 'i') est féminin, désignant le nom Junia. Certains manuscrits ont la forme masculine, et d'autres ont la forme féminine. La forme masculine semble douteuse parce que Junia était un nom féminin courant, tandis que Junias était inconnu. Les papyrus Chester Beatty ont un nom féminin similaire *Ioulían*, tout comme certains

manuscrits en vieux latin, copte et éthiopien. Le texte traditionnel ainsi que le texte universitaire courant (United Bible Societies, 4^e éd. et Nestle-Aland, 27^e éd.) optent tous les deux pour le nom féminin Junia.

Ainsi, la plupart des érudits ont traduit le nom comme Junia, maintenant qu'elle était l'épouse d'Andronicus. Au quatrième siècle, John Chrysostom a fait la remarque : « Oh ! Quelle est grande la dévotion de cette femme, au point qu'elle devrait même mériter l'appellation d'apôtre ! » ²⁹

Bauer a expliqué que dans le Nouveau Testament et dans la littérature du début du christianisme ce nom grec « ne se trouve nulle part ailleurs » et qu'il est « probablement un diminutif du nom commun Junianus... La possibilité, d'un point de vue lexicque, qu'il s'agisse d'un nom de femme 'Iounía'... (les anciens érudits pensaient que Andronicus et Junia étaient un couple marié...) mérite d'être considérée. ³⁰

Parmi les traductions anglaises les plus importantes de la Bible, le KJV, NKJV, NRSV et NLT traduisent le nom comme Junia (féminin). Pendant que le RSV, NIV et NASB le traduisent comme Junias (masculin). Margaret MacDonald a déclaré ceci à propos du nom Junias :

Ce soi-disant nom masculin n'apparaît jamais dans la littérature ancienne, et les tout premiers interprètes chrétiens des textes du Nouveau Testament (généralement connus comme les Pères de l'Église) ont pris ce nom au féminin... Certains ont proposé qu'Andronicus et Junia étaient peut-être proéminents parmi les apôtres dans le sens qu'ils étaient estimés par les apôtres, mais n'étaient pas en fait apôtres eux-mêmes. Bien que cette interprétation soit possible d'après le texte grec, la lecture la plus simple nous fait comprendre que Paul appelait Andronicus et Junia apôtres. ³¹

Paul a mentionné plusieurs autres compagnons d'oeuvre de l'Évangile dans les versets suivants : « Saluez Marie, qui a pris beaucoup de peine pour vous... Saluez

Tryphène et Tryphose, qui travaillent pour le Seigneur. Saluez Perside, la bien-aimée, qui a beaucoup travaillé pour le Seigneur. Saluez Rufus, l'élú du Seigneur, et sa mère, qui est aussi la mienne... Saluez Philologue et Julie, Nérée et sa sœur, et Olympe, et tous les saints qui sont avec eux. » (Romains 16 : 6, 12-13, 15) Pour Marie, Tryphène, Tryphose et Perside, il a utilisé le mot *kopiaō*, signifiant « travail ». Le même mot est utilisé pour le propre ministère de Paul³² et le ministère des autres dirigeants.³³

D'autres épîtres de Paul mentionnent aussi quelques femmes importantes :

- Chloé était la chef d'une famille à Corinthe et avait envoyé une délégation de son église à Paul (I Corinthiens 1 : 11).
- La lettre de Paul à Philémon était aussi destinée à Apphia, qui était probablement la femme de Philémon (Philémon, verset 2).
- Dans Philippiens 4 : 2-3, Paul a écrit au sujet de deux importantes femmes dans l'église : « J'exhorte Évodie et j'exhorte Syntyche à être d'un même sentiment dans le Seigneur. Et toi aussi, fidèle collègue, oui, je te prie de les aider, elles qui ont combattu pour l'Évangile avec moi, et avec Clément et mes autres compagnons d'œuvre, dont les noms sont dans le livre de vie. » Le verset 3 parle de ces femmes comme *synergos*, compagnons d'œuvre, dénotant de nouveau un rôle de dirigeant.
- Colossiens 4 : 15 parle peut-être d'une femme qui était dirigeante d'une église à domicile. « Saluez les frères qui sont à Laodicée, et Nymphas, et l'Église qui est dans sa maison. » Bien que les traductions anglaises KJV et NKJV utilisent le nom masculin Nymphas, les traductions NIV et NRSV utilisent le nom féminin Nympha, qui apparaît dans le texte critique. Margaret MacDonald a fait la remarque : « Il est maintenant connu du grand public que la tentative de masculiniser Nympha, qui apparaît dans plusieurs versions

anciennes du texte... est enracinée dans le scandale crée par l'existence d'une femme dirigeant une église à domicile ».³⁴

Bruce Malina a offert une explication sur la façon dont les femmes ont pu atteindre de telles importantes positions dans une société où les rôles masculin et féminin étaient si distincts. Dans la culture méditerranéenne du premier siècle, les groupes étaient « évalués en fonction du genre ». Certains groupes « sont du côté de la mère ou sont dirigés par des gens sans droits légaux (ex. les premières églises chrétiennes)... Certains endroits étaient réservés aux femmes : par exemple, à l'intérieur d'une maison ».³⁵ Étant donné que les toutes premières églises chrétiennes se rassemblaient dans les maisons, et que les maisons étaient les lieux où les femmes étaient autorisées culturellement à diriger, les premières femmes chrétiennes pouvaient donc remplir les rôles de dirigeantes et de ministre.

En dépit de l'exacte explication culturelle, les Épîtres pauliniennes montrent que les femmes jouaient un rôle considérable dans la direction de l'Église primitive, contrairement à la situation de l'église qui a suivi. Selon les paroles de Schüssler Fiorenza : « Les femmes aussi bien que les hommes voyageaient en tant que missionnaires et dirigeaient les églises à domicile ».³⁶

L'enseignement du Nouveau Testament concernant les femmes dans le ministère

Examinons brièvement les principaux passages didactiques du Nouveau Testament qui nous parlent du rôle des femmes dans l'Église : (1) la déclaration égalitaire dans Galates 3 : 28 ; (2) les codes du foyer dans Éphésiens 5 et Colossiens 3 ; (3) les instructions sur la distinction entre les genres dans 1 Corinthiens 11 ; (4) les instructions concernant les réunions de l'église dans I Corinthiens 14 ; et (5) la déclaration concernant la place de la femme dans I Timothée 2.

Galates. Galates 3 : 28 est une forte déclaration sur l'égalité de tous les chrétiens. « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus Christ. » Il semblerait que ces distinctions n'ont pas été abolies de la vie quotidienne des croyants. Par exemple, Galates 2 indique que l'Église primitive utilisait deux approches pour atteindre les Juifs et les Gentils. Ils pensaient que les croyants juifs continueraient la circoncision tout en reconnaissant qu'un non-Juif tel que Tite n'avait pas besoin d'être circoncis. Comme les codes du foyer le montrent, ils pensaient que les hommes et les femmes devaient avoir des rôles distincts dans la famille. Néanmoins, tous les croyants, de toutes distinctions sociales, ont un statut et des privilèges égaux dans l'Église de Dieu. En ce qui concerne les structures sociales humaines, il existe peut-être des différences, mais il n'y en a aucune quant à la grâce et aux dons de Dieu – incluant le ministère et les dirigeants charismatiques.

Éphésiens et Colossiens. Dans Éphésiens 5 et Colossiens 3, nous trouvons des instructions concernant le foyer chrétien, prenant exemple sur les mêmes codes du foyer dans la littérature laïque romaine du premier siècle. Ces passages établissent le mari comme étant le chef de la famille et enseignent à la femme de suivre sa direction. De même, ils instruisent aux enfants à obéir à leurs parents et aux esclaves ou aux serviteurs d'obéir à leurs maîtres suivant l'ordre temporel.

À première vue, il semblerait que ces passages maintiennent simplement les normes traditionnelles de la société. Cependant, il se passe quelque chose de différent, car les instructions sont basées sur l'égalité inhérente parmi les croyants. Par exemple, aux yeux de Dieu, esclaves et maîtres sont égaux (Éphésiens 6 : 9). De même, juste avant les passages concernant les rôles du mari et de la femme, Éphésiens 5 : 21 articulent le principe de la soumission mutuelle. James Hollingshead a conclu que, alors que la société romaine

a influencé les lettres de Paul, Paul a aussi critiqué l'ordre social de l'époque de deux façons. Premièrement, ses instructions violent la structure hiérarchique traditionnelle du foyer romain en accordant l'adhésion et un statut à ceux qui étaient considérés comme subordonnés. Deuxièmement, sa vision du monde était égalitaire. « Les communautés de Paul comprenaient – apparemment en tant qu'égaux – esclaves, femmes, affranchis, et peut-être même quelques hommes libres proéminents. »³⁷

Hollinghead maintient que, même si Paul a enseigné aux chrétiens de vivre dans l'ordre et d'avoir du respect par rapport à la diversité des rôles, il n'a pas simplement embrassé les conventions sociales, mais il les a utilisés pour créer une nouvelle forme d'organisation. Au lieu d'établir l'Église sur des hiérarchies sociales, il voulait qu'elle fonctionne comme un corps dans lequel tous les membres avaient la même valeur. Il cherchait à transformer les différences en unité ou communauté. En décrivant l'Église comme étant le corps de Christ, au lieu d'un foyer, il contestait les idées traditionnelles de la hiérarchie. Hollingshead a conclu que Paul considérait « les femmes comme des égaux et des partisans, et argumentait que les esclaves devraient être libres », considérant que l'Évangile était « la proclamation favorable que tous les peuples pouvaient vivre ensemble en tant qu'agents de Dieu ». ³⁸

I Corinthiens 11. Paul enseignait que les rôles des hommes et des femmes étaient distincts, et qu'ils devaient montrer cette distinction par leur apparence extérieure. Il supposait que les femmes s'engageraient dans le culte et dans le ministère public, mais il leur a recommandé de ne pas se servir de cet engagement pour abolir les distinctions sociales légitimes. De nouveau, ces instructions supposent une égalité inhérente ainsi qu'une interdépendance entre hommes et femmes (I Corinthiens 11 : 8-12).

Hollingshead conclut que les prophétesses dans l'église de Corinthe imitaient les prêtresses d'Isis avec leurs

cheveux défaits quand elles prophétisaient et Paul s'est opposé à cette pratique, car elle violait le vrai rôle des femmes. Il ne limitait pas les droits des femmes, mais il s'opposait aux femmes de Corinthe qui réclamaient un statut spirituel spécial qui leur permettrait de violer les distinctions établies entre les hommes et les femmes.

Paul insiste ici pour qu'une distinction entre les sexes soit respectée. Ce qui est souvent omis est le fait que Paul s'attend à ce que les corinthiens soient d'accord avec lui. Essayer de rendre quelqu'un honteux est difficile si la personne est fière de la chose qui devrait lui faire honte... Ce qui met Paul en colère n'est pas le fait que les femmes participent aux cultes ; il voit qu'elles le font dans le chapitre 11 au verset 5 sans faire de commentaire. Ce qui le met en colère, c'est de voir l'attribution d'une position culturelle à n'importe quel membre de la communauté, homme ou femme. Les hommes et les femmes sont différents, et Paul pense que ces différences sont naturelles, le produit du dessein de Dieu (11 : 9, 14). Mais, quelles que soient les différences entre les personnes, que ce soit des différences du genre ou de dons spirituels, personne dans la communauté ne peut demander d'être mise à part, personne ne peut prétendre avoir une plus grande connaissance, une plus grande sagesse, ou un accès plus approfondi au mystère de Christ.³⁹

Peu importe la compréhension de Hollingshead concernant la situation particulière à Corinthe, sa réprimande a été acceptée ; Paul soutenait le ministère des femmes, mais voulait qu'elles exercent leur ministère d'une façon expressément féminine appropriée à l'ordre créé. Plus particulièrement, il voulait qu'elles aient les cheveux longs comme signe distinctif de féminité. (Le terme grec *koma*̄o signifie « avoir les cheveux longs, laisser pousser les cheveux »⁴⁰). Ehrman conclut :

Paul insiste pour qu'il existe une différence entre les hommes et les femmes dans ce monde. Selon Paul, supprimer cette dif-

férence était anormal et erroné... Il est clair, selon les arguments de Paul, que les femmes avaient et pouvaient participé ouvertement dans l'Église avec les hommes – mais qu'elles devaient le faire en tant que femmes, et pas en tant qu'hommes.⁴¹

I Corinthiens 14. Nous avons ici un passage qui semble limiter la participation des femmes dans le culte : « Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler ; mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la loi. Si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris à la maison ; car il est mal-séant à une femme de parler dans l'Église. » (I Corinthiens 14 : 34-35)⁴²

Traditionnellement, ce passage a été cité pour signifier que les femmes ne devraient pas prêcher ou enseigner pendant le culte. Cependant, cette interprétation ne correspond pas au contexte actuel, ni au contexte plus large du corpus paulinien. Le reste du chapitre 14 souligne que « tous » peuvent participer aux expressions charismatiques pendant le culte, tels que le parler en langues et la prophétie. « Car vous pouvez tous prophétiser successivement. » (I Corinthiens 14 : 31) « Tous » peuvent prophétiser (versets 5, 24) et il est possible que « les uns ou les autres parmi vous ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se fasse pour l'édification. » (verset 26). Au début de sa lettre, Paul supposait que les hommes et les femmes prieraient et prophétiseraient pendant le culte et il les chargeait de maintenir une distinction symbolique entre les sexes lorsqu'ils le faisaient. « Tout homme qui prie et prophétise, la tête couverte, déshonore son chef. Mais toute femme, au contraire, qui prie ou prophétise, la tête non voilée, déshonore son chef : c'est comme si elle était rasée. » (I Corinthiens 11 : 4-5) Et, comme nous l'avons déjà vu, Il y avait beaucoup de femmes qui travaillaient avec Paul dans l'Évangile.

Par conséquent, Gordon Fee a déclaré que les versets 34-35 ne font pas partie du texte original : « L'argument contre ces versets est si fort, et trouver une solution viable pour leur signification est si difficile, qu'il serait préférable de les voir comme une interpolation ».⁴³ Bart Ehrman confirme : « Peu importe la manière dont nous plaçons ces versets dans le texte, il semblerait qu'ils n'ont pas été écrits par Paul, mais par quelqu'un qui a vécu un peu plus tard ».⁴⁴ Toutefois, cette vue est une vue minoritaire, car l'évidence textuelle de l'interpolation fait défaut. Tous les manuscrits importants contiennent ces versets, que se soit le papyrus Chester Beatty, Sinaiticus, Alexandrinus et Vaticanus, même si certains d'entre eux les placent après le verset 40, comme Bezae, Cambridge et Dresden.⁴⁵

Une idée similaire a été avancée par Paul Achtemeier, Joel Green et Marianne Meye Thompson. Alors qu'ils considéraient le texte comme étant l'original, ils concluent que les versets 34-35 sont cités par des croyants de Corinthe, tandis qu'au verset 36 Paul réfute l'idée qu'ils ont exprimée :

*Dans le verset 36, la traduction « vous seuls » est, dans le texte grec, au masculin ! Ce qui signifie que Paul n'adresse pas cette condamnation aux femmes, mais aux hommes ! Dans le grec il est clair que ce sont les hommes qui pensent être les seuls à être autorisés à parler, et c'est donc à eux que cette réprimande est destinée. Il est évident que ce que Paul fait ici, c'est ce qu'il fait régulièrement dans cette lettre : dans 14 : 33b-35, il répète les paroles de certains chrétiens corinthiens, puis il les réfute... Ainsi, Paul ne dit pas aux femmes de ne pas participer au culte, car il a déjà supposé qu'elles le faisaient (11 : 4-5). Il dit aux hommes qui veulent restreindre les femmes, ces hommes à qui il cite les versets 33b-35, qu'une telle attitude ne peut pas être tolérée, car les hommes n'ont pas donné naissance à la parole de Dieu, et qu'ils ne sont pas les seuls à qui la parole de Dieu a été donnée.*⁴⁶

Une étude du contexte littéraire et sociologique indique que les mots peuvent être compris comme venant du texte d'origine et comme l'enseignement de Paul lui-même. Dans I Corinthiens 14, Paul a traité l'ordre dans le culte. Juste avant les versets 34-35, il a donné des directives concernant la conduite ordonnée des cultes, y compris la bonne utilisation de l'enseignement, des langues, de l'interprétation des langues et de la prophétie (versets 26-33). Paul n'a pas dénigré pour autant l'utilisation des langues et de la prophétie, mais il a recommandé que leur utilisation soit ordonnée et bénéfique pour l'ensemble de l'assemblée (versets 13-18, 39-40).

Dans ce contexte, il est préférable de prendre les versets 34-35 comme une règle concernant toutes les expressions potentiellement perturbantes dans un culte. Paul n'a pas renié ou dénigré le ministère des femmes, mais il cherchait à corriger certains abus concernant des femmes qui causaient un désordre lors des cultes.

Quels étaient ces abus dans l'église corinthienne qui impliquaient les femmes ? Le texte ne nous les cite pas ; cependant, les corinthiens en étaient bien au courant. Un indice dans le verset 35 nous dit : « Si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris à la maison. » Le problème impliquait des situations où l'assemblée devait écouter l'enseignant, et que certaines femmes étaient désordonnées. Apparemment, elles interrompaient par des questions l'enseignement. Cette pratique était perturbatrice, et la solution était qu'elles posent ces questions à leurs maris en privé.

Pourquoi les questions de ces femmes étaient-elles perturbatrices ? Premièrement, il est probable que les hommes et les femmes étaient séparés pendant les cultes, car c'était la coutume au premier siècle que les femmes soient séparées lors des fonctions sociales.⁴⁷ « La ségrégation des genres était une coutume dans l'antiquité gréco-romaine et, de ce fait, elle était appliquée depuis les théâtres jusqu'aux églises chrétiennes. »⁴⁸ Deuxièmement, la majorité des femmes n'étaient

pas aussi éduquées que les hommes, et elles étaient donc moins aptes à comprendre certains points des discours. On apprenait à lire aux « citoyens mâles, aux esclaves qui avaient une formation pédagogique pour les enfants de l'élite, aux serviteurs (scribes, secrétaires, certains officiels du gouvernement et religieux) de l'élite, certaines femmes de la haute société grecque et romaine » ; en général, les femmes juives ne savaient pas lire.⁴⁹

En résumé, il semblerait que, pendant l'enseignement, plusieurs femmes corinthiennes ne comprenaient pas bien le message et interrogeaient leurs maris, qui n'étaient pas assis à côté d'elles, ou bien même elles interrogeaient l'interlocuteur (un privilège réservé aux hommes dans la culture gréco-romaine). Cette pratique était bruyante et perturbatrice. L'ordre d'être « soumises » nous montre que l'interrogation en public par les femmes était considérée comme irrespectueuse, ou comme un défi envers l'autorité. Ainsi, Paul a ordonné aux femmes de se taire pendant l'instruction et de respecter l'autorité des hommes. Mais, rien de ce qu'il a dit interdit les femmes de s'adresser à toute l'assemblée sous l'onction du Saint-Esprit.

I Timothée 2. « Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme ; mais elle doit demeurer dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Ève ensuite ; Adam n'a pas été séduit, mais la femme, séduite, s'est rendue coupable de transgression. Elle sera néanmoins sauvée en devenant mère, si elle persévère avec modestie dans la foi, dans l'amour, et dans la sainteté. » (I Timothée 2 : 11-15) Ce passage est similaire à I Corinthiens 14, et tandis qu'il fait une déclaration plus générale, nous devons considérer que les contextes culturel et historique sont similaires. Nous ne devons pas l'isoler du reste du Nouveau Testament.

Dans les versets 11 et 12, « en silence » et « dans le silence » sont dérivés du mot *hēsuchia*, qui signifie « silence,

paisiblement ».⁵⁰ Ce même mot apparaît dans II Thessaloniens 3 : 12 : « Nous invitons ces gens-là, et nous les exhortons par le Seigneur Jésus Christ, à manger leur propre pain, en travaillant paisiblement. » Par définition et dans le contexte, ce mot n'indique pas un silence absolu (contrairement à *sigē* dans Apocalypse 8 : 1), mais il parle d'une attitude silencieuse, qui prête révérence et attention envers le culte. Ceci était à l'inverse des perturbations dans l'église corinthienne.

Dans le verset 12, le mot traduit « prendre de l'autorité sur » est *authenteō*, et il apparaît seulement ici dans le Nouveau Testament. Le sens est « dominer, avoir de l'autorité sur ».⁵¹ Ainsi, une femme ne devait pas enseigner avec autorité sur des hommes ou tenter de les dominer.

Les versets 13-14 font appel à l'Ancien Testament afin d'établir un standard des responsables masculins. L'exemple du livre de la Genèse est que les hommes ne devaient pas abandonner leur poste de responsabilité (ce qu'a fait Adam) et que les femmes ne devaient pas usurper le rôle des hommes (ce qu'a fait Ève).

Est-ce que I Timothée 2 : 11-15 enseigne que les femmes qui travaillaient avec Paul avaient violé le principe d'autorité de Dieu ? Il ne nous est pas permis de tirer cette conclusion, car ces femmes enseignaient sous l'autorité de l'église ainsi que dans la tradition que l'église avait reçue des apôtres masculins. Elles enseignaient également sous l'autorité de l'apôtre Paul lui-même. À ce propos, Raymond Brown a noté que le passage mettait en garde spécifiquement contre une femme qui proclamerait une doctrine différente de celle que l'Église avait déjà approuvée :

*Or, il existe récemment une autre interprétation de ce passage par rapport au contenu de la lettre concernant la fausse instruction... Ainsi, ce n'était pas destiné aux femmes en général, mais à certaines femmes qui sont devenues les porte-parole de l'erreur qui ont fait l'objet de l'interdiction d'instruire et d'exercer de l'autorité.*⁵²

Les premières évidences post bibliques

Bien que nous ne puissions effleurer le sujet de l'évidence, les récits du deuxième et du troisième siècle révèlent que les femmes ont continué à servir en tant que dirigeantes et ministres dans l'Église primitive.

Au milieu du deuxième siècle, Montanus a fondé un mouvement qui focalisait sur les dons de l'Esprit, la sainteté et le fait que même les croyants pouvaient servir dans le ministère. Il avait deux assistantes principales, Priscille et Maximilla, et d'après Hippolyte, les montanistes les ont acceptées comme des « prophétesses ». Hippolyte a critiqué cette pratique : « Ils glorifient ces femmes misérables au-dessus des apôtres et de tous les dons de la grâce »⁵³. Selon Paul Johnson : « Le montanisme, ou plutôt les efforts à le combattre, a joué un rôle décisif en poussant les orthodoxes à bannir le ministère des femmes. »⁵⁴

Les Actes de Paul et Thècle est un récit fictif d'une femme importante au second siècle. Faisant face à une mort imminente, Thècle s'est baptisée elle-même « au nom de Jésus-Christ ». Après avoir été sauvée de la mort, Paul valide son baptême. Quand elle lui a dit vouloir aller à Icone, Paul lui répond : « Vas-y et enseigne la Parole de Dieu. »⁵⁵ Alors qu'il n'existe pas d'évidence historique pour cette histoire, elle révèle les attitudes contemporaines concernant le rôle des femmes.

Au début du troisième siècle, certaines femmes enseignaient et baptisaient, et certaines citaient Thècle en tant que pionnière. Tertullien s'était opposé à cette pratique sur la base de I Corinthiens 14 : 34-35.⁵⁶

La Didascalie des apôtres (troisième siècle) reconnaît les diaconesses, et les inscriptions chrétiennes de cette période mentionnent des femmes diacres et même des femmes en tant qu'ainées (presbytres). Comme Francine Cardman a dit : « Il est difficile de savoir avec certitude ce que ces titres signifient en ce qui concerne ces femmes, mais cela vaut la peine de considérer qu'elles étaient estimées. »⁵⁷

À partir de cette petite étude, nous trouvons des femmes en tant que prophétesses, prédicatrices, enseignantes, diaconesses et aînées aux deuxième et troisième siècles. Alors qu'elles semblaient exercer leurs ministères sous la direction générale des hommes de l'église, elles étaient elles-mêmes considérées comme dirigeantes. Cette évidence correspond de près à ce que nous trouvons dans le Nouveau Testament.

Dans les siècles suivants, le rôle des femmes a considérablement diminué. Les femmes ne pouvaient plus servir en tant que diaconesses et anciennes, prédicatrices et enseignantes. Notre étude nous révèle certaines de ces raisons. Tout d'abord, lorsque l'Église a été approuvée officiellement et que des édifices ont été érigés, l'Église a abandonné les maisons où le rôle des femmes était respecté, au profit des lieux publics, où les hommes prédominaient. Deuxièmement, une réaction excessive envers le montanisme et les enseignements hérétiques des femmes a peut-être écourté le ministère des femmes. Troisièmement, alors que l'Église s'institutionnalisait et se formalisait, elle a commencé à perdre son emphase sur les dons spirituels ainsi que le sacerdoce de tous les croyants – provoquant ainsi la croissance du montanisme en tant que mouvement restaurateur. Étant donné que le ministère des femmes était étroitement lié et justifié par l'Esprit plutôt que les normes culturelles, quand le ministère charismatique a décliné, puis disparu, le ministère des femmes s'est éteint.

Conclusions

1. Les femmes occupaient des rôles de dirigeantes et de ministres dans l'Église primitive. L'Église acceptait leur ministère, non pas parce qu'elle se conformait aux normes de la société, mais parce cela était le résultat des « dons et de l'appel de Dieu » (Romains 11 : 29) ainsi que « à chacun la manifestation de l'Esprit... donnée pour l'utilité commune »

(I Corinthiens 12 : 7). Le ministère des femmes n'était pas institutionnel, mais charismatique.

2. Dans un même temps, l'Église primitive ne cherchait pas à inverser le rôle traditionnel des femmes comme étant distinct de celui des hommes. L'Église enseignait que dans la famille, dans l'Église et dans la société, hommes et femmes avaient des rôles distincts qui ne devaient pas être flous ou inversés et que cette distinction fondamentale était ordonnée par Dieu à la création. Edith Castelli a expliqué :

Paul est assez préoccupé par le maintien des différences entre les genres concernant leur apparence (justifié en partie par... la déclaration que la « nature » affirme la pratique conventionnelle que les hommes doivent porter les cheveux courts et les femmes doivent porter les cheveux longs) non simplement parce qu'il pense que c'est une bonne idée, mais parce qu'il pense que l'ordre qui a été créé l'exige... De la même manière que I Corinthiens 11 : 2-16, Romains 1 : 18-32 entrecroise son accusation d'une pratique particulière avec des propositions théologiques. Les deux textes soutiennent que le comportement humain en question – que ce soit d'abandonner l'apparence et les habits conventionnels en fonction du genre (en général ou dans certains contextes) ou s'engager dans certaines pratiques sexuelles non conventionnelles – est une violation de l'ordre mondial qui est ancré dans un ordre cosmique, voulu par Dieu. Les différences entre les sexes, selon ces textes, ne sont pas de simples fruits des conventions sociales, mais elles sont données et justifiées par Dieu.⁵⁸

3. Dans l'ensemble, les églises du Nouveau Testament, le ministère charismatique des femmes et le rôle des femmes étaient tenus en équilibre. Ainsi, dans I Corinthiens 11, Paul s'attendait à ce que les femmes prient et prophétisent dans le culte tout en conservant leur apparence féminine. Dans I Corinthiens 14, Paul s'attendait à ce que tous les croyants, y

compris les femmes, puissent prophétiser ou enseigner dans le culte, et il s'attendait à ce que les femmes soient des auditrices respectueuses lorsque les autres parlaient.

4. Cependant, après le Nouveau Testament, alors que le ministère devenait moins charismatique et plus institutionnel, les concepts du ministère se sont conformés petit à petit aux normes sociales et culturelles. Les femmes ont continué à avoir quelques rôles dans le ministère pendant plusieurs siècles, mais ces occasions se sont amoindries.

En résumé, le Nouveau Testament fournit des informations considérables au sujet des femmes dans le ministère. Les églises qui considèrent la Bible comme étant l'autorité n'ont pas besoin de se joindre à des groupes féministes pour reconnaître le rôle des femmes dans le ministère. À l'inverse, l'adoption d'une compréhension moins institutionnelle concernant l'appel au ministère, les dons et l'onction, peut donner une place pour les femmes dans le ministère tout en gardant les normes bibliques concernant le mariage et la famille.

L'Église du premier siècle a donné un plus grand rôle aux femmes de ce que l'on peut imaginer d'après une étude sur la culture méditerranéenne du premier siècle. Si les églises d'aujourd'hui tiennent aux valeurs du Nouveau Testament, elles doivent donc faire face à une histoire qui n'a pas toujours été favorable aux femmes dans le ministère. Les œuvres de Karlyn Kohrs Campbell lance un défi : « La rhétorique de la libération des femmes fait appel à nos valeurs morales soi-disant partagées, mais elle nous oblige à reconnaître que ces valeurs ne sont pas partagées, créant ainsi l'un des conflits moraux les plus intenses. »⁵⁹

Ceux qui estiment le ministère charismatique – le ministère de la puissance du Saint-Esprit – doivent estimer le ministère des femmes qui œuvrent dans l'Esprit.

Notes

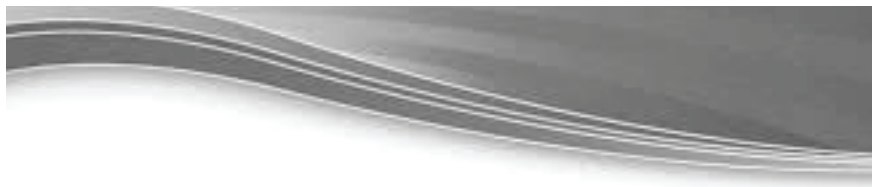
- 1 Joan W. Scott, « Women's History, » pages 43-70 dans *New Perspectives on Historical Writing*, 2^e éd. (éd. Peter Burke ; University Park, Pa.: Pennsylvania, State University Press, 2001), 52.
- 2 Bruce Malina, « Understanding New Testament Persons », dans *The Social Sciences and New Testament Interpretation* (éd. Richard Rohrbaugh ; Peabody, Mass. : Hendrickson, 1996), 49-51.
- 3 Bruce Malina et Jerome Neyrey, *Portraits of Paul : An Archaeology of Ancient Personality* (Louisville: Westminster John Knox, 1996), 104-5.
- 4 Ibid., 178, 182.
- 5 Halvor Moxnes, « Honor and Shame, » dans *Social Sciences*, 25.
- 6 Ross S. Kraemer, « Jewish Women and Women's Judaism(s) at the Beginning of Christianity », dans *Women & Christian Origins* (éds. Ross Kraemer et Mary D'Angelo ; New York : Oxford University Press, 1999), 72.
- 7 Elisabeth Schüssler Fiorenza, *But She Said: Feminist Practices of Biblical Interpretation* (Boston: Beacon, 1992), 59.
- 8 Lynn R. LiDonnaci, « Women's Religions and Religious Lives in the Greco-Roman City », dans *Women & Christian Origins*, 97.
- 9 Bart D. Ehrman, *The New Testament: A Historical Introduction to the Early Christian Writings*, 2^e éd. (New York : Oxford University Press, 2000).
- 10 Schüssler Fiorenza, *But She Said*, 37, 50, 137, 193.
- 11 Matthieu 27 : 55 ; Marc 15 : 40-41 ; Luc 23 : 49, 55 ; Jean 19 : 25.
- 12 Matthieu 28 : 1-10 ; Marc 16 : 1-8 ; Luc 23 : 55 - 24 : 10 ; Jean 20 : 1-2.

- 13 Elisabeth Schüssler Fiorenza, *In Memory of Her : A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins* (New York : Crossroad, 1983), 138.
- 14 Mary Rose D'Angelo, « Reconstructing 'Real' Women from Gospel Literature : The Case of Mary Magdalene », dans *Women & Christian Origins*, 114.
- 15 Mary Rose D'Angelo, « (Re)presentations of Women in the Gospels : John and Mark, » dans *Women & Christian Origins*, 145-46.
- 16 Ibid., 180-81, 190.
- 17 Schüssler Fiorenza, *But She Said*, 210-11.
- 18 Barclay M. Newman, Jr., « A Concise Greek-English Dictionary of the New Testament », 42, dans Kurt Aland et coll., éd., *The Greek New Testament*, 3^e éd. (Stuttgart, Ger. : United Bible Societies, 1983).
- 19 Walter Bauer et coll., *A Greek-English Lexicon of the New Testament* (2^e éd. ; Chicago : University of Chicago Press, 1979), 168.
- 20 Raymond E. Brown, *An Introduction to the New Testament* (New York : Doubleday, 1997), 657 & n°10.
- 21 Romains 15 : 8 ; I Corinthiens 3 : 5-6 ; Éphésiens 3 : 7 ; 6 : 21 ; Colossiens 1 : 7, 23, 25 ; 4 : 7 ; I Timothée 4 : 6.
- 22 Edith A. Castelli, « Paul on Women and Gender », dans *Women & Christian Origins*, 224.
- 23 Schüssler Fiorenza, *In Memory of Her*, 171.
- 24 Bauer et coll., 718.
- 25 Newman, « Dictionary », 151, in *Greek New Testament*.
- 26 Romains 12 : 8 ; I Thessalonians 5 : 12 ; I Timothée 3 : 4-5, 12 ; 5 : 17.
- 27 Romains 16 : 9, 21 ; I Corinthiens 3 : 6-9 ; II Corinthiens 8 : 23 ; Philippiens 2 : 25 ; 4 : 3 ; Colossiens 4 : 10-11 ; I Thessaloniciens 3 : 2 ; Philémon 1, 24.
- 28 Bauer et coll., 787, emphase dans l'original.
- 29 John Chrysostom, *Homilies on Paul* 31 (NPNF 11:1010).
- 30 Bauer et coll., 380.

- 31 Margaret Y. MacDonald, « Reading Real Women through the Undisputed Letters of Paul », dans *Women & Christian Origins*, 209-10.
- 32 I Corinthians 15 : 10 ; Galates 4 : 11 ; Philippiens 2 : 6 ; Colossiens 1 : 29 ; I Timothée 4 : 10.
- 33 I Corinthiens 16 : 16 ; I Thessaloniens 5 : 12 ; I Timothée 5 : 17.
- 34 MacDonald, « Real Women, » dans *Women & Christian Origins*, 209.
- 35 Malina, « Understanding New Testament Persons », dans *Social Sciences*, 50.
- 36 Schüssler Fiorenza, *But She Said*, 64.
- 37 James R. Hollingshead, *The Household of Caesar and the Body of Christ : A Political Interpretation of the Letters from Paul* (Lanham, Md.: University Press of America, 1998), 126, 136.
- 38 Ibid., 239, 241, 243.
- 39 Ibid., 176, 187-88.
- 40 Bauer et coll., 442.
- 41 Ehrman, *New Testament*, 368.
- 42 Les textes suivants commencent un nouveau paragraphe au verset 34 : Textus Receptus, Westcott and Hort, KJV, RV, NKJV. Les textes suivants commencent un nouveau paragraphe au milieu du verset 33 : ASV, RSV, NEB, NIV, NRSV.
- 43 Gordon Fee, *God's Empowering Presence : The Holy Spirit in the Letters of Paul* (Peabody, Mass.: Hendrickson, 1994), 281.
- 44 Ehrman, *New Testament*, 370.
- 45 Aland et coll., édés., *Greek New Testament*, 611.
- 46 Paul J. Achtemeier, Joel B. Green, and Marianne Meyers Thompson, *Introducing the New Testament : Its Literature and Theology* (Grand Rapids : Eerdmans, 2001), 345-46.
- 47 Keith Hopkins, *A World Full of Gods : The Strange Triumph of Christianity* (New York: Penguin Putnam, 1999), 214.

- 48 Ross S. Kraemer, « Jewish Women and Women's Judaism(s) at the Beginning of Christianity, » dans *Women & Christian Origins*, 65.
- 49 Lucretia B. Yaghjian, « Ancient Reading », dans *Social Sciences*, 217, 220.
- 50 Newman, « Dictionary », 81, *Greek New Testament*.
- 51 Ibid., 28.
- 52 Brown, *New Testament*, 660-61.
- 53 Hippolytus, *Refutation of All Heresies* 8.12 (ANF 5 :255-56).
- 54 Paul Johnson, *A History of Christianity* (New York : Atheneum, 1977), 49.
- 55 *Acts of Paul and Thecla* (ANF 8:1035-37).
- 56 Tertullian, *On Baptism* 17 (ANF 3 : 1271 -72).
- 57 Francine Cardman, « Women, Ministry, and Church Order in Early Christianity », dans *Women & Christian Origins*, 308, 320.
- 58 Castelli, « Paul on Women and Gender », dans *Women & Christian Origins*, 228-29.
- 59 Karlyn Kohrs Campbell, « The Rhetoric of Women's Liberation : An Oxymoron », dans *Methods of Rhetorical Criticism : A Twentieth-Century Perspective*, 3^e éd. rév. (éds. Bernard Brock et coll. ; Detroit : Wayne State University Press, 1990), 400.

Article non publié qui a été écrit pour un
programme de maîtrise en théologie,
University of South Africa,
27 mai 2003



L'évangélisation

CHAPITRE 34

Le paradoxe de la croix (Pâques)

Si quelqu'un voulait commencer une nouvelle religion et s'assurer de son acceptation mondiale, quel est le message qui plairait le plus aux foules ? Certains pensent que la clé du succès est un message sur le respect de soi, l'attitude positive et la théologie de la prospérité afin de voir nos désirs s'accomplir. Mais, paradoxalement, l'Église primitive a proclamé que la véritable victoire spirituelle se trouve dans un message qui paraît être une défaite, à savoir, la mort de Jésus-Christ sur une croix : « Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés elle est une puissance de Dieu. » (I Corinthiens 1 : 18)

Au premier siècle, prêcher au sujet de la croix était semblait être un obstacle pour l'acceptation des croyances chrétiennes. L'apôtre Paul a écrit que certaines personnes désiraient un signe alors que d'autres recherchaient la sagesse, mais lui prêchait « Christ crucifié », bien que ce message soit une pierre d'achoppement pour ceux qui cherchaient un signe et une folie pour ceux qui voulaient la sagesse (I Corinthiens 1 : 22-23).

Certains étaient à la recherche d'un chef oint de Dieu qui apporterait la victoire militaire et la délivrance politique de l'Empire romain. Pour eux, c'était une offense d'entendre qu'ils devaient suivre l'enseignement d'un jeune homme qui avait été crucifié comme un simple criminel par l'autorité romaine. La prédication de la croix était donc un obstacle.

D'autres avaient une grande tolérance et même de l'intérêt pour une variété d'idées religieuses et philosophiques, mais par comparaison il leur semblait insensé que le salut provienne d'un homme qui était mort, et qu'en plus cet homme est devenu victorieux en ressuscitant miraculeusement d'entre les morts. Par exemple, les Athéniens étaient

prêts à écouter les idées originales de Paul, mais lorsqu'il a commencé à parler de la résurrection, la majorité d'entre eux a perdu tout intérêt (Actes 17 : 18-33). Sa prédication paraissait comme un conte ennuyeux pour ceux qui étaient éduqués en philosophie.

Pour les gens du premier siècle, juifs et non-juifs, la croix était un instrument de torture et d'exécution pour les criminels. Mentionner la croix invoquait l'humiliation, l'odeur du sang et des pleurs d'agonie. Pour les gens de tous bords, une croix représentait la douleur, la condamnation, la cruauté et la mort.

Prêcher au sujet de la croix à cette époque était comme prêcher au sujet de la chaise électrique aujourd'hui. Imaginez aujourd'hui une église avec une chaise électrique en tant qu'identification visuelle. Ou bien, imaginez que vous entrez dans une église pour entendre l'assemblée chanter : « Ce nœud coulant me sera toujours cher », « Plus près du peloton d'exécution », ou « L'injection mortelle a fait la différence pour moi ». Cela serait certainement un moyen insensé d'attirer des visiteurs et d'en faire des convertis.

Paradoxalement, Dieu a choisi la folie de la prédication, tout particulièrement la folie du message de la croix, comme le moyen au salut. Il a changé la croix qui était un instrument de souffrance, de punition et de mort en un instrument de guérison, de délivrance et de vie éternelle. À travers le message de la croix, il transforme également les pécheurs en saints, les blasphémateurs en missionnaires et les persécuteurs en prédicateurs – tel que la vie de Paul en témoigne.

En bref, le point principal du christianisme est « Jésus-Christ, et Jésus Christ crucifié » (I Corinthiens 2 : 2). La bonne nouvelle qui apporte la délivrance est que Jésus-Christ, en tant que Dieu manifesté en chair, est mort pour nos péchés, il a été enseveli dans une tombe et il est ressuscité le troisième jour. Il nous faut répondre à ce message et l'appliquer personnellement dans notre vie en nous détournant du

péché par la repentance (mourir à sa vieille vie de péché et d'obstination), en étant baptisés au nom de Jésus-Christ (être ensevelis avec Christ) et en recevant le don du Saint-Esprit (vivre une vie de résurrection). (Voir Actes 2 : 38.)

La croix est si puissante qu'elle change les cœurs et transforme les vies humaines. Une multitude de croyants au vingt et unième siècle témoigne que le message de la croix guérit les corps et les esprits malades, délivre ceux qui sont sous l'emprise de la dépendance et des comportements pécheurs, restaure les mariages et les relations familiales, et offre de nouveaux commencements, de nouveaux espoirs et une nouvelle vie.

Austin American-Statesman, 28 août 2004,
sous le titre « Cross represents pain, salvation »

CHAPITRE 35

Après la Passion du Christ (Pâques)

À la surprise de l'industrie du divertissement et des médias, *La Passion du Christ* a été un grand succès au box-office. Peu importe ce que vous pensez du film, il a attiré l'attention sur l'enseignement principal du christianisme : Jésus-Christ est mort pour nous sauver de nos péchés. Le christianisme est unique parmi les religions du monde, car il dépend de la mort de son créateur. Cependant, il y a bien plus dans le message du christianisme que sa souffrance et sa mort.

Le Nouveau Testament proclame qu'après que Jésus soit mort et enseveli, il est ressuscité d'entre les morts le troisième jour. Pour ses disciples : « Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu. » (Actes 1 : 3) Alors que sa mort était nécessaire, sa résurrection l'était aussi, car sa résurrection a changé une apparente défaite en victoire. Par sa résurrection, Jésus a vaincu le péché et la mort et nous a donné l'espoir de la vie éternelle avec lui. Ainsi, le christianisme est unique parmi les religions à cause de la résurrection de son créateur.

Mais ce n'est pas tout ! La Bible promet que si nous croyons en Jésus et obéissons à son Évangile, nous pouvons entrer dans le royaume de Dieu, que Dieu a établi dans le cœur des croyants. Tout comme Christ est mort et a été enseveli, nous devons nous identifier avec sa mort en nous détournant de nos péchés et en nous identifiant avec son ensevelissement par le baptême d'eau en son nom. Et comme il est ressuscité pour marcher en nouveauté de vie, nous devons recevoir le don du Saint-Esprit, qui nous donne la vie spirituelle. De ce fait, nous recevons la présence de Dieu permanente et obtenons la puissance de vivre une nouvelle vie qui

est caractérisée par l'amour, la joie, la paix et la vertu. (Voir Actes 2 : 38 ; Romains 6 : 1-4.)

Pour appuyer ce message, Jésus a donné des instructions spécifiques à ses disciples « après sa passion » et juste avant son ascension au ciel. « Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. » (Actes 1 : 4-5)

Les disciples ont obéi à ce commandement. Environ 120—y compris les douze apôtres, Marie la mère de Jésus, les quatre demi-frères de Jésus, et un nombre de femmes – attendaient dans la chambre haute à Jérusalem, priant pour la promesse. Le jour de la Pentecôte, qui était une fête religieuse juive, ils ont tous été remplis du Saint-Esprit. (Voir Actes 2 : 1-4.)

D'après ce récit, les chrétiens pentecôtistes soutiennent qu'il est important de croire non seulement en la passion de Christ et la contempler, mais aussi de croire en sa résurrection et d'être baptisés du Saint-Esprit. Nous devrions être bouleversés par la souffrance et la mort de Christ, ainsi que par nos propres péchés, mais nous devons aussi obéir au commandement et recevoir la promesse qu'il a donnée « après sa passion ».

Parce qu'il est mort et qu'il est ressuscité, nous pouvons obtenir le pardon pour nos péchés, la délivrance de la servitude spirituelle, la guérison physique et émotionnelle ainsi que sa puissance miraculeuse de transformer nos vies.

Nous allons bientôt fêter le Vendredi saint, puis le dimanche de Pâques. Cette saison nous rappelle que nos péchés ont causé la crucifixion de Christ, et que nous devons nous détourner de nos péchés. À Pâques, nous nous réjouissons dans la victoire de sa résurrection, qui apporte de l'espoir à tout être humain. Mais, l'histoire n'est achevée que lorsque nous recevons personnellement la promesse de la Pentecôte,

qu'il nous a donnée « après sa passion », et que nous entrons dans une nouvelle vie spirituelle.

Austin American-Statesman, 20 mars 2004,
sous le titre « The Bible's passion is not
just a movie, but a lesson for us. »

CHAPITRE 36

Célébrer le jour de la Pentecôte

À la fin du printemps, les Juifs et les chrétiens célèbrent le jour de la Pentecôte. Pour les Juifs, c'est *Chavouot* – qui marque la fin de la moisson de l'orge en Palestine. Elle commémore également le moment où Moïse a reçu les tables de la loi sur le mont Sinaï.

Pour les chrétiens, la Pentecôte est l'anniversaire de l'Église du Nouveau Testament – le jour de l'effusion du Saint-Esprit sur les disciples de Jésus, cinquante jours après la Pâque juive, là où Jésus est mort. (Le nom « Pentecôte » signifie « cinquantième » en grec.)

L'histoire est écrite dans les Actes des apôtres, aux chapitres 1 et 2. Selon ce récit biblique, lorsque Jésus est monté au ciel, il a commandé à ses disciples d'attendre à Jérusalem pour une promesse spéciale venant de Dieu. « Dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. » (Actes 1 : 5) Il leur a dit : « Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous. » (Actes 1 : 8) L'Esprit de Dieu demeurerait en eux, les libérerait du péché, les guiderait dans la vertu et les fortifierait pour servir. Peu après, le jour de la Pentecôte, l'Esprit de Dieu a rempli les 120 disciples qui attendaient, y compris les douze apôtres et Marie, la mère de Jésus.

Lorsque le Saint-Esprit est descendu, les croyants ont commencé à parler miraculeusement dans des langues qu'ils n'avaient jamais apprises et qu'ils ne connaissaient pas, en tant que signe initial du baptême de l'Esprit. L'apôtre Pierre a expliqué aux spectateurs étonnés que cette expérience avait été prédite par le prophète Joël, qui proclamait que Dieu déverserait son Esprit sur « toute chair » — hommes et femmes, jeunes et vieux, et des gens de tous milieux. Le Nouveau Testament et les premiers récits post bibliques documentent que ce message et cette expérience accompagnaient l'Église primitive pendant sa propagation dans le monde méditerranéen aux premier et deuxième siècles.

Alors que certains groupes de chrétiens ne s'attendent plus à de semblables miracles aujourd'hui, il existe, néanmoins, un grand nombre qui s'y attend toujours, et par conséquent ils sont souvent appelés les pentecôtistes. « La Pentecôte » ne fait pas référence à une dénomination, mais à une expérience. Les pentecôtistes croient que chaque croyant peut avoir une relation personnelle avec Dieu, caractérisée par sa présence en eux et par sa puissance miraculeuse. Par conséquent, ils prient avec ferveur, adorent avec joie et reçoivent la guérison physique et émotionnelle, la délivrance et une nouvelle vie spirituelle.

Un grand groupe de pentecôtistes, appelé l'Église Pentecôtiste Unie Internationale, comprend des milliers d'assemblées dans 177 nations. Notre organisation croit qu'il y a un seul Dieu qui s'est révélé comme le Père de la race humaine, qui est venu en son fils Jésus-Christ pour nous sauver du péché, et qui se manifeste par le Saint-Esprit pour œuvrer dans nos vies. Nous insistons sur le fait que Dieu soit une seule personne, mais en plus nous croyons que Jésus Christ est le seul vrai Dieu manifesté en chair.

Nous enseignons l'importance de croire en Jésus en tant que Sauveur et Seigneur, de se détourner du péché (la repentance), d'être baptisé d'eau au nom de Jésus-Christ, d'être baptisé du Saint-Esprit avec l'évidence du parler en langues, et de mener une vie sainte par le pouvoir de Dieu. Par la grâce de Dieu, nous avons vu beaucoup de gens surmonter de mauvais choix, des dépendances, de la violence, des préjugés, le désespoir et la tragédie – prenant un nouveau départ et jouissant d'une vie abondante. Notre objectif est de bâtir une foi solide, des amitiés solides, des familles solides et des communautés solides.

Austin American-Statesman, 4 mai 2002, sous le titre « This month, we celebrate Pentecost, the birthday of the Christian church » et *South Texas Vision*, mai-juin 2006.

CHAPITRE 37

Réellement libre !

(Le jour de l'Indépendance)

Les Américains ont la chance de vivre dans le pays le plus libre de l'histoire. Bien que notre société soit loin d'être parfaite, elle nous dote d'une grande liberté économique, politique et religieuse.

Il n'y a pas très longtemps, je me suis rappelé de cette vérité lors d'un voyage au Vietnam où j'enseignais un séminaire pour les pasteurs. Puisque le gouvernement communiste du pays restreint sévèrement l'activité religieuse, nous nous sommes rencontrés clandestinement dans une maison. Nous avons conclu le séminaire un jour plus tôt que prévu à cause de la surveillance de la police dans la région. Quelques mois auparavant, notre missionnaire avait été placé en résidence surveillée et interrogé pendant quatre jours parce qu'il avait aidé à organiser une réunion religieuse.

En tant que société, nous devons comprendre que la vraie liberté commence par la liberté d'adorer Dieu comme notre conscience nous le pousse. Lorsque la liberté du culte est restreinte, alors toutes les autres libertés – y compris la liberté d'expression, de presse ou de rassemblement – sont attaquées. Une fois que la société minimise sa croyance en Dieu, il devient plus facile de nier la réalité d'une loi morale éternelle ainsi que les droits inaliénables de l'homme. La liberté devient relative, et le gouvernement définit quelles libertés il accordera.

Jésus a enseigné que nous n'obtiendrons la liberté que si nous connaissons la vérité. « Vous connaîtrez la vérité », a-t-il dit, « et la vérité vous affranchira. » (Jean 8 : 32) La vraie liberté n'est pas basée sur les opinions variables de l'homme, mais sur les absolus de l'ordre moral de Dieu. La liberté ne doit pas ignorer la vérité, mais comprendre la vérité et agir en

conséquence. Par exemple, une personne qui lance sa voiture dans le vide tentant de défier la loi de la gravité n'est pas libre, mais ignorante, et cette ignorance la détruira. Dans ce cas, la liberté est la capacité de connaître la vérité au sujet de la loi de la gravité et d'éviter le danger du vide.

La liberté proprement dite est donc la connaissance du bien et du mal, accompagnée de la capacité de choisir le bien. Cela signifie reconnaître les bienfaits des bonnes valeurs et les conséquences dévastatrices des mauvaises valeurs, tout en ayant le courage et la force de guider nos vies, nos familles et nos communautés en fonction de ces bonnes valeurs. La liberté spirituelle consiste en une délivrance des habitudes destructrices de la pensée et du comportement ainsi que l'accomplissement de la volonté de Dieu pour nos vies.

Les gouvernements ne peuvent ni accorder ni éliminer cette liberté, car elle vient de Dieu. Jésus a dit : « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. » (Jean 8 : 36) Les croyants au Vietnam ne jouissent pas de cette liberté religieuse ou politique, mais ils possèdent la liberté spirituelle, et c'est pour cela qu'ils sont réellement libres !

La liberté spirituelle est l'œuvre du Seigneur vivant dans la vie du croyant par la puissance de son Esprit. « Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. » (II Corinthiens 3 : 17) Peu importe les circonstances politiques et économiques, nous pouvons jouir de la plus grande liberté lorsque nous sommes remplis de l'Esprit de Dieu et vivons chaque jour dans sa puissance libératrice.

Northwest Austin Life and Times, 17 juillet 1998, sous le titre « True freedom begins with the liberty to worship » ;

Forward, avril-juin 1999 ;

New Life News, Austin, Texas, automne 2003 ;

AustinAmerican-Statesman, 24 août 2002, sous le titre « First, know the truth, then act on it »

CHAPITRE 38

La signification d'un nom (Noël)

De nos jours, les parents choisissent généralement un nom pour leur enfant en fonction de sa résonnance ou bien parce qu'ils souhaitent honorer quelqu'un qui porte ce nom. Souvent, ils ne connaissent pas l'origine du nom qu'ils ont choisi.

Toutefois, dans l'antiquité, un nom était choisi pour sa signification. La Bible indique plusieurs cas où le nom de l'enfant était lié aux circonstances qui entouraient la naissance de l'enfant ou aux aspirations des parents pour leur enfant. Le nom d'une personne était considéré comme une partie ou une expression de sa personnalité.

De même, Dieu a utilisé les noms et les titres pour se révéler. Dans la Bible, le nom de Dieu signifie sa révélation, tout particulièrement son caractère, sa puissance, son autorité et sa présence manifestée.

Selon le Nouveau Testament, Jésus a reçu son nom d'un ange avant d'être né. Le nom « Jésus » intègre le nom hébreu pour Dieu – *Yahvé* (Jéhovah) – et il signifie « Yahvé sauveur ». Le nom « Yahvé », dérive à son tour du verbe « être », signifiant « Il est » ou « Il sera », et de ce fait il indique Dieu en tant que celui qui existe, qui est éternel et qui est tout puissant.

Même si d'autres ont porté le nom de Jésus, Jésus-Christ de Nazareth est le seul qui incarne ce nom à part entière. Le célèbre théologien protestant Karl Barth a écrit : « Dieu lui-même, dans sa profonde miséricorde et dans sa grande puissance, s'est chargé d'exister également en tant qu'être humain en son Fils... Dieu lui-même s'est revêtu de notre nature et de notre humanité au travers de son Fils, car Dieu est venu lui-même dans ce monde au travers de son

Fils... Il s'est donné lui-même en tant qu'humain pour agir et pour souffrir (sur la croix). »

Nous confessons que Jésus est le Dieu éternel et tout puissant qui s'est incarné afin d'être le sauveur de l'humanité. En tant qu'humain, il est connu comme le Fils de Dieu, ou Dieu manifesté en chair. D'après les paroles d'Ésaïe, il est Emmanuel, ou « Dieu avec nous ».

Prier au nom de Jésus exprime la foi en son caractère divin (amour, compassion, et désir d'aider), en sa puissance (capacité d'aider), en son autorité (droit d'aider), et en sa présence (attention immédiate et disponibilité d'aider). Pour cette raison, les apôtres du Nouveau Testament priaient pour que les malades soient guéris au nom de Jésus, chassaient les démons au nom de Jésus et baptisaient tous les croyants en évoquant le nom de Jésus.

Aujourd'hui, nous croyons toujours que Dieu répond lorsque les croyants prient au nom de Jésus. Ainsi, nous nous attendons à recevoir le pardon, la guérison, la délivrance et la puissance du Saint-Esprit quand nous prions avec foi au nom de Jésus. Non seulement ce nom est invoqué sur nous lors de notre baptême d'eau, mais il demeure en nous pour nous fortifier et nous donner l'autorité qui vient par la présence de Jésus-Christ, qui demeure et travaille activement dans nos vies quotidiennes.

Austin American-Statesman, 13 décembre 2003,
New Life News, Austin, Texas, été 2005

CHAPITRE 39

La foi qui transforme

Nous avons tous la foi en quelque chose, car sans la foi il est impossible de survivre. Que nous faisons confiance aux autres, en nous-mêmes, en l'argent, en la tradition, en la philosophie ou en Dieu, nous croyons tous en quelque chose.

Le christianisme enseigne que nous devons faire confiance en Dieu. Alors qu'il nous faut accepter la responsabilité de nos actions, nous ne pouvons pas, par notre capacité ou notre performance, garantir notre bien-être spirituel et gagner la vie éternelle. À l'inverse, nous sommes sauvés par grâce – le don de Dieu – et nous recevons ce don par la foi : en suivant son plan au lieu de nos propres idées, en dépendant du travail de Dieu dans nos vies au lieu de notre propre bonté.

Les chrétiens pentecôtistes soulignent que la foi ne consiste pas simplement à accepter un ensemble de croyances, mais que c'est une expérience avec Dieu et un nouveau style de vie. Plus précisément, la foi signifie la confiance et l'engagement, et cela demande de l'obéissance en ce que nous croyons. Si quelqu'un arrive en courant au travail en criant : « Le bâtiment est en feu ! » la foi ne répondrait pas par un sourire, un signe de la tête et un mot d'approbation. Mais, si nous croyons en cet avertissement, nous agissons immédiatement. Dietrich Bonhoeffer, un théologien allemand qui a été exécuté par les nazis, a dit : « Seul celui qui est obéissant croit. »

Lorsque Jésus a appelé quelques pécheurs galiléens à devenir ses disciples, il a dit : « Suivez-moi. » Ils ne sont pas devenus disciples simplement en croyant qu'il était le Messie, le Seigneur et le Sauveur, ou en le confessant de leur bouche. Ils sont devenus ses disciples seulement au moment où ils ont obéi à ses instructions, jeté de côté leurs filets et commencé

à le suivre. La foi ne devient réelle que par un acte d'obéissance.

Le christianisme est plus que la reconnaissance mentale, la confession verbale, ou même l'accomplissement de devoirs religieux. Si nous avons vraiment la foi en Jésus-Christ, nous obéirons à son Évangile, et nos vies seront transformées par son Esprit. De ce fait, les pentecôtistes insistent sur l'importance de la repentance (une décision de se détourner du péché), du baptême au nom de Jésus-Christ, et de recevoir le don du Saint-Esprit. (Voir Actes 2 : 38.) À travers la puissance de Dieu, nous pouvons travailler à la transformation des vies et de la société humaines.

Quelques années auparavant, les funambules démontraient leurs talents en marchant sur un câble tendu au-dessus des chutes du Niagara. Des foules accouraient pour regarder cet exploit incroyable et dangereux. Un jour, un acrobate a promis de pousser une brouette le long du câble. Tout d'abord, il voulait s'assurer que les spectateurs croyaient qu'il était capable de le faire. Avec enthousiasme, la foule a hurlé son approbation à plusieurs reprises.

Et finalement, l'acrobate a désigné du doigt l'un des admirateurs qui criaient et lui a dit : « Mettez-vous dedans ! Je vous pousserai à travers le câble ». Ni cet homme ni aucun autre n'ont accepté de le faire. Ils avaient la « foi » dans le sens de l'opinion ou de l'accord, mais ils n'étaient pas prêts à engager leurs vies dans ce qu'ils professaient.

Quelle sorte de foi avons-nous ? Quelle sorte de foi Dieu veut-il que nous ayons ?

Northwest Austin Life & Times, 14 août 1998 ;
Forward, avril-juin 1999 ;
New Life Young Families News 2002;
Austin American-Statesman, 10 mai, 2003, sous le titre «
Faith in God starts with acts of obedience,
not just a belief in ideas ».

CHAPITRE 40

Le pardon

Si nous sommes honnêtes, nous admettrons que la Bible est correcte dans son ensemble, mais qu'elle est aussi véridique dans notre cas, lorsqu'elle dit : « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » (Romains 3 : 23) À cause de notre péché, nous méritons la mort éternelle, mais Dieu nous a accordé la grâce et la miséricorde pour que nous puissions bénéficier des bénédictions du pardon et de la vie éternelle ! « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur. » (Romains 6 : 23)

La Bible nous enseigne également que la vraie repentance est la condition préalable pour recevoir le pardon. « Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde. » (Proverbes 28 : 13)

Si nous persistons dans le péché, nous moissonnerons ce que nous semons (Galates 6 : 7). Par la grâce de Dieu, nous avons une alternative : nous pouvons éviter les conséquences en confessant nos péchés à Dieu et en cherchant de l'aide pour changer notre comportement. Si nous péchons contre les autres, il nous faut nous réconcilier avec eux. Cela peut être dur et gênant de le faire, mais c'est la voie de la miséricorde et du pardon.

De même, nous devons être disposés à pardonner ceux qui ont péché, et qui veulent changer leur comportement. Avant même qu'ils se réconcilient avec nous, nous devons prier pour avoir un cœur qui est miséricordieux et qui pardonne. Jésus a enseigné que Dieu nous pardonnera du moment où nous sommes prêts à pardonner les autres (Matthieu 6 : 14-15).

Si nous essayons tout simplement d'esquiver toutes les conséquences en cachant nos mauvaises actions et en cherchant quand même le pardon, nous nous trompons. Ainsi, nous ne faisons pas face aux problèmes dans notre vie et nous n'obtenons pas l'aide nécessaire, mais nous nous tendons un piège à l'avenir.

Chacun d'entre nous doit assumer la responsabilité personnelle de ses actions. Si nous avons mal agi, nous devons l'admettre à nous-mêmes et à Dieu. En suite, nous devons l'admettre à ceux envers qui nous sommes redevables. Nous devons chercher à corriger notre comportement et à demander le pardon.

De cette manière, le pardon ne devient pas un piège pour notre avenir, mais une délivrance de notre passé. À travers la repentance et le pardon, nous sommes affranchis de notre passé et nous pouvons ainsi jouir d'une vie présente et d'un avenir bénis et productifs.

Northwest Austin Life & Times, 18 septembre 1998, sous le titre « Forgiveness without repentance doesn't work » ;
New Life News, été 2003 ;
Forward, avril-juin 1999.

CHAPITRE 41

La relation humaine avec Dieu

L'un des traits les plus frappants de la race humaine est que toutes les cultures ont besoin de croire dans le surnaturel et le divin. Au fil de l'histoire humaine, la majorité des gens ont cru en l'existence de Dieu. Chaque société a des concepts fondamentaux de moralité, de bonnes et de mauvaises éthiques et de spiritualité qui transcende les considérations pratiques et égoïstes.

L'histoire de la religion est le récit d'une quête constante de l'humanité envers la connaissance de Dieu et la compréhension de sa volonté. Comment pouvons-nous déterminer si cette quête est bien fondée, et si c'est le cas, quelle est la bonne voie ?

L'humanité à la recherche de Dieu

Au début du vingtième siècle, les anthropologues croyaient que la religion avait évolué d'un état primitif vers quelque chose de plus profond. D'après cette théorie, les premiers humains ont remarqué des phénomènes naturels impressionnants qu'ils ne pouvaient pas expliquer ou contrôler – tels que les animaux puissants, les montagnes, les rivières, le feu, le tonnerre, les éclairs – et leur ont attribué des caractéristiques surnaturelles. Ainsi, le polythéisme, la croyance en plusieurs dieux, a vu le jour. La prière, le culte, les rites et la magie sont devenus des tentatives pour apaiser ces forces souvent destructrices et pour faire appel à leur aide. Alors que la société est devenue plus complexe et sophistiquée, la religion s'est adaptée. Une hiérarchie de dieux s'est développée, et finalement un Dieu suprême a émergé. Le point central de la religion a basculé de la magie à la moralité.

Le problème avec cette théorie c'est qu'elle est fausse aussi bien historiquement qu'empiriquement. Dans leur

étude des cultures préhistoriques, les anthropologues et les sociologues ont trouvé que les gens, même les plus primitifs, avaient une croyance en Dieu. Aucune culture ne nous parle de quelque chose avant le commencement. De plus, la notion d'un dieu créateur ou d'un grand dieu – celui qui domine sur tous les autres forces ou les autres dieux – existe depuis le début des temps. Dans certains cas, il est identifié comme le seul vrai Dieu.

Malheureusement, la plupart des sociétés préhistoriques ont développé l'idée que le Dieu suprême était trop élevé pour que de simples mortels s'en approchent, et de ce fait ils se sont tournés vers des dieux moins importants en tant que médiateurs et bienfaiteurs. Le résultat a été une prolifération de religions dans la quête de la vérité divine de l'homme.

Est-ce que Dieu existe vraiment ?

La croyance universelle en Dieu est-elle valide ? En fin de compte, connaître Dieu est une question de foi, c'est une foi bien plus raisonnable que son alternative.

Notre propre existence témoigne de la réalité du Créateur. Il n'y a qu'une explication plausible sur les trois concernant l'existence de l'univers : (1) il a toujours existé (l'univers éternel) ; (2) il s'est formé par sa propre puissance (l'autocréation de l'univers), ou (3) Dieu l'a créé. Accepter l'une de ces trois nécessite une foi qui dépasse les preuves scientifiques. Il est plus plausible de croire en un Créateur intelligent, éternel et tout-puissant qu'en l'éternité ou la capacité de l'autocréation de la matière non rationnelle.

L'ordre et la structure de l'univers nécessitent l'existence d'un architecte. L'incroyable complexité des formes de vie même les plus simples montre que la vie n'a pas commencé par hasard ou par accident. Notre nature morale révèle que nous sommes bien plus que des animaux intelligents ; nous avons été créés à l'image d'un être rationnel, spirituel et moral. Chaque enfant développe une conscience, et chaque

société possède un sens de moralité. Comment l'esprit de l'être humain pourrait-il concevoir un Dieu infini, omnipotent, omniscient et parfait ; et pourquoi nous, les humains, embrasserions-nous ce concept, à moins que Dieu ne nous l'ait transmis ?

Comment pouvons-nous connaître Dieu ?

Plusieurs religions ont émergé suite à une croyance ancienne et universelle en Dieu, et elles offrent des théories variées sur Dieu. Elles témoignent que l'humanité est à la recherche de Dieu. Pourtant, si nous admettons que le Dieu omnipotent et omniscient nous a créés pour ses desseins, il semblerait plus important de découvrir ce qu'il nous a révélé à son sujet que d'étudier ce que d'autres ont supposé à son égard.

Nous nous attendrions à ce que le Créateur communique avec sa création. Étant donné que Dieu nous a créés en tant qu'êtres rationnels, et puisqu'il nous aime suffisamment pour pourvoir à nos besoins, il souhaite sans doute communiquer avec nous en accomplissant ainsi son objectif pour la création. Chaque être intelligent cherche à communiquer, et l'intelligence suprême souhaite le faire également.

L'un des moyens de communication est l'expression de la parole, et beaucoup de gens ont déclaré que Dieu leur a parlé. Certains se sont même proclamés prophètes – des gens ordonnés pour parler au nom de Dieu. Cependant, étant donné les failles de la nature humaine, nous pouvons nous attendre à ce que certains de ces prophètes réputés soient en fait de faux prophètes, qu'ils se soient trompés ou malhonnêtes.

Comment pouvons-nous évaluer ces affirmations et discerner entre les vrais et les faux prophètes ? Plusieurs questions peuvent nous aider à les discerner. Ceux qui se sont proclamés comme prophètes étaient-ils honnêtes, crédibles et moraux ? Leur vie a-t-elle soutenu leur message ? Ont-ils préconisé l'adoration d'un seul vrai Dieu, ou ont-ils

introduit l'adoration de faux dieux ? Leur message était-il conforme avec la révélation antérieure de Dieu ? Le peuple de Dieu les a-t-il reconnus comme prophètes ? Ont-ils cherché à développer leur propre royaume, ou ont-ils cherché à avancer le royaume de Dieu ? Leurs prédictions ont-elles été accomplies ? Leur message a-t-il résisté au travers du temps ?

Il est difficile de juger un message jusqu'au moment où il est exprimé. En fait, nous nous attendions à ce que Dieu inscrive son message par écrit, ce qui est le meilleur moyen historique pour garder la précision, la préservation et la propagation.

L'évidence suivante démontre avec conviction que la Bible est l'unique Parole de Dieu écrite pour l'humanité : (1) ses affirmations uniques ; (2) l'autorité autojustifiée ; (3) les témoignages des apôtres et des prophètes ; (4) l'intégrité de Jésus-Christ, qui a soutenu l'Ancien Testament et inspiré les écrivains du Nouveau Testament ; (5) la nature et la qualité de son contenu ; (6) sa supériorité morale ; (7) sa continuité, malgré ses 40 écrivains qui ont écrit à travers une période de 1 600 ans ; (8) le manque d'une alternative crédible ; (9) son accord avec l'histoire, l'archéologie et les sciences ; (10) son indestructibilité ; (11) son universalité ; (12) son influence sur la société ; (13) son témoignage du Saint-Esprit ; (14) le manque d'explication alternative de son origine ; (15) les promesses et miracles réalisés ; (16) les prophéties réalisées ; et (17) sa puissance de changer les vies. (Pour une discussion complémentaire, voir le livre de David K. Bernard intitulé *God's Infallible Word*.)

Nous nous attendrions certainement à ce que la Parole de Dieu s'identifie à ces titres, et la Bible le proclame à plusieurs reprises qu'elle la Parole de Dieu. Le livre le plus moral au monde, la Bible, ne proclamerait pas le plus grand mensonge du monde. La personne la plus noble et la plus sage du monde, Jésus, ne propagerait pas ce qui serait la plus grande farce du monde.

Les événements des temps modernes – tel que le rétablissement d’Israël en tant que nation après une dispersion de 1 800 ans – ont accompli pleinement les prophéties bibliques que les sceptiques avaient rejetées depuis longtemps. Des multitudes de personnes aujourd’hui ont reçu dans leur vie les promesses miraculeuses de la Bible, y compris la délivrance de certaines habitudes et styles de vie pécheurs, grâce à la puissance du Saint-Esprit.

Une fois que nous acceptons la Bible comme la Parole de Dieu, nous pouvons l’utiliser pour évaluer d’autres proclamations prophétiques. Par exemple, elle caractérise comme faux tout prophète qui fait croire aux gens qu’il y a plus qu’un Dieu (Deutéronome 6 : 4 ; 13 : 1-3 ; Ésaïe 43 : 10 ; 44 : 6,8).

La Bible contient toutes les instructions nécessaires pour être sauvé et pour mener une vie pieuse (II Timothée 3 : 15-17). Son message est suffisant et complet (II Pierre 1 : 3). Tout message qui ajoute ou enlève quelque chose de la Bible est faux (Apocalypse 22 : 18-19). C’est ainsi, que le message provienne d’un humain ou d’un ange, d’un apôtre ou d’un prophète. L’apôtre Paul a déclaré à propos de l’Évangile qu’a prêché l’Église primitive : « Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un Évangile s’écartant de celui que nous vous avons prêché, qu’il soit anathème ! Nous l’avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu’un vous annonce un Évangile s’écartant de celui que vous avez reçu, qu’il soit anathème ! » (Galates 1 : 8-9)

Tout message prophétique en dehors de la Bible, n’est donc pas utile pour nous et peut être dangereux. S’il contient une importance spirituelle ou une vérité, il se trouve déjà dans la Bible. S’il prétend enseigner une vérité spirituelle qui n’est pas déjà révélée dans la Bible, il est donc faux.

Comment pouvons-nous être sauvés ?

La Bible nous dit que chaque être humain est pécheur (Romains 3 : 23), et cette déclaration est validée par

nos propres observations et nos expériences. De plus, la Bible nous enseigne que Dieu est saint et, de ce fait, il ne peut pas côtoyer le péché. La conséquence de notre péché est la mort – la séparation de Dieu (Romains 6 : 23). Puisque tous ont péché, nous sommes tous assujettis à une peine de mort éternelle.

Pourtant, Dieu a fourni le chemin du salut à travers Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Jésus était en fait Dieu manifesté en chair (Jean 20 : 28 ; I Timothée 3 : 16). Il est mort sur la croix pour nos péchés, prenant notre pénalité sur lui-même (Matthieu 20 : 28 ; Romains 3 : 24-25). L'Évangile, ou la bonne nouvelle, est que Jésus est mort pour nos péchés, a été enseveli dans une tombe, et il est ressuscité le troisième jour (I Corinthiens 15 : 1-4). En croyant en lui et en obéissant à son Évangile, nous pouvons connaître Dieu, avoir une communion avec lui et hériter de la vie éternelle.

La Bible déclare avec emphase que le salut est un don de Dieu que nous ne pouvons gagner, mériter, acheter ou valoir : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2 : 8-9)

Les religions humaines recommandent généralement des méthodes par lesquelles nous pouvons attirer l'attention de Dieu, gagner sa faveur et nous qualifier pour un avancement spirituel. Cependant, ces efforts sont voués à l'échec, car personne ne peut faire quoi que ce soit pour mériter le salut. Nous devons accepter le don gratuit du salut que Dieu a pourvu en Jésus.

La Bible réprimande ceux qui cherchent à se justifier de leurs propres œuvres ainsi que ceux qui croient en leurs propres efforts afin d'obtenir une approbation divine et une position spirituelle. « Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi. » (Romains 3 : 28) « Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident, puisqu'il est dit : Le juste vivra par la foi. » (Galates 3 : 11) « Il

nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde. » (Tite 3 : 5)

Le salut vient au travers de la foi en Jésus-Christ – en ayant confiance en son œuvre au lieu de la nôtre, en glorifiant son mérite plutôt que le nôtre. En nous reposant sur ce que Christ a accompli pour nous et en lui consacrant nos vies, nous pouvons jouir de la grâce de Dieu – sa faveur non méritée et sa puissance salutaire. Au lieu de vivre dans la crainte et l'incertitude concernant notre valeur, nous pouvons avoir la paix spirituelle et l'assurance, sachant que nous sommes justifiés – vus comme vertueux – par la foi en Jésus.

Évidemment, la foi qui sauve est plus qu'une reconnaissance mentale ou une confession verbale. C'est un engagement ferme, une dépendance qui devient vivante lorsque nous obéissons à l'Évangile. Seuls ceux qui croient sont obéissants, et seuls ceux qui sont obéissants croient.

La Bible parle de « l'obéissance de la foi » (Romains 1 : 5 ; 16 : 26), nous montrant que nous ne pouvons pas séparer la foi de l'obéissance. Si nous croyons en Jésus, nous croirons en sa Parole, et si nous croyons en sa Parole, nous la suivrons. La foi en l'Évangile de Jésus-Christ comprend l'obéissance à cet Évangile dans nos vies. Nous sommes sauvés en étant obéissants à Christ, en obéissant à son enseignement (doctrine) (Romains 6 : 17 ; Hébreux 5 : 9). Ceux qui refusent d'obéir à l'Évangile de Jésus-Christ ne seront pas sauvés (II Thessaloniens 1 : 8-9 ; II Pierre 4 : 17).

L'obéissance de la foi ne veut pas dire que nous obtenons le salut. Dieu opère l'œuvre du salut en nous, faisant pour nous ce que nous ne pouvons pas faire pour nous-mêmes : pardonner nos péchés, nous considérer comme vertueux en sa présence, nous remplir du Saint-Esprit et nous permettre de mener une vie sainte. Mais, nous devons ouvrir nos cœurs à son œuvre rédemptrice, appliquant l'Évangile à nos vies.

Comment exerçons-nous la foi qui sauve et comment connaissons-nous la grâce salvateur dans nos vies ? Com-

ment répondre personnellement à l'Évangile de Jésus-Christ et l'appliquer dans nos vies ? L'apôtre Pierre, avec le soutien du reste des apôtres, a répondu à cette question le jour de l'anniversaire de l'Église : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Actes 2 : 38)

La repentance signifie se détourner du péché en se tournant vers Dieu. C'est une mort à soi-même et à sa vie pécheresse, et elle nous identifie avec la mort de Christ sur la croix. Le baptême d'eau par immersion au nom de Jésus nous identifie avec son ensevelissement (Romains 6 : 3-4). Et lorsque nous recevons le Saint-Esprit, nous recevons la résurrection du Seigneur (Romains 8 : 2, 10). Lorsque nous sommes remplis de l'Esprit, nous parlerons miraculeusement une langue que nous n'avons jamais apprise comme un signe initial de cette expérience (Actes 2 : 4).

Lorsque nous nous tournons vers le Seigneur dans la foi selon les instructions d'Actes 2 : 38, nous pouvons bénéficier du plein salut que Dieu a pourvu pour nous. Notre quête de la vérité divine et de la communion fraternelle sera alors accomplie.

Cette expérience est pour tout le monde aujourd'hui. Comme Pierre l'a proclamé dans Actes 2 : 39 : « Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. »

Bulletin spécial de l'ÉPUI distribué à la
Conférence générale, Salt Lake City, octobre 1992 ;
Pentecostal Herald, novembre 1992, sous le titre
« The Quest for Divine Truth »

CHAPITRE 42

La voie du salut

La foi et la repentance

Les plus grandes épreuves de la vie sont le péché et la mort. Seule la Bible nous montre la source du problème : que tous ont péché et interrompu la communion fraternelle avec le seul vrai Dieu, qui est la seule source de vie. Voilà la mauvaise nouvelle.

La bonne nouvelle est que Dieu nous a tant aimés qu'il est venu dans ce monde en tant que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, pour restaurer la communion fraternelle. En tant qu'être humain sans péché, Jésus est mort à notre place et il est ressuscité, remportant la victoire sur le péché et la mort. Il nous offre désormais le salut comme un don de Dieu.

Comment pouvons-nous recevoir ce don ? La Bible nous dit de croire en Jésus. La foi salvatrice c'est bien plus qu'un accord ou une confession ; elle exige une confiance en Jésus en tant que Seigneur et en lui étant obéissant. Par exemple, si quelqu'un crie : « Le bâtiment est en feu ! », les occupants ne seront sauvés que s'ils sortent en courant. Ils seront sauvés en répondant par une foi obéissante.

Dans Actes 2 : 38, les douze apôtres ont proclamé le message du salut : Repentez-vous, soyez baptisés au nom de Jésus-Christ et recevez le don du Saint-Esprit.

La première réponse à la foi est la repentance, qui signifie se détourner du péché vers Dieu – lui confesser nos péchés et décider de les abandonner. Cette étape nous prépare pour le baptême d'eau et le baptême de l'Esprit, et l'ensemble de cette expérience apporte la nouvelle vie.

Le baptême d'eau

Le premier pas de la foi est la repentance. Il s'agit de confesser ses péchés à Dieu et de se détourner du péché et

de notre volonté. Ainsi, la repentance est la mort de notre ancienne vie.

Après la mort vient l'ensevelissement. L'apôtre Paul a écrit dans Romains 6 que nous sommes ensevelis avec Jésus par le baptême d'eau. À la naissance de l'Église primitive, dans Actes 2, les apôtres ont proclamé : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de vos péchés... »

Lors de la repentance et du baptême d'eau, Dieu pardonne nos péchés, il efface notre dette et prépare nos cœurs à recevoir son Esprit. Ainsi, le baptême fait partie du salut – non pas par nos œuvres, mais par l'œuvre de Dieu en nous.

Dans l'Église du premier siècle, les gens se sont fait baptiser dès qu'ils ont cru en Jésus et qu'ils se sont repentis, que ce soit en plein milieu de la nuit ou du désert. Ils ont toujours été immergés dans l'eau en invoquant le nom de Jésus, pour indiquer leur ensevelissement avec lui. Il est important de prononcer son nom, car Jésus est le seul nom donné pour notre salut. Quand nous nous faisons baptiser au nom de Jésus, nous exerçons notre foi en Jésus-Christ en tant que sauveur, celui qui efface notre péché.

Le don du Saint-Esprit

Juste avant que Jésus soit monté au ciel, il a commandé à ses disciples d'attendre jusqu'à ce qu'ils soient baptisés du Saint-Esprit. Être baptisé signifie être plongé ou immergé. Ainsi, il leur a promis une incroyable expérience où ils allaient être remplis, fortifiés et transformés par la présence du seul vrai Dieu. Les croyants allaient recevoir la résurrection de la vie de Christ en eux.

Environ 120 disciples ont reçu cette promesse le jour de l'anniversaire de l'Église dans Actes 2. Comme signe initial, ils ont commencé à parler miraculeusement dans des langues qu'ils n'avaient jamais apprises, grâce à la puissance de l'Esprit.

Cette merveilleuse expérience a accompli la prophétie du prophète Joël : que Dieu répandrait son Esprit sur toute chair. Tandis que l'Église grandissait au travers du premier siècle, les gens de tous milieux recevaient le Saint-Esprit avec l'évidence du parler en langues.

Dieu veut que chacun connaisse cette nouvelle vie. L'apôtre Pierre, avec le soutien des autres dirigeants de l'Église, a proclamé à tous ceux qui voulaient croire et se repentir : « Et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » (Actes 2 : 38)

Résumé et Conclusion

La Bible nous dit que chaque être humain a péché (Romains 3 : 23), et cette déclaration est validée par nos propres observations et nos expériences. De plus, la Bible nous enseigne que Dieu est saint et, de ce fait, il ne peut pas côtoyer le péché. La conséquence de notre péché est la mort – la séparation de Dieu (Romains 6 : 23). Puisque tous ont péché, nous sommes tous sujets à une peine de mort éternelle.

Dieu a fourni le chemin du salut à travers Jésus-Christ, le Fils de Dieu. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3 : 16)

Jésus était en fait Dieu manifesté en chair. Il a mené une vie sans péché, et de ce fait il était la seule personne à ne pas mériter la mort. Il est mort sur la croix pour nos péchés, prenant sur lui-même notre dette (Matthieu 20 : 28 ; Romains 3 : 24-25). L'Évangile, ou la bonne nouvelle, est que Jésus est mort pour nos péchés, il a été enseveli dans une tombe, et il est ressuscité le troisième jour (I Corinthiens 15 : 1-4). En croyant en lui et en obéissant à son Évangile, nous pouvons connaître Dieu, avoir une communion avec lui et hériter la vie éternelle.

La Bible déclare avec emphase que le salut est un don de Dieu que nous ne pouvons pas gagner, mériter, acheter ou

valoir : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2 : 8-9)

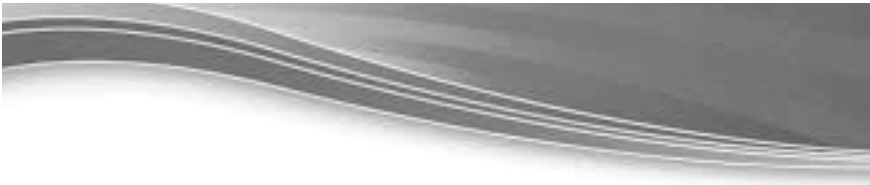
Comment exerçons-nous une foi salvatrice et expérimentons-nous une grâce salvatrice dans nos vies ? Comment répondre personnellement à l'Évangile de Jésus-Christ en l'appliquant dans nos vies ?

L'apôtre Pierre, avec le soutien du reste des apôtres, a répondu à cette question le jour de la naissance de l'Église, tel qu'il est enregistré dans le livre des Actes, chapitre 2, verset 38. Il a ordonné à tous de se repentir, d'être baptisés au nom de Jésus-Christ et de recevoir le don du Saint-Esprit. Par la repentance, qui est un détournement du péché et une mort au péché, nous sommes crucifiés avec Christ. Par le baptême d'eau, nous sommes ensevelis avec Christ. Et, en recevant le don du Saint-Esprit, nous participons à la résurrection de Christ.

Lorsqu'il était sur la terre, Jésus a promis qu'il préparerait une demeure éternelle pour son Église et qu'il reviendrait un jour pour l'amener vivre avec lui pour toujours. Après sa résurrection d'entre les morts, Jésus s'est réuni avec ses disciples pendant quarante jours, puis il est monté au ciel. Après son ascension, deux anges ont annoncé que Jésus reviendrait sur terre de la même façon qu'il est parti.

Selon la prophétie biblique, nous sommes en train de vivre dans les derniers jours. Tout comme il l'avait promis, Jésus-Christ reviendra bientôt sur terre pour amener son Église dans sa demeure éternelle qu'il a préparée. Le moment est venu de nous préparer pour sa venue. À la dernière page de la Bible, nous trouvons cette invitation : « Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » (Apocalypse 22 : 17)

Script non publié pour un CD évangélique



Les sciences et l'Écriture

CHAPITRE 43

Les sciences et l'existence de Dieu (première partie)

Par la foi, nous acceptons l'existence de Dieu. Nous ne pourrions jamais convaincre les sceptiques de l'existence de Dieu en utilisant simplement des formules scientifiques ou des expérimentations, car il n'existe pas un substitut à la foi. « Or sans la foi il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » (Hébreux 11 : 6)

Néanmoins, notre foi en Dieu n'est pas une foi aveugle ou folle, mais une foi raisonnable. Il existe des raisons convaincantes pour lesquelles nous devrions croire en l'existence de Dieu. Notre société donne une grande importance à l'information scientifique, et beaucoup de gens ont du mal à croire en Dieu à cause des arguments des scientifiques athées. Par conséquent, nous pouvons améliorer la réceptivité de notre message par une discussion des évidences scientifiques.

Selon la Bible, l'univers qui a été créé témoigne de l'existence et de la gloire de Dieu. « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles dont le son ne soit point entendu : Leur retentissement parcourt toute la terre, leurs accents vont aux extrémités du monde. » (Psaume 19 : 2-5)

L'évidence de la création est si forte que ceux qui nient l'identité et le caractère de Dieu n'ont pas d'excuse : « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création

du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables. » (Romains 1 : 20)

L'étude des sciences et de l'Écriture mène souvent à des débats à propos de l'âge de la terre et de la théorie de l'évolution. Alors que ces discussions sont importantes, elles sont secondaires par rapport à la question de l'origine. La question ultime que la science a tenté de considérer, mais à laquelle elle est incapable de répondre est : comment et pourquoi l'univers existe-t-il ? Il y a trois explications possibles : (1) Dieu a créé l'univers ; (2) L'univers s'est formé par sa propre puissance ; et (3) L'univers a toujours existé. Si quelqu'un proclamait qu'une puissance extérieure, une loi ou un état physique autre que Dieu aurait causé l'existence de l'univers, nous pourrions alors pousser la question un peu plus loin : quelle est l'origine de cette force, cette loi ou cet état physique ? Nous nous retrouverions donc avec ces trois réponses possibles.

Nous devrions noter que les sciences ne peuvent pas prouver la validité d'aucune de ces réponses. On ne peut les accepter que par la foi. Ainsi, tout le monde, y compris les scientifiques, ne peut accepter l'explication de l'origine de l'univers que par la foi. On doit croire soit en : (1) un Dieu éternel qui a créé l'univers ; (2) un univers qui s'est formé seul à partir de rien ; ou (3) un univers éternel. Chaque réponse dépasse toute évidence scientifique possible, car les sciences ne peuvent rien examiner en dehors de notre univers ni parler de l'éternité. Chaque réponse dépasse la compréhension humaine, car nous ne pouvons pas comprendre les concepts tels que l'éternité, l'omnipotence et la création à partir de rien. Mais, nous pouvons dire que la foi en un Dieu créateur éternel est aussi rationnelle que la foi en l'autocréation de l'univers ou en un univers éternel.

Une branche des sciences appelée la cosmologie s'est émergée afin de découvrir un peu plus sur l'origine et l'existence de l'univers. Voyons brièvement ce que la cosmologie peut nous indiquer.

Un univers éternel ?

Si l'univers a toujours été, il doit être donc statique. S'il se contractait continuellement, il aurait déjà atteint le point d'effondrement. Et s'il était en constante expansion, il aurait déjà atteint le point de dissipation.

Si l'univers est statique et il a toujours existé, il doit donc être infiniment large, tel qu'Isaac Newton l'a démontré. La raison est que dans un univers limité, mais éternel, la gravité finirait par tout écrouler dans une sphère centrale. Seul un nombre indéfini d'étoiles pourraient contrebalancer équitablement l'attraction de la gravité sur chacune d'elles.

Cependant, comme Johannes Kepler et Heinrich Olbers l'ont indiqué, si l'univers était infini, le ciel ne serait donc pas noir la nuit, mais clair. La raison est que dans un univers infini, les étoiles existeraient dans chaque coin du ciel et la lumière de chacune d'elles finirait par atteindre la terre. Le dilemme du ciel noir de la nuit est connu comme le paradoxe d'Olbers.

De plus, d'après les lois de la physique, aucune étoile ne pourrait éclairer indéfiniment. Un univers éternel et statique contredirait la seconde loi de la thermodynamique qui dicte que l'entropie (l'énergie inutilisable, le désordre) augmente au fil du temps. La chaleur circule spontanément des corps chauds aux corps froids, mais pas l'inverse, de telle sorte que l'univers glisse petit à petit vers l'équilibre thermodynamique, ou la mort thermique, où toutes les températures s'égalisent.

Pour éviter ce problème, un univers éternel devrait créer indéfiniment de nouvelle matière (énergie) à partir de rien et devrait avoir le même aspect à travers l'espace et le temps. Ceci ne contredirait pas seulement la seconde loi de la thermodynamique, mais aussi la première loi de la thermodynamique, qui dit que la matière (énergie) n'est ni créée ni détruite. Tel que nous le verrons, les découvertes du vingtième siècle ont falsifié la théorie d'un univers éternel auto-créatif.

Quelques scientifiques ont avancé l'idée d'un univers oscillant éternel – celui-ci suivrait un cycle sans fin d'expansion et de contraction. Cependant, cette théorie demanderait : (a) que l'univers ait une masse suffisante, afin que la gravité maîtrise finalement l'expansion et cause la contraction ; et (b) une énorme force répulsive, bien plus grande que le mouvement total de l'univers, qui contrebalancerait la loi de la gravité et propulserait de nouveau l'univers vers l'extérieur après sa contraction. Les scientifiques ont calculé que l'univers n'a pas suffisamment de masse pour contrebalancer l'expansion ; de plus, ils ont découvert qu'il n'y a aucune force répulsive qui pourrait faire rebondir l'univers vers l'extérieur. De surcroît, la seconde loi de la thermodynamique signifie que moins d'énergie serait disponible chaque fois que l'univers bondit. Les bondissements successifs deviendraient de plus en plus espacés. En extrapolant dans le passé, les bondissements se seraient rapprochés jusqu'à ce qu'ils aient un commencement – donc il ne s'agirait pas d'un univers éternel.

Le Big Bang

L'une des équations dans la théorie générale de la relativité d'Einstein indique que l'univers s'étend. Au début, Einstein était si surpris par cette contradiction de la notion courante d'un univers statique qu'il a ajouté une « constante cosmologique » à l'équation pour annuler l'expansion prévue, bien que cette constante ne représente aucun phénomène physique visible. Les mesures astronomiques méticuleuses d'Edwin Hubble au début du vingtième siècle ont clairement démontré que l'univers s'étend dans toutes les directions, tout comme l'équation originelle d'Einstein l'avait prédit. Par conséquent, Einstein a éliminé la constante cosmologique, l'appelant sa « plus grande gaffe ».

Hubble s'est servi de l'effet Doppler, dans lequel la fréquence perçue des ondes sonores d'un objet qui approche augmente (diminution de la longueur d'onde), alors que la

fréquence perçue des ondes d'un objet qui s'éloigne diminue (augmentation de la longueur d'onde). Comme exemple, imaginez que quelqu'un vous lance une balle toutes les secondes. Si le lanceur s'avance vers vous, les balles arriveront plus vite parce qu'elles auront moins de distance à parcourir, mais si le lanceur s'éloigne de vous, les balles seront plus espacées. Cet effet explique la raison pour laquelle le son d'une sirène d'ambulance semble plus aigu quand elle s'approche et plus grave quand elle s'éloigne. Hubble a montré que plus la distance d'un objet astronomique tel qu'une galaxie est grande, plus sa couleur s'approche du côté rouge du spectre lumineux. Le rouge a la longueur d'onde la plus grande de la lumière visible, donc le décalage vers le rouge est l'évidence que les objets astronomiques s'éloignent de nous et, par conséquent, l'univers s'étend.

Si l'univers s'étend, nous pouvons donc extrapoler dans le passé jusqu'au point où l'univers a eu un commencement. Cette idée a ramené la théorie du Big Bang, qui dicte que l'univers a commencé à partir d'une forte explosion qui a créé la matière-énergie et l'espace-temps. (Selon la théorie de la relativité d'Einstein, la matière et l'énergie sont équivalentes, et l'espace et le temps forment un continuum de quatre dimensions.)

Si le Big Bang a eu lieu, il devrait y avoir des restes de radiation cosmique laissée par la création de l'univers. En 1964, les chercheurs Arno Penzias et Robert Wilson ont détecté une radiation de micro-ondes provenant du ciel à une température d'environ 3 degrés Kelvin (3 degrés au-dessus du zéro absolu, le point théorique où il n'y a aucune énergie, aucun mouvement des particules). Après une analyse approfondie, les scientifiques ont conclu que Penzias et Wilson ont découvert la radiation cosmique de fond, démontrant ainsi l'expansion de l'univers et rejetant l'idée d'un univers statique.

L'univers n'est pas complètement uniforme ; il contient des amas de matières appelés galaxies qui sont sépa-

rés par d'immenses étendues d'espaces vides. Ceci a amené les scientifiques à conclure qu'il a dû y avoir des fluctuations au commencement de l'expansion de l'univers qui ont causé des rides dans l'espace-temps. Par conséquent, il doit être possible de détecter des variations minuscules dans la radiation cosmique de fond. En 1992, George Smoot et l'équipe de COBE (*Cosmic Background Explorer* ou explorateur du fond cosmique) ont découvert de telles rides dans la radiation cosmique de fond, soutenant ainsi la théorie du Big Bang. Stephen Hawking a hyperboliquement nommé ceci « la découverte scientifique du siècle, voire de tous les temps », car elle a solidifié le fondement de la cosmologie moderne.

Conclusion

Notre foi en Dieu ne repose pas sur les théories ou les découvertes scientifiques, mais c'est intéressant de voir que les recherches cosmologiques de nos jours soutiennent de manière remarquable le récit biblique sur la création. L'idée d'un univers éternel – statique ou oscillant – a été discréditée. Dans un prochain article, nous discuterons l'évidence scientifique contre l'idée que notre univers ait pu se former tout seul à la suite d'une explosion spontanée et aléatoire, sans un Créateur.

Ce qu'il faut retenir c'est que la croyance en l'existence de Dieu en tant que Créateur de l'univers est l'option la plus raisonnable de toutes. Nous ne sommes pas obligés d'accepter toutes les théories des scientifiques afin d'arriver à cette conclusion, et nous reconnaissons que plusieurs d'entre eux n'admettent toujours pas l'existence d'un Créateur. Toutefois, il est intéressant que plusieurs d'entre eux se servent du langage religieux pour décrire les merveilles de la création.

George Smoot a écrit : « Il n'y a aucun doute qu'il existe un parallèle entre le Big Bang en tant qu'évènement et la notion chrétienne de la création à partir de rien. » Il explique la signification de sa découverte en disant : « Si

vous êtes religieux, c'est comme voir Dieu. » L'astrophysicien Robert Jastrow, un agnostique, a décrit avec regret la quête du scientifique à comprendre la cosmologie : « Il a gravi les montagnes de l'ignorance ; il est sur le point de conquérir le plus haut sommet ; alors qu'il s'efforce de gravir le dernier rocher, il est accueilli par un groupe de théologiens qui s'y trouvent depuis des siècles. »

Sources

- Davies, Paul. *The Mind of God*. New York : Touchstone, 1992.
- Einstein, Albert. *The Meaning of Relativity*, 5^e éd. New York : MJF, 1956.
- Jastrow, Robert. *God and the Astronomers*, 2^e éd. New York : Norton, 1992.
- Penrose, Roger. *The Emperor's New Mind*. New York : Oxford University Press, 1989.
- Rees, Martin. *Just Six Numbers*. New York : Basic, 2000.
- Ross, Hugh. *The Creator and the Cosmos*, 3^e éd. Colorado Springs : NavPress, 2001.
- Smoot, George, and Keay Davidson. *Wrinkles in Time*. New York : Avon, 1993.
- Strobel, Lee. *The Case for a Creator*. Grand Rapids : Zondervan, 2004. (Le meilleur traitement du sujet pour le grand public.)

Forward, janvier-février 2006

CHAPITRE 44

Les sciences et l'existence de Dieu (deuxième partie)

Nous ne pouvons accepter l'existence de Dieu que par la foi, mais c'est une foi raisonnable. Il existe trois réponses possibles à la question du comment et pourquoi l'univers a été créé : (1) Un Dieu éternel a créé l'univers ; (2) L'univers s'est créé seul à partir de rien ; ou (3) L'univers est éternel. La science ne peut pas prouver la validité de ces réponses ; on ne peut les accepter que par la foi.

Un article précédent a traité l'évidence scientifique qui contredit l'idée d'un univers éternel. En 1970, Stephen Hawking et Roger Penrose ont mathématiquement prouvé que, si la théorie générale de la relativité d'Einstein était vraie, l'univers doit donc avoir un commencement dans le temps (Hawking, p.50).

L'autocréation de l'univers ?

Est-il raisonnable de croire que l'univers s'est créé par sa propre capacité et sans aucune cause préexistante ? Cette idée viole la première loi de la thermodynamique, qui dicte que dans un système isolé la masse-énergie n'est ni créée ni détruite.

La théorie des quanta, qui décrit la physique au niveau atomique, permet certainement quelques violations apparentes et minuscules de cette loi. Selon le principe d'incertitude d'Heisenberg, il est impossible de connaître en même temps la position et la vitesse de la particule subatomique. Nous pouvons seulement décrire le lieu et le mouvement d'une particule par une distribution de probabilités.

Ce principe permet la possibilité des fluctuations des quanta, ou les changements temporaires d'énergie à un point donné dans l'espace. Il se peut qu'une paire de « parti-

cules virtuelles » apparaissent temporairement dans un vide puis fusionnent rapidement pour se détruire. Certains scientifiques proposent que le Big Bang soit arrivé lorsque des paires de particules virtuelles sont apparues dans un vide, et que, d'une façon quelconque, une particule a échappé à cette destruction et est devenue le germe de notre univers.

Toutefois, ce concept ne répond pas à la question de l'origine. Même si les particules virtuelles surgissent temporairement, elles ne proviennent pas du néant. Leur existence est plutôt basée sur l'existence préalable des lois physiques et de l'énergie. La théorie des quanta estime que l'énergie de fond est présente même dans le vide, et ce champ d'énergie est la source des fluctuations des quanta. Mais, si l'univers s'est produit à partir de rien, il n'y avait donc aucune énergie préexistante.

Un univers affiné

Les scientifiques de toutes croyances philosophiques et religieuses ont découvert à leur stupéfaction que les lois physiques et les conditions initiales de l'univers sont affinées pour l'existence de la vie humaine. Si les lois fondamentales et les constantes qui déterminent la physique étaient altérées par des quantités infimes, la vie humaine ne pourrait pas exister.

Martin Rees, astronome et professeur à l'Université de Cambridge, a décrit six constantes fondamentales de la physique qui doivent se ranger dans une marge extrêmement étroite pour que notre univers puisse exister. Par exemple, le chiffre qui mesure la façon dont les noyaux atomiques sont liés est de 0,007. Si c'était 0,006, les protons ne s'uniraient pas avec les neutrons dans le noyau d'un atome, et l'univers n'aurait aucun élément chimique sauf l'hydrogène (parce que son noyau ne contient qu'un proton). Si la force de liaison était 0,008, deux protons s'uniraient donc directement sans un neutron, empêchant ainsi l'existence de l'hydrogène. Sans l'hydrogène, il n'y aurait pas d'eau et aucun combustible

pour le soleil. En bref, ce chiffre doit se situer entre 0,006 et 0,008 afin qu'il y ait un univers capable de maintenir la vie humaine.

Stephen Hawking, sans aucun doute le plus connu des physiciens vivants, a résumé l'évidence : « Les lois des sciences, telles que nous les connaissons aujourd'hui, contiennent plusieurs chiffres fondamentaux, tels que la taille de la charge électrique de l'électron et la proportion des masses du proton et de l'électron... Ce qui est remarquable est que les valeurs de ces chiffres donnent l'impression qu'ils ont été ajustés avec précision pour rendre possible le développement de la vie... Il semblerait qu'il y a peu de marges de valeurs pour les chiffres pour permettre le développement d'une quelconque forme de vie intelligente... On peut prendre ceci soit comme l'évidence d'un objectif divin dans la création et le choix des lois des sciences soit comme l'appui pour le principe anthropique [discuté plus bas] » (p.125).

Roger Penrose, un collègue et ancien professeur de Hawking, a analysé les conditions initiales qui devaient être présentes lors du Big Bang afin que notre univers se développe telle qu'il l'a fait : « Afin de produire un univers qui ressemble à celui dans lequel nous vivons, le Créateur a dû viser un volume minuscule dans l'espace des univers possibles... une part sur dix [à la puissance de] 10^{123} . Ceci est un chiffre extraordinaire. On ne pourrait même pas l'écrire dans son entier :... ce serait '1' suivi de 10^{123} '0' successifs (et 10^{123} est '1' suivi par 123 zéros) ! Même si nous écrivions un '0' sur chaque proton et sur chaque neutron dans l'univers – et si nous pouvons y rajouter toutes les autres particules en plus – nous n'arriverions pas à écrire le chiffre nécessaire. » (p.343-44)

Le physicien Richard Morris a fait un calcul semblable : « Il paraît que nous existons dans une sorte d'univers très improbable, celui qui est réglé avec une précision d'une part de 10^{15} pendant une seconde après le Big Bang. En fait, l'affinement a même été plus grand ultérieurement. À un

moment donné, lorsque l'univers n'était âgé que d'une fraction de seconde, ceci n'aurait pas été une part de 10^{15} , mais une part de 10^{50} . Si cet affinement n'avait pas eu lieu, nous n'existerions pas... Les scientifiques ne font pas confiance aux coïncidences. Quand ils découvrent qu'un chiffre est aussi proche d'une valeur critique, en général ils ne veulent pas croire que cela aurait pu arriver par hasard. Ils ne sont satisfaits que lorsqu'ils trouvent la raison pour laquelle l'affinement aurait du être si exact.» (p.54-55)

Hugh Ross, un ancien astronome de l'Institut de technologie en Californie, a identifié 128 paramètres nécessaires pour l'existence de la vie sur une planète. Puis, il a estimé que la probabilité de la présence de tous les 128 paramètres est environ une part de 10^{166} et le nombre maximum possible de planètes dans l'univers est de 10^{22} . Il a conclu : « Ainsi, il existe moins d'une chance sur 10^{144} (trilliard trilliard trilliard trilliard trilliard trilliard trilliard trilliard trilliard) qu'une telle planète se produise quelque part dans l'univers. » (p.198)

Souvent, les scientifiques s'émerveillent de la beauté, de la simplicité, de la rationalité, du bon ordre et de l'élégance des lois physiques. En effet, cette observation est devenue une épreuve pragmatique pour le caractère raisonnable des théories scientifiques. Plus une théorie est simple et élégante, plus elle a des chances d'être vraie. Le point de repère le plus commun est le rasoir d'Ockham : c'est choisir la théorie la plus simple qui explique toutes les informations, éliminant toutes les suppositions inutiles.

Paul Davies, professeur de physique mathématique, a déclaré : « L'univers donne l'impression qu'il se déroule par rapport à un certain plan ou projet... Une valeur émerge comme le résultat d'un procédé selon une série de lois pré-existantes et ingénieuses. Ces lois donnent l'impression qu'elles sont le produit d'un dessein intelligent. Je ne vois pas comment cela pourrait être réfuté. Que vous souhaitiez croire qu'elles ont été conçues ainsi, et, si c'est le cas, par qui,

cela doit demeurer comme une question d'opinion personnelle. Ma propre opinion est de supposer que les qualités telles que l'ingénuité, l'économie, la beauté et ainsi de suite possèdent une réalité transcendante authentique – elles ne sont pas simplement le produit de l'expérience humaine – et que ces qualités se reflètent dans la structure du monde naturel. » (p.214)

Le principe anthropique

Certains ont cherché à éviter la multitude d'évidences concernant le dessein divin en faisant appel au 'principe anthropique'. ('Anthropique' signifie 'concernant les humains'.) Le principe anthropique faible dit : « Si l'univers n'avait pas les propriétés qu'il possède, nous ne serions pas là pour les observer. » Voici un truisme qui n'explique rien, mais admet que quelque chose d'incroyablement improbable est arrivé. En analogie, si quelqu'un gagnait à la loterie dix fois de suite, la probabilité étant d'un sur un million, nous ne dirions pas : « Cela doit être légitime, car c'est arrivé ». Nous conclurons plutôt que le résultat a été causé par l'intervention humaine – par un plan intelligent et non le hasard.

Par conséquent, certains ont déclaré le principe anthropique fort, disant : « Seul un univers qui est capable de produire des observateurs peut exister. » C'est une surprenante vue philosophique, et non scientifique, car elle attribue de façon mystique le mérite aux humains pour leur propre existence. Richard Morris a ainsi résumé les choix : « Soit l'univers a été conçu par un Créateur pour être accueillant à la vie, soit les observateurs que l'univers produit sont en quelque sorte responsables de sa création. » (p. 218) En bref, le fort principe anthropique met les gens à la place de Dieu !

Les univers multiples ?

Reconnaissant l'insuffisance du principe anthropique, certains agnostiques ont dit qu'il existe plusieurs univers, ou la théorie des multivers. Par cela, ils espèrent ex-

pliquer l'inimaginable petite probabilité que notre univers affiné ait pu surgir par hasard. Pour l'illustrer, supposez que la probabilité d'être frappé par la foudre soit un sur un million. Cette probabilité est si petite que normalement nous n'y penserions pas. Mais, puisqu'il y a plus de six milliards d'habitants sur terre, il est presque inévitable que quelque part, quelqu'un soit frappé par la foudre. De même, s'il y avait des milliards d'univers, il devient donc très possible qu'un d'entre eux soit capable de maintenir la vie intelligente.

Une fois de plus, cet argument est philosophique et non scientifique, car par définition nous ne sommes pas capables d'obtenir des informations scientifiques sur quoi que ce soit en dehors de notre univers. (Si nous le pouvions, cela ferait partie de notre univers.) Quand les gens cherchent une justification scientifique quelconque pour des univers multiples, ils se tournent souvent vers la théorie des quanta. Ils spéculent que sa distribution de probabilités représente différentes réalités dans des univers parallèles. Mais, cette idée mène à des paradoxes étranges, aboutissant non seulement à de multiples copies de particules, mais aussi à des copies de nous-mêmes dans d'autres univers. De telles théories minent les concepts fondamentaux de l'existence personnelle et de la libre pensée.

La théorie des multivers est une tentative excessivement spéculative pour éviter ce qui est évident. En écartant le rasoir d'Ockham, elle rejette la simple explication qu'un Dieu intelligent ait créé l'univers, en faveur d'une théorie extrêmement complexe qui nécessite l'existence d'un plus grand nombre d'univers que toutes les particules atomiques trouvées dans notre univers. De plus, elle ne répond pas à la question fondamentale de l'origine, mais la fait revenir en arrière : comment et pourquoi ces trilliards d'univers ont-ils été formés ? Est-ce que Dieu les a créés, se sont-ils créés seuls ou ont-ils toujours existé ? Nous nous retrouvons avec la question d'origine sans aucune réponse.

Conclusion

Il existe une multitude d'évidences scientifiques que l'univers a été créé par un architecte intelligent. Les explications alternatives – le principe anthropique et la théorie des multivers – ne sont pas scientifiques, mais plutôt des efforts philosophiques pour éviter la croyance en l'existence de Dieu. Ils supposent que l'univers s'est en quelque sorte créé seul, mais n'offrent pas un mécanisme par lequel cela aurait pu être fait. Croire en Dieu comme étant le Créateur de l'univers demeure l'option la plus raisonnable de toutes, surtout lorsque nous expérimentons sa puissance créative dans nos propres vies.

Sources

- Davies, Paul. *The Mind of God*. New York : Touchstone, 1992.
- Feynman, Richard. *QED: The Strange Theory of Light and Matter*. Princeton, N.J. : Princeton University Press, 1985. (Quantum électrodynamique.)
- Hawking, Stephen. *A Brief History of Time*. New York : Bantam, 1988.
- Morris, Richard. *The Edges of Science*. New York : Prentice Hall, 1990.
- Penrose, Roger. *The Emperor's New Mind*. New York : Oxford University Press, 1989.
- Rees, Martin. *Just Six Numbers*. New York : Basic, 2000.
- Ross, Hugh. *The Creator and the Cosmos*, 3^e éd. Colorado Springs : NavPress, 2001.
- Strobel, Lee. *The Case for a Creator*. Grand Rapids : Zondervan, 2004. (Le meilleur traitement du sujet pour le grand public.)

Forward, mars-avril 2006

Table des matières

Préface.....	5
--------------	---

La vie chrétienne

1. Une vision apostolique	8
2. Le plus grand commandement	10
3. S'aimer les uns les autres	12
4. L'unité apostolique	15
5. L'unité de l'Esprit et de la foi	18
6. Avoir soif de plus	21
7. Sauvé par la vérité	23
8. Le combat spirituel	26
9. Trouver la volonté de Dieu dans sa vie	34
10. Notre parcours professionnel et la volonté de Dieu	40
11. L'éducation apostolique	49
12. La communication dans le mariage	52
13. Les chrétiens doivent-ils observer le sabbat ?..	55

14. Les valeurs morales dans la société : La raison pour laquelle nous ne devrions pas soutenir le mariage homosexuel	64
15. La bienheureuse espérance	71

La doctrine

16. La doctrine des apôtres	77
17. Les perspectives unicitaires sur l'Incarnation ..	80
18. La véritable humanité de Jésus-Christ	88
19. Le christianisme sans la croix ?	96
20. Les discussions entre les pentecôtistes trinitaires et unicitaires	101
21. Réponse au livre de Robert Morey, <i>The Trinity : Evidences and Issues</i>	109
22. Les dernières choses	118

Le ministère

23. Le réveil pendant le temps de la promesse. . . .	127
24. La puissance qui est confirmée par l'Évangile	137

25. Les signes, les prodiges, les miracles	
et les dons	146
26. Les dons spirituels et surnaturels	148
27. Grandir avec l'accroissement que Dieu donne	151
28. Un serviteur fidèle.....	158
29. Le favoritisme et l'Église	160
30. Les exigences de Dieu pour les prédicateurs ..	168
31. Le paradoxe de la prédication	176
32. Est-ce que chaque église devrait avoir un	
pasteur principal ?.....	179
33. Le ministère charismatique des femmes dans	
l'Église primitive	186

L'évangélisation

34. Le paradoxe de la croix (Pâques).....	219
35. Après la Passion du Christ (Pâques).....	222
36. Célébrer le jour de la Pentecôte.....	225
37. Réellement libre ! (Le Jour de	
l'Indépendance).....	227
38. La signification d'un nom (Noël)	229

39. La foi qui transforme	231
40. Le pardon	234
41. La relation humaine avec Dieu	235
42. La voie du salut	243

Les sciences et l'Écriture

43. Les sciences et l'existence de Dieu (première partie)	249
44. Les sciences et l'existence de Dieu (deuxième partie).	256

Les articles dans ce livre couvrent plusieurs sujets, mais le thème principal est une vision sur la signification d'être apostolique. Ces articles examinent la façon d'appliquer l'identité apostolique aux différents aspects de la vie et du ministère. Ils sont présentés en des catégories suivantes :

- La vie chrétienne
- La doctrine
- Le ministère
- L'évangélisation
- Les sciences et l'Écriture

David K. Bernard est le surintendant général de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale, qui comprend environ trois millions de membres répartis dans 30 000 assemblées dans 190 pays. Il a fondé la *New Life Pentecostal Church* à Austin au Texas et par la suite seize autres églises ont été implantées par elle sous sa direction.

Il est aussi le président fondateur de l'*Urshan Graduate School of Theology* à St Louis au Missouri. Il a obtenu son doctorat en droit avec grande distinction de l'université du Texas, sa maîtrise en théologie de l'université d'Afrique du Sud, et un diplôme universitaire avec distinction en sciences mathématiques ainsi qu'en gestion de l'université Rice. Auteur de 30 livres, avec plus de 750 000 exemplaires publiés en 36 langues, il exerce son ministère dans 46 pays sur six continents. Lui et sa femme, Connie, ont trois enfants, Daniel, Lindsey et Jonathan, et plusieurs petits-enfants.



Éditions
Traducteurs du Roi
TraducteursduRoi.com

